This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

Digitized by Google

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

1907

PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

Digitized by Google

Digitized by Google

GENERAL BOOKBINDING CO.
75 37'ST 53 095 S 3 5373
QUALITY CONTROL MARK

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

POUR L'ANNÉE 1907.

MM. le comte H.-Fr. DELABORDE, Président.
J. MARTHA, Premier Vice-Président.
M. PROU, Deuxième Vice-Président.
H. DE LA TOUR, Secrétaire.
A. HAUVETTE, Secrétaire adjoint.
H. MARTIN, Trésorier.
C. PALLU DE LESSERT, Bibliothécaire-Archiviste.

Membres de la Commission des Impressions.

MM. A. HÉRON DE VILLEFOSSE.
l'abbé H. THÉDENAT.
H. OMONT.
M. PROU.
E. MICHON.

Membres de la Commission de publication des METTENSIA.

MM. H. OMONT.
M. COLLIGNON.
R. CAGNAT.
A. BLANCHET.

Digitized by Google

Membres de la Commission des Fonds.

MM. le comte P. DURRIEU.
A. BLANCHET.
le baron J. DE BAYE.

Digitized by Google

LISTE

DES MEMBRES HONORAIRES

Au 1er Juillet 1907.

MM.

1. Delisle (Léopold), G. O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur général honoraire de la Bibliothèque nationale, président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'histoire), rue de Lille, 21 (9 juillet 1855-2 décembre 1885).
2. Passy (Louis), membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), ancien sous-secrétaire d'État, député, rue de Courcelles, 75 (7 août 1861-6 janvier 1886).
3. Perrot (Georges), G. O. ✻, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, directeur honoraire de l'École normale supérieure, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, quai Conti, 25 (8 janvier 1868-3 décembre 1890).
4. Héron de Villefosse (Antoine), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), membre de la Commission des monuments historiques, rue Washington, 16 (5 janvier 1876-5 janvier 1898).

Digitized by Google

MM.

5. Heuzey (Léon), G. O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres et Académie des beaux-arts), professeur à l'École des Beaux-Arts et à l'École du Louvre, conservateur du département des antiquités orientales et de la céramique antique au Musée du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, boulevard Exelmans, 90 (1er mai 1867-3 mai 1899).

6. Saglio (Edmond), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur honoraire du Musée des Thermes et de l'Hôtel Cluny, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, rue de Sèvres, 85 (3 novembre 1875-2 mai 1900).

7. Longnon (Auguste), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Bourgogne, 50 (7 juin 1876-2 mai 1900).

8. Mowat (Robert), O. ✻, chef d'escadrons d'artillerie en retraite, rue des Feuillantines, 10 (6 novembre 1878-14 décembre 1904).

9. Guiffrey (Jules), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des beaux-arts), administrateur de la Manufacture nationale des Gobelins, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, avenue des Gobelins, 42 (7 février 1877-14 décembre 1904).

10. Thédenat (l'abbé Henry), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue Campagne-Première, 7 (8 novembre 1882-2 mai 1906).

Digitized by Google

LISTE

DES CORRESPONDANTS ÉTRANGERS

HONORAIRES

Au 1er Juillet 1907.

MM.

1. Helbig (Wolfgang), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Rome, villa Lante sul Gianicolo (10 janvier 1893).
2. Hirschfeld (Otto), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de l'Académie des sciences et professeur à l'Université de Berlin, à Charlottenbourg, près Berlin, Camerstrasse, 8 (10 janvier 1893).
3. Ouvaroff (la comtesse), présidente de la Société impériale archéologique de Moscou, à Moscou (8 avril 1893).
4. Lovatelli (la comtesse Ersilia Caetani), à Rome, palazzo Lovatelli, piazza Campitelli (7 juin 1893).
5. Sickel (le chevalier Theodor von), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire à l'Université de Vienne, à Méran (6 février 1895).
6. Evans (sir John), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), président de la Société royale de numismatique de Londres, à Britwell, Berkhamsted (1er février 1905).
7. Schlosser (le chevalier Julius von), directeur des collections d'armes et d'objets d'art de la Maison impériale, à Vienne, Daungasse, 2 A (1er février 1905).
8. . . . . .
9. . . . . .
10. . . . . .

Digitized by Google

LISTE

DES MEMBRES RÉSIDANTS

Au 1er Juillet 1907.

MM.

1. Vogüé (le marquis Melchior de), C. ✻, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien ambassadeur, rue Fabert, 2 (4 juillet 1860).
2. Schlumberger (Gustave), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue Montaigne, 29 (7 février 1877).
3. Gaidoz (Henri), ✻, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, rue Servandoni, 22 (7 novembre 1877).
4. Lasteyrie (le comte Robert de), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'École des chartes, secrétaire du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), membre de la Commission des monuments historiques, rue du Pré-aux-Clercs, 10 *bis* (5 novembre 1879).
5. Duchesne (Mgr Louis), C. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École française de Rome, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, rue de Vaugirard, 71 *bis*, et à Rome, au Palais Farnèse (3 décembre 1879).
6. Boislisle (Arthur de), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, boulevard Saint-Germain, 174 (4 mai 1881).

Digitized by Google

MM.

7. Arbois de Jubainville (Henry d'), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, boulevard Montparnasse, 84 (5 avril 1882).

8. Rougé (le vicomte Jacques de), au château de Bois-Dauphin, par Précigné (Sarthe) (5 juillet 1882).

9. Bapst (Germain), ✱, rue Vignon, 15 (4 février 1885).

10. Collignon (Maxime), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, boulevard Saint-Germain, 88 (6 janvier 1886).

11. Babelon (Ernest), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, chargé de cours au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, rue de Verneuil, 30 (7 avril 1886).

12. Ravaisson-Mollien (Charles), conservateur adjoint du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, rue Vital, 39 (12 janvier 1887).

13. Homolle (Théophile), C. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur des Musées nationaux et de l'École du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, au palais du Louvre (4 mai 1887).

14. Durrieu (le comte Paul), ✱, conservateur honoraire au Musée du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue Malakoff, 74 (7 mars 1888).

15. Omont (Henri), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général

Digitized by Google

MM.

des bibliothèques, conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Raynouard, 17 (9 janvier 1889).

16. Baye (le baron J. de), avenue de la Grande-Armée, 58 (3 avril 1889).

17. Delaborde (le comte H.-François), ✻, professeur à l'École des chartes, rue de Phalsbourg, 14 (4 février 1891).

18. Martha (Jules), ✻, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Bagneux, 16 (4 février 1891).

19. Prou (Maurice), ✻, professeur à l'École des chartes, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue des Martyrs, 51 (6 mai 1891).

20. Cagnat (René), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, rue Stanislas, 10 (6 janvier 1892).

21. Michon (Étienne), conservateur adjoint du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Barbet-de-Jouy, 26 (9 janvier 1895).

22. Lafaye (Georges), professeur adjoint à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, boulevard Saint-Michel, 105 (9 janvier 1895).

23. Blanchet (Adrien), bibliothécaire honoraire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue Bosquet, 40 (11 décembre 1895).

Digitized by Google

MM.

24. Valois (Noël), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste honoraire aux Archives nationales, rue de l'Abbaye, 13 (9 décembre 1896).

25. Girard (Paul), ✻, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue du Cherche-Midi, 55 (9 décembre 1896).

26. Lefèvre-Pontalis (Eugène), archiviste-paléographe, directeur de la Société française d'archéologie, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Phalsbourg, 13 (13 janvier 1897).

27. La Tour (Henri de), conservateur adjoint du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, avenue de Villars, 2 *bis* (2 juin 1897).

28. Hauvette (Amédée), ✻, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue Racine, 28 (2 février 1898).

29. Enlart (Camille), directeur du Musée de sculpture comparée du Trocadéro, membre de la Commission des monuments historiques, rue du Cherche-Midi, 14 (3 mai 1899).

30. Martin (Henry), administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, rue de Sully, 1 (5 juillet 1899).

31. Tardif (Joseph), docteur en droit, rue du Cherche-Midi, 28 (5 juillet 1899).

32. Monceaux (Paul), ✻, professeur au Collège de France, rue de Tournon, 12 (13 juin 1900).

33. Stein (Henri), archiviste aux Archives nationales, rue Gay-Lussac, 38 (13 juin 1900).

34. Clément Pallu de Lessert (A.), docteur en droit, rue de Tournon, 17 (9 janvier 1901).

35. Mély (Fernand de), rue de la Trémoille, 26 (4 février 1903).

36. Maurice (Jules), rue Washington, 33 (4 février 1903).

Digitized by Google

MM.

37. Toutain (Jules), ✱, maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études, professeur à l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses, rue du Four, 25 (3 février 1904).

38. Ruelle (Ch.-Émile), ✱, administrateur honoraire de la bibliothèque Sainte-Geneviève, rue Soufflot, 5 (4 mai 1904).

39. Mazerolle (Fernand), archiviste de la Monnaie, à Paris, quai Conti, 11 (1er mars 1905).

40. Marquet de Vasselot (Jean-J.), attaché au département des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, rue de Marignan, 19 (1er mars 1905).

41. Loisne (le comte Auguste Menche de), docteur en droit, rue de Varenne, 51 (4 avril 1906).

42. Male (Émile), chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Navarre, 11 (6 juin 1906).

43. Espérandieu (le commandant Émile), ✱, du 31e régiment d'infanterie, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), détaché à l'état-major de l'armée (section historique), à Clamart, rue des Tricots (4 juillet 1906).

44. Vitry (Paul), conservateur adjoint du département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, professeur à l'École nationale des Arts décoratifs, à Paris, avenue des Sycomores, 16 *bis* (9 janvier 1907).

45. . . . . .

Digitized by Google

LISTE

DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS

NATIONAUX ET ÉTRANGERS

Au 1er Juillet 1907.

Associés correspondants nationaux[1].

Ain.

MM.

MARCHAND (l'abbé Frédéric), à Bourg, rue Alphonse-Baudin, 34 (3 juillet 1889).

*NODET (le Dr Victor), à Bourg, place Bernard, 23 (6 juillet 1904).

CHANEL (Émile), professeur au lycée Lalande, président de la Société des naturalistes de l'Ain, à Bourg, rue Bel-Air (6 mars 1907).

Aisne.

PILLOY (Jules), membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Saint-Quentin, rue Calixte-Souplet, 28 (13 février 1884).

VAUVILLÉ (Octave), à Pommiers, par Soissons, et à Paris, rue Christiani, 17 (2 mars 1887).

SOUCHON (Joseph), archiviste honoraire du département de l'Aisne, à Paris, rue Bridaine, 11 (4 mars 1891).

1. La Commission des impressions croit devoir rappeler qu'aux termes de l'art. 2 du règlement, la qualification d'*associé correspondant national* ou *étranger* est la seule qui puisse être prise par les personnes dont les noms suivent. La qualification de *membre de la Société des Antiquaires de France* est réservée aux 45 membres résidants et aux 10 membres honoraires.

L'astérisque désigne les associés correspondants qui ont racheté leurs cotisations annuelles, conformément à l'article 32 du règlement.

Digitized by Google

Allier.

MM.

*Moreau de Néris, à Néris, près Néris-les-Bains (7 janvier 1903).

Lebrun (Eugène), au château de la Baume, au Veurdre, et au Vésinet (Seine-et-Oise), rue Thiers, 12 *bis* (5 juillet 1905).

Alpes (Basses-).

Ripert-Monclar (le marquis de), C. ✻, ministre plénipotentiaire, au château d'Allemagne, par Riez (4 février 1885).

Alpes (Hautes-).

Roman (Joseph), au château de Picomtal, près Embrun (1er mars 1876).

*Manteyer (Georges de), au château de Manteyer, et à Paris, rue de Fleurus, 3 (7 juin 1899).

Alpes-Maritimes.

Essling (le prince d'), ✻, à Nice, et à Paris, rue Jean-Goujon, 8 (15 décembre 1886).

Durand-Gréville (Émile-Alix), à Menton, villa Henry-Gréville (3 février 1892).

La Mazelière (le marquis de), à Nice, Carabacel, 33 (7 juin 1900).

Rouquette (le Dr), médecin-major au 13e bataillon d'artillerie à pied, à Nice (6 décembre 1905).

Guebhard (le Dr Adrien), professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, secrétaire perpétuel de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, à Saint-Vallier de Thiey, et à Paris, rue de l'Abbé-de-l'Épée, 4 (6 juin 1906).

Ardennes.

Vincent (le Dr Henri), à Vouziers, rue des Moulins (6 janvier 1892).

Digitized by Google

MM.

Liebbe (Elias), au château de Trugny, par Rethel, et à Paris, rue Pergolèse, 48 (14 septembre 1898).

Dieudonné (Adolphe), archiviste paléographe, sous-bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Carignan, et à Paris, boulevard de Clichy, 41 (1er février 1899).

Aube.

Babeau (Albert), ✻, membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), à Troyes, et à Paris, boulevard Haussmann, 133 (3 juillet 1878).

Le Clert (Louis), conservateur du Musée archéologique de Troyes, à Troyes, rue Saint-Martin, 2 (4 mars 1891).

La Boullaye (Ernest Arbeltier de), à Troyes, rue de la Monnaie, 38 (16 mai 1894).

Aude.

Amardel (Gabriel), à Narbonne (5 juillet 1893).

Bouches-du-Rhône.

Champoiseau (Charles), O. ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ministre plénipotentiaire en retraite, villa La Victoire, à la Croix-Rouge, près Marseille (9 novembre 1892).

Clerc (Michel), professeur à la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille, directeur du Musée d'archéologie de Marseille, à Marseille, château Borély (7 décembre 1898).

Gérin-Ricard (Henry de), secrétaire perpétuel de la Société de statistique de Marseille, à Marseille, rue Grignan, 60 (5 février 1902).

Arnaud d'Agnel (l'abbé G.), à Marseille, rue Monteaux, 10 (5 novembre 1902).

Digitized by Google

Calvados.

MM.

Travers (Émile), archiviste paléographe, à Caen, rue des Chanoines, 18, et à Paris, rue Paul-Louis-Courier, 13 (7 mars 1877).

* Rainaud (Armand), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen (27 février 1889).

Besnier (Maurice), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen, rue Pémagnie, 14 (7 mars 1900).

Vasnier (Henri), ✻, au manoir de Giberville (6 juillet 1904).

Charente.

Chauvet (Gustave), ancien président de la Société archéologique et historique de la Charente, à Ruffec (2 avril 1884).

Montégut (Henri de), ancien vice-président du tribunal de Limoges, au château des Ombrais, par La Rochefoucauld (2 juillet 1884).

Charente-Inférieure.

Musset (Georges), bibliothécaire de la ville de La Rochelle, à La Rochelle (6 février 1884).

Noguès (l'abbé Jules-L.-M.), curé-doyen de Saint-Genis de Saintonge (9 novembre 1887).

Cher.

Goy (Pierre de), à Bourges (2 avril 1884).

Des Méloizes (le marquis Albert), à Bourges, rue Jacques-Cœur, 18 (16 novembre 1887).

Gauchery (Paul), ingénieur-architecte, à Vierzon (6 mai 1903).

Deshoulières (François), au château de l'Isle-sur-Arnon, par Lignières, et à Paris, rue de la Tour, 49 (9 janvier 1907).

Digitized by Google

Corrèze.

MM.

Rupin (Ernest), ✻, président de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, à Brive, boulevard des Sœurs (1er février 1882).

Corse.

* Bonaparte (le prince Roland), membre de l'Institut (Académie des sciences), à Calvi, et à Paris, avenue d'Iéna, 10 (3 juin 1891).

Côte-d'Or.

Arbaumont (Jules d'), ancien président de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or, aux Argentières, près Dijon (15 novembre 1865).

Beauvois (Eugène), à Corberon (28 juin 1871).

Montille (Léonce de), ✻, président de la Société d'histoire de Beaune, à Beaune, rue Maufoux, 40 (7 avril 1880).

Louis-Lucas (Paul), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Dijon, à Dijon, boulevard Carnot, 2 (5 mars 1884).

Millon (Henry), conseiller à la cour d'appel de Dijon, à Dijon, rue du Palais, 23 (2 juillet 1884).

Morillot (l'abbé Louis), à Dijon, rue du Chapeau-Rouge, 15 (4 juillet 1888).

Lejay (l'abbé Paul), agrégé de l'Université, professeur à l'Institut catholique de Paris, à Pontailler-sur-Saône, et à Paris, rue du Cherche-Midi, 119 (5 mars 1890).

Potey (Georges), à Minot, par Aignay-le-Duc (28 janvier 1891).

Daguin (Fernand), ✻, docteur en droit, à Chamesson, et à Paris, rue de l'Université, 29 (6 février 1895).

Corot (Henry), à Savoisy (1er avril 1896).

Rey (Ferdinand), à Dijon, rue Legouz-Gerland, 5 (4 mai 1898).

Digitized by Google

MM.

Poinssot (Louis), inspecteur des antiquités et des arts de la régence de Tunis, à Dijon, et à Paris, rue Nicole, 7 (1er mars 1899).

* Truchis (le vicomte Pierre de), au château de Dracy, par Vitteau (30 mars 1904).

Brulard (le Dr René), à Dijon, rue Amiral-Roussin, 2 (10 janvier 1906).

Côtes-du-Nord.

Rhôné (Arthur), à Kéravel-en-Plouha, et à Paris, rue du Pré-aux-Clercs, 10 (5 janvier 1876).

Creuse.

Cessac (le comte Jean de), à Guéret (2 mars 1887).

Dordogne.

Fayolle (le marquis Gérard de), président de la Société historique et archéologique du Périgord, conservateur du Musée du Périgord, au château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre (3 juin 1885).

Cheylud (Émile), à la Roche-Chalais (23 février 1898).

Babut (le commandant), à Monfaucon, par Le Fleix, et à Paris, rue des Gâtines, 23 (3 avril 1907).

Drôme.

Chevalier (le chanoine Ulysse), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Romans (3 février 1869).

Vallentin du Cheylard (Roger), à Montélimar, rue du Jeu-de-Paume (4 juin 1890).

La Sizeranne (le comte Fernand Monier de), ancien député, au château de Beausemblant, par Saint-Vallier, et à Paris, rue Pierre-Charron, 67 (11 mai 1881).

Digitized by Google

Eure.

MM.

Régnier (Louis), à Évreux, rue du Meilet, 9 (6 mars 1890).

Porée (le chanoine Adolphe), curé de Bournainville, par Thiberville (23 avril 1890).

Coutil (Léon), président de la Société normande d'études préhistoriques, aux Andelys (6 mars 1895).

Join-Lambert (Arthur), conseiller général de l'Eure, au château de Livet, par Pont-Authou (7 avril 1897).

Engelhard (le capitaine Ch.), du 115e régiment d'infanterie, à Saint-Michel-de-la-Haye, par Bouquetot (6 février 1907).

Eure-et-Loir.

Janssens (le comte Gaston de), au château de Romainville, par Cloyes, et à Paris, rue Vineuse, 9 (4 mai 1892).

Clerval (l'abbé Alexandre), supérieur de la maîtrise de la cathédrale de Chartres, à Chartres (1er février 1893).

Merlet (René), archiviste départemental, à Chartres (7 mai 1902).

Finistère.

Tholin (Georges), ✻, archiviste honoraire du département de Lot-et-Garonne, villa Kerlia, à Concarneau (5 mars 1873).

Brémond d'Ars (le comte Anatole de), ✻, au château de la Porte-Neuve, par Riec-sur-Bélon, et à Nantes, rue Harroüys, 5 (3 avril 1878).

Du Chatellier (Paul), au château de Kernus, par Pont-l'Abbé (7 janvier 1880).

Gard.

Marignan (Albert), à Fonsfougacière, par Aigues-Vives, et à Paris, rue des Beaux-Arts, 5 (4 février 1891).

Digitized by Google

Garonne (Haute-).

MM.

Roschach (Ernest), ✻, correspondant de l'Institut, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Auzil, par Castanet (16 janvier 1867).

Saint-Paul (Anthyme), à Toulouse, rue Montaudran, 31, et à Paris, rue des Chartreux, 6 (9 février 1881).

* Pasquier (Félix), archiviste du département de la Haute-Garonne, à Toulouse, rue Saint-Antoine-du-T, 6 (2 novembre 1887).

Batiffol (Mgr Pierre), recteur de l'Institut catholique de Toulouse, à Toulouse, rue de la Fonderie, 31 (11 janvier 1888).

Barrière-Flavy (Casimir), au château de Puydaniel, par Auterive (2 décembre 1891).

Joulin (Léon), membre de la Société archéologique du Midi de la France, à Toulouse, rue des Arts, 7, et à Blois, rue Franciade, 35 (3 décembre 1902).

Gers.

Lacave La Plagne-Barris (le baron Joseph), au château de la Plagne, par Montesquiou (7 mai 1890).

Lauzun (Philippe), à Valence-sur-Baïse (26 juillet 1899).

Gironde.

Mareuse (Edgar), à Bègles, et à Paris, boulevard Haussmann, 81 (5 juin 1895).

Paris (Pierre), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, directeur de l'École municipale des Beaux-Arts, à Bordeaux, à l'École municipale des Beaux-Arts (23 février 1898).

Braquehaye (Charles), ancien président de la Société archéologique de Bordeaux, à Bordeaux, place Rohan, 6 (6 avril 1898).

Digitized by Google

MM.

Brutails (Auguste), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste de la Gironde, juge au tribunal supérieur d'Andorre, à Bordeaux, rue d'Aviau (20 avril 1898).

Amtmann (Théodore), archiviste et bibliothécaire de la Société archéologique de la Gironde, à Bordeaux, rue Doidy, 26 (26 avril 1898).

Meller (Pierre), ancien président de la Société archéologique de Bordeaux, à Bordeaux, pavé des Chartrons, 43 (5 mars 1902).

* Lur-Saluces (le marquis Alexandre de), à Sauternes, et à Paris, rue Dumont-d'Urville, 10 (3 février 1904).

Fourché (P.), à Bordeaux, rue Ducau, 21 (3 février 1904).

Hérault.

Cazalis de Fondouce (Paul), ingénieur civil, à Montpellier, rue des Étuves, 18 (12 juin 1878).

Berthelé (Joseph), archiviste du département de l'Hérault, à Montpellier, impasse Pagès, 11 (7 novembre 1883).

Pélissier (Léon-G.), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Montpellier, à Montpellier, villa Leyris, boulevard J.-J. Rousseau (1er juillet 1891).

Vitalis (Alexandre), à Lodève, place Alsace-Lorraine, 4 (3 mars 1897).

Joubin (André), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Montpellier, à Montpellier, avenue du Stand, 10 (6 mars 1901).

Bonnet (Émile), avocat à la cour d'appel, à Montpellier, rue du Faubourg-Saint-Jaumes, 11 (7 mai 1902).

Sahuc (Joseph), à Saint-Pons-de-Thomières (5 décembre 1906).

Ille-et-Vilaine.

Joüon des Longrais (Frédéric), à Rennes, rue du Griffon, 4 (11 avril 1881).

Digitized by Google

MM.

Bossard (l'abbé Pierre), à Bruz (10 janvier 1900).

Lesort (André), archiviste du département d'Ille-et-Vilaine, correspondant du ministère de l'Instruction publique, à Rennes.

Indre.

Creusot (J.), à Châteauroux, rue des Notaires, 1 (7 mars 1900).

Chénon (Émile), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, à Acre, par Urciers, et à Paris, rue des Écoles, 30 (4 mars 1903).

Indre-et-Loire.

Delaville-Le Roulx (Joseph), docteur ès lettres, archiviste paléographe, à Monts, et à Paris, rue de Monceau, 52 (5 février 1879).

Beaumont (le comte Charles de), à Chatigny, par Fondettes, et à Paris, rue de Grenelle, 134 (24 juillet 1894).

Isère.

Reymond (Marcel), à Grenoble, place de la Constitution, 4 (3 décembre 1890).

Fournier (Paul), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), doyen de la Faculté de droit de l'Université de Grenoble, à Grenoble, place Victor-Hugo, 11 *bis* (5 juillet 1893).

Delachenal (Roland), à Crémieu, et à Paris, rue de Babylone, 4 (5 juin 1895).

Chapot (Victor), ancien membre de l'École française d'Athènes, sous-bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Grenoble, et à Paris, rue de Rennes, 66 (27 janvier 1897).

Bizot (Ernest), conservateur du Musée et de la bibliothèque de Vienne, à Vienne, rue de l'Archevêché, 2 (6 novembre 1900).

Digitized by Google

MM.

Muller (Hippolyte), bibliothécaire de l'École de médecine, à Grenoble (7 novembre 1906).

Jura.

Chatel (Eugène), ✻, archiviste honoraire du département du Calvados, à Voiteur, et à Paris, rue Vavin, 5 (4 février 1863).

Guichard (l'abbé Alphonse), docteur en théologie, curé de Grozon (6 février 1889).

Brune (l'abbé Paul), curé de Mont-sous-Vaudrey (6 mars 1889).

Landes.

Baras (Albert), ✻, à Dax, rue d'Aulan, 48 (8 février 1888).

Bouglon (le baron de), à La Bastide d'Armagnac (1er juillet 1903).

Loir-et-Cher.

Storelli (André), à la Gourre, à Blois (3 juillet 1878).

Plat (l'abbé Gabriel), à Vendôme (3 avril 1907).

Loire.

Gonnard (Henri), à Saint-Étienne, rue Gambetta, 52 (10 décembre 1879).

Bralsart (Éleuthère), à Montbrison (4 novembre 1885).

Thiollier (Félix), ✻, à Saint-Étienne, rue de la Bourse, 28 (15 décembre 1886).

Déchelette (Joseph), conservateur du Musée de Roanne, à Roanne (15 novembre 1893).

Saint-Pulgent (A. de), à Montbrison (12 décembre 1900).

Loire-Inférieure.

Kerviler (René Pocard-), ✻, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées, à Saint-Nazaire (6 décembre 1876).

Digitized by Google

MM.

Quilgars (Henry), à Lesguiriac, par Piriac (23 février 1898).

Loiret.

Casati (Charles), ✻, conseiller honoraire à la Cour de Paris, au château de la Javelière, par Boiscommun, et à Paris, rue de Prony, 29 (5 mars 1873).

Couret (le comte Alphonse), ancien magistrat, à Orléans, rue du Devidet, 6, et à Paris, rue Vaneau, 61 (7 novembre 1877).

Dumuÿs (Léon), directeur du Musée historique de l'Orléanais, à Orléans, rue de la Lionne, 61 (15 juillet 1888).

Lozère.

Barbot (Jules), à Mende (1er juillet 1903).

Maine-et-Loire.

Farcy (Louis de), à Angers, parvis Saint-Maurice, 3 (30 janvier 1884).

* Castellane (le comte Henri de), à Genneteil, et à Paris, rue Saint-Dominique, 11 (4 mai 1898).

Urseau (le chanoine Charles), chanoine titulaire de la cathédrale d'Angers, à Angers (7 mars 1906).

Marne.

Lucot (le chanoine Paul), archiprêtre de la cathédrale de Châlons, à Châlons-sur-Marne (1er octobre 1879).

Demaison (Louis), archiviste de la ville de Reims, à Reims, rue Nicolas-Perseval, 21 (20 juillet 1881).

Jadart (Henri), secrétaire général de l'Académie de Reims, bibliothécaire de la ville de Reims, à Reims, rue du Couchant, 15 (5 novembre 1884).

Tausserat-Radel (Alexandre), ✻, sous-chef du bureau historique au ministère des Affaires étrangères, à Vinay, par Épernay, et à Paris, rue Friant, 36 (11 janvier 1888).

Digitized by Google

MM.

Millard (l'abbé Aristide), curé de Saint-Gond, par Sézanne (12 juin 1889).

Gosset (Alphonse), ✻, architecte, à Reims, rue des Templiers, 19 (3 juin 1891).

Marne (Haute-).

Royer (Charles), conservateur du Musée de Langres, à Langres (4 décembre 1889).

Marcel (le chanoine Louis), supérieur du petit séminaire de Langres, à Langres (6 juillet 1892).

Mayenne.

Chabrun (César), docteur en droit, à Mayenne, et à Paris, rue de Bagneux, 13 (10 janvier 1906).

Meurthe-et-Moselle.

Germain de Maidy (Léon), secrétaire perpétuel de la Société d'archéologie lorraine, à Nancy, rue Héré, 26 (7 mars 1883).

Des Robert (Ferdinand), à Nancy, terrasse de la Pépinière, 1 (5 décembre 1883).

Vernet (Gustave), à Toul, et à Paris, avenue de Suffren, 28 (24 juillet 1895).

Perdrizet (Paul), maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Nancy, à Nancy, rue Désiles, 9 (6 mars 1901).

Beaupré (le comte Jules), à Nancy, rue de Serre, 18 (1er février 1905).

Morbihan.

Boyé (Marius), ✻, capitaine au 2e régiment de chasseurs, à Pontivy (11 mai 1887).

L'Estourbeillon (le marquis de), député, à Vannes, place de l'Evêché, 5 (14 décembre 1887).

Digitized by Google

MM.

Grand (Roger), à Kerguen, Arradon, par Vannes (5 juin 1901).

Aveneau de la Grancière, à Vannes, rue Pasteur, 19 (5 février 1902).

Nièvre.

Lespinasse (René Leblanc de), archiviste paléographe, au château de Luanges, par Guérigny, et à Paris, rue du Bac, 44 (1er juillet 1868).

Gauthier (Gaston), secrétaire adjoint de la Société nivernaise, à Nevers, rue de Paris, 36 (1er mars 1893).

Mirot (Léon), archiviste aux Archives nationales, à Clamecy, et à Paris, rue de Grenelle, 15 (1er mars 1899).

Saint-Venant (Julien de), ✻, inspecteur des eaux et forêts, conservateur du Musée lapidaire de Nevers, à Nevers (3 janvier 1900).

Faulquier (Bernard), archiviste paléographe, au château de Montjoux, par Saint-Honoré, et à Paris, rue de Villersexel, 2 (7 novembre 1900).

Nord.

Rigaux (Henry), à Lille, rue du Chaufour, 14 (4 février 1874).

Finot (Jules), ✻, archiviste du département du Nord, à Lille (12 décembre 1883).

Hénault (Maurice), archiviste et sous-bibliothécaire de la ville de Valenciennes, à Valenciennes (11 décembre 1895).

* Serbat (Louis), archiviste paléographe, à Valenciennes, et à Paris, rue de Châteaubriand, 8 (9 janvier 1901).

Du Teil (le baron Joseph), à Saint-Momelin, par Watten, et à Paris, quai de Billy, 2 (5 juin 1901).

Théry (Louis), avocat, à Lille, square Duthilleul, 17 (30 mars 1904).

Digitized by Google

MM.

Théodore (Émile), secrétaire de la Commission du Musée de gravure de Lille, bibliothécaire-archiviste de la Société d'études de la province de Cambrai, à Lille, rue Solférino, 197 (6 décembre 1905).

Leuridan (l'abbé Théodore), archiviste du diocèse de Cambrai, à Lille, boulevard Vauban, 60 (9 janvier 1907).

Bauchond (Maurice), avocat, à Valenciennes, rue du Neuf-Bourg, 28 (3 avril 1907).

Oise.

Caix de Saint-Aymour (le vicomte Amédée de), membre de la Commission des monuments historiques, à Senlis, et à Paris, boulevard de Courcelles, 112 (13 décembre 1876).

Du Lac (Jules), à Compiègne, rue des Minimes, 10 (11 mai 1881).

Muller (le chanoine Eugène), aumônier de l'hospice Condé, à Chantilly (25 juillet 1888).

Douais (Mgr Célestin), évêque de Beauvais (3 avril 1889).

Bordeaux (Paul), vice-président de la Société française de numismatique, à Méru, rue Nationale, 72, et à Neuilly-sur-Seine, rue Charles-Laffitte, 97 (3 février 1892).

* Bonnault d'Houët (le baron Xavier de), archiviste paléographe, à Compiègne (14 avril 1897).

* Kergorlay (le comte Florian de), ✻, au château de Fosseuse, par Méru, et à Paris, rue Godot-de-Mauroy, 1 (6 février 1901).

Lauer (Philippe), sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, à Saint-Leu d'Esserent, et à Paris, rue Arsène-Houssaye, 15 (4 mars 1903).

Houlé (Alfred), au manoir de Bury, par Mouy (6 février 1907).

Leblond (le Dr Victor), président de la Société académique de l'Oise, à Beauvais, rue des Halles, 74 (6 mars 1907).

Digitized by Google

Orne.

MM.

Duval (Louis), archiviste du département de l'Orne, à Alençon (18 février 1868).

Duruflé (Gustave), pavillon de Silly-en-Gouffern, par Le Bourg, et à Paris, rue de la Victoire, 47 (10 février 1886).

Godet (l'abbé Henri), curé du Pas-Saint-Lhomer, par Moutiers-au-Perche (7 avril 1886).

Boutry (Léon), à Alençon, rue de la Barre, 5 (7 février 1900).

Pas-de-Calais.

Lhomel (le comte Georges de), à Montreuil-sur-Mer, et à Paris, rue Marbeuf, 27 (7 décembre 1898).

Rodière (Roger), à Montreuil-sur-Mer (5 novembre 1902).

Puy-de-Dôme.

Audollent (Auguste), professeur à la Faculté des lettres de l'Université, directeur du Musée municipal de Clermont-Ferrand, à Chamalières, près Clermont-Ferrand, rue Desaix, 8 (5 mars 1890).

Pyrénées (Basses-).

Croizier (le marquis de), ✻, membre du Conseil supérieur des colonies, au château de Jouandin, à Bayonne, côte Saint-Étienne (9 novembre 1892).

* Planté (Adrien), ancien député, président de la Société des lettres, sciences et arts de Pau, à Orthez (5 février 1896).

* Lemaire (Arthur), à Saint-Jean-de-Luz, et à Paris, rue de Rome, 35 (3 février 1897).

Guilhou (Ernest), au château de Laclau, par le Boucau (12 juillet 1899).

Digitized by Google

MM.

Lanore (Maurice), archiviste du département des Basses-Pyrénées, à Pau, place Gramont, 10 (4 avril 1900).

Zeiller (Jacques), agrégé de l'Université, professeur à l'Université de Fribourg, à Jurançon, près Pau, et à Paris, rue du Vieux-Colombier, 8 (1er mai 1901).

Pyrénées-Orientales.

Carsalade du Pont (Mgr Jules de), évêque de Perpignan (10 juillet 1889).

Rhône.

Giraud (Jean-Baptiste), conservateur du Musée archéologique de la ville de Lyon, à Lyon, rue Saint-Dominique, 15 (7 avril 1880).

Vachez (Antoine), membre de l'Académie de Lyon, à Lyon, place Saint-Jean, 2 (9 novembre 1887).

Condamin (le chanoine James), professeur aux Facultés libres, à Lyon, place Bellecour, 26 (2 avril 1890).

Buche (Joseph, professeur au lycée de Lyon (Saint-Rambert), à Lyon, rue Mont-Bernard, 6 (25 janvier 1899).

Galle (Léon), à Lyon, quai de la Pêcherie, 1 (3 février 1904).

Vial (E.), à Lyon, quai de la Charité, 29 (1er février 1905).

Birot (le Dr J.), à Lyon, rue du Plat, 31 (5 avril 1905).

Breghot du Lut (F.), à Lyon, rue Pierre-Dupont, 28 (7 juin 1905).

* Beyssac (Jules), à Lyon, quai de l'Archevêché, 15 (7 juin 1905).

Saône-et-Loire.

Charmasse (Anatole de), à Autun (14 mars 1866).

Deseilligny (Jules Pierrot-), à Autun, et à Paris, avenue Henri-Martin, 47 (14 décembre 1887).

Perrault-Dabot (A.), inspecteur général adjoint des monuments historiques, aux Agneux, par Rully, et à Paris, boulevard Saint-Michel, 87 (2 décembre 1903).

Digitized by Google

MM.

Bidault de Grésigny, au château de Boulay, par Baudrières (2 mai 1906).

Sarthe.

Bertrand de Broussillon (Arthur), archiviste paléographe, au Mans, rue de Tascher, 15 (2 juillet 1879).

Menjot d'Elbenne (le vicomte Samuel), à Couléon, par Tuffé (17 juillet 1895).

Triger (Robert), inspecteur général de la Société française d'archéologie, au Mans, rue de l'Évêché (7 mai 1902).

Fleury (Gabriel), imprimeur, à Mamers (2 décembre 1903).

Savoie (Haute-).

Buttin (Charles), à Rumilly (6 juillet 1904).

Seine.

Fourdrignier (Édouard), à Paris, avenue de Wagram, 24 (4 juin 1879).

Bayet (Charles), C. ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'enseignement supérieur, à Paris, rue du Val-de-Grâce, 1 (2 juillet 1879).

* Sorlin-Dorigny (Albert), à Paris, avenue Félix-Faure, 32 (1er juin 1881).

Weiss (André), ✻, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, à Paris, rue Copernic, 10 (5 mars 1884).

Bloch (Gustave), O. ✻, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, à Paris, rue d'Alésia, 72 (11 juin 1884).

Letaille (Joseph), à Paris, rue Garancière, 15 (20 janvier 1886).

Villenoisy (François de), sous-bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Paris, rue Washington, 32 (1er juillet 1891).

Digitized by Google

MM.

Leprieur (Paul), conservateur du département des peintures, des dessins et de la chalcographie au Musée du Louvre, à Paris, rue des Écoles, 38 (6 janvier 1892).

Gauckler (Paul), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur honoraire des antiquités et des arts de la Régence de Tunis, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, à Paris, rue d'Assas, 90 (11 janvier 1893).

Jullian (Camille), O. ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Paris, rue du Luxembourg, 30 (10 janvier 1894).

Castanier (Prosper), à Choisy-le-Roi (24 janvier 1894).

Arnauldet (Pierre), licencié en droit, à Alfortville, rue de l'Union, 10 (24 janvier 1894).

Eude (Émile), ingénieur architecte, à Paris, avenue d'Orléans, 8 (3 juillet 1895).

Capitan (le Dr Louis), professeur à l'École d'anthropologie, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Paris, rue des Ursulines, 5 (6 janvier 1897).

Fougères (Gustave), ✻, professeur adjoint à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, à Paris, rue d'Ulm, 6 (23 février 1898).

* Expert (Henry), à Paris, boulevard Arago, 97 (1er juin 1898).

Sellier (Charles), conservateur adjoint du Musée Carnavalet, inspecteur des fouilles archéologiques de la ville de Paris, à Paris, rue Saint-Louis-en-l'Isle, 5 (4 avril 1900).

Guimet (Émile), O. ✻, directeur du Musée Guimet, à Paris, au Musée Guimet (4 avril 1900).

Gusman (Pierre), artiste peintre, à Paris, boulevard Edgar-Quinet, 22 (6 mars 1901).

Swarte (Victor de), ✻, à Paris, rue Clément-Marot, 19 (5 juin 1901).

Digitized by Google

MM.

Kœchlin (Raymond), à Paris, quai de Béthune, 32 (4 décembre 1901).

Lacombe (Paul), bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, à Paris, rue de Moscou, 5 (5 mars 1902).

Rousseau (F.), à Paris, rue Claude-Bernard, 63 (3 décembre 1902).

Poupardin (René), sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, à Paris, rue Soufflot, 18 (4 mars 1903).

Rodocanachi (Emmanuel), ✻, à Paris, rue de Lisbonne, 54 (11 mars 1903).

Furcy-Raynaud (Marc), attaché à la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, avenue des Champs-Élysées, 120 (11 mars 1903).

Fromageot (Paul), avocat à la Cour d'appel de Paris, à Paris, rue de l'Université, 11 (6 mai 1903).

* Mayeux (Albert), architecte diplômé du gouvernement, à Paris, rue Vignon, 24 (6 mai 1903).

Dimier (Louis), à Paris, rue du Puits-l'Ermite, 8 (2 décembre 1903).

Vidier (Alexandre), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Boulogne-sur-Seine, rue de Sèvres, 25 (3 février 1904).

Magne (Charles), secrétaire général du Comité de la Montagne-Sainte-Geneviève, à Paris, rue Lebrun, 37 (2 mars 1904).

Courtot (l'intendant-général), C. ✻, à Paris, rue Duroc, 17 (2 mars 1904).

Boinet (Amédée), sous-bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris, quai d'Orléans, 40 (30 mars 1904).

Martin (Gabriel), à Paris, rue de Villersexel, 7 (1er juin 1904).

Lemoisne (André), sous-bibliothécaire au département des estampes de la Bibliothèque nationale, à Thiais, et à Paris, rue de Prony, 45 (6 juillet 1904).

Digitized by Google

MM.

Nocq (Henry), à Paris, quai Bourbon, 42 (1er mars 1905).

Poëte (Marcel), inspecteur des travaux historiques, conservateur de la Bibliothèque historique de la ville de Paris, à Paris, rue Honoré-Chevalier, 4 (7 juin 1905).

Aubert (Félix), archiviste paléographe, avocat à la Cour d'appel de Paris, à Saint-Mandé, rue de l'Épinette, 17 (6 décembre 1905).

Vernet (Marcel), à Paris, rue d'Offémont, 10 (7 février 1906).

Roche (Denis), à Paris, rue Monge, 50 (7 mars 1906).

Bengy-Puyvallée (Maurice de), archiviste paléographe, à Paris, avenue de Clichy, 91 (4 avril 1906).

Maindron (Maurice), à Paris, quai Bourbon, 19 (6 juin 1906).

Manneville (Charles), secrétaire général adjoint du Comité d'études archéologiques et historiques de la Montagne-Sainte-Geneviève, à Paris, avenue des Gobelins, 9 (6 juin 1906).

Krafft (Hugues), à Paris, rue de Lubeck, 42 (4 juillet 1906).

Jameson (Robert), à Paris, avenue Vélasquez, 6 (4 juillet 1906).

Martin-Chabot (Fernand), archiviste paléographe, à Paris, boulevard Malesherbes, 167 (9 janvier 1907).

Seine-et-Marne.

Bordes (l'abbé Jean-Marie), censeur du collège de Juilly, à Juilly (4 mars 1885).

Héron de Villefosse (Étienne), ✻, à Chartronges, par la Ferté-Gaucher, et à Paris, rue de l'Université, 29 (2 juin 1886).

Chantecler (Charles), agriculteur, à Limoges-Fourches, par Moissy-Cramayel (12 juillet 1899).

* Ridder (André de), professeur à la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille, au Mée, et à Paris, rue de Marignan, 22 (8 mai 1901).

Digitized by Google

MM.

Gassies (Georges), professeur au collège de Meaux, vice-président de la Société historique et littéraire de la Brie, à Meaux, impasse Hattingais, 3, rue de la Cordonnerie (5 février 1902).

Seine-et-Oise.

Chardin (Paul), à Ville-d'Avray, et à Paris, avenue de l'Opéra, 6 (10 décembre 1873).

Caron (Émile), ✻, président honoraire de la Société française de numismatique, aux Camaldules, par Yerres, et à Paris, boulevard Haussmann, 36 (6 avril 1881).

Thélier (Ernest), à Marly-le-Roy, château du Chenil, et à Paris, boulevard de Courcelles, 66 (12 février 1890).

Martin-Sabon (Félix), ingénieur, à Ronquerolles, et à Paris, rue Mansart, 5 *bis* (2 avril 1890).

Maignan (Albert), O. ✻, artiste peintre, à Saint-Prix, et à Paris, rue La Bruyère, 1 (6 mars 1895).

Dumoulin (Maurice), aux Mureaux, route d'Ecquevilly, 59 (11 décembre 1895).

Legrand (Maxime), à Étampes (10 janvier 1900).

*Rey (Auguste), à Saint-Prix, et à Paris, rue Sainte-Cécile, 8 (4 avril 1900).

Dufour (A.), bibliothécaire de la ville de Corbeil, à Corbeil (6 juin 1900).

Guiffrey (Jean), attaché au département des peintures et dessins du Musée du Louvre, à Saint-Cyr, villa Saint-Jean, et à Paris, avenue des Gobelins, 42 (6 février 1901).

Depoin (Joseph), à Pontoise (4 mai 1904).

*Morgan (Jacques de), C. ✻, directeur général honoraire des antiquités de l'Égypte, délégué général en Perse du ministre de l'Instruction publique, à Croissy-sur-Seine, rue Alfred-Dormeuil, 1 (1er mars 1905).

Lefebvre des Noëttes (le commandant), aux Sources, par Dampierre (7 mars 1906).

Digitized by Google

Seine-Inférieure.

MM.

Beaurepaire (Charles de Robillard de), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste honoraire du département de la Seine-Inférieure, à Rouen (6 avril 1870).

Allard (Paul), ancien magistrat, à Senneville, par Fécamp (10 décembre 1879).

Le Breton (Gaston), O. ✻, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), directeur du Musée archéologique départemental, à Rouen, rue Thiers, 25 *bis* (1er février 1882).

Kermaingant (Pierre-Paul Laffleur de), ✻, ingénieur, au Tréport, et à Paris, avenue des Champs-Élysées, 102 (3 janvier 1883).

Prévost (Gustave), ancien magistrat, à Rouen, rue Chasselièvre, 52 (6 juin 1888).

Foville (Jean de), sous-bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Rouen, et à Paris, rue Montalivet, 6 (9 janvier 1901).

Costa de Beauregard (le comte Olivier), au château de Sainte-Foy, par Longueville (3 avril 1901).

Vesly (Léon de), architecte, professeur à l'École régionale des Beaux-Arts, à Rouen, rue des Arsins (5 mars 1902).

Coutan (le Dr), à Rouen, boulevard Saint-Hilaire, 33 (14 décembre 1904).

Sèvres (Deux-).

Piet-Lataudrie (Charles), à Niort, et à Paris, avenue de Messine, 14 (2 décembre 1885).

Clouzot (Étienne), attaché à la Bibliothèque historique de la ville de Paris, à Niort, et à Paris, rue Vineuse, 12 *bis* (5 avril 1905).

Clouzot (Henri), à Niort, et à Paris, rue Vineuse, 12 *bis* (7 février 1906).

Digitized by Google

Somme.

MM.

Duhamel-Decéjean (Charles), ancien secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, au château de Nesle, à Nesle (23 juillet 1884).

Guyencourt (Robert de), à Amiens, rue Gloriette, 1 (9 janvier 1889).

* Guerlin (Robert), président de la Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens, rue Saint-Louis, 30 (3 février 1892).

Macqueron (Henri), à Abbeville (7 novembre 1900).

Boulanger (C.), ✻, ancien notaire, conservateur honoraire du Musée, à Péronne (9 janvier 1901).

Des Forts (Philippe), archiviste paléographe, au château d'Yonville, par Hallencourt (1er juin 1904).

Delignières (Émile), à Abbeville, rue des Grandes-Écoles, 3 (7 mars 1906).

Dubois (Pierre), à Amiens (6 juin 1906).

Tarn-et-Garonne.

Bruston (Charles), ✻, doyen de la Faculté de théologie protestante de l'Université de Toulouse, à Montauban, rue de la Banque, 37 (7 mars 1894).

Var.

Roustan (François), architecte du département et des monuments historiques du Var, à Toulon, rue Dumont-d'Urville, 2 (4 février 1903).

Vaucluse.

Requin (l'abbé), correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), archiviste diocésain, à Avignon, rue Victor-Hugo, 14 (6 janvier 1904).

Digitized by Google

Vendée.

MM.

Vallette (René), directeur de la Revue du Bas-Poitou, à Fontenay-le-Comte (23 juillet 1884).

Vienne.

La Croix (le R. P. Camille de), ✱, conservateur du Musée des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers (1er juin 1881).

Ginot (Émile), bibliothécaire archiviste de la ville de Poitiers, à Poitiers, rue de la Tranchée, 16 (3 janvier 1900).

Vienne (Haute-).

Fage (René), avocat, au Mas-du-Puy, par Verneuil-sur-Vienne, et à Paris, rue de Lauriston, 80 (3 novembre 1886).

Yonne.

Petit (Ernest), ✱, conseiller général de l'Yonne, président de la Société des sciences de l'Yonne, à Vausse, par l'Isle-sur-Serein, et à Paris, rue du Bellay, 8 (7 février 1883).

Roy (Maurice), conseiller référendaire à la Cour des comptes, au château du Chesnoy, par Sens, et à Paris, rue de Bellechasse, 31 (2 décembre 1891).

Espinas (Georges), archiviste aux archives du ministère des Affaires étrangères, à Saint-Florentin, et à Paris, rue de la Planche, 7 (4 mars 1903).

Vignot (Charles), à Joigny, et à Paris, rue de Lille, 30 (2 mars 1904).

Algérie et Tunisie.

Blanc (Édouard), à Tunis, et à Paris, rue de Varenne, 52 (6 mars 1890).

Digitized by Google

MM.

Carton (le Dr Louis), ✻, médecin-major au 4e régiment de tirailleurs algériens, à Khéreddine, villa Stella (3 février 1892).

L'Espinasse-Langeac (le vicomte de), à Sfax (11 janvier 1893).

Anselme de Puisaye (le marquis Jules d'), à Tunis, Sidi el Benna, 32 (10 avril 1895).

Delattre (le R. P. Alfred-Louis), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), chapelain de Saint-Louis, à Carthage (11 décembre 1895).

* Rouvier (le Dr Jules), ✻, professeur à l'École de médecine d'Alger (28 juillet 1897).

Degrand (A.), ✻, consul général de France, à Hammam-en-Lif (7 novembre 1900).

Merlin (Alfred), directeur des antiquités et des arts de la Régence de Tunis, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, à Tunis, et à Paris, boulevard du Montparnasse, 73 (2 décembre 1903).

Donau (le capitaine R.), commandant militaire des territoires du Sud, à Medenine (6 décembre 1905).

Bourbon (Henry), villa Marie-Thérèse, à Carthage (5 décembre 1906).

Associés correspondants nationaux résidant à l'étranger.

Engel (Arthur), ancien membre des Écoles françaises de Rome et d'Athènes, à Bâle (Suisse), et à Paris, rue de l'Assomption, 66 (5 décembre 1877).

La Martinière (Henri-P. de), ministre plénipotentiaire de France à Téhéran, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, à Téhéran, et à Paris, rue de Saint-Pétersbourg, 28 (19 juin 1889).

Fleury (le comte Louis de), à la Kempa, par Lomzo, gouvernement de Grodno (Russie) (5 mars 1890).

Digitized by Google

MM.

*Durighello (Ange), à Beyrouth (Syrie), et à Paris, rue de Richelieu, 31 (10 janvier 1894).

Lagrange (le R. P. Marie-Joseph), de l'ordre des Frères Prêcheurs, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), au couvent de Saint-Étienne, à Jérusalem (6 mars 1895).

Germer-Durand (le R. P. Joseph), prieur des Assomptionnistes, à Jérusalem (11 décembre 1895).

Séjourné (le R. P. Paul-M.), de l'ordre des Frères Prêcheurs, prieur du couvent de Saint-Étienne, supérieur de l'École biblique, à Jérusalem (11 décembre 1895).

Morin (le R. P. dom Germain, de l'ordre des Bénédictins, à l'abbaye de Maredsous (Belgique) (13 mai 1896).

Gaudin (Paul), directeur général du chemin de fer hamidié du Hedjaz, à Damas (12 juillet 1899).

Labande (L.-H.), conservateur des archives et de la bibliothèque du Palais de Monaco, à Monaco (6 janvier 1904).

Associés correspondants étrangers.

Allemagne.

Pflugk-Harttung (le Dr Julius von), à Berlin, N. W., Spenerstrasse, 23 (1er décembre 1886).

Helbig (Wolfgang), voir p. 9.

Hirschfeld (Otto), voir p. 9.

Plath (le Dr Konrad), à Berlin, S. W., Anhaltstrasse, 7 (5 juin 1895).

Autriche-Hongrie.

Sickel (le chevalier Th. von), voir p. 9.

Schlosser (le chevalier J. von), voir p. 9.

Györy de Nadudvar (Arpad de), archiviste aux Archives impériales, à Vienne, Minoritenplatz (3 décembre 1902).

Digitized by Google

Belgique.

MM.

Van der Straten-Ponthoz (le comte François), à Bruxelles, rue de la Loi, 13 (18 janvier 1865).

Dognée (Eugène-M.-O.), ✻, à Liège, place des Carmes, 20 (6 juin 1867).

Cloquet (Louis), professeur à l'Université de Gand, à Gand, rue Saint-Pierre, 2 (3 décembre 1884).

Cumont (Georges), avocat, à Saint-Gilles-lez-Bruxelles, rue de l'Aqueduc, 19 (6 avril 1887).

Witte (Alphonse de), ingénieur, à Bruxelles, rue du Trône, 55 (3 avril 1889).

Soil (Eugène), membre de la Commission royale des monuments, juge au tribunal civil, à Tournai, rue Royale, 45 (29 juillet 1896).

Destrée (Joseph), conservateur aux Musées royaux des arts décoratifs et industriels, à Bruxelles (20 avril 1898).

Donnet (Fernand), secrétaire de l'Académie royale d'archéologie, à Anvers, rue du Transvaal, 53 (4 avril 1900).

Gaspar (Camille), à Bruxelles-Ixelles, rue du Buisson, 8 (3 décembre 1902).

Ghellinck-Vaernewyck (le vicomte de), au château d'Elseghem, près Audenarde, Flandre-Orientale, et à Bruxelles, rue de l'Industrie, 15 (7 janvier 1903).

Cumont (Franz), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'Université de Gand, conservateur aux Musées royaux des arts décoratifs et industriels, à Bruxelles, rue Montoyer, 75 (3 février 1904).

Loë (le baron Alfred de), conservateur aux Musées royaux des arts décoratifs et industriels, à Bruxelles (7 février 1906).

Digitized by Google

Danemark.

MM.

Schmidt (le professeur Valdemar), ✱, professeur à l'Université à Copenhague, Frederiksholm Canal, 12 (3 juin 1868).

Olrik (le Dr Hans), inspecteur général des écoles du Danemark, directeur de l'École normale supérieure, à Copenhague, Gothersgade, 175 (6 février 1895).

Espagne.

Martinez y Reguera (le Dr Leopoldo), à Madrid, Divino Pastor, 5 (6 novembre 1867).

Soriano y Tomba (Ramón de), à Barcelone, Petritxol, 3 (19 novembre 1879).

Gestoso y Perez (José), conservateur du Musée municipal, secrétaire général de l'Académie des beaux-arts de Séville, à Séville, Gravina, 27 (6 avril 1898).

États-Unis d'Amérique.

Frothingham (Arthur-L.), Jr., professeur d'archéologie et d'histoire à l'Université de Princeton, New-Jersey (1er mars 1905).

Grande-Bretagne et Irlande.

Evans (Sir John), voir p. 9.

Lewis (Bunnell), membre de la Société des Antiquaires de Londres, à Cork (Irlande), Queen's College (7 mars 1883).

Rivett-Carnac (le colonel J.-H.), aide de camp de S. M. le Roi, à Londres, Green Street, 40, Park Lane, et au château de Rougemont, canton de Vaud (Suisse) (10 décembre 1884).

Evans (Arthur-John), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de la Société des Antiquaires de Londres, conservateur de l'Ashmolean Museum à Oxford, à Youlbury Berks, près Oxford (8 avril 1891).

Digitized by Google

MM.

* Headlam (le Rev. Arthur-C.), à Welwyn, Herts (5 février 1896).

* Thompson (H.-Yates), à Londres W., Portman Square, 19 (3 janvier 1900).

Seltman (E. J.), à Kinghoe, Great Berkhamsted, Herts (3 juillet 1901).

Grèce.

Carapanos (Constantin), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), ancien ministre, à Athènes (10 avril 1878).

Italie.

Lovatelli (la comtesse), voir p. 9.

* Lazzaroni (le baron), à Rome, et à Paris, rue Spontini, 16 (3 décembre 1902).

Garofalo (Francesco-Paolo), à Naples, Corso Vittorio-Emmanuele, 633 (6 janvier 1904).

Norvège.

Unger (Charles-Richard), professeur à l'Université, à Christiania (28 juin 1871).

Roumanie.

Vaschide (Mme Victoria), à Bukarest, et à Paris, rue Notre-Dame-des-Champs, 56 (2 juillet 1902).

Russie.

Ouvaroff (la comtesse), voir p. 9.

* Bobrinskoy (S. Exc. le comte Alexis Alexandrovitch), ✻, président de la Commission impériale archéologique, à Saint-Pétersbourg, Galernaïa, 58 (5 février 1896).

* Boulitchoff (S. Exc. N. de), à Saint-Pétersbourg, quai Anglais, 70 (7 mai 1902).

Digitized by Google

MM.

*Chérémeteff (S. Exc. le comte Serge Dmitriévitch), à Saint-Pétersbourg, Fontanka, 34 (2 décembre 1903).

Soultanoff (S. Exc. Nicolas), à Saint-Pétersbourg, Tchernycheff pereoulok, 18 (7 février 1906).

Polivanoff (S. Exc. Vladimir), grand maréchal de noblesse du gouvernement de Simbirsk, à Saint-Pétersbourg, rue Pancteleymonskay, 12 (4 avril 1906).

Titoff (André de), conservateur du Musée archéologique, à Rostoff-la-Grande, gouvernement de Yaroslaw (6 juin 1906).

Khanenko (S. Exc. Bogdan de), à Kiev (3 avril 1907).

Suisse.

Fazy (Henry), professeur d'histoire à l'Université, à Genève, boulevard Helvétique, 24 (4 février 1863).

Geymüller (le baron Henry de), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), à Baden-Baden (Allemagne), Louisenstrasse, 3 (6 février 1884).

Briquet (Charles-Moïse), à Genève, rue D. Colladon, 3 (23 décembre 1885).

*Naef (Albert), architecte, à Mérymont, route d'Ouchy, Lausanne (Vaud) (16 novembre 1892).

*Moulin (Franki), à Toulon (Var), boulevard de Strasbourg, 42 (3 avril 1901).

Mandach (Conrad de), à Oberhofen, lac de Thoune (1er juillet 1903).

Vogt (l'abbé Albert), conservateur de la bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, à Fribourg, route de Lausanne, 37 (20 décembre 1905).

Stückelberg (Ernest-Alfred), professeur extraordinaire à l'Université de Bâle, à Bâle (7 février 1906).

*Strœhlin (le Dr Paul-Ch.), président de la Société suisse de numismatique, expert-conseil du Musée national suisse, directeur du Musée cantonal épigraphique de Genève, à Genève, route du Chêne, 54 (7 février 1906).

Digitized by Google

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS NATIONAUX ET ÉTRANGERS

Au 1er Juillet 1907.

MM.

ALLARD (Paul), Seine-Inférieure.
AMARDEL (Gabriel), Aude.
AMTMANN (Théodore), Gironde.
ANSELME DE PUISAYE (le marquis Jules D'), Tunisie.
ARBAUMONT (Jules), Côte-d'Or.
ARNAUD D'AGNEL (l'abbé G.), Bouches-du-Rhône.
ARNAULDET (Pierre), Seine.
AUBERT (Félix), Seine.
AUDOLLENT (Auguste), Puy-de-Dôme.
AVENEAU DE LA GRANCIÈRE, Morbihan.

BABEAU (Albert), Aube.
BABUT (le commandant), Dordogne.
BARAS (Albert), Landes.
BARBOT (Jules), Lozère.
BARRIÈRE-FLAVY (Casimir), Haute-Garonne.
BATIFFOL (Mgr Pierre), Haute-Garonne.
BAUCHOND (Maurice), Nord.
BAYET (Charles), Seine.
BEAUMONT (le comte Charles DE), Indre-et-Loire.
BEAUPRÉ (le comte Jules), Meurthe-et-Moselle.
BEAUREPAIRE (Charles DE ROBILLARD DE), Seine-Inférieure.
BEAUVOIS (Eugène), Côte-d'Or.
BENGY-PUYVALLÉE (Maurice DE), Seine.

Digitized by Google

MM.

Berthelé (Joseph), Hérault.
Bertrand de Broussillon (Arthur), Sarthe.
Besnier (Maurice), Calvados.
Beyssac (Jules), Rhône.
Bidault de Grésigny, Saône-et-Loire.
Birot (le Dr J.), Rhône.
Bizot (Ernest), Isère.
Blanc (Édouard), Tunisie.
Bloch (Gustave), Seine.
Bobrinskoy (S. Exc. le comte Alexis Alexandrovitch), Russie.
Boinet (Amédée), Seine.
Bonaparte (le prince Roland), Corse.
Bonnault (le baron de), Oise.
Bonnet (Émile), Hérault.
Bordeaux (Paul), Oise.
Bordes (l'abbé), Seine-et-Marne.
Bossard (l'abbé), Ille-et-Vilaine.
Bouglon (le baron de), Landes.
Boulanger (C.), Somme.
Boulitchoff (S. Exc. N. de), Russie.
Bourbon (Henry), Tunisie.
Boutry (Léon), Orne.
Boyé (Marius), Morbihan.
Braquehaye (Charles), Gironde.
Brassart (Éleuthère), Loire.
Breghot du Lut (F.), Rhône.
Brémond d'Ars (le comte Anatole de), Finistère.
Briquet (Charles-Moïse), Suisse.
Brulard (le Dr René), Côte-d'Or.
Brune (l'abbé Paul), Jura.
Bruston (Charles), Tarn-et-Garonne.
Brutails (Auguste), Gironde.
Buche (Joseph), Rhône.
Buttin (Charles), Haute-Savoie.

Caix de Saint-Aymour (le vicomte Amédée de), Oise.

Digitized by Google

MM.

Capitan (le Dr Louis), Seine.
Carapanos (Constantin), Grèce.
Caron (Émile), Seine-et-Oise.
Carsalade du Pont (Mgr Jules de), Pyrénées-Orientales.
Carton (le Dr Louis), Tunisie.
Casati (Charles), Loiret.
Castanier (Prosper), Seine.
Castellane (le comte Henri de), Maine-et-Loire.
Cazalis de Fondouce (Paul), Hérault.
Cessac (le comte Jean de), Creuse.
Chabrun (César), Mayenne.
Champoiseau (Charles), Bouches-du-Rhône.
Chanel (Émile), Ain.
Chantecler (Charles), Seine-et-Marne.
Chapot (Victor), Isère.
Chardin (Paul), Seine-et-Oise.
Charmasse (Anatole de), Saône-et-Loire.
Chatel (Eugène), Jura.
Chauvet (Gustave), Charente.
Chénon (Émile), Indre.
Chérémeteff (S. Exc. le comte Serge Dmitriévitch), Russie.
Chevalier (le chanoine Ulysse), Drôme.
Cheylud (Émile), Dordogne.
Clerc (Michel), Bouches-du-Rhône.
Clerval (l'abbé), Eure-et-Loir.
Cloquet (Louis), Belgique.
Condamin (le chanoine James), Rhône.
Clouzot (Étienne), Deux-Sèvres.
Clouzot (Henri), Deux-Sèvres.
Corot (Henry), Côte-d'Or.
Costa de Beauregard (le comte Olivier), Seine-Inférieure.
Couret (le comte Alphonse), Loiret.
Courtot (l'intendant-général), Seine.
Coutan (le Dr), Seine-Inférieure.
Coutil (Léon), Eure.
Creuzot (J.), Indre.

Digitized by Google

MM.

Croizier (le marquis de), Basses-Pyrénées.
Cumont (Franz), Belgique.
Cumont (Georges), Belgique.

Daguin (Fernand), Côte-d'Or.
Décheletте (Joseph), Loire.
Degrand (A.), Tunisie.
Delachenal (Roland), Isère.
Delattre (le R. P. Alfred-Louis), Tunisie.
Delaville-Le Roulx (Joseph), Indre-et-Loire.
Delignières (Émile), Somme.
Demaison (Louis), Marne.
Depoin (Joseph), Seine-et-Oise.
Deseilligny (Jules Pierrot-), Saône-et-Loire.
Des Forts (Philippe), Somme.
Deshoulières (François), Cher.
Des Méloizes (le marquis Albert), Cher.
Des Robert (Ferdinand), Meurthe-et-Moselle.
Destrée (Joseph), Belgique.
Dieudonné (Adolphe), Ardennes.
Dimier (Louis), Seine.
Dognée (Eugène), Belgique.
Donau (le capitaine R.), Tunisie.
Donnet (Fernand), Belgique.
Douais (Mgr Célestin), Oise.
Dubois (Pierre), Somme.
Du Chatelier (Paul), Finistère.
Dufour (A.), Seine-et-Oise.
Duhamel-Decéjean (Charles), Somme.
Du Lac (Jules), Oise.
Dumoulin (Maurice), Seine-et-Oise.
Dumuÿs (Léon), Loiret.
Durand-Gréville (Émile-Alix), Alpes-Maritimes.
Durighello (Ange), Turquie d'Asie.
Duruflé (Gustave), Orne.
Du Teil (le baron Joseph), Nord.
Duval (Louis), Orne.

Digitized by Google

MM.

Engel (Arthur), Suisse.
Engelhard (le capitaine Ch.), Eure.
Espinas (Georges), Yonne.
Essling (le prince d'), Alpes-Maritimes.
Eude (Émile), Seine.
Evans (Arthur-John), Grande-Bretagne.
Evans (sir John), Angleterre.
Expert (Henry), Seine.

Fage (René), Haute-Vienne.
Farcy (Louis de), Maine-et-Loire.
Faulquier (Bernard), Nièvre.
Fayolle (le marquis Gérard de), Dordogne.
Fazy (Henry), Suisse.
Finot (Jules), Nord.
Fleury (le comte Louis de), Russie.
Fleury (Gabriel), Sarthe.
Fougères (Gustave), Seine.
Fourché (P.), Gironde.
Fourdrignier (Édouard), Seine.
Fournier (Paul), Isère.
Foville (Jean de), Seine-Inférieure.
Fromageot (Paul), Seine.
Frothingham (Arthur-L.), Jr., États-Unis d'Amérique.
Furcy-Raynaud (Marc), Seine.

Galle (Léon), Rhône.
Garofalo (Francesco-Paolo), Italie.
Gaspar (Camille), Belgique.
Gassies (Georges), Seine-et-Marne.
Gauchery (Paul), Cher.
Gauckler (Paul), Seine.
Gaudin (Paul), Turquie d'Asie.
Gauthier (Gaston), Nièvre.
Gérin-Ricard (Henry de), Bouches-du-Rhône.
Germain de Maidy (Léon), Meurthe-et-Moselle.
Germer-Durand (le R. P. Joseph), Turquie d'Asie.

Digitized by Google

MM.

Gestoso y Perez (José), Espagne.
Geymüller (le baron Henry de), Suisse.
Ghellinck-Vaernewyck (le vicomte de), Belgique.
Ginot (Émile), Vienne.
Györy de Madudvar (Arpad), Autriche-Hongrie.
Giraud (Jean-Baptiste), Rhône.
Godet (l'abbé Henri), Orne.
Gonnard (Henri), Loire.
Gosset (Alphonse), Marne.
Goy (Pierre de), Cher.
Grand (Roger), Morbihan.
Guebhard (le Dr Adrien), Alpes-Maritimes.
Guerlin (Robert), Somme.
Guichard (l'abbé Alphonse), Jura.
Guiffrey (Jean), Seine-et-Oise.
Guilhou (Ernest), Basses-Pyrénées.
Guimet (Émile), Seine.
Gusman (Pierre), Seine.
Guyencourt (Robert de), Somme.

Headlam (le Rev. Arthur-C.), Grande-Bretagne.
Helbig (Wolfang), Allemagne.
Hénault (Maurice), Nord.
Héron de Villefosse (Étienne), Seine-et-Marne.
Hirschfeld (Otto), Allemagne.
Houlé (Alfred), Oise.

Jadart (Henry), Marne.
Jameson (Robert), Seine.
Janssens (le comte Gaston de), Eure-et-Loir.
Join-Lambert (Arthur), Eure.
Joubin (André), Hérault.
Joulin (Léon), Haute-Garonne.
Joüon des Longrais (Frédéric), Ille-et-Vilaine.
Jullian (Camille), Seine.

Kergorlay (le comte Florian de), Oise.

Digitized by Google

MM.

Kermaingant (Pierre-Paul Laffleur de), Seine-Inférieure.
Kerviler (René Pocard-), Loire-Inférieure.
Khanenko (S. Exc. Bogdan de), Russie.
Kœchlin (Raymond), Seine.
Krafft (Hugues), Seine.

Labande (L.-H.), Principauté de Monaco.
La Boullaye (Ernest Arbeltier de), Aube.
Lacave La Plagne-Barris (le baron Joseph), Gers.
Lacombe (Paul), Seine.
La Croix (le R. P. Camille de), Vienne.
Lagrange (le R. P. Marie-Joseph), Turquie d'Asie.
La Martinière (Henri de), Perse.
La Mazelière (le marquis de), Alpes-Maritimes.
Lanore (Maurice), Basses-Pyrénées.
La Sizeranne (le comte Fernand Monier de), Drôme.
Lauer (Philippe), Oise.
Lauzun (Philippe), Gers.
Lazzaroni (le baron), Italie.
Leblond (le Dr Victor), Oise.
Le Breton (Gaston), Seine-Inférieure.
Lebrun (Eugène), Allier.
Le Clert (Louis), Aube.
Lefebvre des Noëttes (le commandant), Seine-et-Oise.
Legrand (Maxime), Seine-et-Oise.
Lejay (l'abbé Paul), Côte-d'Or.
Lemaire (Arthur), Basses-Pyrénées.
Lemoisne (André), Seine.
Leprieur (Paul), Seine.
Lesort (André), Ille-et-Vilaine.
Lespinasse (René Leblanc de), Nièvre.
L'Espinasse-Langeac (le vicomte de), Tunisie.
L'Estourbeillon (le marquis de), Morbihan.
Letaille (Joseph), Seine.
Leuridan (l'abbé Théodore), Nord.
Lewis (Bunnell), Irlande.

Digitized by Google

MM.

Lhomel (le comte Georges de), Pas-de-Calais.
Liebbe (Elias), Ardennes.
Loë (le baron Alfred de), Belgique.
Louis-Lucas (Paul), Côte-d'Or.
Lovatelli (la comtesse Ersilia Caetani), Italie.
Lucot (le chanoine Paul), Marne.
Lur-Saluces (le marquis Alexandre de), Gironde.

Macqueron (Henri), Somme.
Magne (Charles), Seine.
Maignan (Albert), Seine-et-Oise.
Maindron (Maurice), Seine.
Mandach (Conrad de), Suisse.
Manneville (Charles), Seine.
Manteyer (Charles de), Hautes-Alpes.
Marcel (le chanoine Louis), Haute-Marne.
Marchand (l'abbé Frédéric), Ain.
Mareuse (Edgard), Gironde.
Marignan (Albert), Gard.
Marquet de Vasselot (Jean-J.), Seine-et-Oise.
Martin (Gabriel), Seine.
Martin-Chabot (Fernand), Seine.
Martin-Sabon (Félix), Seine-et-Oise.
Martinez y Reguera (le Dr Leopoldo), Espagne.
Mayeux (Albert), Seine.
Meller (Pierre), Gironde.
Menjot d'Elbenne (le vicomte Samuel), Sarthe.
Merlet (René), Eure-et-Loir.
Merlin (Alfred), Tunisie.
Millard (l'abbé Aristide), Marne.
Millon (Henry), Côte-d'Or.
Mirot (Léon), Nièvre.
Montégut (Henri de), Charente.
Montille (Léonce de), Côte-d'Or.
Moreau de Néris, Allier.
Morgan (Jacques de), Seine-et-Oise.

Digitized by Google

MM.

Morillot (l'abbé Louis), Côte-d'Or.
Morin (dom Germain), Belgique.
Moulin (Franki), Suisse.
Muller (le chanoine Eugène), Oise.
Muller (Hippolyte), Isère.
Musset (Georges), Charente-Inférieure.

Naëf (Albert), Suisse.
Nocq (Henry), Seine.
Nodet (Victor), Ain.
Noguès (l'abbé Jules-L.-M.), Charente-Inférieure.

Olrik (le Dr Hans), Danemark.
Ouvaroff (la comtesse), Russie.

Paris (Pierre), Gironde.
Pasquier (Félix), Haute-Garonne.
Pélissier (Léon), Hérault.
Perdrizet (Paul), Meurthe-et-Moselle.
Perrault-Dabot (A.), Saône-et-Loire.
Petit (Ernest), Yonne.
Pflugk-Harttung (le Dr Julius von), Allemagne.
Piet-Lataudrie (Charles), Deux-Sèvres.
Pilloy (Jules), Aisne.
Planté (Adrien), Basses-Pyrénées.
Plat (l'abbé Gabriel), Loir-et-Cher.
Plath (le Dr Konrad), Allemagne.
Poëte (Marcel), Seine.
Poinssot (Louis), Côte-d'Or.
Polivanoff (S. Exc. Vladimir), Russie.
Porée (le chanoine Adolphe), Eure.
Potey (Georges), Côte-d'Or.
Poupardin (René), Seine.
Prévost (Gustave), Seine-Inférieure.

Quilgars (Henry), Loire-Inférieure.

Digitized by Google

MM.

Rainaud (Armand), Calvados.
Régnier (Louis), Eure.
Requin (l'abbé), Vaucluse.
Rey (Auguste), Seine-et-Oise.
Rey (Ferdinand), Côte-d'Or.
Reymond (Marcel), Isère.
Rhôné (Arthur), Côtes-du-Nord.
Ridder (André de), Seine-et-Marne.
Rigaux (Henry), Nord.
Ripert-Monclar (le marquis de), Basses-Alpes.
Rivett-Carnac (le colonel J.-H.), Grande-Bretagne.
Roche (Denis), Seine.
Rodière (Roger), Pas-de-Calais.
Rodocanachi (Emmanuel), Seine.
Roman (Joseph), Hautes-Alpes.
Roschach (Ernest), Haute-Garonne.
Rouquette (le Dr), Alpes-Maritimes.
Rousseau (F.), Seine.
Roustan (François), Var.
Rouvier (le Dr Jules), Algérie.
Roy (Maurice), Yonne.
Royer (Charles), Haute-Marne.
Rupin (Ernest), Corrèze.

Sahuc (Joseph), Hérault.
Saint-Paul (Anthyme), Haute-Garonne.
Saint-Pulgent (A. de), Loire.
Saint-Venant (Julien de), Nièvre.
Schlosser (le chevalier Julius von), Autriche.
Schmidt (le professeur Valdemar), Danemark.
Séjourné (le R. P. Paul-M.), Turquie d'Asie.
Sellier (Charles), Seine.
Seltman (E. J.), Angleterre.
Serbat (Louis), Nord.
Sickel (le chevalier Theodor von), Autriche.
Soil (Eugène), Belgique.
Soriano y Tomba (Ramón de), Espagne.

Digitized by Google

MM.

Sorlin-Dorigny (Albert), Seine.
Souchon (Joseph), Aisne.
Soultanoff (S. Exc. Nicolas), Russie.
Storelli (André), Loir-et-Cher.
Stroechlin (le Dr Paul-Ch.), Suisse.
Stückelberg (Ernest-Alfred), Suisse.
Swarte (Victor de), Seine.

Tausserat-Radel (Alexandre), Marne.
Thélier (Ernest), Seine-et-Oise.
Théodore (Émile), Nord.
Théry (Louis), Nord.
Thiollier (Félix), Loire.
Tholin (Georges), Finistère.
Thompson (H. Yates), Grande-Bretagne.
Titoff (A. de), Russie.
Travers (Émile), Calvados.
Triger (Robert), Sarthe.
Truchis (le vicomte Pierre de), Côte-d'Or.

Unger (Charles-Richard), Norvège.
Urseau (le chanoine Charles), Maine-et-Loire.

Vachez (Antoine), Rhône.
Vallentin du Cheylard (Roger), Drôme.
Vallette (René), Vendée.
Van der Straten-Ponthoz (le comte François), Belgique.
Vaschide (Mme Victoria), Roumanie.
Vasnier (Henri), Calvados.
Vauvillé (Octave), Aisne.
Vernet (Gustave), Meurthe-et-Moselle.
Vernet (Marcel), Seine.
Vesly (Léon de), Seine-Inférieure.
Vial (E.), Rhône.
Vidier (Alexandre), Seine.
Vignot (Charles), Yonne.
Villenoisy (François de), Seine.

Digitized by Google

MM.

Vincent (le Dr Henri), Ardennes.
Vitalis (Alexandre), Hérault.
Vogt (l'abbé Albert), Suisse.

Weiss (André), Seine.
Witte (Alphonse de), Belgique.

Zeiller (Jacques), Basses-Pyrénées.

Digitized by Google

LISTE

DES SOCIÉTÉS SAVANTES

avec lesquelles la Compagnie est en correspondance.

Sociétés françaises.

INSTITUT NATIONAL DE FRANCE. Académie des inscriptions et belles-lettres.

—

AIN, *Bourg*. Société d'émulation.
AISNE, *Saint-Quentin*. Société académique.
ALLIER, *Moulins*. Société d'émulation de l'Allier.
ALPES (HAUTES-), *Gap*. Société d'études historiques des Hautes-Alpes.
ALPES-MARITIMES, *Nice*. Société des lettres, sciences et arts.
AUBE, *Troyes*. Société académique de l'Aube.
AVEYRON, *Rodez*. Société des lettres, sciences et arts.
BELFORT (Territoire de). Société belfortaine d'émulation.
CALVADOS, *Caen*. Société des Antiquaires de Normandie.
— — Société française d'archéologie.
— — Académie des sciences, arts et belles-lettres.
— *Bayeux*. Société des sciences, arts et belles-lettres.
CHARENTE, *Angoulême*, Société d'agriculture, arts et commerce de la Charente.
— — Société archéologique et historique de la Charente.
CHARENTE-INFÉRIEURE, *Saintes*. Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure.
— — Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.

Digitized by Google

CHARENTE-INFÉRIEURE, *Saint-Jean-d'Angély*. Société linnéenne de la Charente-Inférieure.
CHER, *Bourges*. Société historique du Cher.
— — Société des Antiquaires du Centre.
CORRÈZE, *Brive*. Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.
CÔTE-D'OR, *Dijon*. Commission des antiquités de la Côte-d'Or.
— — Académie de Dijon.
— *Beaune*. Société d'histoire, d'archéologie et de littérature.
— *Châtillon-sur-Seine*. Société archéologique et historique du Châtillonnais.
— *Semur*. Société des sciences historiques et naturelles.
CÔTES-DU-NORD, *Saint-Brieuc*. Société d'émulation des Côtes-du-Nord.
CREUSE, *Guéret*. Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.
DORDOGNE, *Périgueux*. Société historique et archéologique du Périgord.
DOUBS, *Besançon*. Société d'émulation du Doubs.
— — Académie des sciences, belles-lettres et arts.
— *Montbéliard*. Société d'émulation.
DRÔME, *Valence*. Société départementale d'archéologie et de statistique.
— *Romans*. Comité d'histoire ecclésiastique et d'archéologie.
EURE-ET-LOIR, *Chartres*. Société archéologique d'Eure-et-Loir.
— *Châteaudun*. Société dunoise.
GARD, *Nîmes*. Académie de Nîmes.
— *Alais*. Société scientifique et littéraire.
GARONNE (HAUTE-), *Toulouse*. Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.
— — Société archéologique du midi de la France.

Digitized by Google

GIRONDE, *Bordeaux*. Commission des monuments et documents historiques de la Gironde.
— — Société archéologique de la Gironde.
— — Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts.
HÉRAULT, *Montpellier*. Académie des sciences et lettres.
— — Société archéologique.
— *Béziers*. Société archéologique.
ILLE-ET-VILAINE, *Rennes*. Société archéologique d'Ille-et-Vilaine.
INDRE-ET-LOIRE, *Tours*. Société archéologique de Touraine.
ISÈRE, *Grenoble*. Académie delphinale.
— — Société de statistique, des sciences naturelles et arts du département.
LANDES, *Dax*. Société de Borda.
LOIR-ET-CHER, *Blois*. Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher.
— *Vendôme*. Société archéologique du Vendômois.
LOIRE, *Montbrison*. La Diana, société historique et archéologique du Forez.
LOIRE (HAUTE-), *Le Puy*. Société d'agriculture, sciences, arts et commerce.
LOIRE-INFÉRIEURE, *Nantes*. Société archéologique.
LOIRET, *Orléans*. Société archéologique de l'Orléanais.
LOZÈRE, *Mende*. Société d'agriculture, sciences et arts.
MAINE-ET-LOIRE, *Angers*. Société nationale d'agriculture, sciences et arts.
MANCHE, *Cherbourg*. Société nationale académique de Cherbourg.
MARNE, *Châlons-sur-Marne*. Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne.
— *Reims*. Académie de Reims.
MARNE (HAUTE-), *Langres*. Société historique et archéologique.
MEURTHE-ET-MOSELLE, *Nancy*. Académie de Stanislas.
— — Société d'archéologie lorraine.

Digitized by Google

MEUSE, *Bar-le-Duc*. Société des lettres, sciences et arts.
— *Verdun*. Société philomathique.
MORBIHAN, *Vannes*. Société polymathique du Morbihan.
NORD, *Lille*. Société des sciences, de l'agriculture et des arts.
— *Avesnes*. Société archéologique.
— *Cambrai*. Société d'émulation.
— *Douai*. Société centrale d'agriculture, sciences et arts.
— *Dunkerque*. Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts.
— *Roubaix*. Société d'émulation.
OISE, *Beauvais*. Société académique d'archéologie, sciences et arts de l'Oise.
— *Compiègne*. Société historique.
PAS-DE-CALAIS, *Arras*. Académie d'Arras.
— *Saint-Omer*. Société des Antiquaires de la Morinie.
RHÔNE, *Lyon*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.
— — Bulletin historique du diocèse de Lyon.
— *Tarare*. Société scientifique et littéraire.
SAÔNE-ET-LOIRE, *Autun*. Société éduenne.
— *Chalon-sur-Saône*. Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire.
SARTHE, *Le Mans*. Société archéologique du Maine.
SAVOIE, *Chambéry*. Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.
SAVOIE (HAUTE-), *Annecy*. Société florimontane.
SEINE, *Paris*. Association pour l'encouragement des études grecques.
— — Société française de numismatique et d'archéologie.
— — Société de l'histoire de France.
— — Société des études historiques.
— — Société des Amis des monuments parisiens.
— — Société d'anthropologie.

Digitized by Google

Seine-Inférieure, *Rouen*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.
— — Commission départementale des antiquités de la Seine-Inférieure.
Seine-et-Marne, *Meaux*. Société historique et archéologique de la Brie.
— *Melun*. Société d'archéologie, sciences, lettres et arts.
— *Fontainebleau*. Société historique et archéologique du Gâtinais.
Seine-et-Oise, *Versailles*. Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise.
— — Commission des antiquités de Seine-et-Oise.
— *Rambouillet*. Société archéologique.
— *Pontoise*. Société historique et archéologique de Pontoise et du Vexin.
Sèvres (Deux-), *Niort*. Société historique et scientifique.
Somme, *Amiens*. Société des Antiquaires de Picardie.
— — Académie d'Amiens.
— *Abbeville*. Société d'émulation.
Tarn-et-Garonne, *Montauban*. Société archéologique.
Var, *Toulon*. Société des sciences, belles-lettres et arts.
— — Académie du Var.
Vaucluse, *Avignon*. Académie de Vaucluse.
Vendée, *La Roche-sur-Yon*. Société d'émulation de la Vendée.
Vienne, *Poitiers*. Société des Antiquaires de l'Ouest.
Vienne (Haute-), *Limoges*. Société archéologique et historique du Limousin.
Vosges, *Épinal*. Société d'émulation des Vosges.
— *Saint-Dié*. Société philomathique vosgienne.
Yonne, *Auxerre*. Société des sciences de l'Yonne.
— *Sens*. Société archéologique.
Algérie, *Alger*. Société historique algérienne.
— *Bône*. Académie d'Hippône.

Digitized by Google

ALGÉRIE, *Constantine*. Société archéologique du département.
— *Oran*. Société de géographie et d'archéologie.
TUNISIE, *Carthage*. Institut de Carthage.
— *Sousse*. Société archéologique.

Sociétés étrangères.

ALLEMAGNE, *Bonn*. Verein von Alterthumsfreunden im Rheinlande.
— *Iéna*. Verein für thüringische Geschichte und Alterthumskunde.
— *Trèves*. Gesellschaft für nützliche Forschungen.
— *Wiesbaden*. Verein für nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung.
ALSACE-LORRAINE, *Colmar*. Société d'histoire naturelle.
— *Metz*. Académie de Metz.
— — Gesellschaft für lothringische Geschichte und Alterthumskunde.
— *Mulhouse*. Société industrielle.
— *Strasbourg*. Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace.
AUTRICHE-HONGRIE, *Agram*. Société archéologique.
— *Buda-Pest*. Az archæologiai bizottzág (Société archéologique de Hongrie).
— *Cracovie*. Académie des sciences (Commission d'histoire de l'art).
— *Graz*. Historischer Verein für Steiermark.
— *Knin*. Société archéologique.
— *Laibach*. Musealverein für Krain.
— *Prague*. Société archéologique de la Bohême.
— *Spalato*. Rédaction du Bullettino di archeologia e storia dalmata.

Digitized by Google

AUTRICHE-HONGRIE, *Trieste*. Archeografo Triestino.
— *Vienne*. Akademischer Verein deutscher Historiker.
— — Anthropologische Gesellschaft.
— — K. Akademie der Wissenschaften.
— — K. Central-Commission für Kunst und historische Denkmäler.
— — Œsterreichisches archaeologisches Institut.
BELGIQUE, *Anvers*. Académie d'archéologie de Belgique.
— *Bruxelles*. Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.
— — Société d'archéologie.
— — Société des Bollandistes.
— — Société royale de numismatique.
— *Courtrai*. Cercle archéologique et historique.
— *Gand*. Comité central de publication des inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre orientale.
— — Cercle historique et archéologique.
— *Liège*. Société liégeoise de littérature wallonne.
— *Malines*. Cercle archéologique, littéraire et artistique.
— *Mons*. Société des sciences, des arts et des lettres de Hainaut.
— *Namur*. Société archéologique.
DANEMARK, *Copenhague*. Kongelige Nordiske oldskrift-Selskab (Société royale des Antiquaires du Nord).
— *Odensee*. Fyens Stifts litterære Selskab (Société littéraire de Fionie).
ÉGYPTE, *Le Caire*. Comité de conservation des monuments de l'art arabe.
ESPAGNE, *Madrid*. Académie royale de l'Histoire.
— — Sociedad española de excursiones.
— — Revista de archivos, bibliotecas y museos.

Digitized by Google

ETATS-UNIS, *Baltimore*. Johns Hopkins University.
— *Cambridge*. Archæological Institute of America.
— *Chicago*. Académie des sciences.
— *Philadelphie*. American philosophical Society.
— *Topeka*. Kansas State historical Society.
— *Urbana*. Ohio historical and philosophical Society.
— *Washington*. Bureau of Ethnology.
— — Smithsonian Institution.
— *Worcester*. American Antiquarian Society.

GRANDE-BRETAGNE, *Londres*. Society of Antiquaries of London.
— — Society of Biblical Archæology.
— *Cambridge*. Cambridge Antiquarian Society.
— *Dublin*. Royal Irish Academy.
— *Édimbourg*. Royal Society of Edinburgh.
— — Society of Antiquaries of Scotland.
— *Jersey*. Société jersiaise.

ITALIE, *Rome*. Reale Academia dei Lincei.
— — Istituto archeologico.
— *Bologne*. Regia deputazione di storia patria per le provincie di Romagna.
— *Foligno*. Archivio storico per le Marche e per l'Umbria.
— *Milan*. Società storica lombarda.
— *Modène*. Regia Accademia di scienze, lettere ed arti.
— *Turin*. Reale Accademia delle scienze.
— *Padoue*. Rivista di storia antica.

LUXEMBOURG, *Luxembourg*. Institut grand-ducal de Luxembourg, section historique.

NOUVELLE-ÉCOSSE. *Halifax*. Nova-Scotian Institute of science.

PAYS-BAS, *Leeuwarden*. Friesch genootschap van geschied-, oudheid- en taalkande (Société frisonne d'histoire, d'archéologie et de philologie).

Digitized by Google

Portugal, *Lisbonne*. Museu ethnographico português.
— *Porto*. Portugalia.
Russie, *Saint-Pétersbourg*. Commission impériale archéologique.
— *Ékaterinebourg*. Société ouralienne des amis des sciences.
— *Helsingfors*. Suomen Muinaismuisto-Yhdistyks (Société archéologique finlandaise).
— *Moscou*. Société impériale archéologique.
Suède, *Stockholm*. Kongl. vitterhets historie och antiquitets Akademien (Académie royale des belles-lettres, de l'histoire et des antiquités).
Suisse, *Bâle*. Historische und antiquarische Gesellschaft.
— *Genève*. Société d'histoire et d'archéologie.
— *Lausanne*. Société d'histoire de la Suisse romande.
— *Lucerne*. Historischer Verein der fünf Orte, Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug.
— *Zürich*. Antiquarische Gesellschaft.
— — Musée national suisse.

BIBLIOTHÈQUES

RECEVANT LES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ.

École des Beaux-Arts, à Paris.
École des chartes, à la Sorbonne, Paris.
Musée des Antiquités nationales, à Saint-Germain-en-Laye.
Universités d'Aix-Marseille, Besançon, Bordeaux, Caen, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Lille, Lyon, Montpellier, Nancy, Paris, Poitiers, Rennes, Toulouse, Alger.
Académie de Chambéry.
Service des Antiquités de la Régence de Tunis.

Digitized by Google

NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR

LE GÉNÉRAL G.-O. DE LA NOË

Membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France

(1892-1902)

Par M. F. de MÉLY, membre résidant.

Je n'ai eu l'honneur de rencontrer que deux fois le général de la Noë : je lui faisais visite de candidat. Mais les quelques instants passés avec lui m'avaient permis de constater que le jugement que tous ceux qui le connaissaient portaient sur lui était assurément de tout point exact. C'était un homme d'un abord extrêmement modeste, très bienveillant, d'une inlassable activité, d'une très grande largeur de vue; il poussait ses études jusqu'à leur limite extrême, de telle sorte que, dans les multiples commissions dont il fut appelé à faire partie, aux ministères, aux expositions françaises et étrangères, il apportait toujours quelque renseignement utile, quelque indication précieuse.

Il me souvient d'ailleurs qu'à peine nous étions-nous abordés, son esprit très cultivé, très averti, m'interrogeait immédiatement sur les Croisades. C'est qu'alors il réunissait probablement dans son intelligence très en éveil, les matériaux d'une quatrième partie de ses *Principes de fortification antique pour servir au classement des enceintes dont le sol de la France a conservé les traces.* Deux chapitres avaient seulement paru quand la mort est

Digitized by Google

venue l'enlever à la science, qui avait tant encore à attendre de lui.

Nous les retrouverons tout à l'heure.

*
* *

De la Noë, Gaston-Ovide, d'une famille de Basse-Normandie, naquit le 17 mai 1836, à Limoux (Aude), où son père, officier d'infanterie, était alors en garnison. Après des études faites au lycée de Caen, puis à Sainte-Barbe, il entra à l'École polytechnique à dix-neuf ans et sortit en 1859, de l'École de Metz, comme lieutenant au 1er régiment du génie, à Metz, puis à Montpellier. Sa carrière prit bientôt une orientation spéciale. Goulier, un des plus éminents professeurs du génie du 6 septembre 1844 au 1er mars 1875, dont certaines théories, brusquement et brièvement synthétisées, se sont transformées en axiomes de l'arme, — telles celles-ci : « Pour être bon topographe, avant tout il faut être honnête homme »; — « il faut savoir distinguer les erreurs des fautes »; — « dans la routine de la topométrie, la difficulté est de formuler des règles précises dans la forme, et cependant élastiques au fond »; — « une condition essentielle de sécurité pour l'emploi des instruments de topographie, c'est que l'observateur puisse opérer avec eux sans être obligé de réfléchir »; — sentant, vers la fin de 1862, que l'état de sa santé l'obligeait à prendre quelques ménagements, choisit pour professeur-adjoint de son cours le lieutenant de la Noë.

« C'est mon fils », disait de lui son chef : et ce mot résumait bien sa pensée, car nul n'a su apporter autant d'autorité à la continuation de l'œuvre de son maître. Guidé par cette haute direction morale et scientifique, nous allons voir ce qu'il devint.

Promu capitaine le 31 décembre 1863, La Noë quitte l'École de Metz en février 1866 pour faire du service à l'état-major de Constantine. Rappelé en France deux

Digitized by Google

ans après, il entre à la brigade topographique comme adjoint au capitaine Wagner et se consacre définitivement à l'art dans lequel il va de suite prendre une place importante. Il trouvait là d'ailleurs un nouveau chef, chez lequel on rencontrait deux tendances bien nettes, en apparence très opposées : d'une part, un artiste remarquablement doué, ayant un très grand talent personnel pour les travaux de reconnaissance; de l'autre, apportant dans les questions d'application des idées beaucoup trop théoriques; le capitaine de la Noë sut s'assimiler dans les travaux si intéressants de son supérieur tout ce qui méritait qu'on s'y arrêtât. Je ne vous entraînerai pas, cependant, avec lui dans les théories de la boussole-goniomètre à lunette réductrice, du métrographe, du stadimètre, de l'homolographe, nouveaux instruments dus à l'invention du commandant Wagner, dont le capitaine de la Noë fut appelé un des premiers à se servir et qui, dans la suite, firent de lui un des maîtres de la brigade topographique, mais il était nécessaire de les signaler en cours de route.

Il se trouvait à Langres avec la deuxième section de la brigade quand éclata la guerre de 1870. Mis, ainsi que tout le personnel, à la disposition du commandant du génie de la place, La Noë fut employé d'abord aux travaux des forts de Fourches et de Brévoine, puis il reçut plusieurs missions de destruction de ponts sur les voies ferrées. L'une d'elles fut particulièrement délicate. Il s'agissait d'aller jusqu'à la région de Phalsbourg-Lutzelbourg faire sauter le viaduc du chemin de fer sur la Zorn. Une première tentative vers le 20 septembre, avec une colonne, par Épinal et Saint-Dié, trouva l'ennemi sur ses gardes. Quelques jours plus tard, le capitaine revint par Belfort et Schlestadt, en bourgeois, avec quelques hommes déterminés, une voiture portant la poudre et quelques outils, mais les renseignements fournis étaient inexacts : le pont n'était pourvu d'aucun dispositif de mines. Il dut se retirer, non sans courir de nouveaux dangers, car, au retour, il fut pris pour un agent allemand.

Digitized by Google

Rentré à Langres, il fut attaché au gouverneur, dont il devint plus tard le chef d'état-major. Il prit ensuite une part active au rôle de la place, qui contribua d'une façon importante à l'organisation des résistances locales. Il fut décoré le 5 mai 1871.

Après la paix, il reprit les levers dans la zone de Langres, qui avait échappé à l'occupation, puis commença ceux de Besançon et de Dijon. En avril 1874, il fut mis à la tête de la brigade de topographie, dont l'importance augmentait tous les jours. Une troisième section avait été créée en 1873, une quatrième le fut en 1877, puis une section centrale groupa les ateliers de dessin, de photographie et de zincographie, à Paris, sous sa direction immédiate. Chef de bataillon le 23 juillet 1877, il conserva son commandement jusqu'à la fin de 1888.

C'est à cette époque qu'il fit ses premiers essais de relevés du terrain en couleurs : il dut les abandonner assez rapidement, faute des ressources nécessaires pour un essai de tirage. Il suffira donc de dire ici que, sur un fond de couleur uniforme, les courbes horizontales étaient dessinées à la gouache blanche du côté de la lumière et en terre de Sienne brûlée du côté opposé. Le raccord se faisait, aux points où les courbes sont tangentes à la projection des rayons lumineux, par une atténuation assez rapide de l'épaisseur du trait. Somme toute, c'était une application de son *Éclairage oblique des terrains;* mais comme ils n'eurent aucune suite, quelques lignes suffisent pour les rappeler.

En juin 1885, la Brigade topographique avait été annexée au Dépôt de la Guerre, dont elle devint la deuxième section (levers de précision), sans que rien fût changé à sa constitution, à ses travaux, à son recrutement. Lieutenant-colonel le 29 juillet 1885, La Noë devait quitter son poste à la Brigade, dont le commandement ne comportait qu'un capitaine ou un chef de bataillon; mais, comme il pouvait heureusement rester au Dépôt de la Guerre, le colonel Perrier le conserva avec l'intention d'en faire un sous-directeur. Effectivement, le colonel de la Noë fut

Digitized by Google

nommé à ce poste en décembre 1888; il devint directeur le 24 décembre 1894.

Colonel le 11 juillet 1889, officier de la Légion d'honneur le 11 juillet 1891, vous l'élisiez membre résidant de la Société des Antiquaires le 1er juin 1892; le 20 mars 1895, notre président lui adressait les félicitations de la Compagnie pour sa nomination au grade de général. Atteint par la limite d'âge le 17 mai 1898, il reçut la croix de commandeur de la Légion d'honneur le 11 juillet suivant. En 1900 enfin, il succédait au général Vanson à la direction du Musée de l'armée. C'est dans ces dernières fonctions qu'une mort prématurée et imprévue est venue le surprendre, le 1er septembre 1902, à l'âge de soixante-six ans.

Dans cette vie militaire si remplie par des travaux tout spéciaux, que les notes du colonel de génie Crouzet m'ont permis de vous retracer, on ne voit pas immédiatement les titres qui avaient pu l'engager à venir frapper à votre porte. Ce ne sont pas, en effet, ses études sur la cartographie, son invention de la photogravure sur zinc, bien qu'extrêmement utiles pour le service géographique de l'armée, son travail sur *Le rôle des lithoclases comme cassures initiales des vallées*, pourtant des plus précieux pour l'origine probable des cluses et leurs apparences de torsion ou de décrochement, qui semblaient le désigner à vos suffrages.

La question de *L'éclairage oblique des terrains*, qui paraît avoir préoccupé le général de la Noë pendant tout le cours de sa carrière, bien qu'il permette d'obtenir de si saisissants effets que les deux spécimens, des environs de Toul et Verdun, au 1/50 000, exécutés par lui, donnent l'illusion du relief lui-même, pas plus d'ailleurs que le petit instrument, si simple, propre à lever les détails autour d'une station et qui donna aux commandants Wagner et Peaucellier l'idée de l'homolographe, ne rentraient davantage dans le cadre immédiat de nos études : pas plus encore, semble-t-il, que son lever de la carte d'Algérie, que ses rapports à la Commission des communications

Digitized by Google

par voie aérienne. A première vue, son ouvrage capital sur *Les formes du terrain* (1888) ne paraissait pas avoir de rapports moins éloignés avec les recherches que nous poursuivons. Et cependant, c'est là qu'il faut chercher le point de départ d'études qui, pour être brèves, n'en rendirent pas moins sa présence parmi vous en quelque sorte indispensable, par une spécialité tout à fait rare, et dont le vide sera certainement fort difficile à combler. J'étais loin d'en soupçonner l'importance et le grand intérêt, quand vous m'avez fait l'honneur de m'appeler à la succession de votre éminent confrère.

Quoique tous, ou presque tous, vous connaissiez certainement ce magistral ouvrage, vous me permettrez d'en faire une rapide analyse; ainsi je pourrai mieux, je l'espère du moins, mettre en pleine lumière l'œuvre de mon prédécesseur, alors surtout que de récentes publications, qu'il ne pouvait prévoir, sont venues depuis confirmer ses idées, en montrant son esprit observateur et ingénieux dans sa rencontre insoupçonnée avec les plus grandes intelligences du Moyen âge, de l'Antiquité même, avec Aristote, Razès, Vincent de Beauvais, Léonard de Vinci, dont il réédite, à la fin du XIX^e^ siècle, les théories avec l'appareil scientifique, par exemple, dont un savant, sorti de l'École polytechnique, doit nécessairement les entourer, comme aussi avec les savants les plus éminents de nos jours mêmes qui ont écrit depuis sa disparition.

Les actions internes, écrit-il, ayant donné à la croûte terrestre une forme extérieure, une surface « structurale », suivant l'expression heureuse que le général fut le premier à introduire dans la science, cette forme est journellement modifiée par une autre cause qui l'altère et lui donne un nouveau modelé. Dans tous les pays où il pleut et où la pluie n'est pas absorbée immédiatement par le sol, l'agent principal, sinon unique, de ce modelé, c'est l'eau : car « chaque goutte de pluie qui tombe sur le sol, abstraction faite de la partie qui s'évapore ou s'infiltre, se rend à la mer, quelqu'éloigné que soit du rivage le point que l'on considère et quelque faible que soit la pente de

Digitized by Google

la région ». Tel est le point de départ du livre, dont la puissante simplicité ne peut manquer de frapper le lecteur.

Dès lors, il est amené à se demander pourquoi il y a lieu d'attribuer aux eaux courantes la plus grande partie des formes du terrain; à étudier les causes de sa désagrégation; les effets de l'air, de l'eau, de la température, des racines sur les différentes roches; à déterminer comment les pluies doivent diminuer les pentes des versants. C'est alors qu'il prépare une très curieuse expérience de laboratoire. Comme les terrains sont composés de couches horizontales inégalement résistantes, il répand, à l'aide d'un tamis, sur une planchette, en couches minces alternantes, du grès pulvérisé et du plâtre fin, en ayant soin que le tas ainsi formé déborde la planchette de toutes parts. Si alors on soulève la planchette en la maintenant horizontale, on emporte avec elle une partie de la matière entassée, dont les surfaces latérales prennent, à partir des bords, le talus d'équilibre qui leur convient en chaque point, c'est-à-dire que dans les parties où affleure le grès pulvérisé, la pente est douce; elle est raide au contraire dans les parties qui correspondent au plâtre; et nous avons alors, en quelque sorte, des marches d'escalier; c'est d'après ce principe que se formeront les cluses. Si, par exemple, la composition du terrain est à peu près homogène, c'est la force seule de l'eau courante qui agit. Dans ce cas, le profil est une courbe à peu près continue, concave vers le ciel; il en sera différemment si l'eau est chargée de matériaux solides : le mécanisme du creusement va s'en trouver modifié : telle la vallée du Rhône et de la Valserine.

Mais il étend le domaine de son étude : le voilà qui fait la distinction entre la topographie de la terre et la topographie de la mer. La première, nous venons de le voir, étant due à la pluie et aux rivières, les pentes des vallées et des crêtes que ces agents découpent dans les flancs des montagnes sont déterminées par l'écoulement

Digitized by Google

des eaux sous l'action de la pesanteur, et par suite les lignes correspondantes sont plus ou moins inclinées.

Tout au contraire, la topographie des côtes, mers ou lacs, montre les formes produites par les vagues qui viennent battre le rivage : elle est caractérisée par la ligne horizontale.

Examinant alors la forme des rivages, la plate-forme littorale, il lui semble naturel d'assimiler à celles-ci les plates-formes beaucoup plus vastes et plus déprimées qui entourent jusqu'à une distance parfois très grande les continents. Si leur origine est identique, c'est-à-dire si la cause en est l'érosion des vagues ou l'abrasion, comme les parties les plus éloignées sont à une profondeur notable au-dessous du niveau de la mer, il faudrait en conclure qu'il y a eu un affaissement progressif du sol émergé, affaissement confirmé dans bien des cas par l'observation, et qui d'ailleurs aurait singulièrement favorisé la démolition et le recul du rivage.

Si l'on suppose un mouvement relatif en sens inverse, il semble que les effets produits ne seraient pas du même genre, du moins lorsque la surface du continent plonge avec une inclinaison notable vers la mer. Dans ce cas, en effet, si le mouvement d'exhaussement s'est effectué par saccades, et non d'une façon continue, l'action de la mer aurait eu pour résultat la production d'une série de falaises étagées, correspondant à des rivages successifs.

Telle était la théorie géologique du général de la Noë : il l'imprimait en 1888; il la développait plus tard dans des chapitres séparés, plus particuliers, dans ses *Études sur la barre du Mont-Saint-Michel* et sur *L'histoire des embouchures de la Loire aux époques gauloise et gallo-romaine*. Elles étaient d'ailleurs le résultat de deux enquêtes que, dès 1889, sur son initiative, le ministère de l'Instruction publique avait entreprises sur *L'habitat en France* et les *Érosions marines sur les côtes de France*.

Ces questions, d'un bien vif intérêt, avaient, dès 1875, préoccupé M. J. Girard qui, parallèlement au général de

Digitized by Google

la Noë, traitait ces questions d'abord dans le *Bulletin de la Société de géographie* sous ce titre *Les soulèvements et les dépressions du sol sur les côtes de la France*. Cette étude, d'ailleurs, n'était en quelque sorte que la préface d'un second travail, beaucoup plus important, qui parut en 1886, sur *L'instabilité des continents et le niveau des mers*. Tous ces chapitres allaient aboutir à la théorie, qui parut à ce moment toute nouvelle, de *La libration des continents*, que M. Lenthéric développait en 1901 dans la *Revue des Deux-Mondes*, à propos des *Côtes de la France*, que M. Thoulet allait reprendre en 1906 dans son *Sol de l'Océan*.

M. Stanislas Meunier vient enfin de donner un véritable corps scientifique, il y a quelques semaines, à cette doctrine dans sa belle étude sur *Les travaux du Métropolitain*, et les découvertes auxquelles le percement du sol parisien ont amené les géologues[1]. Ce qui paraît assez curieux, c'est que ces différents savants, qui arrivent à peu près aux mêmes conclusions, ne semblent pas avoir eu connaissance des travaux de leur devancier, le général de la Noë, votre savant collègue, dont je suis heureux de montrer ici la perspicacité. Mais c'est de la marche en avant de la science contemporaine dont je viens de vous parler. Je voudrais vous montrer que l'intelligence avertie de notre regretté confrère, sans s'en douter, venait simplement de rééditer, après plus de vingt-deux siècles, une théorie, créée de toutes pièces, — du moins autant que nous pouvons l'affirmer, suivant nos connaissances actuelles de l'histoire de la science antique, — tout simplement par Aristote.

En 1899, Eugène Müntz, et je suis heureux de pouvoir rappeler ici le nom d'un de mes amis, un des esprits les plus éclairés de notre Société, que tous nous regrettons, publiait son *Léonard de Vinci;* un chapitre y était consacré à l'œuvre scientifique du grand artiste. Müntz y constatait qu'un des points les plus épineux était le départ

1. *Revue des Deux-Mondes*, 15 octobre 1906, p. 893.

Digitized by Google

entre les découvertes personnelles du Vinci et celles qu'il rapporte simplement, à titre de document, d'après quelque prédécesseur du Moyen âge ou de l'Antiquité. Car le savant lisait et compilait énormément. « A première vue », disait donc Müntz dans une communication à l'Académie du 11 août 1899, « les recherches de Léonard, si profondes, si vraiment géniales, sur la formation des montagnes, sur la forme des continents, auraient leur point de départ dans des travaux antérieurs. » Et de fait, quelque temps auparavant, j'avais publié dans la *Revue des études grecques*[1] un *Lapidaire d'Aristote*, extrait d'auteurs arabes, entre autres de Razès et de Vincent de Beauvais, jusqu'alors inconnu, qui paraît être en quelque sorte le commencement du livre IV des *Météores*. Et Müntz, aussitôt, m'en demandait une traduction dont il publiait quelques fragments dans la *Revue scientifique*[2], car je n'en avais donné que le texte original. Comme il avait l'intention de publier intégralement ma traduction et que d'ailleurs le paragraphe est fort court, et comme je tiens à montrer ici quels points de contact vraiment curieux existent entre cette page nouvelle d'Aristote, d'une si haute philosophie, et l'œuvre du général de la Noë, qui l'ignorait, je crois pouvoir me permettre de reproduire un des passages relatif à la formation des montagnes. La mémoire de notre savant confrère ne saurait vraiment mieux être exaltée :

De l'origine des montagnes.

« Tantôt les montagnes ont pour origine une cause essentielle, comme lorsque la terre se trouve soulevée par un violent tremblement de terre, et alors il se forme une montagne; tantôt c'est par une cause accidentelle, tel un violent ouragan ou une inondation, qui produit un val-

1. 1894. — *Histoire de la minéralogie dans l'antiquité; les lapidaires grecs*, t. III. Paris, Leroux, 1902, in-4°, p. xxxiv.
2. 26 octobre 1901.

Digitized by Google

lonnement profond : alors, à côté se produit une haute élévation. Telle est l'origine des montagnes. Car il y a des terres molles et des terres dures. Les molles sont facilement entraînées par les eaux et les vents, les dures résistent au contraire, et ainsi se forment les élévations.

« Il y a aussi des montagnes qui se forment comme les pierres, celles auxquelles l'eau apporte continuellement un limon onctueux que la longueur du temps dessèche et transforme en pierre, et il est bien probable qu'il y a là une force minérale qui transforme l'eau en pierre. Et c'est pour cela que dans beaucoup de pierres on trouve des parties d'animaux, d'eau et d'autres choses.

« De longues années ont formé les montagnes, nous venons de le dire. Mais maintenant elles décroissent. En effet, les substances limoneuses qu'on trouve sur les montagnes ne possèdent plus la vertu lapidifique, mais ce sont des érosions de montagnes et des substances terreuses que les eaux amènent avec des limons et des herbes, en les mêlant au limon des montagnes. Peut-être est-ce même un ancien limon de la mer, qui n'est pas un dans sa substance, dont une partie peut devenir pierre, l'autre non; mais il est amolli et dissous par la puissance de l'eau.

« Le flux et le reflux de la mer creuse également certains rivages et en élève d'autres, et quand toute la terre était couverte, elle a rongé les parties molles, laissé les parties dures et formé des dépôts dans certains endroits. Et alors qu'elle s'est retirée des apports mous, ils se desséchèrent et se transformèrent en montagnes. »

Le rapprochement n'était-il pas intéressant à faire?

Il y a quelques instants, je vous disais que c'était dans *Les formes du terrain*, cependant fort éloignées en apparence de nos études, qu'il fallait chercher les causes de l'arrivée du général de la Noë à notre Société. Ce brillant travail, paru en 1888, très apprécié des spécialistes, qui venait confirmer les conclusions récentes des géo-

Digitized by Google

logues américains en y apportant la sanction d'intelligentes expériences de laboratoire, était le fruit de longues années d'études, commencées bien avant la guerre. L'empereur Napoléon III les avait remarquées, et lorsque La Noë n'était encore cependant que capitaine, elles l'avaient fait appeler, dès l'origine, à la Commission de topographie des Gaules. Rapidement il en était devenu un des plus assidus collaborateurs. Après la guerre, quand la Commission fut réorganisée et son cadre élargi sous le nom de Comité des travaux historiques et scientifiques, La Noë entra naturellement dans la section de géographie. Le *Bulletin* témoigne de son incessante activité, tant comme rapporteur que comme président des congrès annuels à la Sorbonne. Mais en même temps il continuait ses études sur les terrains.

C'est alors que son esprit observateur porta son attention sur les restes d'enceintes fortifiées, ou soi-disant telles, qu'il rencontrait souvent dans ses levers, sous forme de remblais ou de déblais. Il fut de ceux qui émirent l'avis que l'on baptisait uniformément en Gaule de camps romains, ou même de camps de César, des vestiges datant d'époques très différentes : lieux de refuge préhistoriques, oppidums gaulois, fortifications post-romaines, dans lesquelles les matériaux employés étaient principalement les pierres sèches, la terre et le bois. Celui-ci disparaissant, les murs s'effondraient, et ce sont ces débris, si divers, que la tradition regarde comme d'origine commune. Sur ce sujet, il publia pendant les années 1887-1889, dans le *Bulletin de géographie physique et descriptive*, les *Principes de la fortification antique pour servir au classement des enceintes dont le sol de la France a conservé la trace.* Les deux premiers chapitres, j'ai eu l'honneur de vous le dire, 1° *La fortification préhistorique et gauloise*, 2° *La fortification romaine*, ont seuls paru. Mais il avait pénétré en même temps dans le domaine de la Société des Antiquaires de France.

Là, nous trouvons en effet, magistralement décrites et

Digitized by Google

dessinées, les enceintes préhistoriques dont les vestiges sont parvenus jusqu'à nous : le Mont Vaudois, le Mont Bart, le Mont de Desandans, Corcelles, Loiselot, Chariez, Cita; nous y lisons leurs caractères généraux, leur rôle, les conclusions qui en découlent. C'est dans cet ordre d'idées que nous sentirons le vide laissé par la mort du général de la Noë. Quelles intéressantes discussions nous eussions certainement entendues s'il avait été là pour commenter les travaux que MM. Paul Goby et le Dr A. Guébhard ont apporté au Congrès de Grenoble en 1904, sur les *Enceintes préhistoriques des Pré-Alpes-Maritimes*, sur l'*Essai d'inventaire des enceintes préhistoriques du département du Var*, que le Dr Guébhard déposait dernièrement sur le bureau de notre Société. Peut-être aurions-nous enfin le sens précis du *murus duplex* des *Commentaires* de César, que le général avait étudié dans ses *Principes de fortification antique*, qu'il supposait un mur « très gros », contrairement à l'opinion du général Prevost[1], qui y voyait deux murs parallèles, tandis que M. Guébhard, aujourd'hui, nous montre, d'après les ruines mêmes, le schéma d'un mur « triplé » de l'enceinte méridionale de Barlet, à Cannaux, et un autre de la Capelle de Saint-Césaire, qui me semble de nature à expliquer le mur « doublé » de nos ancêtres.

Mais où la science prudente et pénétrante de notre regretté confrère va particulièrement nous faire défaut, c'est quand notre nouveau et savant confrère M. Espérandieu viendra nous parler des fouilles fructueuses d'Alésia. Dans les *Principes de fortification antique*, c'est effectivement un point qu'il avait très minutieusement étudié.

Après avoir parlé de l'oppidum, des refuges, des enceintes, des murs et de leurs parements, des fossés, des castellums, des camps, il discute ceux qui sont signalés dans les *Commentaires*, ceux dont les traces ont pu être relevées, et il conclut ainsi : « Parmi les vingt

1. *Revue archéologique*, 1862, t. I, p. 314.

Digitized by Google

et un oppidums cités par les *Commentaires*, cinq seulement peuvent être considérés comme exactement connus : Avaricum, Alesia, Gergovia, Vesontio, Genua; quatre sont à peu près fixés comme position, quoiqu'il règne quelque doute sur leur emplacement précis : Noviodunum des Ædui, Noviodunum des Suessiones, Lutetia et Limonum; trois, Agedincum, Metiosedum, Bibracte, étaient très probablement situés sur des emplacements que tout le monde s'accorde à admettre aujourd'hui, mais sans certitude. Les autres enfin, au nombre de neuf, l'oppidum des Advatucorum, Bibrax, Bratuspantium, Genabum, Gorgobina, Noviodunum des Bituriges, l'oppidum des Sotiates, Vellaunodunum, Uxellodunum, font encore l'objet de discussions; il est à craindre que leur emplacement ne reste éternellement un mystère. »

Un esprit aussi pondéré, aussi précis que le général de la Noë n'était pas arrivé à imprimer de semblables conclusions sans s'être entouré des renseignements les plus minutieux. Toutes les localités dont il parle avaient été étudiées par lui sur les lieux mêmes. Au cours de ses explorations, il avait eu également à se préoccuper des enceintes vitrifiées. Alors qu'il était devenu votre collègue, il avait eu l'occasion de vous communiquer ses appréciations. Elles étaient, il faut le reconnaître, en complet désaccord avec les travaux de Daubrée[1]; car, alors que cet éminent minéralogiste et géologue conclut que pour ramollir des roches aussi réfractaires que le granite, pour fondre son mica et quelquefois même son feldspath sur des épaisseurs de plusieurs mètres, il a fallu une intention formelle et, en outre, que cette volonté fût servie par des efforts habiles et prolongés, ainsi que par une quantité considérable de combustible, le général de la Noë, au contraire, prétendait que sur la destination des feux qui ont produit accidentellement la vitrification et la calcination, on ne pouvait faire que des conjectures.

1. *Revue archéologique*, 1881, t. XLI, p. 18 et suiv.

Digitized by Google

Ils pouvaient avoir pour but, disait-il, de signaler aux populations des alentours l'arrivée de l'ennemi; peut-être servaient-ils à la célébration de quelque culte religieux. On pourrait, ajoutait-il, regarder également comme admissible l'hypothèse suivant laquelle ces feux auraient simplement servi à faire disparaître les bois qui encombraient les abords et l'intérieur de la position[1]. Je me garde bien de prendre parti, n'ayant pas abordé personnellement la question; mais je crois cependant que les fouilles d'Alésia vont nous apporter une contribution singulièrement intéressante. Le commandant Espérandieu ne signalait-il pas, en effet, dernièrement à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (28 septembre 1906), les huttes gauloises qu'il vient de découvrir, qui ne sont ni en pierres sèches, ni en chaume, mais en terre cuite? « Sur un léger clayonnage, dit-il, servant de carcasse, les Gaulois du Mont-Auxois mettaient une couche d'argile à briques, d'environ deux centimètres d'épaisseur, et ils faisaient cuire le tout par un double feu intérieur et extérieur. » Ne faut-il pas faire un rapprochement, voir là les traces d'une habitude ethnique; et les lits de charbons, restes de branchages qu'on avait déposés par couches horizontales au milieu de la construction des murs, ne rappellent-ils pas le clayonnage des huttes de terre cuite du Mont-Auxois?

Nos *Mémoires*[2] contiennent une longue étude sur les antiquités du Mont-Hiéraple, à propos d'une fouille conduite par M. Huber. Elle est due à la collaboration de M. Maxe-Werly et du général de la Noë. Je ne crois pas me tromper en supposant que la première partie, uniquement de description, est de M. Maxe-Werly, et que celle relative à une montre solaire gallo-romaine, trouvée à Hiéraple, est au contraire l'œuvre personnelle du général. Il y avait là en effet une question technique, d'ordre purement scientifique, bien faite pour tenter le

1. *Bulletin des Antiquaires*, 1892, p. 232.
2. T. LIII, 1892.

Digitized by Google

savant topographe. On savait que les Romains employaient pour mesurer le temps des clepsydres et des cadrans solaires ; mais ces instruments n'étaient pas portatifs et on se demandait par quoi ils les remplaçaient lorsqu'ils étaient éloignés de leurs demeures. Un petit objet de bronze, découvert à Hiéraple, vient répondre à cette question. C'est une montre solaire de poche de 0^m044 de diamètre, qui donne l'heure avec une exactitude très suffisante pour les besoins de l'existence. Et il est d'un bien grand intérêt de montrer avec quelle précision nos ancêtres savaient établir leurs instruments, puisque le général, après l'avoir scientifiquement examinée, se croit en droit de conclure qu'elle a été construite pour servir à la latitude de 49°, marquée sur l'une des faces du disque; et à l'appui de cette conclusion il fait remarquer qu'Hiéraple est, à six minutes près, exactement sur la latitude de 49°. Cette précision ne nous fait-elle pas songer aux instruments astronomiques des Chaldéens et des Égyptiens qui avaient établi, il y a peut-être des centaines de siècles, des tables d'éclipses avec une impeccable exactitude. Et l'on demeure confondu lorsqu'on réunit les textes anciens, relatifs aux connaissances des hommes de ces âges reculés, dont nous ignorons absolument l'histoire, qui savaient pourtant se servir de la poudre, qui pratiquaient l'anesthésie pour couper les membres, qui utilisaient le filage de l'huile dans les tempêtes, qui perçaient des tunnels comme celui de Siloé sans erreur de direction et de nivellement, qu'on réfléchit aux milliers d'années qu'il a fallu pour mettre au point ces découvertes, qu'on les rapproche de l'admirable statuette d'ivoire, comparable aux plus beaux types grecs, que notre regretté correspondant M. Piette découvrit il y a quelques années dans une couche que les géologues estiment à dix mille années, qu'on lit enfin les passages de Platon relatifs à l'Atlantide, ce continent, d'une civilisation si avancée, qui disparut un jour, il y aurait maintenant dix mille ans également, dans une catastrophe qu'il faut rapprocher de celle de la Martinique, dans notre mémoire à tous.

Digitized by Google

C'est au même ordre d'idées que se rattache encore *Le cadran solaire portatif* trouvé au Cret du Chatelard, dont nos *Mémoires*[1] contiennent et la description et la restitution et le mode d'emploi. Le général, là encore, a traité le sujet avec toute la sûreté et la compétence que nous retrouvons toujours dans toutes ses études scientifiques.

Mais voilà qu'en demeurant toujours assidu à vos réunions, de nouvelles occupations viennent remplir la vie du général de la Noë. Atteint en 1898 par la limite d'âge, il succède en 1900 au général Vanson à la direction du Musée de l'armée. Nous savons tous ce qu'il en a fait : une véritable école de patriotisme; il met tout en œuvre pour exalter les courages, pour glorifier ceux qui avaient tenu haut devant l'ennemi le drapeau de la France. Dans quelques-unes de ses lettres, que notre aimable et excellent confrère M. G. Bapst, dont le rôle dans la création du Musée de l'armée ne saurait être oublié, a bien voulu me communiquer, on retrouve à chaque ligne la constante préoccupation d'y faire entrer tout ce qui peut rappeler un passé de victoires. On le voit demander, solliciter des dons; il se félicite comme d'un bonheur personnel d'une acquisition heureuse, de l'entrée d'une pièce longuement attendue. Mais on y retrouve aussi l'homme sage, pondéré : ses préoccupations budgétaires le retiennent, alors que ses ressources ne lui paraissent pas suffisamment sûres. Est-il en possession de l'objet de ses désirs? il s'informe, il enquête, n'avance qu'avec prudence : telle cette lettre du 17 juin 1901, à propos de la tête de Jeanne d'Arc, celle qui est au Trocadéro, que le Musée venait de recevoir : « Nous sommes, écrit-il, en mesure d'exposer la tête de Jeanne d'Arc; mais avant de la mettre sous les yeux du public, il me vient un scrupule. Au Trocadéro, elle figure sous la rubrique « Tête de saint Maurice », provenant d'un monument de l'église du même nom, à Orléans. Pouvons-nous, même avec une mention dubitative, l'exposer comme « Tête de Jeanne d'Arc »? Ne sommes-

1. 1896, p. 1.

Digitized by Google

nous pas exposés à être accusés de tromper le public? Si les savants ne sont pas d'accord, du moins leurs avis sont-ils assez partagés pour que nous puissions prendre parti dans le sens qui nous va? Quelques-uns d'entre eux ont-ils émis l'avis que cette tête pouvait avoir été faite en souvenir, sinon à la ressemblance de Jeanne d'Arc? Comment rédiger l'inscription? »

Je pourrais longuement continuer à vous parler ainsi de lui : toujours et partout vous retrouveriez l'homme érudit et probe que vous avez tous connu.

Ce n'était pas sans une certaine appréhension, je l'avoue, que j'abordais cette notice. Modeste archéologue, je me demandais vraiment comment je saurais parler dignement du savant polytechnicien, dont les travaux mathématiques, topographiques, géologiques tenaient dans l'histoire militaire du XIX^e^ siècle une place aussi importante. Je les ai lus, et peu à peu l'intérêt grandissait à mesure que j'avançais. Quand je les ai eu terminés, ce fut pour moi un regret de les quitter, car j'ai senti que j'en sortais meilleur. J'avais trouvé là une méthode très scientifique; dans le recul, la philosophie de l'œuvre du général se dégageait, l'enchaînement de ses successives étapes scientifiques sortait à la lumière; de l'École polytechnique, on le voyait devenir, à la fin de sa carrière, très naturellement archéologue; là surtout j'ai compris que dans notre époque de spécialisation nécessaire, notre Société des Antiquaires, par la réunion des mérites les plus divers, des talents en apparence les plus étrangers les uns aux autres, était la véritable encyclopédie vivante à laquelle nous pouvions toujours nous adresser. Car il ne faut pas oublier, ainsi que le rappelait souvent un des maîtres de la critique historique moderne, le comte Riant, que tout est dans tout, et que c'est presque toujours dans les « à côté » de nos études qu'il faut chercher les solutions que souvent parfois vainement nous leur demandons.

Digitized by Google

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 1er TRIMESTRE DE 1906.

Séance du 9 Janvier.

Présidence du baron J. DE BAYE, président sortant, et du comte F. DELABORDE, président élu.

Ouvrages offerts :

BORDEAUX (Paul). *Un trésor de monnaies carolingiennes au Musée de Coire.* Bruxelles, 1907, in-8°. (Extrait.)

CLOQUET (L.). *L'abbaye d'Orval.* In-4°.

HOULÉ. *Notice - étude sur une statue découverte à Bury (Oise).* Beauvais, 1905, in-8°.

TITOFF. *La vieille ville allemande d'Hildesheim.* (En russe).

M. le baron J. de Baye, président sortant, prononce le discours d'usage :

« Mes chers Confrères,

« Le souvenir de l'année où vous m'avez fait le grand honneur de m'appeler à vous présider restera dans mon cœur, empreint du charme que vous avez su lui imprimer par votre indulgente collaboration. La communion constante de pensées et de sentiments a rendu plus étroit et plus intime le lien familial qui m'unissait à vous depuis 1874. Notre Compagnie est une famille entre les membres de laquelle existe une confraternité dont je connaissais depuis longtemps le prix, mais que les fonctions de président et votre précieuse sympathie m'ont amené, si possible, à apprécier davantage.

Digitized by Google

« En l'année 1906, la mort nous a enlevé deux membres résidants et plusieurs d'entre nos associés correspondants. Fidèle aux traditions de notre Société, je dois d'abord consacrer quelques mots à la mémoire de ceux que nous avons eu le regret de perdre.

« Émile Molinier appartenait à notre Compagnie depuis le 4 février 1885. Ancien élève de l'École des chartes, il fit ses débuts comme sous-bibliothécaire au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale. Ensuite, il fut attaché au département de la sculpture et des objets d'art du Musée du Louvre, sous la direction de M. Saglio. Lorsque ce département fut dédoublé, Molinier fut nommé conservateur de la section spécialement affectée aux objets d'art. C'est avec un remarquable talent et une autorité due à ses connaissances approfondies qu'il s'est acquitté de ses fonctions. D'autre part, il avait été appelé à professer à l'École du Louvre; son enseignement fut très suivi, très goûté et lui valut la réputation d'un maître éminent. Mais c'est en sa qualité de commissaire général des beaux-arts à l'Exposition universelle de 1900 qu'Émile Molinier a donné la mesure de ses hautes qualités d'organisateur et de savant. Ce fut la plus brillante période de sa carrière. Tous se souviennent du succès aussi éclatant que légitime de la merveilleuse exposition du Petit Palais, succès qui valut à Molinier la rosette d'officier de la Légion d'honneur, récompense bien méritée par le labeur et la réussite d'une œuvre dont le souvenir demeurera dans les annales des gloires artistiques et scientifiques de notre pays.

« Deux ans après, Émile Molinier quitta le Louvre. Il était jeune encore et plein de force, mais, hélas! ses jours étaient déjà comptés. Il venait à peine d'atteindre ses quarante-neuf ans lorsque la mort le frappa, le 5 mai dernier.

« Les ouvrages d'Émile Molinier sont trop nombreux pour qu'il soit possible de tous les énumérer ici. Ils honorent grandement leur auteur. Parmi les plus remarquables, nous citerons : son manuel sur l'émaillerie, ses

Digitized by Google

deux volumes sur les bronzes de la Renaissance, son livre consacré à la céramique italienne du XV^e^ siècle. Il commença aussi une œuvre gigantesque, l'*Histoire générale des arts appliqués à l'industrie du V^e^ à la fin du XVIII^e^ siècle*, dont quatre volumes ont paru. Le premier, achevé en 1895, lui valut le prix Saintour à l'Académie des Inscriptions.

« Sa collaboration à toutes les revues d'art et d'archéologie a été féconde et brillante. Par son catalogue des ivoires, il a inauguré la publication d'une série de catalogues scientifiques du département qui, au Louvre, était confié à ses soins éclairés.

« Durant dix-sept années, Émile Molinier prit une large part aux travaux de notre Société. Ses communications, ses présentations fréquentes étaient toujours écoutées, à bon droit, avec la plus vive attention. C'est avec autant de distinction que de dévouement qu'il a rempli parmi nous les différentes fonctions du bureau, depuis la charge de secrétaire jusqu'à la présidence de notre Compagnie, dont il fut revêtu durant l'année 1899.

« La mort prématurée d'Henri Bouchot, qui appartenait à notre Société depuis 1888, peut être attribuée à un excès de travail, car il a été enlevé dans la force de l'âge et en plein essor de production. Né à Beurre, près Besançon, le 26 septembre 1849, il accomplit vaillamment son devoir de Français en combattant dans les rangs de l'armée de Bourbaki durant la guerre franco-allemande. Il suivit ensuite les cours de l'École des chartes et en sortit archiviste-paléographe le 22 janvier 1878.

« Lauréat du prix Montyon à l'Académie française en 1886 et du prix Bordin à l'Académie des beaux-arts en 1891, il remplaça, en 1904, notre ancien confrère M. Corroyer à cette même Académie, comme membre libre.

« Dès 1878, il entrait au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, devenait conservateur-adjoint à la mort de notre autre confrère M. Duplessis (1899) et était nommé conservateur en 1902. Henri Bouchot ne se borna pas à collaborer à de nombreuses revues françaises

Digitized by Google

et étrangères, mais il composa aussi d'importants ouvrages, les uns s'adressant au grand public, les autres plus spécialement aux érudits. Parmi ces derniers et comme rentrant dans le cadre des études de notre Compagnie, je mentionnerai les suivants : *Notice sur la vie et les travaux d'Étienne Martellange; Le portrait de Louis II d'Anjou à la Bibliothèque nationale; Les reliures d'art; Jacques Callot; Les Clouet et Corneille de Lyon; Un ancêtre de la gravure sur bois; Deux cents incunables xylographiques du Département des estampes, origines de la gravure sur bois; Le livre d'heures de Marguerite de Rohan; Le catalogue des primitifs français.*

« Il faut encore citer d'autres ouvrages, plus modestes comme point de départ, mais qui resteront cependant une des portions les plus utiles à consulter de l'œuvre de notre savant confrère. Ce sont les volumes qui contiennent des listes et des inventaires de documents figurés conservés dans diverses collections, tels par exemple : *Les portraits au crayon de la Bibliothèque nationale; Inventaire de la collection Fleury; Inventaire de la collection Gaignières, etc.*

« Chez Henri Bouchot, l'ardeur pour le travail s'unissait à un véritable enthousiasme pour les productions d'art nées sur le sol de la vieille France. Préoccupé et comme indigné de l'oubli dans lequel, en dehors de quelques érudits, le public français avait tenu les œuvres de peinture et les dessins exécutés en France avant le XVII^e^ siècle, il avait voulu réagir contre une indifférence qui, parfois, ressemblait presque à de l'hostilité et à du dédain. De là l'idée de cette exposition des primitifs français dont la pensée lui appartient tout entière et à l'exécution de laquelle il coopéra pour une notable part. A cette époque, il se prodigua sans compter et vous savez tous quel succès fut la récompense de ses efforts, succès dont le souvenir demeurera durable et suffirait, à lui seul, pour sauver à jamais de l'oubli le nom de notre confrère. Un tel labeur ne dépassait-il pas les forces humaines? N'est-ce pas lui qui a contribué à hâter la

Digitized by Google

fin d'Henri Bouchot? Cette année encore, il avait vu le public accueillir avec une insigne faveur deux nouvelles expositions dont il avait été également le promoteur : l'exposition d'œuvres d'art du XVIII^e siècle, miniatures et estampes, à la Bibliothèque nationale, et l'exposition des arts rétrospectifs de Franche-Comté, à Besançon. Toujours est-il que, comme vous le savez, alors qu'il paraissait à tous plus plein de santé et de vie que jamais, il tombait subitement frappé, le 10 octobre dernier, à l'âge de cinquante-sept ans, emportant les regrets unanimes de ceux qui avaient pu apprécier les hautes qualités morales du savant et de l'homme.

« Parmi les nombreux délégués qui assistaient à la commémoration de notre Centenaire se trouvait Ermanno Ferrero, en qualité de représentant de l'Académie royale des sciences de Turin. En 1899, vous aviez élu ce savant correspondant étranger honoraire et il n'était pas seulement notre correspondant nominal, car il nous accorda sa collaboration effective. La carrière scientifique d'Ermanno Ferrero fut brillante. Né à Turin en 1855, il était, dès 1876, lauréat de l'Université de cette ville dont il devint, en 1878, agrégé dans la Faculté des lettres et de philosophie. A vingt-trois ans, il entrait à l'Académie royale des sciences de Turin (28 mai 1879) et était nommé membre : de la Société *di Storia patria* en 1881, de la Société française d'archéologie en 1904, de l'Institut allemand de Rome en 1879. Ajoutons qu'il a rempli, de 1891 à 1897, les fonctions de secrétaire de l'Académie de Turin.

« Notre confrère italien occupa une place considérable dans l'enseignement. A l'Université de Turin, il suppléa le professeur Ricotti à la chaire d'histoire moderne de 1880 à 1882. Depuis 1893, il était titulaire de la chaire d'archéologie et était investi de l'emploi d'inspecteur des fouilles archéologiques pour la circonscription de Turin.

« L'œuvre d'Ermanno Ferrero est trop considérable pour que je puisse indiquer toutes ses publications, dont la valeur et la vigueur scientifiques sont universellement

Digitized by Google

reconnues. Que sa famille reçoive ici un témoignage des regrets profonds que nous a causés la mort[1] de notre estimé et éminent confrère.

« Le 15 février dernier, nous perdions Jules Helbig, associé correspondant étranger depuis 1883. Né à Liège en 1821, Jules Helbig commença sa carrière en s'adonnant aux beaux-arts; et bientôt ses penchants le portèrent vers l'étude de l'esthétique chrétienne et de l'archéologie médiévale. Comme l'a si bien dit M. Cloquet : « Son « absolue indépendance, l'austérité de sa vie et la ferveur « de sa foi en faisaient un solitaire, mais un solitaire « accueillant dans son milieu tout embaumé d'art. » Évidemment, l'œuvre d'Helbig a été favorablement influencée par son tempérament d'artiste. Les archéologues qui ont débuté par la culture des beaux-arts n'ont-ils pas une intelligence spéciale, une compréhension nette et distincte des productions de l'art des temps passés? On en trouve la preuve dans les écrits de celui qui, durant près de vingt-cinq ans, dirigea la *Revue de l'art chrétien* avec autant d'expérience et d'autorité que de talent.

« Édouard Piette, né à Aubigny en 1826 et décédé à Rumigny (Ardennes) le 5 mars 1906, était notre associé correspondant pour les Ardennes depuis 1876. Il fut honoré, lors de notre Centenaire, d'une médaille d'or pour les services par lui rendus à la science. Les études géologiques l'amenèrent à se consacrer plus spécialement à cette branche de l'archéologie des premiers temps, laquelle, par plus d'un côté, est liée à la géologie. Assidu collaborateur de la revue *L'Anthropologie*, il y fit connaître ses importantes découvertes et émit des théories qui eurent beaucoup de retentissement dans le monde scientifique et qui marquent une évolution complète dans la préhistoire. Les hommes des cavernes, les troglodytes étaient considérés jadis comme ayant vécu dans un état de quasi-bestialité et comme étant les spécimens les moins

1. Ermanno Ferrero est mort subitement près de Turin le 14 octobre 1906.

Digitized by Google

élevés, les plus arriérés dans l'échelle de l'humanité. Or, M. Piette nous les montre sous un tout autre aspect. En effet, il a retrouvé, dans les grottes qu'ils habitaient, des signes représentant des chiffres et aussi des caractères formant, selon lui, un alphabet rudimentaire qu'il rapprochait de l'écriture primitive des Phéniciens et des Grecs.

« Il a également mis au jour des sculptures d'un caractère singulièrement intéressant et suggestif, dues à ces mêmes troglodytes qui, certainement, avaient un sentiment et une notion de l'art trop développés pour mériter qu'on les classe parmi les types les plus inférieurs et les plus grossiers d'entre les êtres humains. Mais ce qui étonne, c'est de rencontrer chez les artistes de ces temps lointains un talent si fidèle d'observation de la nature, une note si réaliste et un rendu si exact dans les représentations des animaux, alors que leurs tentatives de figurations des créatures humaines n'aboutissent qu'à un effort grossier.

« Quoi qu'il en soit, les découvertes de M. Piette marquent une évolution, une orientation nouvelle de la préhistoire, car elles l'affranchissent de certains préjugés qui la plaçaient dans une sorte d'isolement; elles la font sortir de l'étroit domaine où elle était confinée et lui ouvrent de plus larges horizons.

« Édouard Piette n'a pas seulement laissé de multiples publications, mais aussi les matériaux d'un ouvrage considérable. Et, avant peu, les archéologues pourront étudier au Musée des antiquités nationales, dans la salle Piette, les inestimables collections qu'il a voulu léguer à sa patrie. Notre regretté confrère fut un savant indépendant, désintéressé et généreux.

« Depuis 1896, nous comptions parmi les nôtres, au titre d'associé correspondant, M. Florentin Trawinski, chef du secrétariat des Musées nationaux, qui est décédé le 7 février dernier, à l'âge de cinquante-six ans. Outre de nombreux articles sur l'histoire de l'art et sur les littératures étrangères, articles parus dans la *Grande Ency-*

Digitized by Google

clopédie, M. Trawinski a rendu de signalés services en faisant connaître, par d'excellentes traductions, de très remarquables ouvrages tels que *La vie antique*, par Guhl et Koner (1884), traduction couronnée par l'Institut; *L'histoire de l'art byzantin considéré spécialement dans les miniatures*, par Kondakoff, traduit du russe (1885); du même auteur, *L'histoire des émaux byzantins*, publiée par Zvenigorodskoï (1794), ouvrage luxueux tiré à un petit nombre d'exemplaires; *L'épopée homérique expliquée par les monuments*, par Helbig (1897), traduction de l'allemand, également couronnée par l'Institut. En 1900, notre estimé confrère avait fait paraître un guide populaire du Musée du Louvre. M. Trawinski a laissé les meilleurs souvenirs dans l'administration des Musées nationaux. Sa situation au Musée du Louvre, où nous recevons une hospitalité si généreuse, l'avait mis à même de rendre à notre Société plusieurs services importants; nous avons donc double raison pour rappeler le nom de ce confrère regretté dont nous déplorons vivement la perte.

« M. Prosper Valton, homme d'un commerce fort agréable, collectionneur émérite, habitué du Cabinet des médailles, décédé le 3 décembre à soixante et onze ans, était des nôtres depuis 1889. Il fut le collaborateur intime de M. Armand pour son grand ouvrage sur les médailles italiennes de la Renaissance, ouvrage véritablement classique, universellement apprécié et cité par tous les archéologues qui s'occupent de la Renaissance. M. Valton collaborait à la *Revue de numismatique*, à laquelle il donnait des articles sur les médailles italiennes de la Renaissance. Héritier des remarquables collections de dessins et de médailles de M. Armand, il les augmenta d'une exquise série de monnaies grecques et romaines. Cet esprit, très ouvert aux diverses manifestations artistiques, était au courant de tout ce qui paraissait touchant la Renaissance italienne, dans l'étude de laquelle il avait acquis des connaissances aussi étendues qu'approfondies.

« Tout récemment, M. de la Tour nous offrait le dernier mémoire publié par M. Valton au sujet d'une médaille

Digitized by Google

qu'il a pu attribuer, en toute certitude, au grand médailleur Leone Leoni.

« En M. Valton, nous regrettons un érudit dont la science égalait la modestie.

« Le département de l'Aveyron, singulièrement riche en monuments archéologiques et en souvenirs historiques, n'était mentionné sur nos listes que par un seul nom, celui du chanoine Vialettes. Élu en 1891, ce laborieux continuateur de l'œuvre de l'abbé Cérès, lequel fut aussi des nôtres, a été un héritier de son culte pour les antiquités de leur région. L'abbé Vialettes a enrichi notre bibliothèque des publications suivantes : *Mémoire sur les livres liturgiques du diocèse de Rodez* (1895); *Reliques et ancien trésor de la cathédrale de Rodez.*

« Souhaitons que le département de l'Aveyron ne reste pas sans représentant parmi nous, afin que la mort de M. l'abbé Vialettes n'interrompe pas les relations de notre Société avec la contrée qui a été le champ fertile qu'il explora au cours de sa laborieuse carrière.

« Imprimer nos publications constitue bien une collaboration. M. Gustave Daupeley-Gouverneur n'était pas seulement un collaborateur à ce titre d'imprimeur de la Société [1], mais aussi comme ayant apporté un très sérieux appoint à l'histoire de la ville qu'il habitait. En effet, il a consacré aux monuments et à l'histoire de Nogent-le-Rotrou plus d'une étude basée sur de patientes recherches. Il avait donc un double titre pour compter parmi nos associés correspondants. Que son fils, auquel est confié le soin de poursuivre son œuvre, reçoive ici l'expression de nos condoléances et l'assurance de notre conviction qu'il continuera les traditions de son regretté père.

« J'ai terminé ce nécrologe, hélas! trop long. Nous avons eu, en effet, bien des morts à déplorer cette année. Je suis certain d'être l'interprète de votre pensée en disant que cette dette d'accorder un dernier souvenir,

1. M. Daupeley a été notre imprimeur durant près de trente années.

Digitized by Google

un dernier hommage aux membres de la Société qui ont disparu, nous est aussi douloureuse que chère est pour nous tous leur mémoire.

« Malgré les instances du bureau, M. le baron Rey qui, depuis 1862, faisait partie de notre Compagnie, a maintenu sa démission, alléguant l'état précaire de sa santé, l'impossibilité de remplir ses fonctions et le scrupule de conserver un siège qu'un plus jeune et plus actif occuperait avec plus de fruit pour notre Société. Notre profond regret l'a suivi dans sa retraite. Nous respectons les raisons mises en avant par celui qui fut notre confrère et demeure notre ami, car elles sont inspirées par des sentiments élevés. Nous estimons néanmoins qu'une telle détermination n'est pas conforme aux traditions des Antiquaires. L'âge et la maladie ne doivent pas rompre les liens qui nous unissent. En entrant dans nos rangs, on contracte un engagement semblable au mariage, engagement auquel la mort seule peut mettre un terme.

« Je souhaite que la démission du baron Rey demeure un fait isolé et exceptionnel.

« Et, à ce propos, ne voyez-vous pas souvent ici de nos chers vétérans, membres de l'Institut, investis d'importantes fonctions ou titulaires d'emplois ou de chaires dans le haut enseignement, qui, malgré leur âge, malgré leurs multiples occupations, tiennent à siéger parmi nous et viennent, par leur fidèle concours, nous apporter à la fois un encouragement et un exemple?

« En conférant l'honorariat à M. l'abbé Thédenat, vous avez voulu lui accorder une marque toute spéciale de sympathie et payer une ancienne dette de reconnaissance en souvenir du zèle qu'il a déployé en s'employant durant plusieurs années à diriger la publication de nos bulletins. Cette tâche est faite de dévouement, elle exige un labeur considérable, une extrême exactitude et une application soutenue.

« Aussi devons-nous adresser les plus chaleureuses félicitations et des remercîments bien mérités à notre confrère M. Michon qui s'est chargé de cette tâche, à

Digitized by Google

laquelle il se consacre avec la bienveillance et la précision qu'il apporte dans tout ce qu'il entreprend. Qu'il veuille bien partager notre gratitude avec ses dévoués collaborateurs de la Commission des impressions, MM. de Villefosse, Thédenat, Omont et Prou.

« La Société, en décernant le titre de membre résidant au comte de Loisne, à M. Mâle et au commandant Espérandieu, l'heureux explorateur d'Alésia, s'est assuré le concours de savants et dévoués confrères qui tiendront à honneur de perpétuer ses traditions. En son nom, je réitère à ces trois nouveaux élus la plus cordiale bienvenue.

« Je tiens également à saluer la venue parmi nous de nombreux associés correspondants, tant étrangers que nationaux, en les énumérant d'après leur ordre d'entrée : MM. Stückelberg, Strœhlin, Soultanoff, baron de Loë, Polivanoff et Titoff; MM. H. Clouzot, Vernet, le commandant Lefebvre des Noëttes, le chanoine Urseau, Delignières, Denis Roche, de Bengy-Puyvallée, Bidault de Grésigny, Dubois, Maindron, Manneville, le docteur Guebhard, Hugues Krafft, Jameson, Muller, Henri Bourbon, Sahuc.

« Qu'il me soit maintenant permis d'émettre un vœu : celui de voir chacun de nous consacrer ses efforts à l'effet d'enrichir notre bibliothèque, car elle est notre patrimoine commun. Ce vœu n'est-il pas empreint d'actualité à l'heure où notre catalogue est en préparation? En particulier, ne devrions-nous pas posséder les œuvres complètes de nos membres résidants et de nos associés correspondants? Je fais appel à toutes les bonnes volontés et je ne doute pas qu'il ne soit répondu à cet appel. Notre cher et dévoué bibliothécaire et celui qui le seconde avec tant de dévouement, M. Mareuse, partagent, j'en ai la persuasion, cette ambition d'accroître nos collections et ils peuvent vous dire combien sérieux sont les vides à combler.

« Des voyages à travers l'Europe, des études comparatives m'ont amené à constater que les travaux scientifiques français, spécialement ceux qui concernent l'archéologie, n'étaient pas assez connus dans les autres pays. Aussi est-ce avec une vive satisfaction que je cons-

Digitized by Google

tate que les savants étrangers figurent plus nombreux sur nos listes, que les publications étrangères nous parviennent davantage, d'où, par là même, nos bulletins et mémoires sont plus répandus au delà de nos frontières.

« Je vous signalerai tout particulièrement le don à vous fait par le comte Chérémeteff de l'album édité par la Commission impériale d'iconographie de Russie, dont le comte Chérémeteff est à la fois le fondateur et le président. Des dons de ce genre, qui mettent à notre disposition une riche somme de documents, sont des plus précieux et nous ne saurions les recevoir avec trop de gratitude.

« Parmi ce qui vous a été offert, je ne veux pas oublier l'exemplaire de l'ancien jeton de notre Compagnie, qui nous a été donné par notre cher confrère et ancien trésorier M. Adrien Blanchet. Ce jeton est venu prendre place parmi les souvenirs se rattachant à l'histoire de notre Société. A ce propos, n'y aura-t-il pas lieu, un jour, de réunir ces souvenirs en une vitrine qui serait placée dans notre salle de séances?

« Nous devons également exprimer nos remercîments à notre zélé trésorier actuel. Nos finances, en effet, ne sauraient être en meilleures mains, et son dévouement à notre Compagnie nous est aussi précieux que cher.

« Mes chers Confrères,

« Je disais au début combien tous, par votre sympathique et indulgent concours, vous m'aviez rendu agréable et facile la tâche de président. Envers vous tous, j'ai contracté une dette de reconnaissance émue. Que ceux qui ont siégé à ma droite et à ma gauche, remplissant avec une assiduité égale à leur dévouement les fonctions de secrétaire et de bibliothécaire-archiviste, reçoivent avec la vive expression de ma gratitude personnelle celle de vos remercîments chaleureux.

« Je prie M. le comte Delaborde de prendre possession du fauteuil présidentiel et M. de la Tour d'occuper la place de secrétaire. »

Digitized by Google

M. le comte F. Delaborde succède à M. le baron J. de Baye et adresse ses remercîments à la Société.

Sur sa proposition, la Société vote des remercîments au bureau sortant et l'impression du discours de M. le baron J. de Baye.

Le président annonce la mort de M. O. Benndorf, correspondant étranger honoraire, et de M. H. Sarriau, associé correspondant national.

M. P. Vitry est élu membre résidant.

Sur les rapports de MM. Prou, Lefèvre-Pontalis et Pallu de Lessert, MM. F. Martin-Chabot, présenté par MM. Martha et Michon, F. Deshoulières, présenté par MM. Prou et de Loisne, et l'abbé Th. Leuridan, présenté par MM. de Baye et de Loisne, sont élus associés correspondants nationaux.

Séance du 16 Janvier.

Présidence du comte F. Delaborde, président.

Ouvrages offerts :

Blanchet (Adrien). *Les enceintes romaines de la Gaule.* Paris, 1907, in-8°.

— *Rapports sur l'exposition internationale de Saint-Louis.* Paris, 1906, in-8°.

Thédenat (abbé). *Rapport sur le concours des Antiquités de la France à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.* Paris, 1906, in-8°.

Witte (Alphonse de). *Médaille gravée par Jacques Roëttiers.* Bruxelles, 1907, in-8°. (Extrait.)

Le président annonce la mort de MM. le chanoine L. Marsaux et L. Quarré-Reybourbon, associés correspondants nationaux.

Digitized by Google

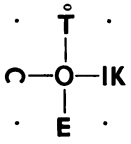
M. le comte P. Durrieu, membre résidant, présente un manuscrit des *Chroniques de France*, provenant de l'ancienne collection Hamilton, qui a été exécuté au xv^e^ siècle pour Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, décapité en 1477[1].

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, signale une série de sceaux byzantins récemment trouvés à Carthage.

« 1. — Plomb de bulle. Diamètre : environ 0^m^022.

« Au droit, dans une couronne, buste de la Vierge, nimbée, tenant l'enfant Jésus. A droite et à gauche, une croix grecque.

« Au revers, dans une couronne, un monogramme cruciforme, avec quatre points entre les bras de la croix :



« 2. — Plomb de bulle. Diamètre : environ 0^m^021.

« Au droit, dans une couronne, une inscription en deux lignes :

Ω R
Τ Ω

l. 1 : R latine.

« Au revers, dans une couronne, un monogramme cruciforme :

Ἄρχτου

1. Cf. *Bulletin de la Société des Antiquaires*, 1889, p. 164, en note.

Digitized by Google

« 3. — Plomb de bulle. Diamètre : environ 0m021.

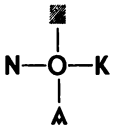
« Au droit, dans une couronne, inscription en trois lignes :

« Au revers, dans une couronne, inscription fruste en trois lignes.

« 4. — Plomb de bulle. Diamètre : environ 0m025.

« Au droit, dans une couronne, bustes des deux apôtres saint Pierre et saint Paul; en haut, entre les deux bustes, une croix grecque.

« Au revers, dans une couronne, un monogramme cruciforme, mutilé en haut :



M. P. Vitry, membre résidant, présente la photographie d'une Vierge française du XIVe siècle signalée récemment par M. le chanoine Marsaux, qui l'avait vue chez un marchand parisien et regrettait de n'en pas connaître la provenance exacte[1]. Cette Vierge présente en effet, en dehors de ses qualités propres de style qui sont moyennes, une particularité iconographique des plus intéressantes. On voit à ses pieds un petit Moïse en prières devant le Buisson ardent. M. le chanoine Marsaux avait publié une statue semblable qui se trouve à l'hôpital de Tonnerre. On n'en connaît pas jusqu'ici d'autres exemples.

« La statue se trouvait encore il y a quelque temps dans une niche de la façade de chapelle gothique fantaisiste

1. *Bulletin monumental*, 1906, p. 176.

Digitized by Google

reconstruite au XVIII^e siècle dans le parc du château de Betz (Oise) à côté de ruines antiques également artificielles et d'un Temple de l'Amitié décoré de la reproduction d'une œuvre de Pigalle[1]. Nous n'en connaissons pas la provenance avant cet arrangement factice. Mais il est infiniment probable qu'elle venait de quelque église ou chapelle toute voisine de Betz. »

M. R. Mowat, membre honoraire, communique la photographie d'un bas-relief, que M. Giovanni Pansa, de Sulmona, lui annonce avoir récemment découvert à Rome.

« C'est une tablette quadrangulaire, arrondie à l'une de ses extrémités et brisée à l'autre, dans laquelle il est aisé de reconnaître la partie supérieure d'une stèle funéraire dont l'épitaphe est absente. Dans le tympan cintré du fronton est sculpté, au fond d'une large coquille bivalve du genre *pecten* (*vulgo* coquille pèlerine de Saint-Jacques), un buste d'homme drapé, vu de face; c'est le portrait du défunt; à gauche, un *guttus* sacrificatoire, à droite, une *patera*.

« Au-dessous, entre deux étroites colonnettes cylindriques, une scène à deux personnages. L'un, à gauche, en tunique courte serrée à la taille, comme celle d'un esclave, a devant lui une enclume sur laquelle il s'apprête à frapper un coup du marteau à deux têtes pointues qu'il tient des deux mains; l'enclume est amincie à mi-hauteur comme l'étranglement d'un sablier ou comme la taille d'un buste de femme et ceinte d'un gros cordage; tout auprès se dresse un bloc cylindrique à tête conique qui paraît être une deuxième enclume d'un modèle destiné à des travaux spéciaux.

« Le deuxième personnage, à droite, en tunique serrée à la taille descendant jusqu'à mi-jambes et dont le bord inférieur est orné d'une frange, tient dans la main droite levée un objet cylindrique dans lequel je reconnais le coin

1. Cf. Rocheblave, *Le temple de l'Amitié du château de Betz*, *Musées et Monuments de France*, 1906, p. 156-158 et pl. 40.

Digitized by Google

monétaire techniquement dénommé « trousseau »; dans la main gauche, il tient un instrument en forme de virole annulaire munie d'un long manche et destinée à maintenir le trousseau sur la pile encastrée dans l'enclume au moment de la frappe. Les deux acteurs de cette scène sont donc le *malleator* et le *suppostor* figurant les ouvriers d'un atelier de monnayage; le buste sculpté dans le haut est évidemment le portrait du chef d'atelier, *optio*, placé à la partie supérieure du tableau comme pour présider aux travaux de ses subordonnés.

« Ce bas-relief funéraire pourrait servir d'illustration au groupe bien connu des quatre autels votifs découverts à Rome au XVI^e^ siècle devant l'église Saint-Clément et consacrés à Apollon, à Hercule, à la Fortune, à la Victoire par le personnel de la *Moneta Caesaris nostri*, dont l'emplacement se trouve ainsi exactement déterminé. Des épisodes analogues sont représentés sur des monnaies de Paestum et sur une tessère monétiforme en bronze du Musée de Vienne et plus notamment sur la fameuse peinture murale de la maison des Vettii à Pompéi.

« L'enclume sur laquelle le *malleator* s'apprête à frapper rappelle par sa forme celle qui est figurée sur un *quadrans* du temps d'Auguste; l'autre, à table exiguë, est de forme nouvelle. A cette occasion, on peut rappeler qu'une enclume en bronze, trouvée en 1858 dans la Saône, existait dans le cabinet de M. Jules Chevrier à Chalon[1]. »

MM. Maurice et Blanchet présentent quelques observations.

M. A. Mayeux, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« L'intéressante communication faite le 26 décembre 1907 par M. J. Roman sur le sceau des Frères Prêcheurs de Carcassonne m'a fait rechercher l'explication iconographique de ce sceau ainsi que l'emplacement du couvent.

1. Desnoyers, *Catalogue du Musée historique d'Orléans*, p. 124, n. 421.

Digitized by Google

« Voici les explications que j'ai trouvées. Quoiqu'incomplètes, elles permettront d'élucider la question.

« Le sceau représente la révélation de la mort de saint Dominique au Frère Gualé, prieur des Dominicains de Brescia. Nous lisons en effet dans la *Légende dorée* le passage suivant : « Frère Gualé sommeillait dans la cha-
« pelle du couvent, la tête appuyée au mur, lorsqu'il vit le
« ciel s'ouvrir pour livrer passage à deux échelles blanches,
« dont l'une était tenue par le Christ, l'autre par la Vierge,
« et le long desquelles montaient et descendaient joyeu-
« sement des anges. Entre les deux échelles était attaché
« un siège où se tenait assis un frère, la tête couverte
« d'un voile; et Jésus et la Vierge tiraient les échelles
« jusqu'à ce que le siège fût entré dans le ciel. Et Gualé,
« étant venu ensuite à Bologne, apprit que le même jour,
« à la même heure, saint Dominique avait rendu l'âme. »

« On comprend sans peine que cette ascension miraculeuse du saint soit devenue l'image la plus chère à ses disciples. Mais cette vision n'est en réalité que la traduction mal comprise d'un symbole iconographique d'origine byzantine que nous trouvons expliqué dans le *Guide de la peinture*, traduit d'un manuscrit byzantin par Didron et Durand, et appelé l' « échelle du salut de l'âme et de la route du ciel ». Sur cette échelle, des moines montent au ciel, où le Christ les reçoit, quelques-uns tombent en route et sont pris par le démon. L'épigraphe porte : « Regardez l'échelle appuyée au ciel et réfléchis-
« sez bien aux fondements des vertus. Quelle vitesse
« emporte cette vie fragile! Approchez-vous de l'échelle
« et montez avec courage. Vous avez pour défenseurs les
« chœurs des anges, vous traverserez les embûches des
« mauvais démons. Parvenus aux portes du ciel, vous
« obtiendrez la couronne de la main du Seigneur. » Le manuscrit (l'*Hortus deliciarum*) de Strasbourg contenait également une échelle morale, peinte avec un grand nombre de personnages.

« Si le lieu d'origine de l'ordre des Dominicains est Toulouse, Carcassonne fut la ville préférée de saint Domi-

Digitized by Google

nique. La *Légende dorée* rapporte que lorsqu'on lui demandait pourquoi il demeurait plutôt dans le diocèse de Carcassonne que dans celui de Toulouse, il répondait : « Parce que dans le diocèse de Toulouse je trouve bien « des gens qui m'honorent, tandis que dans celui de Car- « cassonne tout le monde m'attaque. » L'endroit où était situé le couvent devait être proche de la rivière, ainsi que nous le voyons par les faits suivants extraits de la *Gallia christiana*[1].

« L'année 1255, l'évêque Guillaume recueillit dans le palais épiscopal les Frères Prêcheurs, dont le monastère avait été presque englouti par l'inondation de la rivière. Il les recueillit et les alimenta à ses frais depuis la fête de la Toussaint jusqu'au dimanche 5 mars (Quadragésime) de l'année suivante 1256. Il les envoya alors dans un lieu qu'il avait vacant à Aiguesmortes pendant qu'il s'occupait de reconstruire leur couvent. A cet effet, le lundi 1er octobre 1257, il acheta, de concert avec le chapitre, un terrain de l'autre côté de l'Aude, à Pierre d'Antolius, officier pour le roi, sénéchal de Carcassonne, moyennant un revenu de dix-sept livres pendant sept ans. Ce traité fut approuvé le mois de novembre de la même année par Poncius, grand archidiacre de Carcassonne, Vachome, grand archidiacre, B., diacre, et Roger, prieur de l'église Sainte-Marie du Bourg, où sont aujourd'hui les Capucins.

« L'existence de ce couvent de Dominicains paraît avoir été assez précaire. Il est cependant encore cité en 1771 par Robert de Hesselin dans son *Dictionnaire de la France*[2]. Girault de Saint-Fargeau le mentionne en 1850. Depuis il est occupé par les Sœurs du tiers ordre de saint Dominique, gardes-malades, provenant de l'ancien couvent de Prouille, fondé en 1206 par saint Dominique lui-même et aujourd'hui détruit. »

M. N. Valois, membre résidant, entretient la Société

1. T. VI, p. 887-888.
2. T. II, p. 92.

Digitized by Google

d'un manuscrit inédit qu'il a découvert dans le volume 4701 de la bibliothèque de Vienne. C'est un mémoire qui fait suite à un opuscule de Gerson auquel il répond. Il a été rédigé en 1429-1430 par un clerc parisien qui s'efforce, dès cette époque, de mettre en mouvement contre Jeanne d'Arc l'archevêque de Paris, l'Université et l'Inquisiteur. Ses principaux griefs, les mêmes que les Anglais relèveront plus tard à Rouen, sont l'inobservance des fêtes, le port de l'habit masculin, l'idolâtrie, les prédictions, les sortilèges. Des accusations portées contre la Pucelle il ressort les deux faits intéressants que, dès 1429, un culte populaire lui était rendu et que ses portraits se voyaient déjà en diverses villes.

Séance du 23 Janvier.

Présidence du comte F. Delaborde, président.

Ouvrages offerts :

Coutil (Léon). *Le cimetière franc et carolingien de Bueil* (*Eure*). Évreux, 1906, in-8°.

— *Le château Gaillard construit par Richard Cœur de Lion*. Les Andelys, 1906, in-8°.

Fage. *A. de Larouverade*. Limoges, 1889, in-8°.

— *François-Émile de Lansac* (1803-1890). Tulle, 1890, in-8°.

— *Les États de la vicomté de Turenne*. Paris, 1894, 2 vol. in-8°.

— *Contribution à l'histoire de l'imprimerie à Tulle*, fasc. I et II, III, IV. Limoges, 1894 à 1899.

— *Dictionnaire des médecins du Limousin jusqu'à la fin du XVIII^e siècle*. Tulle, 1895, in-8°.

— *Alexandre Nourry-Grammont*. Limoges, 1895, in-8°.

— *Un chapitre inédit de l'histoire du collège de Tulle* (1790-1799). Tulle, 1896, in-8°.

— *Les premiers calendriers républicains de la Corrèze*. Limoges, 1902, in-8°.

Digitized by Google

Lauer (Philippe). *Les fouilles du Sancta Sanctorum au Latran.* Rome, 1900, in-8°. (Extrait.)

— *Le Trésor du Sancta Sanctorum* (Mélanges Piot). Paris, 1906, in-4°.

Marchal (le chev. Edmond). *Le baron J.-J.-A.-M. de Witte* (1808-1889). Bruxelles, 1907, in-8°.

Michon (Étienne). *L'Hermès d'Alexandre dit Hermès azara.* Paris, 1906, in-8°.

M. H. Omont, membre résidant, fait hommage à la Société, au nom de M. Ph. Lauer, associé correspondant national, d'une étude sur le *Trésor du Sancta Sanctorum.*

M. J. Maurice, membre résidant, fait la communication suivante :

« Depuis que les recherches de notre confrère M. Babelon ont définitivement résolu le problème de la classification des espèces monétaires créées pendant la période dioclétienne-constantinienne[1], il ne reste plus qu'à déterminer en quelles années, pendant cette période de cinquante ans, ces espèces ont été créées et dans quelles parties de l'Empire elles ont eu cours. Cette répartition dans le temps et dans l'espace n'est pas sans importance. En effet, il est arrivé constamment qu'on a pesé ensemble des monnaies de bronze qui n'étaient pas du même système monétaire. D'ailleurs, la répartition chronologique et géographique des espèces une fois déterminée, l'on en pourra tirer bien des conclusions utiles pour le classement même des monnaies, enfin pour la législation des diverses parties de l'Empire et pour l'histoire économique.

« Les dates de création des espèces monétaires sont assez significatives. Dioclétien entreprit la réforme du cadastre après ses succès remportés en Égypte en 296, à l'époque de ceux de Galère, en 297[2], et peut-être y

1. Ces recherches sont résumées par l'auteur lui-même dans le tome I de son *Traité des monnaies grecques et romaines.*

2. Lenain de Tillemont, *Histoire des empereurs,* t. IV, p. 33 à 37.

Digitized by Google

a-t-il une relation entre ces expéditions victorieuses et ces créations monétaires, comme il y en a entre les victoires de Constantin en 314 et 324 et ses réformes monétaires. Toujours est-il que Dioclétien inaugura en 296-297 un *aureus*, qui est un 60e de livre[1], et restaura l'*argenteus minutulus*[2], petite pièce d'argent créée par Caracalla. Il créa également deux pièces de bronze qui jouèrent un rôle considérable, un grand *follis*, pesant de 9 à 13 gr., mesurant de 27 à 30 millimètres, et un petit bronze, le *denarius communis*, qui a servi de base aux évaluations de l'édit de maximum pour les denrées de 301 et a été reconnu par Babelon dans les pièces qui présentent les têtes radiées d'empereur et pèsent entre 3 gr. 75 et 4 gr. 60[3]. Ces diverses pièces avec leurs multiples et leurs divisions constituent le système de Dioclétien.

« Constantin, de son côté, créa, après avoir été reconnu Auguste par Galère, en 309, le *solidus* ou sou d'or, qui est le 72e de livre[4]. En cette année, l'Espagne adhéra à son gouvernement[5]. Les deux autres époques de créations monétaires de Constantin furent les mois qui suivirent ses deux campagnes victorieuses de 314 et de 324 contre l'empereur d'Orient Licinius. Ces guerres semblent avoir donné un regain d'activité commerciale à l'Empire.

« Constantin créa en 314 une pièce de bronze du poids moyen de 3 gr. 50, mesurant 19 millimètres de diamètre, dans laquelle Babelon a reconnu le *nummus centenionalis* des textes juridiques[6]. Constantin inaugura à la même

1. Babelon, *Traité des monnaies*, t. I, p. 531-532.
2. *Ibid.*, p. 559, 563-564.
3. Babelon, p. 608 à 612 et 767 à 770. Les premières émissions de l'époque constantinienne, de 305 à 307, sont encore composées de ces deux espèces de bronze. Je dois renvoyer à mon premier volume sur la *Numismatique constantinienne* qui va paraître incessamment.
4. Mommsen-Blacas, *Histoire de la monnaie romaine*, t. III, p. 64.
5. J. Maurice, *Mémoires des Antiquaires*, 1905, p. 137-152.
6. Babelon, p. 613-614.

Digitized by Google

époque comme monnaie de compte la *siliqua*, dont le *centenionalis* est une division; mais ce ne fut qu'en 324 qu'il fit frapper cette pièce. La *siliqua auri* est, d'après Mommsen et Babelon, le 1/1728e de la livre d'or monnayé ou sa valeur équivalente en argent[1]. Ce fut également en 324 que Constantin créa le *miliarense* ou 1000e de la livre d'or en valeur et 72e de la livre en poids, pièce reconnue par Babelon dans les médaillons d'argent des IVe, Ve et VIe siècles qui pèsent 4 gr. 55 et ont 23 à 24 millimètres de diamètre. Ces pièces avec leurs multiples et leurs divisions composent le système monétaire de Constantin.

« Le fait capital qui complique toute la répartition géographique des espèces monétaires de 309 à 324 est la coexistence de deux systèmes monétaires. Celui de Dioclétien, universellement reçu dans l'Empire jusqu'en 309, se vit progressivement éliminé des empires d'Occident, puis d'Orient, pendant cette période[2].

« La création du *solidus* en 309 n'avait pas fait cesser la frappe des pièces du 60e à la livre dans les états de Constantin. Elle n'y fut arrêtée qu'en 314 en même temps qu'était inauguré un système nouveau et exclusif pour les monnaies de bronze. Les pièces d'argent émises de 314 à 324 furent des *argentei minutuli*. Mais, en 324, Constantin, devenu maître de tout l'Empire, fit frapper deux espèces d'argent nouvelles, le *miliarense* et la *siliqua*[3]. Ainsi, de 309 à 324, il y eut deux systèmes monétaires en usage dans l'Empire. Le *solidus* suivit les conquêtes de Constantin; les ateliers de Siscia et de Thessalonica l'inaugurèrent après la guerre de 314[4]. Enfin, de 314 à 324, il y eut deux systèmes de bronze différents, l'un pour l'em-

1. Babelon, p. 566-573.

2. Je dois renvoyer également au tome I de ma *Numismatique constantinienne*, Chronologie.

3. J. Maurice, *L'atelier de Sirmium*, *Riv. ital. di numismatica*, 1904, p. 87.

4. J. Maurice, *L'atelier de Siscia*, *Num. Chronicle*, 1900, p. 321; *L'atelier de Thessalonica*, *Num. Zeitschrift*, 1901, p. 124.

Digitized by Google

pire d'Occident, l'autre pour l'empire d'Orient, qui conserva le système monétaire de Dioclétien tout entier jusqu'en 324. Licinius y réinaugura même le petit bronze de Dioclétien avec les têtes radiées d'empereurs en 317[1].

« A ces remarques sur la création des espèces monétaires, il faut encore ajouter quelques mots sur la réduction de poids et la dégradation des espèces de bronze qui semblent être résultées des besoins du trésor. Le grand *follis* de Dioclétien tomba du poids de 13 grammes à ceux de 7 gr. 5 à 8 gr. en 307, après que Galère eut accompli une réforme qui fut une aggravation de l'impôt dans tout l'Empire[2]. En 311, après la mort de Galère et la prise du titre de premier Auguste par Maximin Daza, cet empereur fit frapper dans tout l'Empire des petits *folles*, réduits aux poids de 4 à 5 gr., aux diamètres de 21 à 23 millimètres, qui étaient déjà émis dans les ateliers de Constantin[3]. Enfin, lorsque ce dernier eut créé le *nummus centenionalis*, du poids de 3 gr. 50, cette pièce resta très fixe jusqu'en 326, mais son poids s'abaissa ensuite progressivement et tomba au poids moyen de 2 gr. 50, en 330, après l'inauguration de Constantinople. L'agrandissement et l'organisation de la nouvelle capitale et les constructions gigantesques qui durent être menées précipitamment furent une occasion de dépenses exceptionnelles[4].

« Il semble donc que les réductions de poids ou de titre d'une même espèce de bronze aient eu pour cause les besoins du trésor, se produisant en pleine paix à la suite de dépenses exceptionnelles, tandis que les créations d'espèces nouvelles furent la conséquence de guerres ou

1. J. Maurice, *L'atelier monétaire de Héraclée de Thrace*, *Num. Chronicle*, 1905, p. 151.

2. J. Maurice, *Numismatique constantinienne*, t. I, Chronologie, année 311.

3. J. Maurice, *L'atelier d'Antioche*, *Num. Chronicle*, 1899, p. 254-255.

4. J. Maurice, *L'atelier de Constantinople*, *Revue numismatique*, 1901, p. 192 à 194; et *Centenaire des Antiquaires de France*, *Recueil de Mémoires*, p. 281 à 290.

Digitized by Google

d'événements qui stimulèrent l'activité commerciale de l'Empire. »

M. J. Destrée, associé correspondant étranger, présente la photographie d'un reliquaire de la Sainte-Épine donné au British Museum par M. Ferdinand de Rothschild. Ce reliquaire, dont il faut rapprocher celui d'Henri III conservé dans la Galerie d'Apollon et le « Rœssel » d'or d'Altœting (Bavière), est incontestablement l'une des plus belles pièces exécutées à Paris vers la fin du XIV^e^ siècle ou pendant les premières années du XV^e^; mais il paraît impossible de savoir si l'orfèvre qui l'a exécuté était français, allemand ou flamand.

MM. Durrieu et Marquet de Vasselot présentent quelques observations.

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, présente une nouvelle série de sceaux byzantins récemment trouvés à Carthage :

« 1. — Plomb de bulle. Diamètre : environ 0^m^022.

« D'un côté, dans une couronne, un monogramme cruciforme :

Θ
Є
CIΘOY
P

« Au revers, dans une couronne, une inscription en cinq lignes qui reproduit une formule courante :

ΔC
ΛOYT
HCΘЄ
OTOK
OY

δούλου τῆς Θεοτόκου

Digitized by Google

« 2. — Plomb de bulle, brisé d'un côté. Diamètre : 0m023.

« D'un côté, dans une couronne, le monogramme :

Παύλου

« Au-dessus, une croix grecque.

« De l'autre côté, dans une couronne, un monogramme cruciforme :

« 3. — Plomb de bulle. Diamètre : environ 0m022.

« Au droit, inscription fruste en quatre ou cinq lignes, de lecture très incertaine :

« Revers fruste; quelques traces de lettres.

« 4. — Plomb de bulle. Diamètre : environ 0m023.

« D'un côté, dans une couronne, un monogramme cruciforme :

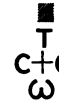
1. M. Michon nous fait observer que les deux premières lignes ont pu contenir le mot ἀπόστολος, et les deux dernières les mots μεθ' ἡμῶν. En effet, l'on pourrait songer à lire quelque chose comme : [ὁ ἀ]πόσ[τ]ο(λος) [Πα]ῦ[λο]ς μεθ' [ἡμῶν].

Digitized by Google

« Revers fruste; traces d'une représentation figurée.

« 5. — Plomb de bulle. Diamètre : environ 0m024.

« D'un côté, dans une couronne, un monogramme cruciforme :



« Revers complètement fruste. »

M. E. Chénon, associé correspondant national, complète en ces termes une communication antérieure :

« A la séance du 18 juillet 1906, j'ai présenté, au nom de M. Bourgeat, propriétaire à Crémieu (Isère), et de M. Audibert, professeur à la Faculté de droit de Paris, la photographie d'une pierre grossièrement sculptée, trouvée près de Crémieu, et représentant un homme nu, à la virilité accentuée, entouré de divers animaux, dont trois quadrupèdes et un énorme serpent. La date à laquelle cette pierre avait pu être sculptée parut à la Société assez difficile à préciser.

« J'ignorais alors qu'elle avait fait l'objet, en novembre 1905, d'une communication de M. le Dr Réveil à la Société d'anthropologie de Lyon, ainsi qu'une autre pierre, à lui appartenant, analogue à la première, et trouvée également près de Crémieu. M. le Dr Réveil attribue sans hésitation ces deux sculptures aux temps préhistoriques. Sans vouloir discuter cette attribution, qui peut paraître incertaine, je crois utile de compléter, grâce aux indications très précises fournies par MM. Bourgeat et Audibert, la notice de M. Réveil.

« La pierre qui lui appartient a bien été trouvée à Panossas, canton de Crémieu, au lieu dit le « mas du « Girerd », à 60 centimètres de profondeur environ. La seconde pierre, indiquée d'abord comme provenant de Veyssilieu, a seulement été achetée en ce dernier lieu par M. Bourgeat; comme M. Réveil le dit plus loin, elle a été

Digitized by Google

trouvée aussi à Panossas, au lieu dit le « mas du Loup », à quelques mètres d'une source, à 150 mètres environ de l'endroit où a été découverte la première pierre. De plus, je puis présenter aujourd'hui, au nom de son propriétaire, M. Bourgeat, la photographie d'une troisième pierre, semblable aux précédentes et représentant deux hommes nus, de taille différente. Cette pierre, qui mesure 23 centimètres de hauteur sur 19 de largeur et 3 et demi d'épaisseur, a été recueillie encore à Panossas, au « mas du « Girerd », à un mètre à peine de la pierre du Dr Réveil. M. Bourgeat se propose de faire prochainement des fouilles au « mas du Girerd ». En attendant, je dépose sur le bureau de la Société un exemplaire de la notice du Dr Réveil, la photographie de la pierre n° 3 et une note complémentaire de M. Audibert, qui permettront d'étudier de plus près les trois intéressantes sculptures de Panossas. »

M. J. Roman, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« J'ai découvert dans les manuscrits de la Bibliothèque nationale (fonds français 25973, n° 1999 et suivants) quatre documents sur le célèbre architecte du Louvre Pierre Lescot. Ils n'offrent pas un intérêt de premier ordre, mais ils méritent cependant d'être signalés, car ils donnent quelques détails sur la personnalité de Pierre Lescot, des dates précises et ses armoiries qui n'étaient pas, je crois, encore connues. Ce sont quatre quittances avec signatures autographes qui font partie du fonds de pièces originales recueillies par Dom Villevieille pour servir à l'histoire des évêchés et des maisons religieuses de France; c'est en sa qualité d'abbé de Clermont que Lescot y occupe une place.

« Les deux premières quittances sont sans importance; elles constatent seulement que les 7 juin et 5 septembre 1571, Pierre Lescot, seigneur de Clagny, abbé de Clermont, conseiller et aumônier du roi, a touché par les mains de François de Vigny, receveur de la ville de

Digitized by Google

Paris, les arrérages d'une rente de 450 livres qui lui avait été cédée par messire Loys de Saint-Gelais, seigneur de Lanssac.

« Ce Louis de Saint-Gelais est le célèbre diplomate qui représenta la France à Rome et au concile de Trente. Quant à François de Vigny, qui joua un rôle assez important parmi les financiers de ce temps, il était fils d'un autre François, petit-fils de Louis, trésorier de la marine, et ancêtre direct du poète Alfred de Vigny.

Signature autographe de Pierre Lescot.

« La troisième quittance est plus importante; en voici le texte :

Nous Pierre Lescot, seigneur de Claigny, abbé de Clermont, conseiller et aumosnier du Roy et commis par ledit seigneur pour ordonner sur le faict des despenses du bastiment neuf de son chasteau du Louvre à Paris, confessons avoir eu et reçeu de maistre Alain Veau, aussi conseiller, notaire et secrétaire du Roy nostre dict seigneur, receveur général de ses finances audict Paris et par ledict seigneur commis à tenir le compte des dépenses d'icellui bastiment neuf de sondict chasteau du Louvre, la somme de trois cens livres tournois, en testons à XII sols pièce, que ledict Veau nous a payés et baillés pour le quartier de janvier, febvrier et mars dernier passé, à raison de la somme de XII cens livres par an à nous ordonnée par le Roy nostre dict seigneur pour nostre estat, à cause de ladicte commission; de laquelle somme de III cens livres nous tenons pour content et bien payé et en avons quitté et quittons icellui maistre Alain Veau, commis susdict, et tous autres, en tesmoing de quoy nous avons signé la présente de notre seing manuel et faict sceller du scel de nos armes, le deuxieme jour d'avril l'an mil cinq cens soixante douze.

Digitized by Google

« Le sceau a disparu.

« Nous apprenons par ce document que les appointements fixes de Pierre Lescot se montaient à 1200 livres tournois par an, somme importante et qui peut être évaluée à sept ou huit mille francs de notre monnaie.

« La dernière quittance est donnée au même Alain Veau, mais comme elle est absolument lacérée, il n'y a rien à en tirer, pas même une date. Je l'aurais passée sous silence si elle ne portait appendu le sceau de Pierre Lescot qui, je crois, n'était pas connu jusqu'à présent.

Sceau de Pierre Lescot.

Ce sceau ovale porte la légende : PETRVS LESCOT ABBAS DE CLAROMONTE, autour d'un écu écartelé, aux 1 et 4 à une tête et col de cerf, et aux 2 et 3 à trois rocs d'échiquier dans une bordure. L'écu est posé sur une crosse dont le croçon est accosté de feuillages. Je ne sais si ces armoiries sont connues; on pourra, quoi qu'il en soit, attribuer désormais avec certitude à Lescot les manuscrits, les livres ou les autres objets sur lesquels on les rencontrera.

« Le fac-similé de sa signature démontre que le célèbre

Digitized by Google

architecte écrivait son nom par *L* apostrophe *Escot*. On y constate en effet que le *P* et l'*L* sont conjugués et suivis d'une apostrophe, ce qui ne laisse aucun doute à cet égard.

« La Biographie générale fait mourir Pierre Lescot en 1571, mais cette date est certainement fautive, puisque nous avons une quittance de lui du 2 avril 1572. Or, comme en 1572 Pâques tombait le 6 avril, la date du 2 avril 1572 équivaut au 2 avril 1573, époque où Pierre Lescot était certainement encore en vie. »

Séance du 30 Janvier.

Présidence de M. J. Martha, vice-président, et du comte F. Delaborde, président.

Ouvrages offerts :

Acher et Leblond. *Le balnéaire gallo-romain de Beauvais.* Caen, 1906, in-8°.

Baye (baron de). *En Crimée.* Paris, 1907, in-8°.

Bequet. *Tête en bronze trouvée à Mettet.* Namur, 1906, in-8°.

— *Bol en bronze émaillé trouvé dans une tombe romaine à La Plante.* Namur, 1906, in-8°.

Berthelé (Jos.). *Mélanges.* Montpellier, 1906, in-8°.

Hamy. *Cresques lo Juhen, note sur un juif catalan de la fin du XIV^e^ siècle.* Paris, 1891.

Imbert (Martial). *Anciennes enceintes du Limousin.* Rochechouart, 1894.

Leblond (D^r^). *Le pays des Bellovaques.* Caen, 1906, in-8°.

Marcel (Gabriel). *Le comte d'Alsinoys géographe.* Paris, 1894, in-8°.

Marsy (comte de). *L'abbé Lebeuf et la Normandie.* Caen, 1893, in-8°.

Potey (Georges). *L'église d'Aignay-le-Duc.* Châtillon-sur-Seine, 1906, in-8°.

Digitized by Google

ROMAN (J.). *Description des sceaux des familles seigneuriales de Dauphiné.* Paris, 1906, in-8°.

TAILLEBOIS (Émile). *Deux objets d'art ibériens.* Caen, 1892, in-8°.

Le président annonce la mort de M. P. Jobard, associé correspondant national.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société :

1° Au nom de M. G. Potey, associé correspondant national, un travail intitulé : *L'église d'Aignay-le-Duc; description et historique* (extrait du *Châtillonnais et l'Auxois* du 25 novembre 1906).

2° Au nom de M. J. Berthelé, associé correspondant national et archiviste départemental à Montpellier, un volume ayant pour titre : *Mélanges : épigraphie gallo-romaine; sculpture et architecture médiévales; campanographie ancienne et moderne*, dans lequel notre confrère a réuni un certain nombre de mémoires touchant à divers sujets d'histoire et d'archéologie. On y trouvera une notice fort intéressante sur la collection de moulages archéologiques du chanoine Didelot, qui vient d'être acquise pour le Musée de la Faculté des lettres de Montpellier.

M. F. de Mély, membre résidant, continue sa communication sur les signatures des miniaturistes primitifs et présente les photographies de 35 signatures d'artistes, dont le nom est suivi de *fecit*, *pinxit*, *miniavit*.

« Ces signatures permettent de restituer à l'école française plusieurs manuscrits attribués à l'école flamande, tel celui de Tours, signé Viau Jean, et de rendre aussi à l'école flamande des miniatures attribuées à l'école française, telles celles des *Guerres galliques*, qui sont non pas de Jehan Clouet, mais de Godefroid le Batave, qui a signé l'ouvrage de son nom. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, entretient

Digitized by Google

la Société de plusieurs objets en bronze découverts au cours des travaux de terrassement effectués près de La Tour-du-Pin (Isère) pour l'établissement du chemin de fer de Grenoble à Lyon. Ces objets sont actuellement en vente chez un antiquaire de Paris, qui l'a autorisé à en signaler l'ensemble à la Société avant leur dispersion.

« La trouvaille en question, d'après les dires de son possesseur actuel, se composerait de cinq pièces en bronze :

« 1° Statuette de Mars Ultor, dont la description est donnée plus loin;

« 2° Peson de balance représentant une tête de femme avec son buste; les cheveux sont relevés comme ceux de l'impératrice Crispine; le buste est rempli de plomb à l'intérieur;

« 3° Tête de mulet servant d'ornement à une douille de forme rectangulaire; provient d'un meuble;

« 4° Débris d'un trépied dont les montants recourbés, reposant sur des griffes de panthère, se terminaient à la partie supérieure par trois têtes du même animal, la gueule béante[1];

« 5° Tête de vautour munie, au-dessus et au-dessous, de tenons qui servaient à la fixer dans un meuble.

« J'ai l'honneur de présenter à la Société la statuette de Mars, qui est la pièce la plus intéressante de cet ensemble et qui est assez endommagée. Quand elle était complète elle devait mesurer à peu près $0^{m}15$ de hauteur. Elle est recouverte d'une patine verdâtre.

« Le dieu est représenté debout; le poids du corps porte sur la jambe droite, tandis que la jambe gauche restait légèrement pliée avec le genou avancé et le pied reporté en arrière. Mars est barbu; sa tête est droite; ses yeux regardent au loin. Son bras droit est levé à la

1. Ce trépied paraît avoir été semblable au beau trépied de la collection Durand (ED. 2768), placé à droite de la porte à l'entrée de la salle des Bronzes antiques au Musée du Louvre.

Digitized by Google

hauteur de l'épaule; la main de ce côté s'appuyait sur une lance, ainsi que l'indique l'espace réservé entre la paume de la main et les doigts à demi fermés; la main gauche abaissée reposait sur un bouclier posé de champ, sur le sol, à côté de lui.

« Son habillement se compose d'une tunique courte qui ne dépasse pas les genoux et dont les manches ne couvrent que les épaules. Sur cette tunique est appliquée une

Mars Ultor.
Statuette de bronze trouvée près de La-Tour-du-Pin (Isère).

cuirasse à deux rangées de lambrequins, dont les deux pièces sont maintenues par des épaulières de cuir plaquées de métal; un masque de Gorgone ailée décore le devant de cette cuirasse qui s'adapte exactement aux formes du corps. Les jambes devaient être protégées par des cnémides dont on ne distingue plus les traces à cause de l'oxydation qui a rongé cette partie de la statuette.

Digitized by Google

« Sa tête est couverte d'un casque dont la partie supérieure était terminée par un cimier garni d'une aigrette et peut-être soutenu par un animal assis (sphinx ou grif-

Mars Ultor.
Statuette de bronze trouvée à Saint-Romain près Beaune (Côte-d'Or).

fon). Mais l'imposant panache a disparu et les traces de l'animal sont bien incertaines.

« Manquent la lance, le bouclier, le pied droit, la

Digitized by Google

jambe gauche, ainsi que l'extrémité gauche du manteau posé en écharpe derrière le corps et dont les deux bouts retombent à la hauteur des cuisses, l'un à droite en couvrant l'arrière-bras, l'autre à gauche en passant sur l'avant-bras. Cette écharpe est disposée de telle sorte que l'extrémité droite enroulée sur le bras retombe en arrière et reste assez éloignée du corps tandis que l'extrémité gauche retombe en avant et se rapprochait de la cuisse.

« Les cheveux bouclés sortent sous le casque de chaque côté du visage à la hauteur des tempes; la barbe est également bouclée.

« Cette statuette de Mars offre le même type que celle de Saint-Romain près Beaune (Côte-d'Or), présentée à la Société dans la séance du 17 janvier 1899 par notre confrère M. Bordeaux et reproduite ci-contre [1].

« Un peu plus forte que celle de la Tour-du-Pin, la statuette de Saint-Romain paraît avoir été assez soignée comme exécution; sur les épaulières on remarque l'ornement en forme de tête de lion qui se retrouve, placé au même endroit, sur la belle statuette de la Bibliothèque nationale donnée au roi par Caylus et décrite sous le nom de « Génie de Mars [2] ».

« Une aimable communication de notre confrère M. Léonce de Montille, président de la Société d'histoire de Beaune, me permet de déposer sur le bureau de la Société un exemplaire de la photographie déjà présentée il y a huit ans au nom de M. Changarnier, conservateur du Musée de Beaune. On jugera ainsi plus facilement de l'état dans lequel cette intéressante statuette de Saint-Romain est sortie de terre et des outrages qu'elle a subis. Heureusement, les mouvements caractéristiques de la

1. *Bulletin*, 1899, p. 84-85. Intacte, elle mesurait 0m17 de hauteur : aujourd'hui, les jambes sont brisées; le bras droit, levé, est cassé à la hauteur de la main; elle est conservée au Musée de Beaune.

2. Babelon-Blanchet, *Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque nationale*, n. 197; Duruy, *Histoire des Romains*, III, 537.

Digitized by Google

figure, ainsi que son ornement le plus remarquable, « l'écharpe », sont nettement reconnaissables.

« M. Furtwaengler a démontré [1], il y a quelques années, que les représentations du dieu Mars, avec la barbe et l'armure, dérivaient d'un prototype, la statue du grand temple dédié par Auguste, sur son forum, en l'an 2 avant notre ère. A partir de cette dédicace, la représentation de Mars Ultor, barbu et cuirassé, se répandit dans toutes les provinces de l'empire. Cette image de Mars eut aux yeux de l'armée une importance exceptionnelle; vraisemblablement, elle fut adoptée dans la plupart des sanctuaires militaires.

« Mais, parmi les statuettes du dieu Mars barbu et cuirassé, il convient d'en distinguer quelques-unes, reconnaissables à certains détails très caractéristiques tels que le bouclier et l'écharpe. Depuis que M. Gsell a démontré que le bas-relief de Carthage, conservé au Musée d'Alger, reproduisait les statues du temple de Mars Ultor à Rome [2], il y a lieu d'attacher une plus grande importance aux figures qui nous montrent le dieu Mars dans la même attitude, dans le même costume, avec les mêmes attributs que sur le bas-relief de Carthage, c'est-à-dire la main gauche appuyée sur un bouclier, le dos traversé par un manteau en écharpe passant sur la cuirasse derrière les reins et retombant sur les deux bras.

« M. S. Reinach a signalé quelques exemplaires de ce type particulier, auxquels il faut ajouter les deux exemplaires ci-dessus décrits :

1. Provenance inconnue. Cabinet impérial de Vienne. — *Argent* [3].

2. Mayence. Catalogue Ch.-Antoine Milani, n. 465. — *Argent* [4].

1. *Collection Somzée; monuments d'art antique*, n. 88, p. 61-64.
2. *Les statues du temple de Mars Ultor à Rome*, dans la *Rev. archéol.*, 1899, I, p. 37 et suiv.
3. S. Reinach, *Répertoire*, II, 190, 2.
4. *Ibid.*, II, 793, 5. Tr. en 1850.

Digitized by Google

3. Mayence. Ancienne collection Milani[1]. — *Argent.*

4. Nicopolis. Musée de Sofia. — *Bronze incrusté d'argent*[2].

5. Bussy (Suisse). — *Bronze*[3].

6. Mathay près Mandeure (Doubs). Musée de Montbéliard. — *Bronze*[4].

7. Provenance inconnue. Bibliothèque nationale. — *Bronze*[5].

8. Provenance inconnue. Ancienne collection Lenoir. Musée du Louvre. — *Bronze*[6].

9. Provenance inconnue. Ancienne collection Somzée. — *Bronze*[7].

10. Saint-Romain (Côte-d'Or). Musée de Beaune. — *Bronze*[8].

11. La Tour-du-Pin (Isère). — Musée de Saint-Germain-en-Laye. — *Bronze*[9].

« Sur toutes ces statuettes, le bouclier a disparu. Toutefois le mouvement du bras gauche abaissé ainsi que

1. S. Reinach, *Répertoire*, II, 793, 6. Il est évident que c'est le même monument que le précédent.

2. *Ibid.*, II, 190, 9.

3. *Ibid.*, II, 189, 6.

4. *Ibid.*, II, 189, 8; III, 244, 6. M. S. Reinach a publié deux fois la même statuette, attribuant l'une à Mathay et l'autre à Montbéliard. Dans son article de la *Revue archéologique*, 1904, I, p. 193, M. Albert Roux dit positivement que le bronze conservé au Musée de Montbéliard est celui qui fut trouvé à Mathay par H. Bouchot; il suffit d'ailleurs de comparer les deux images. La même confusion ayant été commise par M. S. Reinach pour la statuette d'argent de la collection Milani (n. 2 et 3), le nombre des exemplaires connus de ce type, en dehors du bas-relief de Carthage, se trouve donc réduit à dix.

5. *Ibid.*, II, 189, 5.

6. *Ibid.*, II, 793, 3.

7. *Ibid.*, II, 793, 4.

8. *Bull. des Ant. de Fr.*, 1899, p. 84-85; et plus haut, p. 119.

9. Depuis que cette communication a été faite, la statuette de Mars Ultor et la petite tête de mulet sont entrées au Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.

Digitized by Google

l'écartement du pouce, sur les exemplaires où la main gauche est conservée, prouvent avec évidence que le bouclier était posé à terre, de champ, à gauche du dieu qui le soutenait entre le pouce et les autres doigts.

« Le bronze de la collection Lenoir a servi de base à l'argumentation de M. Furtwaengler à qui d'ailleurs cette pièce n'était connue que par un moulage. L'examen de l'original, conservé au Louvre, appelle quelques observations.

« Le bronze Lenoir a été très retouché. J'avais cru d'abord qu'il fallait y voir une imitation d'antique faite au XVIII[e] siècle[1]; j'ai renoncé depuis à cette opinion. Le bronze est antique, mais il a été fortement réparé et complété; il a été remis au feu, râclé, retapé, puis recouvert d'un enduit noirâtre destiné à dissimuler les restaurations. Le plissement symétrique de l'étoffe dans la partie de l'écharpe qui passe derrière le dos et retombe sur le bras droit suffirait à faire reconnaître une pièce moderne. On voit, du reste, nettement derrière le coude gauche le point de jonction de cette pièce moderne et du morceau antique consistant dans la partie de l'écharpe qui entoure le bras gauche. Le bras droit paraît aussi moderne. Enfin, on est frappé de la forme du casque, qui, dans les autres exemplaires connus, est toujours surmonté d'un cimier. Ce casque a été au moins fortement retravaillé; il porte des traces apparentes de coups de lime à la partie supérieure. Il est possible que, la statuette ayant été découverte avec un casque endommagé, le réparateur ait jugé bon de faire disparaître les traces de cassure et qu'il ait transformé le casque réglementaire à cimier en un casque bas, d'une autre forme, trouvant cette solution plus facile et plus simple.

« Une autre observation a trait à la façon dont l'extré-

1. Ce bronze avait été primitivement classé dans le département des objets d'art du Moyen Age, de la Renaissance et des temps modernes. En janvier 1897, sur ma réclamation, il a été remis au département des antiquités grecques et romaines où il est inscrit à l'*Inventaire MNC.* sous le n. 2189.

Digitized by Google

mité de l'écharpe arrive sur le bras droit : cette extrémité, sur le bronze Lenoir, arrive directement des reins sur le bras; elle retombe en avant exactement comme l'autre bout qui descend du bras gauche. *Or, sur tous les exemplaires antiques, non restaurés, énumérés plus haut, le bout de l'écharpe, couvrant le bras droit, arrive des reins vers le biceps, passe au-dessous et en avant du bras pour retomber ensuite en arrière* (voir les fig. des p. 118-119).

« Sur l'exemplaire de la Bibliothèque nationale (n. 7), restauré au XVIII^e^ siècle, l'écharpe retombe en avant du bras droit, comme sur l'exemplaire du Louvre (n. 8). Je me suis assuré que cette extrémité du manteau avait été refaite : la pièce est visible; elle est fixée par deux petites pointes apparentes; sous le bras il y a aussi des traces de réparation; le tout a été patiné en noir.

« On dirait que les deux bronzes, celui du Louvre et celui de la Bibliothèque nationale, ont passé par les mains du même truqueur.

« J'appelle l'attention de nos confrères de province sur ce type particulier du Mars à l'écharpe. J'espère qu'ils pourront nous en signaler de nouveaux exemplaires et qu'ils contribueront ainsi à grossir et à compléter la liste provisoire que je leur soumets. »

M. P. Vitry, membre résidant, signale à la Société le don fait récemment par la Société des amis du Louvre à nos collections nationales d'une série de statues des XIV^e^ et XV^e^ siècles provenant de l'abbaye de Maubuisson et principalement des statues funéraires de Charles IV le Bel et de Jeanne d'Évreux.

Séance du 6 Février.

Présidence de M. J. Martha, vice-président.

Ouvrages offerts :

Barrière-Flavy. *Testament de la vicomtesse de Lautrec* (1343). Toulouse, 1892, in-8°.

Digitized by Google

Buche (Joseph). *La Poype de Villars-les-Dombes*. Bourg, 1899, in-8°.

Champion (L.). *Les chevaux et les cavaliers de la tapisserie de Bayeux*. Caen, 1907, in-12.

Chevallier (abbé A.). *Le rétable de Montbré*. Reims, 1896, in-8°.

Engelhard (Charles). *Pierre Cauchon*. Le Havre, 1906, in-8°.

Flamand. *Note sur quelques stations nouvelles ou peu connues de pierres écrites du Sahara*. Paris, 1906, in-8°.

Gozzadini. *Une ancienne nécropole à Marzabotto près de Bologne*. Bologne, 1871, in-8°.

Marsy (comte de). *Pierre Cauchon*. Compiègne, 1890, in-8°.

M. F. de Mély, membre résidant, offre à la Société, au nom du commandant Champion, directeur du dépôt de remonte de Caen, un volume sur *Les chevaux et les cavaliers de la tapisserie de Bayeux*.

« C'est un chapitre du plus haut intérêt, sur un sujet que nul ne pouvait traiter avec une compétence égale. Arrivé en Normandie, en pays d'élevage, le commandant Champion est frappé du type absolument scientifique des chevaux brodés sur la tapisserie de Bayeux. Il s'attache alors, sur cette représentation en quelque sorte photographique, si ce terme peut être employé pour un document du xi^e^ siècle, à en rechercher les origines dans les *Chroniques*, dans les *Chansons de gestes ;* il parvient à reconstituer ainsi la filiation archéologique du cheval normand, si célèbre aujourd'hui. Il le montre procédant du cheval oriental, venu en Europe par l'Espagne : c'est le genêt. Le *Roman du Rou* confirme l'anatomie. A Hastings, Guillaume monte un cheval espagnol :

N'en poeit l'en meellor trover,
D'Espaingne li ont enveié
Un Reis par mult grant amistié.
. . . . . .

Digitized by Google

Galtier Giffart l'ont amené
Ki à Saint Jame aveit esté.

Mais le commandant ne borne pas là ses recherches. Après avoir montré les origines du cheval, il étudie, en cavalier très averti, le harnachement de la monture et l'armement du guerrier. Je n'entrerai pas ici dans le détail de cette deuxième partie; elle est moins nouvelle que celle relative aux origines du cheval normand. Mais je signale de très curieux aperçus sur la bride, la selle, la sangle, l'étrier, sur le bouclier, la cotte de maille, les éperons.

« Une bibliographie très complète, très soignée termine l'ouvrage. Elle montre que l'auteur a voulu examiner toutes les sources depuis les *Commentaires* de César jusqu'aux précieux volumes d'*Un empereur byzantin du X^e^ siècle*, de M. G. Schlumberger. »

Le président annonce l'élection à l'Académie des sciences du prince Roland Bonaparte, associé correspondant national.

Le président annonce la mort de M. Cl. Duvernoy, associé correspondant national.

Sur les rapports de MM. Ruelle et de Mély, M. A. Houlé, présenté par MM. Héron de Villefosse et de Baye, et le capitaine Ch. Engelhard, présenté par MM. Babelon et Martin, sont élus associés correspondants nationaux.

M. A. Blanchet, membre résidant, rappelant les fouilles de Montréal-Lacluse (Ain), étudiées par M. E. Chanel, fait part d'une hypothèse de cet archéologue.

« On sait qu'il existe des objets, de formes assez variées, munis d'un anneau, dont il a été question dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*[1].

1. 1896, p. 139 à 148 (particulièrement la 2^e^ fig., p. 144).

Digitized by Google

« M. Chanel croit que ces objets, dont il a recueilli plusieurs spécimens dans les fouilles de l'Ain, sont des pitons : « On fixait deux de ces pitons dans des montants « de bois, à la même hauteur; puis on passait dans les « deux anneaux une baguette, soit de bois, soit de bronze, « et c'est sur cette baguette que glissaient les anneaux « fixés à une tenture. » Bien que l'hypothèse de M. Chanel ne fournisse pas une explication satisfaisante pour tous les modèles des objets en question, elle paraît digne d'être signalée aux membres de la Société. »

M. Ph. Lauer, associé correspondant national, refait, après Mgr Wilpert, et complète l'historique du nimbe carré, qui fut considéré à une certaine époque comme l'*insigne viventis*.

MM. Maurice, de Mély et Mayeux présentent quelques observations.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait la communication suivante :

« J'ai eu récemment entre les mains une lampe en terre cuite, trouvée à Olbia, sur laquelle est traité un sujet peu commun, un chien hurlant à la lune. L'animal occupe la partie centrale de la lampe; il est figuré de profil, les oreilles dressées, la tête tournée vers la gauche. C'est un chien à longs poils avec une queue assez fournie; il est posé comme le chien de la mosaïque de Pompeï (maison du Poète tragique); les jambes de devant sont cependant encore plus allongées et la tête est plus abaissée; de plus, il est libre et non enchaîné, mais dans la position d'un chien qui hurle avec force. Devant lui est placée une torche allumée, symbole de la lune, et, pour qu'il n'y ait aucun doute, on lit un peu plus haut le mot APTEMIC en relief, c'est-à-dire que ce mot a été moulé en même temps que la scène représentée dont il est comme la légende explicative. Au-dessous de cette scène, à l'exergue, est figuré l'arc de la déesse. A la partie supé-

Digitized by Google

rieure, dans un petit registre séparé, on remarque un autel rond, sans doute destiné à l'accomplissement d'un sacrifice, puis une colonne inclinée qui paraît représenter un phare.

« On sait que l'Artemis lunaire, surnommée φωσφόρος, porteuse de lumière, parce qu'elle a pour symbole une torche allumée, se confond avec Hécate, divinité de la lumière nocturne. Toutes deux sont des déifications de la lune. Les victimes qu'on leur immolait étaient des chiens, parce que le chien hurle à la lune et qu'il est l'animal préféré d'Artemis. »

Séance du 13 Février.

Présidence de M. J. Martha, vice-président.

Le président annonce la mort de M. le colonel M. de Vienne, associé correspondant national.

M. M. Prou, membre résidant, fait la communication suivante :

« Le procès-verbal de la séance de la Société française de numismatique, tenue le 3 novembre 1906, mentionne la communication par M. Collombier[1] d'un tiers de sol dont voici la description.

« + AMBEGANES. Tête, au diadème perlé, de profil, à droite. Cercle de grènetis, au pourtour.

« ℞ + MEDOALDVS M. Croix accostée de deux étoiles; sous le pied de la croix, un globule. Cercle de grènetis, au pourtour.

« L'empreinte de ce tiers de sol me fut communiquée, il y a un an ou un peu plus, par son premier possesseur; il aurait été trouvé à Port-Sainte-Marie (Lot-et-Garonne),

1. *Procès-verbaux des séances de la Société française de numismatique*, annexés à la *Revue numismatique*, 1906, 4e trimestre, p. LXXXVII, avec figure.

Digitized by Google

dans le sable de la Garonne. Je proposai de l'attribuer à Amiens.

« C'est aussi l'attribution adoptée par M. Collombier, qui le rapproche du triens n° 1111 du Cabinet de France, aux légendes AMBEANIS et MEDOALDO M[1].

« Notre confrère M. le comte de Castellane a proposé de voir dans AMBEGANES, qu'il lit AMDEGANES, la désignation de la ville d'Angers. Il est vrai que la troisième lettre pourrait être prise pour un B, parce qu'elle n'a qu'une panse; mais si l'on y regarde de près, on voit que cette panse s'infléchit, ou, en d'autres termes, rentre légèrement en son milieu et que même il y a, à l'intérieur, comme un petit trait réduit à un point. M. de Castellane reconnaît lui-même que le prétendu D « a subi un « écrasement qui lui donne quelque ressemblance avec « un B ». Les B de cette forme paraissent fréquemment dans les légendes des monnaies mérovingiennes[2]. Il suffit d'ailleurs de comparer cette troisième lettre de la légende du droit de notre monnaie avec le D de *Medoaldus*, au revers, pour se convaincre que c'est bien un B et non un D.

« M. de Castellane signale, avec raison, la ligature d'A et de V dans les légendes ANDECAVIS ou ANDEGAVIS[3]. Mais il est obligé de lire non pas ANDEGAVES, mais la forme insolite AMDEGAAVES.

« Pour ce qui regarde le style de la tête, il n'a pas de caractère assez spécial pour qu'on puisse y reconnaître le style d'une région plutôt que d'une autre. Et quant aux étoiles qui accostent la croix, elles ne sont pas caractéristiques d'un groupe particulier de monnaies, et

1. *Catalogue des monnaies françaises de la Bibliothèque nationale, Les monnaies mérovingiennes*, p. 243, pl. XVIII, n° 27; A. de Belfort, *Description générale des monnaies mérovingiennes*, n° 139, t. I, p. 44.

2. Voir *Catal. des monn. fr. de la Bibl. nat., Les monnaies mérovingiennes*, Introduction, p. CXVII.

3. *Catal. des monn. fr.*, déjà cité, n°• 510, 512, 520, 528.

Digitized by Google

. j'accorde qu'on les rencontre sur des pièces du Maine.

« Enfin, le nom de *Medoaldus* est celui d'un monnayeur de Nancy[1], de *Bettinis* en Limousin[2]. Par conséquent, rien ne s'oppose à ce qu'un monnayeur de ce nom-là ait travaillé à Angers.

« Mais pour attribuer le triens de la collection Collombier à Angers, il faut torturer la légende. On doit supposer qu'on a substitué M à N et qu'on a redoublé le second A. Sans doute, il y a d'étranges déformations dans les légendes des monnaies mérovingiennes. Mais ici les lettres sont tracées avec franchise; le nom du monnayeur est correctement écrit; ce n'est pas une pièce d'imitation. N'est-il pas plus simple de tenir pour correcte la légende AMBEGANES, d'y voir le nom d'Amiens et d'identifier le monnayeur qui signe *Medoaldus* avec celui dont on avait relevé le nom, sous la forme *Medoaldo*, sur le triens à la légende *Ambeanis?*

« Car la forme *Ambeganes* pour *Ambianis* ne doit pas nous surprendre.

« Le nom d'Amiens est écrit sur les monnaies mérovingiennes : *Ambianis, Ambeanis, Ambianes, Amianis*[3]. Nous n'insisterons pas sur la substitution d'E à I, puisque la permutation de ces deux lettres est un phénomène connu du latin barbare; et d'ailleurs nous avons d'une part *Ambeanis*, et d'autre part *Ambianes*. Donc, on nous accordera que dans *Ambeganes*, le premier *e* est l'équivalent d'un *i*, qu'*Ambeganes* aurait pu être écrit *Ambiganes*. Dès lors, le *g* n'est plus qu'un développement du son *i*.

« D'autres monnaies mérovingiennes présentent le même phénomène. Un triens donne le nom de lieu *Novigento*[4]. Le nom d'un même *vicus* est écrit *Noviento*[5], *Novi-*

1. Cabinet de France, n° 986.
2. Ibid., n° 2033.
3. *Catal. des monn. fr.*, déjà cité, p. 243-244.
4. *Catal. des monn. fr.*, déjà cité, n° 2605.
5. A. de Belfort, *Description générale*, n°s 3222 et 3225, t. II, p. 438 et 439.

Digitized by Google

cento[1], *Noviinto*[2]. Et puisqu'à ces noms correspond le français *Nogent*, on pourrait croire que la forme normale est *Novigento*. Il n'en est rien. Les philologues s'accordent à tenir pour la plus ancienne et la plus correcte la forme *Noviento*. Car *Noviento* a donné *Nogent*, comme *tibia* = tige, **rabia* = rage, *servientem* = sergent[3].

« Nous sommes donc autorisé à rapprocher *Ambeganes* de *Novigento*.

« L'intercalation du *g* entre deux voyelles est un fait constaté dans le bas-latin. Mais il ne convient de citer ici que des mots où le *g* est placé après un *i* ou un *e*. Ainsi, une charte de l'an 670 porte *aligenare* pour *alienare*[4]. Schuchardt cite *aliginigenus* pour *alienigenus* dans un manuscrit du VI^e^ siècle[5]. Sur une monnaie de l'empereur Aurélien, *orientis* est écrit *origentis*[6].

« M. d'Arbois de Jubainville a constaté un exemple de l'épenthèse du *g* antérieur à l'époque mérovingienne dans le nom latin de la ville d'Albi, *Albiga* pour *Albia*, ce nom dérivant du gentilice *Albius*[7].

« Cette intercalation n'avait d'autre objet, suivant Schuchardt, que d'éviter l'hiatus, ou, en d'autres termes, d'indiquer la prononciation séparée des deux voyelles qui se suivaient. L'orthographe *Ambeganes* semble donc prou-

1. *Catal. des monn. fr. de la Bibl. nat.*, n^os^ 988 et 989.

2. *Ibid.*, n° 990.

3. Voir Hatzfeld, Darmesteter et Thomas, *Dictionnaire général de la langue française*, Introduction, p. 131, § 356.

4. Original, Archives nationales, K 2, n° 10, l. 24; publ. par Tardif, *Cartons des rois*, p. 16, 2^e^ col. Cité par Schuchardt, *Der Vokalismus des Vulgärlateins*, t. I, p. 70.

5. Schuchardt, *Ibid.*, p. 70.

6. Cohen, *Descr. des monn. de l'empire romain*, 2^e^ édit.; cité par Schuchardt, *ouvr. cit.*, t. III, p. 25.

7. Voir H. d'Arbois de Jubainville, *Recherches sur l'origine de la propriété foncière*, p. 378. Dans Grégoire de Tours, on trouve *Albiga*, *Albigensis* et *Albiensis*. Les textes où paraît le nom d'Albi ont été réunis par Alfred Holder, *Alt-Celtischer Sprachschatz*, sous le mot *Albia*, et dans le *Thesaurus linguae latinae* (1904), sous le mot *Albiga*.

Digitized by Google

ver que l'*ia* d'*Ambianis* se prononçait non pas en diphtongue, mais en deux émissions de voix, *Ambi-anis*, puis *Ambi-ianis*[1].

« Il est d'autant plus important, croyons-nous, de noter les variétés de notations du nom d'*Ambianis*, que la formation du nom français d'Amiens n'a pas encore été expliquée. En effet, comme nous l'a fait remarquer M. Antoine Thomas, *Ambianis* aurait dû donner *Angiens* (prononcez *Anjiens*), de la même façon que *cambiare* a donné *changier*.

« Est-ce parce que l'hiatus avait disparu dans *Ambianis* que l'*i* n'est pas devenu consonne? Les philologues en décideront.

« Ce phénomène est-il lié à la disparition du B ou à son absorption dans l'M? Nous ne saurions le dire.

« Mais nous devons encore appeler l'attention des philologues sur la légende AMIANIS[2] d'une monnaie mérovingienne, laquelle nous inclinerait à croire que, dès le VII^e^ ou le VIII^e^ siècle, en tous cas avant le milieu du VIII^e^,

1. Cependant, dans les vers du moyen âge, Amiens ne compte que deux syllabes. Voir les vers des chansons de gestes indiqués par M. Ernest Langlois, *Table des noms propres ... dans les chansons de gestes*, p. 27 : « Qi tint Amiens et Bologne sur mer » (*Das alt französische Rolandslied*, éd. W. Foerster, p. 367); « Droit a Amiens chiez Droon que voici » (*Li romans de Garin le Loherain*, éd. P. Paris, t. I, p. 155); « Jusqu'à Amiens ne prinrent onques fin » (*Ibid.*, p. 156); « Droes Amiens qui durement le fist » (*Ibid.*, t. II, p. 189); « Biauvez tient et Clermont et Amiens la cite » (*Orson de Beauvais*, éd. G. Paris, vers 214); « Et si tenoit Amiens, Vermandois et Pontis » (*Ibid.*, v. 1227); « Si regrate Biauvaiz et Amiens et Corbie » (*Ibid.*, v. 1551); « Amiens tieg et Corbie et Ancre par delez » (*Ibid.*, v. 1822); « Si vous donrai Amiens trestot an quiteci » (*Ibid.*, v. 3504); « Si fui nés a Amiens et s'i ai ma maison » (*La conquête de Jérusalem*, éd. Hippeau, v. 6399); « Amiens et Saint-Quentin et Loon et Soissons » (*Aiol*, éd. J. Normand et G. Raynaud, v. 8090); « Li quens d'Amiens et Reniers de Belcler » (*Le Roman de Foulque de Candie*, p. 59).

2. *Catal. des monn. fr.*, déjà cité, n° 1112; A. de Belfort, *Description générale*, n° 140.

Digitized by Google

le B d'*Ambianis* avait au moins tendance à tomber de la prononciation. »

M. de Castellane, répondant à M. Prou, maintient son attribution à Angers, d'après le style même de la pièce : la 3e lettre de la légende est bien un D, non un B, malgré le très léger renflement central de la panse.

M. P. Monceaux, membre résidant, de la part de M. P. Gauckler, associé correspondant national, communique une inscription métrique récemment trouvée à Tunis :

« Cette inscription a été découverte par M. Renault, architecte, dans le dallage d'une petite synagogue de Tunis, au milieu des Souks. Elle est gravée sur six lignes, en lettres de 0m03, de basse époque et à demi cursives, dans un cartouche à queue d'aronde orné de palmettes et d'une fleur de lotus. La pierre, d'un marbre blanc jaunâtre, mesure 0m31 de hauteur, 0m80 de largeur, 0m15 d'épaisseur.

CERNE SALVTIFERAS SP
qVI CALIDOS AEST
HIC VBI VVLCANO NE
NEC NECAT VNDA F
GAVDE OPERI GEBAM
ΔELICIIS SOSPES VTE

« Ce fragment est le début d'une inscription métrique, dont la partie droite a été découverte jadis dans les mêmes parages, lors de la démolition d'un vieux mur arabe, et publiée par M. Gauckler en 1894[1]. Les pierres qui portent ces inscriptions sont les deux morceaux d'un linteau de marbre, qui devait mesurer près de deux mètres de largeur et surmonter la porte d'entrée d'un établissement de bains. Les deux fragments ne se raccordent pas

1. Gauckler, *Bull. du Comité*, 1894, p. 233, n. 10; Monceaux, *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique*, n. 164.

Digitized by Google

exactement; la cassure a fait disparaître cinq ou six lettres à chaque ligne. Voici comment M. Gauckler propose de restituer l'ensemble du document :

Cerne salutiferas sp[lendent]i marmore Baias,
Qui calidos aest[us tin]gere quaeris aquis,
Hic ubi Vulcano Ne[rine] certat amore,
Nec necat unda f[aces, n]ec nocet ignis aquas.
Gaude operi Gebam[undiac]o, regalis origo,
Deliciis sospes ute[re cum] populo.

« L. 2. — Au lieu de [*tin*]*gere*, on pourrait restituer [*tan*]*gere* ou [*mer*]*gere*.

« L. 3. — La lecture *Ne*[*rine*] est plus vraisemblable que *Ne*[*ptunus*], à cause de *certat amore*.

« L. 4. — Au lieu de *f*[*aces*], on pourrait restituer *f*[*ocos*].

« L. 5. — *Gebam*[*undiac*]*o* est une simple conjecture, un adjectif forgé sur le modèle de *Thrasamundiaco*, qu'on trouve dans d'autres documents d'époque vandale.

« Cette inscription, comme on l'avait supposé d'après le premier fragment, est une dédicace de thermes construits au temps de l'occupation vandale. La découverte des deux fragments dans deux constructions voisines peut faire croire que ces thermes étaient placés sur l'emplacement même de Tunis. »

M. C. Chabrun, associé correspondant national, présente à la Société :

1° Un sifflet en terre cuite trouvé aux environs de la Chapelle-Rainsoin (Mayenne). La base du sifflet, — est-il antique? — porte une brisure; peut-être se terminait-il par un appendice permettant de le faire chevrotter comme les jouets modernes d'enfants.

2° Une colombe en terre cuite, trouvée à Jublains (Mayenne), semblable à celles que l'on trouve souvent dans les tombeaux d'enfants de l'époque gallo-romaine.

M. de Mély présente quelques observations.

Digitized by Google

M. F. de Villenoisy, associé correspondant national, signale une gravure publiée dans le tome II des planches de l'*Univers pittoresque* et reproduisant une miniature d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale intitulé *Les plaisirs rustiques ;* on y voit une mariée coiffée de la couronne d'orfèvrerie dont il a été question à plusieurs séances de la Société.

Séance du 20 Février.

Présidence du comte F. Delaborde, président.

Ouvrages offerts :

Donnet (Fernand). *Les abords de l'église Notre-Dame à Anvers.* Anvers, 1907, in-8°.

Fortes (J.). *La spirale préhistorique et autres signes gravés sur pierre.* Paris, 1907, in-8°. (Extrait.)

Lespinasse (René de). *Notes d'histoire contemporaine. Almanachs nivernais des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles.* Nevers, in-12.

M. le comte A. de Loisne, membre résidant, fait la communication suivante :

« En extrayant de l'argile, les terrassiers employés à la briqueterie de M. Jean-Baptiste Laurent ont mis dernièrement au jour à Harnes[1], au lieu dit « le Chemin des « vaches », un cimetière du IV^e^ siècle[2]. Il confine aux

1. Cant. de Lens, arr. de Béthune (Pas-de-Calais). Il n'est pas douteux que les Romains aient eu un établissement à Harnes. Demarquette (*Hist. de Harnes*, p. 8-10) dit que de son temps (vers 1860) le terrain tourbeux qui fait face à la partie septentrionale du village « était jonché de fragments de poterie de toute nature, en usage dans l'antiquité, depuis les vases les plus grossiers jusqu'aux plus délicats » (voir pl. II et IV).

2. Les cimetières de cette époque sont rares dans notre région. Terninck (*L'Artois souterrain*, t. II, p. 260) n'en mentionne deux : l'un à Bétricourt, l'autre à Avesnes-le-Comte; mais l'existence de sépultures du III^e^ siècle a déjà été constatée à (*Ibid.*, p. 253).

Digitized by Google

anciens bords de la Souchez, et une maladrerie, nous a-t-il été affirmé, en occupait jadis l'emplacement[1].

« Une dizaine de tombes ont, jusqu'à ce jour, été défoncées. Les corps, inhumés à 1m80 en moyenne de profondeur, avaient tous été placés dans des cercueils de bois à planches très épaisses, si l'on en juge par la dimension des clous. Les uns, à tête large et bombée, les autres, à patte aplatie, ces clous ont une longueur de 0m125 à 0m085, sur une épaisseur de 0m01 vers le milieu et de près de 0m03 à la tête. Chaque tombe en contenait souvent quatre spécimens. Des cercueils, toutefois, il ne reste qu'une mince couche de poussière charbonneuse noirâtre qu'on remarque au-dessus et en dessous de chaque corps.

« Les squelettes sont assez bien conservés. Généralement on retrouve les tibias, les fémurs et les crânes à maxillaires garnis de dents saines, dont l'émail est resté intact. Une seule boîte crânienne entière a pu être recueillie. Les corps sont placés par rangées à des distances inégales et orientés au nord-est. Les fosses mesurent environ 1m90 de long sur 0m60 à 0m70 de large.

« Le 17 juillet dernier, grâce à l'amabilité du propriétaire, nous avons assisté à la fouille d'une tombe. Son mobilier était très complet. Aux pieds du défunt, inclinés vers lui, étaient placés six vases garnis d'aliments pour le dernier voyage :

« 1° Terrine de terre grise assez fine à bords droits (diam. : 0m225) contenant des os de lapin ou de lièvre en partie intacts[2].

« 2° Grand bol de terre rouge vernissée orné dans le bas d'une bande de stries imprimées à la roulette (diam. : 0m182).

1. On sait que les maladreries ont presque toujours été établies sur d'anciens cimetières, qu'un respect religieux empêchait d'affecter aux usages profanes. Ce fait a été remarqué à Souchez, Aubigny, Hénin-Liétard, Saint-Nicolas-lez-Arras.

2. Il est à noter qu'en général les ossements des animaux se conservent beaucoup plus longtemps que ceux des humains.

Digitized by Google

« 3° Vase de terre noire fine à base très petite et à double panse [1].

« 4° Coupe en terre noire (diam. : 0m157).

« 5° Petit vase de verre oxydé recouvert de pellicules à reflets métalliques, dont les parois très minces et d'une extrême fragilité se sont brisées entre nos doigts.

« 6° Élégante petite cruche (*guttur*) en terre grise, à panse rebondie et à anse, d'une hauteur de 0m182.

« Ces divers objets ne portent aucune estampille.

« Près de la poitrine du mort nous avons recueilli deux moyens bronzes très frustes qui paraissent avoir porté l'effigie de Constantin le Grand ou de l'un de ses fils et une lame de couteau large et arrondie vers la pointe. Au bras gauche était placé un bracelet de bronze, *armilla*, de 0m075 de diamètre, terminé aux deux extrémités par un renflement. Près de l'autre radius se trouvaient les fragments d'un bracelet en forme de ruban. Vers le haut de la poitrine, une agrafe formée d'un cercle de bronze de 0m025 de diamètre, avec épingle mobile, ainsi qu'une épingle de bronze à tête ronde servaient à fixer le vêtement. Dans la bouche était placé un moyen bronze dont l'oxydation a fortement teinté de vert le maxillaire inférieur. C'était l'obole à Caron, destinée à payer le passage du Styx. Nous sommes donc en présence d'une tombe païenne, c'est-à-dire antérieure à l'évangélisation de notre région.

« Parmi les objets recueillis précédemment par M. Laurent, nous mentionnerons :

« 1° De nombreuses poteries noires ou rouges, la plupart brisées, quelques-unes bien conservées : *patella* en terre grise, petite *guttur*, bol en terre rouge à dessins imprimés à la roulette, soucoupes et vases en terre grise jaunâtre.

« 2° Une petite balance, *libra*, en bronze, dont le fléau mesure 0m24 de long, et les plateaux, en forme de godets, avec renfoncement au centre, ont 0m052 de diamètre.

1. Cf. Terninck, *op. cit.*, t. II, pl. XXIV, fig. 8.

Digitized by Google

« 3° Une élégante petite tête de bronze bien patinée suspendue à une chaînette à crochet et qui vraisemblablement servait de peson à une *statera*. Cet objet peut être rapproché de celui décrit récemment par notre confrère M. de Mély [1].

« 4° Une petite monnaie d'argent à l'effigie de Julien le Philosophe, dit l'Apostat, de 0m017 de diamètre : DN IVLIANVS NOB CAES. ℞ VOTIS v MVLTIS x dans une couronne de laurier, et, en exergue, en dehors de la couronne, CON [2]. La fraîcheur de ce denier qui paraît sortir de la frappe, permet d'assigner comme date au cimetière le milieu du IVe siècle, l'empereur Julien étant mort en 363.

« 5° Très élégant compas de bronze ciselé à branches articulées mesurant 0m165.

« Les deux objets qui précèdent n'ont encore jamais été rencontrés dans les sépultures gallo-romaines de la région.

« 6° Hache de fer à marteau, *securis* (long. : 0m115), rappelant les cognées de nos bûcherons.

« 7° Couteaux à lame recourbée en forme de serpette, pierre à aiguiser, bracelets de bronze et agrafes de formes diverses, fragment de bague en verre bleu foncé. Un cadavre avait au cou un collier de perles cylindriques en mastic verdâtre.

« 8° Nombreuses monnaies de bronze, la plupart complètement frustes. Nous n'avons pu reconnaître qu'un moyen bronze à l'effigie de Faustine jeune et un autre à celle de Constantin le Grand. »

M. H. Clouzot, associé correspondant national, présente un fragment du carrelage d'Oiron (Deux-Sèvres).

« Ce carreau émaillé, qui provient de la chapelle privée du château, construit de 1530 à 1550, permet de se rendre

1. *Bulletin*, 1906, p. 960.

2. C'est le monogramme monétaire de Constantinople. Cf. Cohen, *Descr. histor. des monnaies*, t. VIII, n° 154.

Digitized by Google

compte des procédés de fabrication et des matériaux employés par les ouvriers des Gouffier. La terre, blanchâtre, est identique, quoique moins épurée, à celle des célèbres céramiques dites successivement « faïences » de Henri II, d'Oiron, puis de Saint-Porchaire. Sur la terre est étendu un engobe rougeâtre qui supporte l'émail stannifère. La décoration consiste en grandes lettres, d'un brun violet, reposant sur un lit d'arabesques bleues, et disposées de façon à former l'inscription *Hic terminus haeret*, devise du grand écuyer.

« Je ferai remarquer, à ce propos, combien Benjamin Fillon eut tort de s'appuyer sur ce spécimen de céramique pour l'attribution à Oiron des « faïences » Henri II. Ce carrelage mérite seul le titre « faïence », tandis que les rarissimes pièces de la collection Sauvageot ou Dutuit doivent garder le nom de « poteries ». Le maître potier de Saint-Porchaire n'employait que la terre vernissée et son procédé de décoration consistait en des incrustations de terres de couleurs différentes, comme on le faisait au XIII^e^ siècle pour les nombreux carreaux vernissés que l'on retrouve en beaucoup de points du Poitou, à l'abbaye des Châteliers notamment. »

M. H. Stein, membre résidant, communique de nouveaux renseignements sur un architecte du XIV^e^ siècle nommé Jean Auxtabours.

« Cet architecte, dont le nom a été faussement lu Jean Tabourd, était en 1370 maître des œuvres de la cathédrale de Chartres. Il doit être identifié avec l'architecte du même nom qui travaillait en 1350 à la construction de Notre-Dame d'Alençon et avec celui qui, lors des invasions anglaises sous Charles V, contribua aux fortifications de la ville et de la cathédrale de Mantes. »

Digitized by Google

Séance du 23 Février.

Présidence du comte F. Delaborde, président.

Ouvrages offerts :

Chanel (Émile). *Sur les lignites de l'Ain.* Paris, 1903, in-8°.

— *Le crocodilien fossile du Musée de Bourg.* Bourg, in-8°.

— *Fouilles de Montréal-Lacluse (Ain).* Bourg, 1906, in-8°.

— *Sur une plaque de ceinture d'un tumulus à Belignat (Ain).* Paris, 1906, in-8°.

Costa de Beauregard (comte de). *Le torques d'or de Saint-Leu d'Esserent.* Caen, 1906, in-8°.

Deshoulières (François). *Essais historiques et généalogiques sur le château de l'Isle-sur-Arnon et ses seigneurs.* Bourges, 1899, in-8°.

— *L'hôtel Jacques-Cœur de Bourges en* 1679. Bourges, 1901, in-8°.

— *Le prieuré d'Orsan.* Bourges, 1902, in-8°.

— *Extrait des registres paroissiaux de la commune de Touchay.* Saint-Amand, 1894, in-12.

Héron de Villefosse (A.). *Le Silène de Narbonne.* Paris, 1906, in-8°.

Houlé (A.). *Le cimetière franc d'Escames (Oise).* Beauvais, 1907, in-8°.

Ouvaroff (comtesse). *Catalogue de la collection d'antiquités du comte Alexis Sergievitch Ouvaroff.* Moscou, 1907, in-4°.

M. E. Rodocanachi, associé correspondant national, entretient la Société du château Saint-Ange pendant l'occupation de Rome par les Impériaux (1526-1527).

« Après l'alerte de septembre 1526, le pape Clément VII s'occupa d'accroître les moyens de défense du château Saint-Ange. Il semble que ce fut alors que fut élevée la tour qui dominait le fleuve et commandait le pont, et que

Digitized by Google

Urbain VIII fit détruire plus tard. Quelques engagements furent faits. Le 26 février 1527, la Chambre apostolique paya au gouverneur 200 ducats « pour trente nouveaux « compagnons chargés de garder la partie inférieure du « château ». Les états de solde du mois d'avril portent sept bombardiers ou chefs de batterie recevant chacun six ducats par mois; il y avait en outre un charpentier, un jardinier, un chancelier et un chapelain, qui recevaient chacun trois écus. On n'a pas d'inventaire du château au moment du siège; il n'en existe que pour l'année 1525. Mais on sait que, par une étrange inconséquence, le pape fit prendre dans sa citadelle quantité de munitions et plusieurs pièces d'artillerie durant les premiers mois de l'année 1527; deux canons du poids de 7,000 livres et aux armes du pape, deux espingoles de 360 livres lançant des projectiles d'une demi-livre, une espingole de 116 livres, etc., et cent boulets de 50 livres, trois cents boulets de 6 livres, 8,000 livres de poudre, etc. C'est pourquoi, les vivres étant très réduits également, le pape ne put tenir qu'un mois lorsque les Impériaux assiégèrent Clément VII dans sa forteresse, où il s'était précipitamment réfugié lors de l'assaut du 6 mai 1527. »

M. E. Mâle, membre résidant, étudie l'influence du drame liturgique sur la sculpture du XII^e^ siècle.

« Le motif des saintes femmes achetant des parfums avant d'aller au tombeau, — motif qui se voit sculpté au cloître Saint-Trophime d'Arles, à Saint-Gilles, à Beaucaire, et jusqu'à Modène, — est dû à un drame liturgique qui se jouait dans l'église le matin de Pâques. Ce drame nous a été conservé dans un manuscrit de Tours. On y voit une scène entre les saintes femmes et deux marchands de parfums. Elles s'adressent au second parce que le premier veut leur vendre trop cher sa marchandise. Or, dans les œuvres d'art en question, il y a toujours deux marchands, de sorte que la relation entre l'œuvre littéraire et l'œuvre d'art est évidente. Le chapiteau de Modène est plus explicite encore. On y voit sur l'autre

Digitized by Google

face les saintes femmes relevant Marie-Madeleine évanouie. Or, c'est aussi une des scènes du drame liturgique de Tours. Le chapiteau de Modène, pareil aux bas-reliefs de Beaucaire, a été sculpté par un artiste provençal. »

M. A. Boinet, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« On remarque dans l'église du Gault-la-Forêt (Marne) un tabernacle, daté de 1691, sur lequel ont été cloués

L'Église. Émail champlevé du XII^e siècle.
Église du Gault-la-Forêt (Marne).

des émaux champlevés du XII^e siècle intéressants. Ils proviennent d'un ensemble assez important, d'une châsse peut-être, et ont été acquis par le curé de la commune vers le milieu du siècle dernier. En voici d'abord la description :

« 1. L'Église et la Synagogue. Ce sont les morceaux les plus curieux. Ces deux figures sont représentées à mi-corps, couronnées, avec un manteau vert à plis bleus, une tunique et un voile bleus. L'Église porte de la main

Digitized by Google

droite un étendard et de l'autre un calice. La Synagogue tient également, des deux mains, un étendard dont la hampe est brisée. Son voile lui couvre les yeux. Le nimbe de l'Église est violet, celui de la Synagogue vert bordé d'un cercle jaune. On lit en capitales bleues ou rouges : *Eclesia* et *Sinagoga* [1].

« 2. Les évangélistes saint Luc et saint Jean. Saint

La Synagogue. Émail champlevé du XII^e siècle.
Église du Gault-la-Forêt (Marne).

Luc, barbu, est assis, tenant une plume et un grattoir. Il a le menton appuyé sur une main, dans l'attitude de la méditation. Un pupitre sur lequel est un livre est à ses côtés. Son nimbe est violet, sa tunique verte et son manteau bleu clair. Le bœuf a un nimbe bleu. Saint Jean, également barbu, trempe sa plume dans l'encrier et tient un grattoir. Il n'a pas de pupitre. Il est vêtu d'une

1. Sur les représentations de l'Église et de la Synagogue, voir D^r Paul Weber, *Geistliches Schauspiel und kirchliche Kunst in ihrem Verhältnis erläutert an einer Ikonographie der Kirche und Synagogue...*, Stuttgart, 1894, in-8°.

Digitized by Google

tunique bleue et d'un manteau vert. Son nimbe est bleu bordé d'un cercle jaune. L'aigle a un nimbe vert bordé de blanc. On lit les inscriptions *Lucas* et *Johannes*, en capitales bleues.

« Les quatre plaques que je viens de décrire mesurent 65 millimètres carrés. Elles sont entourées d'une bordure bleue de deux tons et d'une autre formée par le cuivre lui-même et perlée.

« 3. Six apôtres. Ils tiennent tous un livre et sont barbus, sauf un qui est saint Jean. On remarque saint Pierre tenant les clefs. Les manteaux et les tuniques sont bleus ou verts, les nimbes bleus ou violets, bordés parfois d'un cercle blanc ou jaune. Ces six plaques mesurent environ 105 millimètres de hauteur sur 43. Les encadrements sont bleus et blancs.

« Comme technique, il faut faire observer que les fonds sont dorés et unis. Les figures et les mains des personnages, ainsi que les animaux évangéliques, sont également réservés. Les traits du visage sont marqués en bleu. Les tons dominant dans l'ensemble sont le bleu et le vert. Les vêtements verts ont des traits bleus, les vêtements bleu clair des traits blancs ou bleu foncé.

« Sur le tabernacle sont encore clouées quatre bandes décoratives à fond bleu sur lequel se détachent des rosaces blanches ou vertes, des palmettes de couleur ou des rinceaux réservés. Trois de ces bandes ont une bordure perlée.

« A quelle école devons-nous attribuer ces émaux? Il me semble qu'il n'y a aucun doute possible et qu'il faut songer à les rattacher à l'école mosane et à l'atelier de Godefroy de Claire, dont le Louvre possède quelques spécimens offrant avec eux des analogies assez frappantes dans la technique et le choix des couleurs. Je veux parler de trois plaques exposées dans une vitrine de la Galerie d'Apollon et qui proviennent vraisemblablement d'une croix reliquaire. Elles représentent saint Luc et Melchisédech offrant la communion à Abraham, saint Marc et le Sacrifice d'Isaac, un chérubin et Héraclius vainqueur de

Digitized by Google

Chosroès. Les dimensions des compartiments où sont figurés les deux évangélistes et le chérubin correspondent presque exactement à celles des quatre premières plaques du Gault.

« On sait que Godefroy de Claire et son atelier ont laissé des monuments très importants pour l'histoire de l'émaillerie à l'époque romane [1], par exemple le chef reliquaire de saint Alexandre (1145) au Musée du Cinquantenaire à Bruxelles, le retable de Stavelot (vers 1150), presque détruit, la châsse de saint Héribert à Deutz (vers 1155), celle de saint Servais à Maëstricht (vers 1165), deux triptyques de la collection Dutuit, le reliquaire du bras de Charlemagne au Musée du Louvre (entre 1166 et 1170), deux triptyques, l'un à Trèves (vers 1150) et l'autre dans la collection Walz, à Hanau, une croix à Charlottenburg (vers 1155). Ces trois dernières pièces sont à rapprocher plus spécialement des trois fragments de croix-reliquaire de la galerie d'Apollon et par suite des plaques de l'église du Gault.

« De tout ce qui précède, il me semble permis de conclure que les émaux que je viens de signaler appartiennent à l'école mosane et qu'ils ont été exécutés un peu après le milieu du XII^e^ siècle.

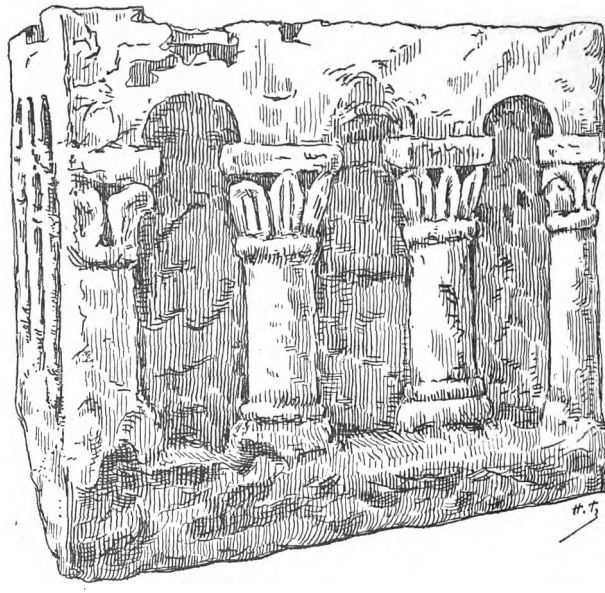
« Dans la même église du Gault se trouvent des fonts baptismaux romans que je crois utile de faire connaître également. Ils sont de forme rectangulaire et d'assez grande dimension; ils mesurent 103 centimètres de long sur 88 de large. La hauteur est de 80 centimètres. La cuve proprement dite est ovale (78 centimètres sur 62); sa profondeur est de 38 centimètres. Ces fonts baptismaux servaient au baptême par immersion.

« Sur les quatre côtés sont des arcatures avec chapiteaux ornés de feuillages très simples et surmontés de

1. Cf. Otto von Falke und Heinrich Frauberger, *Deutsche Schmelzarbeiten des Mittelalters und andere Kunstwerke der kunsthistorischen Ausstellung zu Dusseldorf*, 1902, Frankfurt-am-Main, 1904, in-fol., 25 pl. et 55 fig.

Digitized by Google

tailloirs dont quelques-uns présentent un décor géométrique[1]. Toute cette sculpture a assez souffert. Le style



Fonts baptismaux romans.
Église du Gault-la-Forêt (Marne).

de ces arcatures permet de dater le monument du commencement du XII^e siècle. »

1. Les fonts baptismaux décorés d'arcatures, comme les sarcophages romains, ne sont pas très rares au XII^e siècle. On peut citer ceux de Ribemont (Aisne), Verneuil (Eure), Saint-Pierre de Montdidier, Golancourt (Somme). Ce type se perpétue jusqu'au XV^e siècle. On en trouve un exemple du XIII^e siècle à Bergères-les-Vertus (Marne). Cf. C. Enlart, *Manuel d'archéologie française*, t. I, p. 778 et n. 3.

Digitized by Google

M. P. Gauchery, associé correspondant national, entretient la Société d'un curieux manuscrit à miniatures qui appartient à la Bibliothèque royale de La Haye[1].

« M. L. Delisle, dans ses *Mélanges de paléographie*[2], avait décrit ce beau manuscrit et pu déterminer, par l'examen des armoiries, qu'il avait appartenu à un membre de la famille des Lallemant de Bourges ; mais, pour expliquer complètement les armoiries du possesseur, M. Delisle disait : « Je laisse aux historiens du Berry le soin de « découvrir pour quel personnage a été fait le magnifique « volume. »

« La famille Lallemant de Bourges était connue depuis le XIII^e^ siècle. Ses membres occupaient des situations importantes. Jacques Cœur, dans la construction de son hôtel, va chercher des matériaux dans l'une des maisons Lallemant.

« L'hôtel Lallemant, qui était déjà assez étendu, fut détruit dans le grand incendie de 1487 qui consuma une partie de la ville de Bourges. Le possesseur, à cette époque, Jean Lallemant, seigneur de Marmagne, receveur général de Normandie, avait épousé Marie Petit, fille d'un secrétaire du roi dans le Languedoc. C'est lui qui fit, immédiatement après l'incendie, commencer la reconstruction de l'hôtel, et une grande partie de ce que nous voyons remonte à lui, c'est-à-dire à la fin du XV^e^ siècle.

« Jean Lallemant eut plusieurs enfants, Jean Lallemant l'aîné, receveur en Normandie, et Jean Lallemant le jeune, receveur en Languedoc. Tous deux furent successivement maires de Bourges. C'est à eux, et surtout au dernier, que l'on doit la terminaison de l'hôtel et les jolis

1. Manuscrit n° 666. Nous adressons ici tous nos remercîments à M. Bivank, administrateur de la Bibliothèque royale de La Haye, qui a bien voulu nous envoyer en communication à la Bibliothèque nationale de Paris ce beau manuscrit. Il doit servir à une étude que nous faisons, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre*, sur l'hôtel Lallemant et ses possesseurs.

2. P. 235.

Digitized by Google

et très nombreux motifs de la Renaissance qu'ils firent insérer dans la construction de leur père.

« C'est pour Jean Lallemant le jeune, receveur en Languedoc, que fut fait le manuscrit que possède la Bibliothèque de La Haye.

« Depuis l'invention de l'imprimerie, les manuscrits à miniatures sont rares. Celui-ci est fait par un grand artiste et les miniatures rappellent un peu le livre d'heures de Henri II; mais il est de moindres dimensions, le format a seulement 0m158 sur 0m095. La miniature du frontispice est occupée par un lion de taille gigantesque qui porte les armes du possesseur du livre; elles se blasonnent ainsi : « de Lallemant écartelé de Petit, sur le « tout de Sancoins ».

« Ce même écu se trouve : 1° sur une plaque de marbre noir insérée dans les murs de l'hôtel Lallemant à Bourges; 2° dans une des descriptions du XVIIe siècle des vitraux de l'hôtel Lallemant[1]; 3° sur les vitraux de la chapelle des Lallemant dans l'église Saint-Bonnet de Bourges; 4° sur un jeton de la collection Pouroy de Bourges : ce jeton porte sur l'une de ses faces l'écu ci-dessus décrit et sur l'autre face une haire; autour on lit : « Jean Lalle- « mant, s. de Marmaignes », et, sur la haire, le mot IVRAVI.

« La généalogie des Lallemant donne l'explication de l'écu. Charles VII, par lettres données en 1446, avait anobli Jean Barillet, de Sancoins, pour lui et sa postérité des deux sexes. Son fils, Jean Barillet, dit Sancoins, trésorier général du royaume, avait pour unique héritière sa sœur, Jeanne Barillet. Elle épousa Étienne Petit, secrétaire du roi en Languedoc. Ils n'eurent qu'une fille, Marie Petit. Celle-ci se maria à Jean Lallemant, receveur général en Normandie : c'est lui qui le premier porte l'écu ci-dessus décrit.

« Dans son office, Jean Lallemant le jeune fut accusé de malversations. Il fut condamné en 1535 à la prison et à

1. Bibl. nat., dossiers bleus, 377.

Digitized by Google

une amende de 60,000 livres parisis[1]. En 1537, il obtint du roi des lettres de rémission. En 1545, il est à l'hôtel de Nesles à Paris; il est contrôleur des bâtiments; c'est lui qui paie Benvenuto Cellini, dont les ateliers étaient installés à l'hôtel de Nesles.

« Le manuscrit est donc postérieur à 1537. Jean Lallemant s'est fait représenter sur les treize miniatures, au premier plan, vêtu d'une haire; à côté de lui, il y a toujours une croix et un livre fermé par des sceaux. Sur la couverture de ce livre, on lit ces deux mots : *Delear prius*. L'attitude suppliante du personnage, que l'on reconnaît à chaque page, est celle d'un coupable qui prie avec ferveur en regardant vers les scènes qui se passent dans le fond du tableau. Elles fournissent les sujets des différentes miniatures : Annonciation, Nativité, Adoration des mages, Fuite en Égypte, Calvaire, David en prière, etc. Ces scènes microscopiques sont d'une netteté admirable. On les voit à travers des cadres que laissent des vides de rochers, des ouvertures d'un édifice, des brèches dans des ruines, des clairières dans une forêt, etc.

« Au bas de chaque page est figuré un nœud coupé et, dans l'encadrement du frontispice, on lit : *Dirupisti vincula mea Domine*, etc.

« Tout ceci indique que Jean Lallemant le jeune fit faire le manuscrit et le jeton après les lettres de rémission, pour perpétuer le souvenir de cette phase de sa vie. Ceci est un trait bien typique des mœurs de cette époque.

« Ce livre d'heures se termine par les vigiles des morts. En cet endroit on trouve au bas de chaque page une tête de mort dans des dispositions toujours différentes et admirablement reproduite.

« Les miniatures de ce livre d'heures furent-elles faites par des artistes du centre de la France? Nous n'avons pas pu le déterminer, mais le décor semble bien avoir été fait sous l'influence de Léonard de Vinci.

« Ce livre fut certainement fait pour le diocèse de

1. Ms. Dupuy, n° 38.

Digitized by Google

Bourges, car, dans le calendrier, dans les litanies, on voit, en lettres principales, les noms des saints spécialement honorés dans le Berri[1]. »

M. P. Gauchery fait ensuite la communication suivante :

« En 1510, Jean Lallemant le jeune, étant maire de Bourges, vient à Vierzon passer un marché avec des maçons, charpentiers, serruriers, pour faire construire une écluse permettant de franchir la chute de la rivière d'Yèvre dans celle du Cher.

« La description de l'ouvrage, « fait suivant le pourc- « trait qu'en a fourni l'ingénieux de Milan », montre que l'écluse à sas, avec vannes dans les portes, était appliquée en Berry en 1510, c'est-à-dire 150 ans avant le canal de Briare, que l'on indiquait comme ayant été le premier emploi de cette invention, attribuée à Léonard de Vinci[2].

« Le marché est signé par Jean Lallemant le jeune, receveur du Languedoc, maire de Bourges, et par Jean Lallemant l'aîné, receveur de Normandie, qui avait été maire de Bourges en 1500.

« Les restes de l'écluse sont encore visibles à Vierzon, dans l'endroit que l'on nomme « le gour ».

M. H. Clouzot fait observer que l'écluse à sas existait en Hollande dès le XIII^e^ siècle et en France dès la fin du XIV^e^ ou le commencement du XV^e^, mais le fait vraiment nouveau signalé par M. Gauchery est l'existence de la vanne dans les portes remplaçant les deux canaux de dérivation qui jouaient auparavant un rôle à peu près identique.

M. F. de Mély, membre résidant, présente des photo-

1. La Bibliothèque de La Haye a bien voulu laisser ce manuscrit à la Bibliothèque nationale pendant la durée de l'Exposition des portraits. Il y a figuré sous le n° 132.

2. M. Ravaisson-Mollien a donné les croquis des écluses de Léonard de Vinci.

Digitized by Google

graphies de quelques miniatures du manuscrit du cardinal Rolin.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, dépose sur le bureau la liste des acquisitions faites par le département des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre pendant l'année 1906.

M. Héron de Villefosse annonce ensuite que les réparations indispensables vont être faites à l'ancienne église de La Mourguier, qui renferme actuellement le Musée lapidaire de Narbonne, une des plus importantes collections d'antiquités romaines de notre pays.

M. Héron de Villefosse communique une lettre qui lui a été adressée par M. A. Merlin, directeur du service des antiquités et des arts en Tunisie, associé correspondant national. Elle est relative à trois inscriptions découvertes à Uchi Majus par M. le capitaine Gondouin.

« Dans le *Bulletin des Antiquaires*, 1905, p. 291, vous avez publié, d'après la copie du R. P. Heurtebise, communiquée par le R. P. Delattre, une épitaphe chrétienne provenant de cette localité. La copie que m'en a adressée M. Gondouin et l'excellent estampage qu'il y a joint me permettent de vous en fournir une copie nouvelle, plus exacte sinon plus claire. A 15 mètres au sud-est du marabout :

+ BASIKIVS FIDELIS
HF VIX ANN XIIII IN
PAC · D · P K · M T
H · S · P ·

Dalle en calcaire blanc, long., 1m03; haut., 0m53; épaiss., 0m185; lettres, 0m075. Cf. R. P. Delattre, *Rev. tunis.*, 1906, p. 240, n° 48.

Digitized by Google

« Comme vous le voyez, ligne 2, il faut lire $\overline{\text{HF}}$ au lieu de $\overline{\text{HI}}$; ligne 4, P à la fin au lieu de E.

« Les recherches de M. Gondouin n'ont pas seulement pour l'histoire chrétienne d'Uchi Majus l'intérêt de permettre cette rectification; elles ont fourni de plus deux nouvelles inscriptions de cette même nature.

1°

DERI SOR
IN PACAE

« Le C de la ligne 2 a presque la forme d'un G. L'inscription, entourée d'un cadre, est complète. Pierre gréseuse rougeâtre rectangulaire. Haut., 0^{m}25; long., 0^{m}46; épaiss., 0^{m}09; lettres, 0^{m}065. Trouvée sur le versant d'une colline, entre l'oued Rihana et le chabet de Faid-el-Loia, à 350 mètres environ au nord-est des ruines d'Uchi Majus, au milieu de quelques débris semblant provenir d'une petite exploitation agricole.

2°

PORFY
RIV^{s} IN
PACE

« *Porfyrius in pace.* L'R et l'F à la ligne 1 sont un peu endommagés en haut, l'S à la ligne 2 est plus petit que les autres lettres. Haut., 0^{m}25; long., 0^{m}30; épaiss., 0^{m}21; lettres, 0^{m}055. Trouvée à 40 mètres au nord du marabout.

« J'espère que M. Gondouin continuera à faire des trouvailles dignes d'être signalées. Il a découvert aussi une dédicace à Carthage divinisée et tout un lot d'inscriptions païennes, parmi lesquelles quelques-unes sont importantes. Je souhaite que la mine continue d'être aussi riche à l'avenir. »

M. Ph. Lauer, associé correspondant national, fait la communication suivante sur un *Credo* en images du

Digitized by Google

XIII^e siècle, en rapport avec le célèbre *Credo* de Joinville :

« Parmi les papiers de Montfaucon, conservés sous le numéro 11907 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale, j'ai retrouvé aux fol. 231 et 232 deux feuillets de parchemin, mesurant $0^m345 \times 0^m225$, entièrement couverts de dessins du XIII^e siècle, divisés en registres horizontaux ou zones. Ces dessins, dont nous donnons ici la reproduction, sont accompagnés de légendes latines en rouge ou en noir. Celles des légendes qui sont en rouge sont empruntées au *Credo*, et plusieurs des scènes représentées s'y rapportent.

« Le fol. 231 recto est divisé dans sa hauteur en trois registres, dont chacun est partagé dans sa largeur en trois compartiments.

« Dans le haut, on lit : *Descendit ad inferna. — Helias...* Au-dessous les scènes suivantes : 1° Samson terrassant le lion (à rapprocher de celui des tissus sassanides du Sancta Sanctorum, du Musée de Cluny, du Musée de Nuremberg et du trésor de Coire); 2° le Christ retirant des damnés de la gueule de Léviathan; 3° le prophète Élie, devant son char, et, plus bas, Élisée assis, avec la légende : *Dimisit palium suum Heliso.*

« Au-dessus du registre central : *Angelus. — Jonas exit de...* Puis les scènes suivantes : 1° l'Ange tenant un phylactère, avec l'inscription : *Viri Galilei quid stat;* 2° Jonas rejeté par la baleine et saisissant un arbre, avec les mots *ventre ceti* qui complètent l'inscription *Jonas exit de;* 3° un vieillard appuyé sur une béquille parlant à de jeunes hommes assis, avec l'inscription française : *Li Saradins dit au barons pris an negite* (pour *Egite*).

« Au-dessus du registre du bas de la page : *Tercia die resusrexit* (sic) *a mortuis. Ascendit ad celo.* Les trois scènes sont : 1° le Christ sortant du tombeau, avec les mots : *Resusitatio leunculi;* 2° le roi David tenant un phylactère avec les mots : *Et refloruit caro mea;* 3° l'Ascension, où le Christ, imberbe, est représenté à mi-corps dans les nuages, tenant le globe de la main gauche et bénissant à

Digitized by Google

la grecque, de la droite, les Apôtres et la Vierge, figurés au-dessous.

« Le verso du feuillet 231 est aussi divisé en trois registres :

« 1er registre. Inscription. *Tunica Josephi. — Judicium Salomon.* Scènes : 1° les frères de Joseph apportant sa tunique à Jacob; 2° David tenant un phylactère avec les mots : *Doreit Dominus Domino meo;* 3° le jugement de Salomon.

« 2e registre. Inscription : *Job. Cedes a dextera Dei patris omnipotentis, inde venturus judicare vivos et mortuos.* Scènes : 1° Personnage tenant un phylactère avec les mots : *Domine, quando veneris, judica;* 2° la Trinité, représentée par deux personnages du type du Christ, assis côte à côte, avec la colombe entre elles; 3° le Christ apparaissant dans les nuages, et, au-dessous de lui, des anges tenant les instruments de la Passion.

« 3e registre. Inscription : *Ignis descendit de celo super sacrificium. — Jacob.* Scènes : 1° le sacrifice d'Élie; 2° Johel, tenant un phylactère sur lequel on lit : *Emunda spiritum meo super omnem;* 3° Jacob bénissant ses fils, avec les mots : *Benedixit filiis. — Josephus.*

« Le fol. 232 recto est ainsi composé :

« 1er registre. Inscription : *David. Credo in Spiritum Sanctum, Sanctam Ecclesiam Catholicam.* Scènes : 1° David tenant un phylactère, sur lequel on lit les mots : *Quid retribuam Domino Deo;* 2° la Colombe descendant sur les Apôtres; 3° le pape, la mitre en tête et nimbé, tenant une croix, assis sur un trône en X.

« 2e registre. Inscription : *Sanctorum communionem, remissionem peccatorum.* Scènes : 1° le baptême; 2° le mariage; 3° la communion; 4° l'ordination.

« 3e registre. Inscription : *Quinque virgines fatue. Quinque prudentes. — Virgines fatue. Virgines prudentes. Sophonias.* Scènes : 1° les Vierges folles, avec leurs lampes renversées, et les Vierges sages, avec leurs lampes levées et, au centre, le Christ imberbe, sur une tour, tenant de la main droite, au-dessus des Vierges

Digitized by Google

Credo en images du XIII^e siècle.
Papiers de Montfaucon à la Bibliothèque nationale.

Digitized by Google

folles, une banderole avec l'inscription : *Nescio vos;* 2° les Vierges folles et les Vierges sages; 3° deux images plus petites superposées : en haut un personnage agenouillé, les mains jointes, avec l'inscription : *Dies ille, dies ire, calam*[*itatis*]. Au-dessous, saint Augustin, coiffé de la mitre, et tenant un phylactère avec l'inscription : *Quid perdes hominis itō* (sic), et le nom d'*Augustinus.*

« Le verso du fol. 232 est divisé en quatre registres :

« 1er registre. Inscription : *Vitam eternam. Amen.* Scènes : Béatitudes célestes, 1° Banquet mystique de personnages couronnés, avec l'agneau nimbé; 2° Rois en prière, les mains jointes, ou offrant leurs couronnes.

« 2e registre. Suite des Béatitudes : Rois jouant divers instruments, de la viole ou gigue, du *psalterium* et du *tintinnabulum*, en tenant des aiguières.

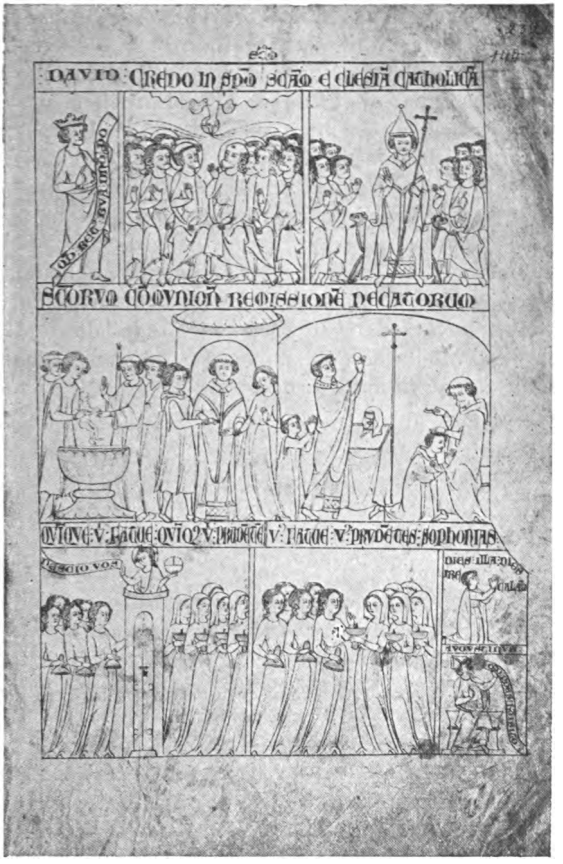
« 3e registre. Inscription : *Carnis resurrexionem.* Scène unique : le Christ ressuscité, assis sur un trône, environné d'apôtres et d'anges, jouant la trompette du Jugement dernier.

« 4e registre. Jugement dernier, disposé comme celui du tympan de Bourges. Au centre saint Michel, tenant la balance. A gauche, les élus sortant de leurs tombeaux, enlevés par des anges. A droite, les damnés conduits de force par un démon dans la gueule béante de Léviathan, d'où jaillissent des flammes.

« Ces dessins au trait sont d'une très bonne facture, de la fin du XIIIe siècle, comme le prouve la coiffure des femmes et le léger déhanchement des personnages. C'est le même art que celui des miniatures du Psautier de saint Louis. Ils ont une réelle importance au point de vue iconographique, et s'ils ont échappé jusqu'ici aux chercheurs, c'est qu'ils se trouvaient perdus et comme noyés au milieu de documents très différents.

« On peut se demander s'il s'agit d'un de ces « livres « d'images » destinés à l'instruction religieuse et aux usages de piété des laïques, dont M. Léopold Delisle s'est occupé dans un très intéressant mémoire de l'*Histoire*

Digitized by Google



Credo en images du XIII^e^ siècle.
Papiers de Montfaucon à la Bibliothèque nationale.

Digitized by Google

littéraire[1], d'un ouvrage dans le genre de la Bible, avec images au trait, provenant de Saint-Pierre de Rosas (Catalogne)[2], et de la Bible en images de Jeanne d'Évreux[3], ou bien d'un projet de vitrail ou de fresque dû à un architecte ou praticien quelconque. Le rapprochement avec les illustrations de l'Album de Villard de Honnecourt s'impose en effet, de même que la comparaison avec la Psychomachie de Prudence conservée au Palais des Arts à Lyon. J'aurai l'occasion de revenir d'ici quelque temps sur ces questions. »

M. Delaborde rapproche ce fragment du manuscrit unique du *Credo* de Joinville. Ces dessins fournissent des scènes annoncées dans le texte du *Credo*, dont M. de Wailly regrettait jadis la perte. Le fragment est donc d'un intérêt de premier ordre pour l'étude du *Credo* de Joinville.

Séance du 6 Mars.

Présidence du comte F. Delaborde, président.

Ouvrages offerts :

Aubert (Félix). *Le parlement de Paris à la fin du moyen âge*. Paris, 1888, in-8°.

— *Les sources de la procédure au parlement, de Philippe le Bel à Charles VII*. Paris, 1890, in-8°.

— *Le parlement et les prisonniers*. Paris, 1893, in-8°.

— *Histoire du parlement de Paris, de l'origine à François Ier*. Paris, 1894, 2 vol. in-8°.

— *Le parlement et la ville de Paris au XVIe siècle*. Paris, 1905, in-8°.

— *Le parlement de Paris au XVIe siècle*. Paris, 1906, in-8°.

1. T. XXXI, p. 213-285.
2. Bibl. nat., ms. lat. 6.
3. Bibl. nat., ms. fr. 9561.

Digitized by Google

Aubert (Félix). *Le parlement de Paris de Philippe le Bel à Charles VII.* 1886, 1890, 2 vol. in-8°.

Baye (Baron de). *En Crimée.* Paris, 1907, in-8°.

Cumont (G.). *Monnaies trouvées rue de la Grande-Ile à Bruxelles.* Bruxelles, 1906, in-8°.

— *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques de Monaco.* Bruxelles, 1906, in-8°.

— *Quelques observations sur les poteries trouvées à Castre (Brabant).* Bruxelles, 1906, in-8°.

Fortes (J.). *La spirale préhistorique et autres signes gravés sur pierre, étude sur les relations antéhistoriques de l'Ibérie avec l'Irlande.* Paris, 1907, in-8°.

Tardif (E.-J.). *Les chartes mérovingiennes de l'abbaye de Noirmoutier.* Paris, 1899, in-8°.

Sur les rapports de MM. Blanchet et Lefèvre-Pontalis, MM. E. Chanel, présenté par MM. de la Tour et Pallu de Lessert, et le Dr V. Leblond, présenté par MM. Héron de Villefosse et Omont, sont élus associés correspondants nationaux.

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, présente un sceau byzantin, récemment trouvé à Carthage.

Sceau de plomb byzantin trouvé à Carthage (face).

« Plomb de bulle. Diamètre : 0m025 à 0m027.

« Sur la face, buste de la Vierge, nimbée, en orante; à

Digitized by Google

droite et à gauche du visage, une croix grecque. Au revers, un monogramme cruciforme :

Sceau de plomb byzantin trouvé à Carthage (revers).

« Ce monogramme, qu'on a déjà relevé plusieurs fois sur des plombs de Carthage ou d'ailleurs, se résout en Θεοτόκε, βοήθει. Généralement, la formule est en rapport avec un nom propre, qui se lit sur l'autre face, en toutes lettres ou en monogramme : le nom du propriétaire du sceau. »

M. E.-A. Durand-Gréville, associé correspondant national, revendique pour Raphaël une Vierge adorant l'Enfant avec saint Jean-Baptiste et un ange, du Musée Staedel à Francfort.

« Cette œuvre charmante, qui reproduit, non sans des changements importants, un grand Pérugin du palais Pitti et le panneau central d'un tableau d'autel du même maître, fragment d'un grand rétable de la Chartreuse de Pavie, est attribuée au Pérugin.

« Elle ne peut pourtant pas être de lui. Une seule remarque suffirait à le prouver. En effet, si l'on examine l'un après l'autre tous les ouvrages du Pérugin dont la date d'exécution est certaine et antérieure à 1499 ou postérieure à 1502, on constate que jamais ce maître n'a usé de l'empâtement dans les chairs. La peinture du Pérugin est mince; les ombres en sont obtenues à peu près exclu-

Digitized by Google

sivement par des hachures. A cela s'ajoutent des caractères secondaires, mais encore importants : les draperies peintes sèchement, avec des « œils » négligés et durement marqués; les doigts fortement pliés à la première phalange, les petits arbres du paysage peu modelés et comme transparents, etc., etc.

« Les caractères secondaires se montrent fort atténués dans le tableau de Francfort. En revanche, toutes les figures sont déjà assez franchement empâtées pour qu'il soit impossible de les attribuer au Pérugin.

« Au premier coup d'œil, si l'on compare la peinture de Francfort à la grande composition du palais Pitti, on pourrait croire que la Vierge de l'une est la copie de l'autre, mais ce n'est qu'une illusion : il n'y a pas une seule ligne de l'une qui ressemble exactement à la partie correspondante de l'autre. La Vierge de Francfort est une figure faite sur nature d'après un modèle habillé et posé d'une façon analogue à celle de Florence. Il en est de même de l'enfant Jésus et du saint Jean-Baptiste. L'ange du grand tableau, qui présente l'enfant à la mère, est remplacé dans le petit par un ange adorant, tout à fait raphaëlesque. On peut comparer à cette figure un dessin de la collection J.-P. Heseltine qui n'en est aucunement le prototype, mais qui lui ressemble par le sentiment.

« La qualité essentielle du petit tableau de Francfort réside dans le modelé des figures, beaucoup plus solide et plus large que celui des personnages des grands tableaux de Florence et de Londres. La simple comparaison des photographies suffit à entraîner la conviction sur ce point.

« Quant à l'exécution, elle s'éloigne déjà de celle que le jeune Raphaël avait acceptée de son maître et dont l'expression la plus parfaite se trouve dans la Crucifixion de la galerie Mond, de Londres. Plus de trace de la minceur d'exécution qui caractérise les ouvrages correspondant à cette très courte période. A partir d'une date qui ne peut guère dépasser la fin de l'an 1500 ou les premiers mois de 1501, l'empâtement apparaît chez Raphaël. Il est

Digitized by Google

d'abord lourd, timide, entremêlé de traits noirs dans les ombres; il se dégage et s'allège peu à peu pour devenir assez rapidement son procédé ordinaire. Nous pensons qu'il y a, dans l'examen de l'exécution des premiers ouvrages de Raphaël, un moyen de les classer chronologiquement avec une assez grande précision.

« Nous croyons surtout qu'il y a dans les considérations de l'empâtement, jointes, bien entendu, à l'examen des qualités esthétiques, un sûr critérium pour séparer des œuvres authentiques du Pérugin celles que son élève a exécutées sous son influence. »

Séance du 13 Mars

Présidence du comte F. Delaborde, président.

Ouvrages offerts :

Espérandieu (commandant). *Fouilles pratiquées en 1906 sur le Mont-Auxois.* Paris, 1906, in-8°.

— *Note sur un bronze d'applique représentant un gaulois mort.* Paris, 1906, in-8°.

— *Note sur une nouvelle inscription celtique découverte à Alésia.* Paris, 1906, in-8°.

— *Notes sur des images de divinités.* Paris, 1906, in-8°.

Loisne (comte de). *Les fonts baptismaux de grès dans l'arrondissement de Béthune.* Paris, 1907, in-8°.

Pétau. *Explication de plusieurs antiquités recueillies par Paul Pétau, conseiller au parlement de Paris.* Amsterdam, 1757.

Valmaggi. *Ermanno Ferrero.* Turin, 1907, in-8°.

M. le baron J. de Baye, membre résidant, offre à la Société un exemplaire d'un ouvrage assez rare intitulé : *Explication de plusieurs antiquités recueillies par Paul Petau, conseiller au Parlement de Paris.*

« Bien que cet ouvrage vous soit parfaitement connu, je vous signalerai qu'à la planche 6 on y trouve la repro-

Digitized by Google

duction d'un bronze représentant le Dieu au marteau qui a été l'objet de plus d'une communication de la part de plusieurs de nos confrères.

« Il est assez curieux également de constater, planche 12, que certaines fibules de types approchant de celle trouvée dans le tombeau de Childéric étaient considérées jadis comme servant à écrire ou plutôt à tracer des caractères sur des tablettes. »

M. H. Martin, trésorier, donne lecture de son rapport sur la situation financière de la Société :

« Mes chers confrères,

« Il y a un an, votre dévoué trésorier, M. Adrien Blanchet, constatait dans son rapport que l'encaisse de la Société, au 31 décembre 1905, s'élevait à la somme de 8332 fr. 35. Puisque vous m'avez fait l'honneur de me confier la gestion de nos finances à partir du 1er janvier 1906, j'ai à vous exposer, à mon tour, le résultat des opérations de l'année qui vient de finir :

Recettes :

« Rente 3 % legs Prost	2890 fr.	»»
« Rente 3 %	800	»»
« Vingt-quatre obligations Paris-Lyon-Méditerranée.	345	60
« Cotisations des membres résidants .	1602	»»
« Cotisations des associés correspondants	3635	60
« Diplômes (25)	625	»»
« Rachat de sept cotisations	1050	»»
« Subvention du ministère.	500	»»
« Intérêts de la somme déposée à la Caisse d'épargne	155	21
« Vente de publications de la Société .	576	35
Total. . .	12179 fr.	76

Digitized by Google

Dépenses :

« Frais d'impression (*Mettensia* IV, Cartulaire de l'évêché de Metz, fasc. 3); expédition et frais divers	1435 fr.	30
« Honoraires de M. Paul Marichal pour la publication de quatre fascicules des *Mettensia*.	500	»»
« Frais d'impression (*Bulletin*, 1905, t. LXVI); frais d'expédition et tirage à part	2854	30
« Factures Dujardin, Émonts, Cueille et Bouché, Trochet, Descomble, Berthaud.	767	55
« Factures de fournitures diverses et menues dépenses	166	40
« Frais de bureau et correspondance .	27	85
« Frais de la banque Devos et quittances revenues impayées	276	20
« Gratifications annuelles	158	»»
« Agence Morand	800	»»
« Agents de la Société	450	»»
Total. . .	7435 fr.	60

« L'excédent des recettes sur les dépenses est donc de 4744 fr. 16, et, par suite, l'encaisse de la Société s'est élevée, le 31 décembre 1906, à la somme de 13076 fr. 51, ainsi répartie :

« A la Caisse d'épargne	5799	36
« Chez le trésorier	7277	15
Total. . .	13076 fr.	51

« Notre budget pour l'exercice 1906 se présente donc dans des conditions tout à fait satisfaisantes. Il ne faudrait pas croire pourtant que l'excédent considérable des recettes sur les dépenses doive se représenter nécessairement dans les années qui suivront. Cet excédent inaccoutumé a une cause également exceptionnelle. Nous n'avons point publié cette année de volume de *Mémoires* :

Digitized by Google

en 1905, nous avions eu, au contraire, à payer l'impression des tomes LXIII et LXIV. Les dépenses ont donc été beaucoup moins élevées que l'année précédente.

« Quant aux recettes ordinaires, elles ont été supérieures à celles de 1905. Je dis les recettes ordinaires, car, en 1905, nous avions vu nos recettes grossies exceptionnellement, d'abord d'une somme de 2600 fr., don de l'aimable confrère qui nous présidait l'an dernier, et, en second lieu, du produit de la vente d'un certain nombre d'exemplaires du *Recueil* du Centenaire.

« En 1906, nous avons, en revanche, à enregistrer une assez forte augmentation dans les recettes produites par les cotisations de nos associés correspondants : 4685 fr. 60, au lieu de 4076 fr. en 1905. Il est bien vrai qu'il y a eu sept rachats de cotisations au lieu de deux seulement l'année précédente; mais le nombre de nos nouveaux confrères ne s'en est pas moins notablement accru pendant l'année qui vient de se terminer. Nous avons, en effet, délivré vingt-cinq diplômes en 1906; nous n'en avions délivré que seize en 1905. Le chiffre de vingt-cinq a été très rarement atteint, et vous vous réjouirez, j'en suis sûr, mes chers confrères, qu'il ait pu l'être cette dernière année : rien ne saurait mieux attester la prospérité de notre Société. »

M. le docteur A. Guebhard, associé correspondant national, signale la découverte faite par M. le docteur Jean Fornari, de Menton, à côté d'une chapelle dépendant du vieux château de Sainte-Agnès, de sépultures creusées dans le roc, recouvertes d'un lit de dalles, puis d'un lit de maçonnerie, et contenant chacune un squelette pris dans un bloc de chaux.

M. Ph. Lauer, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« On a beaucoup parlé l'été dernier de l'ouverture du tombeau de Charlemagne à Aix-la-Chapelle. En réalité, il

Digitized by Google

s'agissait de la nouvelle ouverture de la châsse d'or du XII^e siècle où sont enfermés les restes de l'empereur. Dès 1843, en effet, l'abbé Martin avait obtenu de vérifier le contenu de cette châsse, qu'avait entrebaillée en 1801 l'archevêque constitutionnel de Cologne : il y retrouva notamment des fragments de tissu de soie pourpre, sur un desquels se voit un éléphant jaune dans un médaillon. La planche en couleur qu'il en donna dans les *Mélanges d'archéologie* était très bonne pour l'époque où elle fut publiée, ainsi que la savante notice qui l'accompagnait. En 1861, le chapelain Bock fit une nouvelle copie de ce curieux fragment. Le 17 juillet 1906, le cardinal Fischer, archevêque de Cologne, a fait ouvrir à nouveau la châsse, et le tissu à l'éléphant, séparé des ossements, a été envoyé à Berlin, — où il resta jusqu'au 19 novembre, — pour être reproduit en couleur, aussi fidèlement que possible, sous la direction de M. Julius Lessing, directeur du « Kunst-Gewerbe Museum ». C'est cette reproduction dont j'ai l'honneur de vous soumettre un des premiers exemplaires, qui m'a été envoyé depuis peu d'Allemagne par l'auteur lui-même. Une courte plaquette l'accompagne. On y rappelle les passages d'Einhart et de Thégan relatifs à l'ensevelissement de Charlemagne, qui dut avoir lieu dans un sarcophage, contrairement aux récits légendaires représentant l'empereur assis dans son tombeau. Ce sarcophage paraît être celui qui est encore aujourd'hui conservé dans la cathédrale d'Aix[1].

« Au début du XI^e siècle, l'empereur Otton III fit ouvrir le tombeau, selon le témoignage de Thietmar de Mersebourg.

« En 1164, Charles fut canonisé, et, en 1165, Frédéric Barberousse fit exécuter par l'orfèvre Wibert d'Aix la superbe châsse dans laquelle sont aujourd'hui renfermées les reliques.

1. Sur ce sarcophage, voy. E. Michon, *Note sur le sarcophage de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle,* dans la *Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins,* t. XXVII, 1905, p. 109-112.

Digitized by Google

« En 1215, Frédéric II l'ouvrit encore. Depuis cette époque, il n'y a aucun indice qu'on y ait touché.

« Le tissu mesure actuellement 1m62 sur 1m32 et porte une inscription grecque. Les rapports d'Otton III avec l'empire d'Orient, et notamment son mariage avec la princesse byzantine Théophano, font immédiatement supposer que ce tissu byzantin à décor d'origine sassanide aurait été mis là par Otton III ou Frédéric Barberousse. L'inscription grecque avec ligatures, dont la bonne lecture vient d'être donnée par M. H. Omont († Ἐπιμάχου πριμικηρίου κοιτωνίτου καὶ εἰδίκου. — † Πέτρου ἄρχοντος τοῦ Ζευξήπου, ἰνδικτιῶνος ζ.), paraît être plutôt du xe-xie siècle que du ixe. Or, c'est entre ces deux dates que l'on peut hésiter pour placer la fabrication de cette étoffe.

« Quant au caractère artistique, M. Lessing reconnaît avec raison le style de l'époque de l'empire sassanide, dont la chute, comme l'on sait, est de 640. Un autre tissu du Musée de Berlin contient une ornementation semblable, faite d'hippocampes et de pégases ou griffons. Depuis le viie siècle, on a pu exécuter des dessins de ce genre, et l'usage s'en est continué. On peut donc hésiter entre le ixe et le xe siècle comme époque de fabrication. M. Lessing incline pour la première date, parce que, dit-il, depuis le viie siècle jusqu'au ixe, c'est déjà une période assez longue pour supposer que l'on ait conservé la tradition des animaux sassanides stylisés; cet argument nous paraît d'assez faible portée. L'ornementation cordiforme très fine n'a pas le caractère archaïque de celle de certains autres tissus à combats de belluaires ou à chasses qui ont été publiés; elle paraît notamment postérieure à celle des tissus du *Sancta Sanctorum* que j'ai publiés, qui doivent être pour la plupart contemporains du pape Léon III, c'est-à-dire de Charlemagne, ou antérieurs à lui. J'inclinerai donc pour une fabrication byzantine du xe siècle. Les pois de l'encadrement sont bien différents de ceux du tissu au phasiané, par exemple, et l'éléphant à pattes de lion, dessiné par un artiste qui n'en

Digitized by Google

avait jamais vu, n'a pas la signification hiératique du coq nimbé, d'origine zoroastrienne, du tissu du *Sancta Sanctorum*. »

M. le commandant Lefebvre des Noëttes, associé correspondant national, présente des photographies de l'abbaye de Royaumont, près Luzarches (Seine-et-Oise).

M. Vitry fait remarquer que le tombeau de Coysevox, dont on vient de voir la photographie, est assez peu connu et avait même été considéré comme détruit.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait la communication suivante :

« Notre confrère M. L.-H. Labande, associé correspondant national à Monaco, m'adresse les photographies de plusieurs sceaux antiques en bronze qui proviendraient du midi de la France. Ces sceaux appartiennent au Musée Calvet. M. Labande les avait acquis avant son départ d'Avignon, il y a environ dix-huit mois, d'un marchand qui les tenait lui-même d'une famille de la région. C'est une série assez curieuse qui vient s'ajouter aux monuments du même genre réunis par M. O. Hirschfeld dans son volume sur les inscriptions de la Narbonnaise[1]; elle augmente d'une façon notable la petite collection de monuments analogues possédée par le Musée Calvet[2].

« Ces sceaux sont au nombre de dix-huit. Autant qu'on peut se faire une opinion d'après les photographies, il me semble qu'il y en a un d'une authenticité fort douteuse et trois assez difficiles à lire sans le secours des originaux : je les laisse donc de côté. Voici le texte des quatorze autres :

1. — C·ANNI· Timbre rectangulaire. *C. Anni(i) Cerialis.*
CERIALIS
2. — O·A·M ou mieux M·A·O Timbre rectangulaire.

1. *Corp. inscr. lat.*, XII, 5690, 1 à 142.
2. *Ibid.*, 5, 28, 52, 83, 133, 134.

Digitized by Google

3. — Q·CÆSI Timbre rectangulaire. *Q. Caesi(i) Pro-*
PROCLI *c(u)li.*
4. — P·F·D Timbre rectangulaire.
5. — C POMP Timbre rectangulaire. *C. Pomp(eii)* ou
FELICIS *Pomp(onii) Felicis.*
6. — C·P·N·M Les lettres sont séparées entre elles par des signes en forme d'épis. Timbre rectangulaire.
7. — CN·S·I Timbre rectangulaire.
8. — D·SAN̄C Timbre rectangulaire.
9. — T·V·E Timbre rectangulaire. Les lettres sont séparées par un petit vase.
10. — C·VVIC Timbre rectangulaire.
11. — ALEMET (LE *liés*) Timbre rectangulaire.
ERIES
12. — CAESO Timbre en forme de plante de pied.
13. — CERDO Timbre rectangulaire.
14. — MNHM Timbre rectangulaire.
ONIN

« Naturellement, les légendes se présentent à l'envers sur ces timbres en bronze; lorsqu'elles étaient imprimées dans la terre cuite, elles apparaissaient à l'endroit, comme dans les copies produites ici. On voit que les uns nous offrent les trois noms en toutes lettres ou en abrégé; d'autres présentent un seul nom (le surnom) en toutes lettres.

« L'ancien conservateur du Musée de Lyon, Artaud, avait formé autrefois une collection de sceaux en bronze du même genre qui, après sa mort, a passé au Musée de Lyon[1]. Ces sceaux, comme ceux du Musée d'Avignon, avaient été recueillis dans le midi de la Gaule. On a remarqué, il y a longtemps, que les sceaux de bronze trouvés en Narbonnaise offrent une ressemblance frap-

1. A. Comarmond, *Description des antiquités et objets d'art conservés dans les salles du Palais des Arts de la ville de Lyon*, p. 379-382, n. 648-662, pl. 16.

Digitized by Google

pante, au point de vue de la forme matérielle et du caractère des inscriptions, avec les sceaux de bronze trouvés en Campanie. Mommsen a démontré que ces sceaux servaient à fermer des amphores ou à marquer des aliments [1]. On sait qu'un pain trouvé à Herculanum porte une empreinte faite à l'aide d'un timbre en bronze de ce genre [2]. »

M. E. Lefèvre-Pontalis, membre résidant, fait la communication suivante :

« L'article que j'ai publié l'année dernière, dans les *Mémoires* de notre Société, sur les architectes des cathédrales de Chartres [3], vient d'être l'objet de deux critiques de notre confrère M. de Mély auxquelles je prends la liberté de répondre [4]. La première concerne l'orfèvre Teudon, qui était également architecte, et dont j'ai placé le décès avant 1028, en lui attribuant l'achèvement de la cathédrale rebâtie après l'incendie de 962, plutôt que de celle de Fulbert dont la consécration n'eut lieu qu'en 1037. M. de Mély traduit le passage suivant de l'obit de Teudon : *frontem hujus aecclesiae fecit et ipsam aecclesiam cooperuit* par ces mots « qui fit le portail de l'église et le « couvrit », mais il s'agit évidemment de la façade et de la couverture de la cathédrale et non pas d'un porche et de sa toiture.

« Voici les deux raisons qui permettent d'affirmer que Teudon vivait dans le dernier quart du x^e^ siècle. M. l'abbé Clerval et M. René Merlet ont démontré que le martyrologe et le plus ancien obituaire de Notre-Dame de Chartres, qui se trouvent dans un manuscrit de la bibliothèque de Saint-Étienne, sont l'œuvre du même scribe. Il a copié les obits compris entre 940 et 1028 et celui de Teudon est

1. *Corp. inscr. lat.*, X, p. 915-916.
2. *Ibid.*, 8058, 18.
3. T. LXIV, p. 69.
4. *La Renaissance et ses origines françaises*, dans la *Revue de l'art ancien et moderne*, t. I, 1906, p. 70.

Digitized by Google

écrit de sa main comme ceux de l'archidiacre Tétold, mort en 1024, et de Richard II, duc de Normandie, mort en 1026, tandis que l'obit de l'évêque Fulbert, mort en 1028, est d'une autre écriture[1]. En outre, la châsse de la tunique de la Vierge, fabriquée par Teudon, est citée dans le nécrologe à la date de 974 et avant 1004[2]. M. René Merlet a fait observer que l'un des témoins de plusieurs chartes du cartulaire de Saint-Père, datées de 977 à 988, se nommait Teudon[3] et que ce personnage pourrait être l'orfèvre du même nom, mais il m'est impossible de partager l'opinion de M. de Mély en l'identifiant avec un autre homonyme qui a signé une charte de 1106 dans le cartulaire de Notre-Dame de Chartres et qui paraît avoir été un chanoine de la cathédrale[4].

« M. de Mély propose également d'identifier *Rogerus* qui a gravé son nom au-dessus d'une statuette du portail royal représentant l'abattage d'un veau par un boucher avec *Rogerius aurifex*, cité dans l'obituaire de Saint-Père de Chartres à l'usage du prieuré de Juziers à la date du 1er octobre. Il fait aussitôt un rapprochement entre l'orfèvre Teudon et l'orfèvre Rogerus qui aurait ciselé les colonnettes de fond du portail royal, d'ailleurs semblables à d'autres fûts du XIIe siècle aussi bien travaillés. Or, la mention de l'obituaire de Saint-Père ne prouve pas que Rogerius était un orfèvre, car j'ai bien lu *artifex* et non pas *aurifex* sur le manuscrit 1038 de la bibliothèque de Chartres.

« Il y a déjà longtemps que le nom de Rogerus a excité la curiosité des archéologues, comme M. l'abbé Bulteau[5], qui a voulu l'identifier avec un homonyme, constructeur de la Tour-Grise à Dreux, et comme M. Paul Durand[6];

1. *Un manuscrit chartrain du XIe siècle*, p. 1, 100 à 105 et 129.
2. *Ibid.*, p. 129 et 157.
3. *Cartulaire de Saint-Père*, p. 63, 65, 67, 79, 83, 86.
4. Éd. de Lépinois et Merlet, t. I, p. 115, note 1.
5. *Monographie de la cathédrale de Chartres*, t. II, p. 71, note 2.
6. *Monographie de Notre-Dame de Chartres*, p. 57.

Digitized by Google

mais comment percer le mystère qui enveloppe son nom ? Il faut choisir entre deux hypothèses. La première, c'est que le boucher donateur d'un groupe de statuettes se nommait Roger et que l'artiste l'avait représenté dans l'exercice de sa profession. La seconde, c'est que Roger était le sculpteur de la scène d'abatage. Si le nom de Rogerus était gravé sur un chapiteau à feuillages, on pourrait prétendre qu'il maniait le ciseau. Cependant on risquerait encore de commettre une erreur. En effet, le nom d'HVGO MONEDERIVS se lit sur un chapiteau orné de palmettes qui couronne le contrefort extérieur d'une chapelle rayonnante à Saint-Hilaire de Poitiers. Or, notre confrère M. Blanchet a bien voulu me communiquer toute une série de mentions de ce personnage, qui figure comme témoin dans des chartes poitevines du XII^e siècle[1]. C'était un généreux bienfaiteur des abbayes de cette région, et il avait peut-être contribué à la reconstruction du chevet de l'église vers 1130.

« Si Roger avait été un grand artiste ou un généreux donateur, son obit figurerait certainement dans le nécrologe de la cathédrale. Ce fut donc un personnage de second ordre et il serait insensé de vouloir lui attribuer la donation du portail royal ou la sculpture des grandes statues adossées aux colonnes.

« Quant à Rogerius, son homonyme, à quelle époque vivait-il ? Rien ne prouve que ce fut au XII^e siècle, au moment où l'obituaire fut copié, car les scribes faisaient figurer dans les nécrologes des personnages décédés depuis longtemps. Je croirais volontiers qu'il était architecte de l'abbaye de Saint-Père ou du prieuré de Juziers, près de Meulan, car j'ai cité beaucoup d'exemples de l'emploi du mot *artifex* dans ce sens. L'obituaire de Notre-Dame de Chartres désigne ainsi Bérenger, qui mourut vers 1050 après avoir achevé la cathédrale du Ful-

1. G. Musset, *Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély*, t. I (*Arch. hist. de la Saintonge*, XXX), p. 72, 80, 144 et 289.

Digitized by Google

bert[1]. Il est donc plus que probable que Rogerius et Rogerus furent deux personnages distincts, comme l'architecte-orfèvre Teudon, artiste du IXe siècle, et son homonyme du XIIe siècle. »

M. de Mély répond que la savante étude de M. Lefèvre-Pontalis est en résumé la querelle de deux écoles : l'une qui continue à prétendre que « l'humilité des primitifs » ne leur a jamais permis de signer leur œuvre; l'autre qui, jugeant objectivement, d'après la méthode expérimentale, d'après les documents mêmes, pense au contraire que les artistes du moyen âge avaient, tout comme ceux de nos jours, l'orgueil de leurs travaux. Témoins d'ailleurs ces cent seize sculpteurs, dont j'ai apporté à l'Académie des inscriptions les noms suivis de *me fecit*, et ces trente-cinq miniaturistes dont j'ai montré les noms suivis de *me miniavit, me illuminavit* dans une de nos dernières séances.

« Ici, M. Lefèvre-Pontalis discute sur les deux noms de Teudon et de Rogerus.

« Je n'ai cité le premier que comme terme de comparaison, comme orfèvre, n'ayant rien à montrer de lui, aucune signature à révéler. M. Lefèvre-Pontalis ne nie pas d'ailleurs que, au XIIe siècle, il n'y avait aucun Teudon à Chartres. Mais je n'en fais pas état.

« Quant à Rogerus, dont nous trouvons le nom inscrit au portail royal de Chartres, comme celui de Brunus au portail de Saint-Gilles du Gard, « il semble » à M. Lefèvre-Pontalis que c'est non pas un nom d'artiste, mais celui d'un « boucher » donateur. Il me « semble » au contraire que c'est l'artiste et non le boucher donateur. M. Lefèvre-Pontalis invoque à l'appui de son opinion un veau qui est aux pieds du personnage. Mais saint Luc aussi n'avait-il pas un veau à ses pieds? J'invoque de mon côté le nom

1. Abbé Clerval et R. Merlet, *Un manuscrit chartrain du XIe siècle*, p. 180.

Digitized by Google

de *Rogerius aurifex* inscrit au XII^e^ siècle dans un nécrologe chartrain, tandis que, dans aucun, nul *Rogerius lanius*, qui cependant, pour un don comme celui-là, devrait être cité dans un nécrologe, ne se rencontre à Chartres.

« M. Lefèvre-Pontalis, qui a examiné de nouveau le texte même du nécrologe que j'ai cité d'après Guérard, lit *Rogerius artifex*, au lieu de *Rogerius aurifex*. Ce qui lui semble singulièrement modifier les choses. Je ne vois pas qu'un *artifex* soit moins qualifié qu'un *aurifex* pour sculpter une statue; au contraire peut-être : Girard d'Orléans, peintre de Jean le Bon, n'était-il pas tapissier?

« Il nous dit enfin que Rogerus tout court n'a pas plus d'importance qu'*Avaritia*, que *Fortitudo*, par exemple, inscrits sous les Vices et les Vertus du moyen âge. Il aurait pu ajouter *Basiliscus*, et autres noms rencontrés dans les bestiaires sculptés des cathédrales. A mon avis, pour que le rapprochement pût être valable scientifiquement, il faudrait qu'il y eût simplement *Lanius* (boucher) et non pas un nom d'homme. Quand donc M. Lefèvre-Pontalis m'apportera un passage, soit d'un nécrologe chartrain, soit d'un registre capitulaire, où sera signalé simplement un *Rogerus lanius*, même sans être désigné comme donateur, je discuterai sa théorie, car nous serons sur le pied d'égalité documentaire : mais lui n'a rien à m'opposer, jusqu'ici, que son sentiment.

« Or, maintenant, on ne peut nier que les positions des archéologues et des critiques d'art soient aujourd'hui quelque peu modifiées. Autrefois, il était entendu que « jamais les primitifs n'avaient signé »; que *fecit* même voulait dire « a fait faire ». J'ai apporté plus de cinq cents signatures indiscutables : il semble donc qu'il faille étudier les choses de très près, quand on rencontre un nom au bas d'une statue, avant de se prononcer catégoriquement.

« M. Lefèvre-Pontalis n'ignore pas certainement qu'une des verrières de la cathédrale de Chartres présente le même problème. Sous un des personnages, on lit IEFROI, sans autre chose. Or, il est certain que IEFROI est le nom

Digitized by Google

du peintre verrier, car les registres capitulaires nous apprennent qu'au commencement du XIII^e siècle, Jeffroi fut chargé de refaire les verrières de la cathédrale.

« Le fait que j'invoque est donc essentiellement objectif. »

Séance du 20 Mars.

Présidence de M. J. MARTHA, vice-président.

Ouvrages offerts :

BAYE (baron DE). *Les Goths de Crimée.* 1907, in-8°.

BORDEAUX (Paul). *Étude sur les billets de confiance locaux créés en 1791 et 1792. Les papiers-monnaie émis à Méru (Oise).* Paris-Beauvais, 1907, in-8°.

— *Les discours prononcés à Beauvais au moment de la prestation de serment des députés en 1789.* Beauvais, 1907, in-8°.

Le président annonce que M. le ministre de l'Instruction publique concède à la Société une collection complète du *Bulletin géographique* et la collection du *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques* depuis 1892, indépendamment du service de ces publications, qui sera désormais fait régulièrement à la Société.

M. E. Lefèvre-Pontalis, membre résidant, offre à la Société les volumes du *Bulletin monumental* parus depuis le moment où il en est devenu le directeur, en 1901, jusqu'à la fin de l'année 1905.

M. F. de Mély, membre résidant, fait la communication suivante :

« Il y a quelques mois, notre savant confrère M. le comte de Loisne nous parlait d'une sépulture mérovingienne et des ossements trouvés dans le béton sur lequel reposait le corps.

Digitized by Google

« J'avais à ce moment indiqué que dans certaines maçonneries du moyen âge on avait trouvé des ossements destinés à solidifier les matériaux employés dans les constructions ; j'avais signalé le fait, notamment à Angers, et renvoyé aux travaux de notre confrère angevin le comte de Farcy.

« Après le marché pour la réfection de certaines parties de la cathédrale d'Angers, le devis de réparation fut adjugé le 23 avril 1835 au sieur Coudret. Or, M. Binet, dans une des séances de juin 1841 de la Société française pour la conservation des monuments historiques [1], faisait connaître que l'entrepreneur, dans son travail, avait découvert que les panneaux des galeries étaient liés entre eux par des ossements cimentés, qui avaient été retrouvés parfaitement conservés.

« Le fait n'est pas unique. Belluci, dans ses études sur Pérouse, parle d'ossements trouvés dans les murailles de l'Hôpital, et il ajoute qu'on en a découvert également dans les murailles du bastion occidental du fort de Tanaglia, appartenant à la forteresse Paolina, élevée par Paul III le 28 juin 1540. Il prétend que c'est là le résultat d'une superstition. Je ne le crois pas.

« Il en est différemment à mon avis, par exemple, pour les crânes qui étaient renfermés dans les murs des clochers. M. Guimet me dit avoir été tout à fait surpris quand, en démolissant le clocher de Fleurieu (Rhône), qu'il fit tomber d'une seule masse, il trouva au milieu des débris un crâne parfaitement conservé. Ici, je crois que nous sommes en présence d'un symbole qui prétend rappeler le Calvaire et les rites ignorés dont je parlais dernièrement dans notre *Bulletin* à propos du Calvaire, des Capitoles et des Acropoles. »

M. de Mély soumet ensuite à la Société un petit cavalier du XII^e^ siècle, en terre cuite vernissée, qui était sur le toit d'une vieille maison de Bayeux, et un pavé vernissé du

1. Cf. *Bulletin monumental*, t. VII, p. 507.

Digitized by Google

XIII^e siècle, où une fleur de lis se détache en rouge, sur un engobe de terre blanche.

M. L. Dimier, associé correspondant national, donne lecture d'une étude sur les recueils de portraits formés par Fevret de Fontette :

« Les curieux d'iconographie savent quelle abondance de portraits au crayon se conservait au XVIII^e siècle entre les mains du conseiller Fontette. Dans ses *Portraits au crayon des XVI^e et XVII^e siècles*, le regretté M. Bouchot a traité de l'état de cette collection. L'exposition projetée de portraits au crayon dans les salles de la Bibliothèque nationale fournit l'occasion d'y revenir pour y ajouter quelques points omis par M. Bouchot, et pour en corriger quelques autres.

« Le catalogue des dessins de Fontette se trouve en partie consigné dans un manuscrit de notre Cabinet des Estampes, coté Ye 68, qu'on croit de la main de Joly père. De ce manuscrit sont tirées les deux listes publiées au livre de M. Bouchot[1] sous les rubriques de « premier » et de « second volume ». On pourrait croire que ces rubriques épuisent tout ce que le manuscrit contient à l'article du Cabinet Fontette. La vérité est qu'il en contient autre chose, que je vais dire.

« Et, d'abord, voici de quelle manière est présenté (fol. 21 r°) le total de ce Cabinet. Ce total comprend non pas deux, mais quatre suites, en ces termes :

« Tome I, 60 pièces. — Tome II, 94 pièces. — Grandes « feuilles détachées au nombre de 52. — Mélanges, « 79 pièces. »

« Suit un détail, premièrement, des tomes I et II, que M. Bouchot a publiés. Moins à titre de correction, qui serait d'ailleurs insignifiante, que pour la clarté de l'exposition, je remarque que son premier volume correspond au tome II mentionné ci-dessus, et son deuxième volume au tome I. J'ajoute que dans le tome II (premier volume)

1. P. 323 et suiv.

Digitized by Google

il a omis la courte description dont chaque mention est accompagnée, et moyennant laquelle, en l'absence des pièces mêmes, il est possible de les reconnaître pour les rapprocher d'autres pièces connues.

« Exemple : 1. François Ier. Le manuscrit ajoute : « De « profil, en bonnet, cheveux courts, barbe, avec l'ordre « de Saint-Michel. » A ces signes certains, je reconnais le portrait de ce roi, qui figure au recueil Valori de Lille (Hommes, 1), au recueil des Arts et Métiers (I, 4), qu'une main inconnue a arraché du recueil d'Arras où la décharge du crayon le révèle (5), portrait qui a servi de modèle à l'émail Soltykof, maintenant à M. Salting, exposé au Musée de Kensington, et, le bonnet (c'est-à-dire la toque) ôté, à l'émail de la Galerie d'Apollon, représentant le roi en saint Philippe.

« Il serait facile de suivre la liste et de marquer dans la plupart des cas les moyens de reconnaissance qu'apportent les notes, encore inédites, du catalogue des recueils Fontette.

« Ainsi, le Henri II (3) est le même qu'au recueil Valori (Hommes, 12), qu'au recueil des Arts et Métiers (I, 8), qu'au recueil Courajod (2); la Catherine de Médicis (4), qu'aux recueils Valori (Femmes, 4), des Arts et Métiers (I, 9), Courajod (3), qu'en des tableaux du palais Pitti (1121) et de Versailles (3179), et que sur deux émaux, l'un chez M. Gustave de Rothschild, l'autre chez M. Edmond de Rothschild.

« Un détail de ces additions n'est pas ce que je me propose ici. Il pourra trouver place dans un plus grand ouvrage. Qu'il suffise de dire que, étudié à la lumière de ces notes descriptives, le tome II des recueils Fontette apparaît comme un recueil pareil à celui des Arts et Métiers et à celui qui de M. Courajod a passé aux mains de M. Anatole France.

« M. Bouchot avait déjà fait ce rapprochement. Je voudrais le maintenir et le confirmer sur des bases un peu différentes. M. Bouchot croit à une identité de main entre ces trois recueils. Il la fonde sur des traits d'ortho-

Digitized by Google

graphe communs et assez imprévus pour qu'on ne puisse supposer que deux personnes différentes les emploient. Ainsi, dit-il, le garde des sceaux Bertrandi, qui figure dans deux de ces recueils, porte dans la liste des recueils Fontette cette inscription : « Le garde des seu Bertrandi », et cette variante « seu » pour « sceaux » se retrouve à point nommé dans le recueil des Arts et Métiers sous la figure de Bertrandi. Je n'examine pas si ce rapprochement tout seul suffirait à établir ce qu'on pense. Il sera plus tôt fait de remarquer qu'il est faux. Le recueil des Arts et Métiers ne porte pas : « Le garde des seu Bertrandi », mais très exactement ceci : « Le cardi de Sen Bertrandi », avec l'n de « sen » en forme de v, comme on le trouve dans d'autres inscriptions du temps. Ainsi, cette mention doit se restituer comme suit : « Le cardinal de Sens Ber- « trandi. » Jean Bertrandi, qui fut quelque temps garde des sceaux en 1551, fut bien plus connu de ses contemporains comme cardinal et archevêque de Sens. Dans le manuscrit du Cabinet des Estampes, il est vrai qu'on lit « garde des seu » ; mais cette mention n'est pas originale, et l'on peut s'assurer par la faute qu'un de nos contemporains a faite sur celle des Arts et Métiers, que le scribe du Cabinet l'avait faite sur l'original du recueil Fontette.

« Le rapport d'orthographe se réduit donc à rien. Entre le recueil Courajod et celui des Arts et Métiers peut-on découvrir des ressemblances dans l'exécution de ces crayons ? A mon avis, tout cela est trop mauvais pour qu'on essaie même des rapprochements. Au-dessous d'un certain degré d'art, tout se ressemble par l'indignité. La misère des ressources rend frères tous ces artistes, que je crois différents.

« Point d'identité d'auteur donc, mais une communauté d'intentions chez ceux qui commandèrent ces trois recueils, et qui étaient contemporains. En effet, le choix des personnages se meut dans la même sphère et à la même époque, et les types requis pour chacun sont les mêmes, émanés d'un même original.

Digitized by Google

« J'ajoute à ces trois recueils le recueil Valori de la Bibliothèque de Lille, que M. Bouchot a omis et dont M. Quarré-Reybourbon a fourni, en même temps que de celui d'Arras, une description circonstanciée.

« Arts et Métiers, Courajod, Valori, Fontette tome II, quatre types de ces recueils de portraits qui coururent au temps de Charles IX et de Henri II, qu'il n'y a pas plus lieu de donner au même artiste qu'on n'en aurait de lui en donner cent autres répandus sans nul doute à la même époque et qui sont aujourd'hui égarés ou détruits.

« Avec le tome I de Fontette (vol. II de M. Bouchot), nous remontons aux règnes précédents. Celui-là est du genre auquel se rangent celui de la Bibliothèque Méjanes d'Aix et le recueil du Cabinet, conservé à la Bibliothèque nationale sous la cote Na 21. Il y a moins de raison encore de le croire d'une même main que les recueils Courajod, des Arts et Métiers, etc.

« Je passe tout de suite à la quatrième suite de Fontette, désignée par ce mot : « Mélanges ». C'est la première fois qu'il en sera parlé.

« Le même manuscrit (fol. 22, 23, 21, intervertis par la reliure) en donne la liste sous cette rubrique : « Mélanges de portraits de différentes grandeurs et de différentes mains dessinés à la plume et au crayon. » Elle contient de fort curieuses mentions, en particulier toute une suite de portraits de la famille Quesnel, des célébrités étrangères, des reproductions de tombeaux, etc. Les plus anciens portraits représentés ne remontent pas moins qu'au XIII^e^ siècle. Un bon nombre ne sont que du XVII^e^. Telle quelle, je ne doute pas que cette liste ne valût d'être publiée. Jusqu'aujourd'hui, on n'a pas même soupçonné qu'elle existât.

« Reste la troisième suite, que j'appelle en dernier parce que le manuscrit n'en donne pas le détail. Cependant, j'ai tenu à me le procurer. Voici comment. La *Bibliothèque* du P. Lelong contient en son tome IV une iconographie française qui est l'œuvre de Fontette lui-même. Dans cette iconographie prennent place, entre

Digitized by Google

autres, les crayons que celui-ci posséda, avec l'indication de provenance. J'en ai fait le relevé complet. J'en ai retranché ensuite tout ce que contenaient les trois listes précédentes. Le reste devra passer pour le contenu de la rubrique ci-dessus consignée : « Grandes feuilles déta-« chées ».

« Ainsi, rien n'empêche qu'on fournisse au complet, et rangée suivant les rubriques de l'inventaire du Cabinet des Estampes, la liste complète des crayons Fontette. En ce qui concerne les « Mélanges », ce que fournit cet inventaire lui-même est inédit. Pour le tome II, il ne l'est qu'en partie. Ce qui concerne le tome I est tout entier chez M. Bouchot, et je ne puis fournir touchant les « Grandes feuilles » que ce que donne déjà le P. Lelong.

« Quant à ces dernières, toutefois, il y a intérêt à les extraire et à les rapprocher. Ainsi revues, elles donnent l'idée d'une collection assez semblable à celle du recueil Na 21a de notre Cabinet des Estampes, lequel appartint à Gaignières, et font revivre pour nous la cour de Henri III et le temps de la Ligue. Nous sortons ici du recueil de seconde main, sorte de cortège réglé à peu près uniforme, composé de copies du dernier rang et n'intéressant, par son ensemble, que la science iconographique. Les « Grandes feuilles » de Fontette intéressaient l'art. Plusieurs étaient datées, ce qui n'arrive guère qu'aux originaux. Derrière la rédaction de l'iconographie, on en débrouille la rédaction.

« Voici par exemple un dessin que Fontette (j'ai dit que cet appendice au P. Lelong était de sa main) mentionne en ces termes : « Argaj (N*** de Brissac, sieur « d'), sous Henri III ». La lettre du portrait fut certainement celle-ci : « M. de Brissac, sieur d'Argy ». Fontette a tiré du costume sa mention du règne de Henri III.

« Autre mention, dans laquelle il suffit de rétablir le prénom à son rang pour obtenir la lettre originale : « Boucher (Jean), ligueur, curé de Saint-Benoît à « 85 ans ».

« Ailleurs, on trouve ceci : « Gorges (N***), peintre,

Digitized by Google

« 1573 ». Le prénom supposé est l'invention de Fontette, qui aura mal lu « Gorges » pour « Georges ». Georges, peintre vivant en 1573, est probablement Georges Boba, peintre du cardinal de Lorraine, dont il peignit le portrait, conservé soit en copie, soit, comme je crois, en original au Musée de Reims.

« A ces pièces de la fin du XVI^e siècle s'en trouvaient jointes d'autres émanées d'originaux plus anciens, des comtes et des ducs de Bourgogne, etc. Le tout aussi bien ne formait pas un recueil, et, quoique la disparate y paraisse moins grande que dans la suite dénommée « Mélanges », des provenances et des conditions diverses étaient le fait de ce troisième chapitre, d'après la liste approximative que le P. Lelong nous en fournit. »

M. Stein présente quelques observations.

M. E. Lefèvre-Pontalis, membre résidant, signale un groupe en haut relief daté de 1315 à Saint-Martin-aux-Bois (Oise).

« L'église abbatiale de Saint-Martin-aux-Bois, près de Maignelay, qui remonte à la seconde moitié du XIII^e siècle, renferme toute une série d'objets mobiliers très intéressants et de célèbres stalles du XVI^e siècle qui ont été souvent décrites; mais un curieux groupe de marbre en haut relief daté de 1315 et représentant la scène bien connue de saint Martin et du pauvre semble avoir échappé à l'attention des archéologues. Le saint, aux cheveux bouclés, monté sur un cheval de trait, se retourne pour couper la moitié de son manteau avec son épée. L'encolure du cheval a été refaite en plâtre, mais sa tête de marbre est harnachée d'un mors et d'un frontail; la selle est maintenue par une sangle et l'étrier se compose d'une simple courroie où passe le pied du cavalier chaussé d'un soulier à éperon

« Le mendiant lève le bras droit pour soutenir le pan du manteau; sa tête barbue a beaucoup d'expression. Il est à moitié enveloppé par le manteau du saint qui recouvre son dos; sa poitrine et ses jambes sont nues. Son unique

Digitized by Google

vêtement est une culotte courte et sa main gauche s'appuie sur un bâton.

« Entre les pieds du cheval on voit une petite figurine de

Cliché Martin-Sabon.

Saint Martin et le pauvre.
Église de Saint-Martin-aux-Bois (Oise).

moine tonsuré à genoux, les mains jointes : c'est évidemment le frère de Guillaume de Bulles, dit Aimeri, donateur de ce groupe, comme l'indique l'inscription gravée en lettres gothiques sur le socle :

Digitized by Google

m c ter et qu undeno me dedit
De bullis fr^aat guillermus dict hemer^ici

« Cette inscription est très fautive, mais la date de 1315 est absolument certaine[1], bien que le graveur ait séparé le mot *quindeno* en deux parties. Il a commis la même erreur pour le mot *frater*, également estropié. Le donateur, originaire de Bulles, près de Clermont-en-Bauvaisis, était un moine de l'abbaye et porte le costume de l'ordre des Augustins. On ne saurait lui attribuer ce haut relief à date certaine, qui me paraît empreint d'un véritable réalisme, car la façon dont le saint et le pauvre tiennent le manteau pour le diviser est bien observée; ce dernier paraît copié sur un modèle vivant. »

Séance du 27 Mars.

Présidence du comte Fr. Delaborde, président.

Ouvrages offerts :

Héron de Villefosse. *L'enfant à l'aiglon; bronze trouvé à Lambèse.* Paris, 1906, in-8°.

Merlin (Alfred). *Lettre sur les fouilles de Bulla Reggia.* Paris, 1906, in-8°.

Plat (abbé Gabriel). *Notes pour servir à l'histoire monumentale de la Trinité de Vendôme.* Vendôme, 1907, in-8°.

Ruelle. *Bibliotheca latina. Bibliographie annuelle des Études latines*, tome I. Paris, 1905, in-8°.

1. M. le chanoine Morel, dans un article récent, a proposé de lire *quater undeno*, ce qui reporterait la date du groupe à l'année 1344, mais je ne puis adopter son opinion. Cf. *L'abbaye de Saint-Martin-aux-Bois*, dans les *Mémoires de la Société archéologique de Clermont*, 1907, fasc. II, p. 40.

Digitized by Google

M. l'abbé Thédenat, membre honoraire, présente à la Société, de la part de l'auteur, M. l'abbé Gabriel Plat, un mémoire intitulé : *Notes pour servir à l'histoire monumentale de la Trinité de Vendôme.*

« L'auteur donne, dans ce mémoire, les résultats de ses observations toutes personnelles. M. Plat a pour but de reconstituer le plan, jusqu'ici complètement ignoré, de l'ancienne église romane des XI^e^ et XII^e^ siècles qui a précédé l'église du XIV^e^ siècle. Il en a reconnu des restes dans la maçonnerie de l'église actuelle et les signale dans ce mémoire.

« Depuis, M. Plat a exécuté dans l'intérieur de l'église des fouilles qui lui ont livré le plan complet de la basilique primitive. Il nous fera prochainement connaître ces intéressantes découvertes avec tous les développements qu'elles comportent. »

M. le baron J. de Baye, membre résidant, fait une communication sur la découverte de nécropoles attribuables aux Goths explorées sur la côte méridionale de Crimée, aux environs de Gourzouff, et insiste sur le rapprochement des antiquités exhumées de cette partie de la Crimée avec les antiquités analogues trouvées dans les sépultures barbares de l'Europe centrale et occidentale.

M. A. Héron de Villefosse, membre honoraire, communique à la Société, de la part du R. P. Delattre, associé correspondant national, la photographie d'une inscription chrétienne récemment trouvée dans le terrain de Mcidfa, à Carthage :

(*hache emmanchée*) GENEROSA
IN PACE
PVELLA (*colombe*)

Il saisit cette occasion pour informer la Société de la découverte très importante que vient de faire le P. De-

Digitized by Google

lattre dans le même terrain. Il y a recueilli une inscription, malheureusement brisée en plus de trente fragments, qui indiquait le lieu de la sépulture des martyrs de Carthage, sainte Perpétue, sainte Félicité et leurs compagnons. Le texte était gravé sur une grande dalle de marbre blanc en caractères hauts de 0^m10. Les morceaux retrouvés ont été rapprochés et permettent de lire dès maintenant :

hic SVNT MARTY*res*
+ SATVRVS SATVR*ninus*
+ REBOCATVS SECV*ndulus*
+ FELICIT" PER*pe*T" PAS...
MAIVLVS . . . . . .

« Cette inscription vient donc confirmer de la façon la plus heureuse certains détails des actes de la passion de ces martyrs, publiés par dom Ruinart : les noms de Saturus, Saturninus, Revocatus et Secundulus, compagnons de sainte Perpétue et de sainte Félicité, sont identiques dans les deux documents. La découverte de notre savant confrère permet aussi de fixer l'emplacement de la *Basilica Majorum* que Victor de Vite indique comme le lieu de sépulture de ces saints personnages.

« Le nom de *Majulus* était probablement suivi d'autres mots. Chose curieuse, ce nom a été ajouté au martyrologe par les Bollandistes avec huit autres, parmi lesquels on remarque un *Lampadius*. Or, presque en même temps qu'il découvrait l'inscription citée plus haut, le P. Delattre trouvait dans le voisinage une dalle de marbre très épaisse sur la tranche de laquelle on lit en caractères de 0^m10 de hauteur :

LAMPADI RELIGIOSI

« L'exploration du terrain de Mcidfa nous réserve certainement encore de nouvelles surprises. »

Digitized by Google

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 2e TRIMESTRE DE 1907.

Séance du 3 Avril.

Présidence de M. J. Martha, vice-président.

Ouvrages offerts :

Bauchond (Maurice). *La justice criminelle du magistrat de Valenciennes au moyen âge.* Paris, 1904, in-8°.

Boutriaux et Bauchond. *Un hypocauste gallo-romain à Bavay.* Valenciennes, 1903, in-8°.

Jadart (H.). *Inventaire sommaire des églises rurales de l'arrondissement de Reims au point de vue de l'art et de l'histoire.* Paris, 1906, in-8°.

— *A travers le pays laonnois. Inscriptions diverses.* Reims, 1906, in-8°.

Ruelle (Ch.-Em.). *Bibliographie annuelle des Études grecques*, 1899-1905, 5 fasc. Paris, in-8°.

M. le comte A. de Loisne, membre résidant, offre à la Société, de la part de l'auteur, M. M. Bauchond, deux ouvrages intitulés : *Un hypocauste gallo-romain à Bavay*, et : *La justice criminelle du magistrat de Valenciennes au moyen âge.*

Sur le rapport de M. de Loisne, M. Bogdan de Khanenko, présenté par MM. Ravaisson-Mollien et de Baye, est élu associé correspondant étranger.

Sur les rapports de MM. de Loisne, Blanchet et l'abbé

Digitized by Google

Thédenat, MM. M. Bauchond, présenté par MM. Prou et Enlart, le commandant A. Babut, présenté par MM. Babelon et Pallu de Lessert, et l'abbé G. Plat, présenté par MM. Héron de Villefosse et Schlumberger, sont élus associés correspondants nationaux.

M. F. de Mély, membre résidant, indique comment, en relisant dernièrement les Visions de saint Jean dans trois *Apocalypses* manuscrites à figures du xv^e^ siècle, que M. Max Petit-Delchet a publiées dans le *Moyen Age* en 1904 et 1905, il a été frappé de la figure de la Bête aux sept têtes portant la Grande Prostituée (fig. du fol. 101 v° et du fol. 109 v° du manuscrit 1378 du Musée Condé).

« Montaiglon nous a montré l'influence extraordinaire des petits monuments orientaux sur l'art du moyen âge. Nous avons pu, avec lui, voir s'introduire par les étoffes, les ivoires, les bronzes une foule de représentations iconographiques qu'on ne saurait expliquer que par eux. J'ai alors cherché dans les petits monuments orientaux une pièce se rapprochant de notre bête française de l'Apocalypse et j'ai trouvé au Musée Guimet un curieux naja hindou qui me semble bien avoir fourni le modèle de la bête.

« Très nombreux et très érudits sont les savants qui se sont occupés des miniatures des *Apocalypses*. Je n'ai donc aucune autre prétention en vous signalant cette divinité hindoue, étudiée naguère par M. Senart, que d'appeler leur attention et la vôtre sur un document iconographique dont il serait intéressant de rechercher la première influence dans nos miniatures françaises. »

MM. Durrieu et Mayeux présentent quelques observations.

M. A. Blanchet rappelle les représentations de l'hydre de Lerne et du serpent Knouphis des pierres gnostiques qui ont pu apporter quelques éléments aux représentations de la bête de l'Apocalypse au moyen âge.

Digitized by Google

Séance du 10 Avril.

Présidence de M. J. Martha, vice-président.

Ouvrages offerts :

Corpus inscriptionum latinarum, tome XIII, 2e partie, fasc. 2. Berlin, 1906, in-fol.

Régnier (Louis). *M. l'abbé Marsaux*. Caen, 1907, in-8°.

— *L'église de la Villetertre (Oise)*. Caen, 1907, in-8°.

— *Statistique monumentale du canton de Chaumont-en-Vexin. Parnès*. Paris-Beauvais, 1904-1905, in-8°.

M. H. Stein, membre résidant, fait hommage :

1° de la *Statistique monumentale du canton de Chaumont-en-Vexin*, t. IX : *Parnès*, par M. L. Régnier, associé correspondant national;

2° d'une *Notice sur la matrice en plomb du sceau de Beaudoin IV de Flandre*, par J. Cuvelier.

M. A. Blanchet, membre résidant, fait la communication suivante :

« Récemment, M. Coloman de Darnay publiait une notice sur les « restes d'une usine celtique de monnayage et de fonderie en Hongrie[1] ». Les objets publiés me parurent d'un intérêt si considérable que j'écrivis à mon confrère et ami M. Edmond Gohl, conservateur au Musée national de Budapest, et celui-ci consentit à m'envoyer un mémoire relatif à la découverte. Cette notice de M. Gohl étant surtout numismatique, car elle est destinée à la *Revue numismatique*, je pense qu'il est utile de signaler aussi à la Société une trouvaille qui apporte une contribution précieuse à la connaissance de la vie celtique.

« A Szalacska (comté de Somogy, Hongrie), entre le lac

1. *Archæologiai Ertesitö*, 15 décembre 1906, p. 416 à 433, 73 fig.

Digitized by Google

Balaton et la Drave, non loin de Kaposvár, sur un plateau habité depuis l'époque néolithique jusqu'à l'époque byzantine, M. C. de Darnay, en pratiquant des fouilles en 1906, trouva, à une profondeur de 0m80, sur une étendue de huit à dix mètres carrés, les restes d'une cabane, avec des débris de bois pourri et les crochets de fer qui avaient maintenu la construction. On recueillit sur cet emplacement une quantité d'objets, parmi lesquels six coins monétaires et huit monnaies celtiques, analogues à celles que les coins pouvaient frapper, et qui appartiennent à la série des imitations du tétradrachme de Philippe II. De nombreux outils de fer étaient entassés sur le sol : des marteaux de formes diverses, des tenailles, des ciseaux plus ou moins plats, des couteaux avec ou sans anneau de suspension, une enclume, de longues cuillers, qui ont sûrement servi à verser un métal en fusion. La présence de ces instruments s'explique facilement, car on a trouvé aussi des moules de bronze dont l'un servait à obtenir des anneaux de 0m04 de diamètre; l'autre moule, fort curieux, présente le dessin presque complet d'une fibule de la dernière époque de La Tène et paraît démontrer que certains ouvriers cherchèrent à simplifier la fabrication de ces objets, obtenus généralement par la torsion d'un fil. Le dépôt contenait aussi une fibule à tête en T très développée, formée par le ressort; une autre fibule de La Tène III, très simple, comme on en a trouvé aussi au mont Beuvray et à Stradonitz; l'arc d'une fibule côtelée, analogue à celles de l'Italie et de la Suisse. Signalons aussi un chaudron de bronze à panse décorée de stries parallèles; une rouelle à dents; divers anneaux ou bandes; plusieurs perles de bronze, de formes diverses; un bouton en forme d'*umbo* de bouclier, avec tige formant croix; deux perles de fer. Mentionnons spécialement un disque de bronze de 0m086, dont le centre, découpé à jour, présente une décoration qui ressemble beaucoup à celle des fourreaux d'épée de La Tène. Enfin, un fragment de terre cuite est, je crois, d'un grand intérêt pour l'histoire de la céra-

Digitized by Google

mique. L'enroulement qu'on y voit, à côté d'une sorte de branche, rappelle ceux qu'on trouve sur divers monuments celtiques de bronze; mais je ne connais pas d'autre fragment de terre cuite de l'époque de La Tène III avec ornements en relief. S'il en existe, ils sont certainement très rares.

« La trouvaille de Szalacska est sûrement une des plus importantes qui aient été faites pour la période celtique du commencement du 1er siècle avant notre ère. »

M. le comte A. de Loisne, membre résidant, présente à la Société une arme de l'époque gallo-romaine qui lui a été donnée, il y a quelque temps, comme ayant été trouvée aux environs de Thérouanne (Pas-de-Calais).

« C'est une masse ou massue, *clava*, consistant en un cylindre de bronze à trois rangs de pointes émoussées terminé par une calotte conique. Chaque rangée, de forme annulaire, comporte sept pointes. La base de l'ouverture, formant douille, qui permettait d'emmancher l'arme, est mutilée. Longueur : 0m09; diamètre intérieur : 0m027.

« Plusieurs massues de technique analogue ont été découvertes dans le nord de l'Europe, en Grèce, en Italie, et notamment à Pompéi. MM. Daremberg et Saglio en ont publié trois spécimens dans leur *Dictionnaire* à l'article *clava*. L'un, nº 1581, se trouve au Musée de Salzbourg; les deux autres (nos 1582 et 1583) à notre Musée d'Artillerie. Le dernier se compose d'une simple tige de bronze hérissée de pointes à sa partie supérieure.

« M. Héron de Villefosse a bien voulu nous communiquer une massue de type différent que possède le Musée du Louvre et qui a été recueillie dans une maison romaine à Lambèse. Elle ressemble à une pochette de bronze en forme de parallélogramme à angles arrondis. Hérissée de nombreuses petites pointes, elle diffère sensiblement de la nôtre et de celles décrites par M. Saglio. »

M. le baron J. de Baye, membre résidant, lit une étude

Digitized by Google

de M. A. Houlé, associé correspondant national, sur une boucle de l'époque franque trouvée à Escames (Oise).

« Parmi les objets composant le mobilier funéraire du cimetière franc que nous avons exploré à Escames, près Songeons (Oise)[1], se trouve une plaque-boucle de bronze d'une conservation parfaite et fort belle, reproduite ci-dessous[2]. Quoique le dessin de la gravure du centre

Boucle de l'époque franque trouvée à Escames (Oise).

de la plaque soit très grossier, tout porte à croire que c'est un cheval que le graveur a voulu reproduire et non un griffon. Sur la croupe du quadrupède, il y a un petit appendice qui est sans aucun doute l'extrémité de la queue relevée. Non moins maladroitement gravée est la tête de l'animal, qui s'allonge et se termine en forme de bec. Cette image trahit simplement une main inhabile où

1. Voir A. Houlé, *Le cimelière franc d'Escames* (*Mémoires de la Société académique de l'Oise*, 1906, t. XIX). Cette boucle est au Musée de Beauvais.

2. Le dessin est de M. Pilloy, de Saint-Quentin.

Digitized by Google

l'imitation du cheval n'a que de très lointains rapports avec le modèle[1]. Si la reproduction du griffon est incontestable sur la plus grande partie des agrafes, on peut concéder que l'image du cheval peut avoir été gravée intentionnellement sur notre plaque, comme nous la voyons sur d'autres. La figuration d'animaux fantastiques est plutôt rare dans le nord; on la trouve plus fréquente en Bourgogne, dans l'ouest, dans le Maine[2].

« Sur le plat de l'ardillon de la boucle d'Escames est représentée une tête barbare, grossière figure humaine aux petits yeux surmontés d'énormes sourcils barrés. Les ondulations, qui vont de gauche à droite et encadrent la partie inférieure du visage, représentent une barbe hirsute. Certains auteurs ont émis l'hypothèse d'une tête de Christ[3] au-dessus de laquelle on pourrait voir une couronne d'épines. Une plaque à tête humaine a également été découverte à Angy (Oise).

« Sur la pointe de l'ardillon, le graveur a figuré la tête d'un serpent.

« Comme forme, notre plaque diffère un peu de la série de la Haute-Normandie. Elle est une transition entre la forme ogivale qui dominait au VII^e siècle et la forme arrondie du VIII^e siècle. L'époque de sa fabrication doit donc être la seconde moitié du VII^e siècle ou le commencement du VIII^e.

« Dans la même fosse du cimetière franc d'Escames, 65^e fosse, nous avons recueilli, à 0^m60 du sol, une petite framée; aux pieds, un grand vase de terre noire en forme de cruchon, sans anse et sans ornements. »

1. Voir les plaques ajourées reproduites dans l'album de l'ouvrage de M. Barrière-Flavy, pl. L, et l'animal de la fig. 1, pl. LIV.

2. Cf. baron de Baye, *Antiquités longobardes*, pl. VIII (Paris, 1888). Voir aussi C. Boulanger, *Le mobilier funéraire gallo-romain et franc en Picardie et en Artois*, p. 166-168.

3. Pilloy, *Études sur d'anciens lieux de sépultures dans l'Aisne*, pl. II, p. 154. Léon Coutil, *Étude sur les boucles, plaques, etc., ornées de figures humaines*, Évreux, 1905.

Digitized by Google

Séance du 17 Àvril.

Présidence du comte Fr. Delaborde, président.

Ouvrages offerts :

Cuvelier. *La matrice du sceau de Baudouin IV, comte de Flandre.* Bruxelles, 1906, in-8°.

Héron de Villefosse. *Petites notes d'archéologie*, IV. Paris, 1906, in-8°.

— et Michon. *Musée du Louvre. Acquisitions de l'année* 1906. Paris, 1907, in-8°.

Jecquier et Héron de Villefosse. *Note sur la découverte de saumons de plomb romains au Coto Fortuna.* Paris, 1907, in-8°.

M. le commandant Lefebvre des Noëttes, associé correspondant national, présente une série de photographies de l'abbaye des Génovéfains de Saint-Martin-aux-Bois.

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, fait la communication suivante :

« A propos de la tête de massue que le comte de Loisne a rapprochée des spécimens de la *clava* dans le *Dictionnaire* de M. Saglio[1], je rappelle une page de Léonard de Vinci, reproduite dans la *Revue archéologique*, où il s'agit de deux acceptions de ce mot[2]. Les dessins et les textes en sont intéressants à comparer avec d'autres du savant ingénieur, qui laissent deviner la pensée que plusieurs armes à feu de son temps étaient issues de la massue primitive.

« Léonard dit dans le manuscrit B de l'Institut qu'on nomma *clava* l'arme d'Hercule parce qu'on la garnit de clous aigus, ce qui en fit un noble instrument relative-

1. Le Louvre possède une vingtaine d'objets analogues à ces spécimens (salle des bronzes; vitrine des armes).

2. *Revue archéologique*, novembre 1884 (ms. B de l'Institut, fol. 43 v°, retourné. Lettre à M. Alexandre Bertrand).

Digitized by Google

ment à la rusticité de son temps. Il la dessine avec un dard ou fer de lance au sommet et un appendice en bas (poignée ou anneau).

« Puis il explique une autre *clava*, arme de jet, que quelques-uns croyaient une *cathegia* (*la caia*); elle est composée d'une balle à piquants avec une boucle passée dans une autre et d'une corde attachée à celle-ci, tenue à l'autre bout par un anneau pour ramener le projectile à soi[1].

« L'*aclis*, aussi à lancer, et la *miricide*, telle qu'un fléau, étaient, selon les dessins de Léonard, des transformations de la *clava*[2]. A la Renaissance, la *boulaie* de guerre du Glossaire de Gay[3] fut une résultante des variétés de la *clava* dans l'antiquité, avec le fer de lance, une courroie placée comme celle de l'*amentum* du *Dictionnaire* de Rich, un appendice en bas.

« Voici enfin comment la pensée de Léonard de Vinci se manifeste dans une des pages qui furent enlevées au susdit manuscrit B, consacrée aux armes du xv^e^ siècle[4] : On y voit une petite *clava* à hampe, avec le fer de lance et un accessoire en bas, et puis une complexe et élégante transformation de ce genre d'arme, près de laquelle Léonard a écrit : *schopietto*. C'est donc une variété de l'*escopette*, arme à feu, d'ordinaire analogue aux fusils ou aux arquebuses.

« L'appendice en bas sert ici à lancer la flèche, peut-

1. Deux figures du manuscrit Atlantique de Léonard, à Milan, montrent comment on tenait la corde de la *cathegia* et celle de la fronde avant de lancer la balle : un bout dans la main et l'autre, à retenir, avec l'index (figures imprimées dans les *Artiglierie del secolo XV*, tav. XIII). J'en dois la remarque à une lettre de M. G. Uzielli, l'éminent auteur des *Ricerche intorno a Leonardo da Vinci*.

2. Ms. B de l'Institut, fol. 42 r° et 45 v°.

3. Victor Gay, *Glossarium arch. du Moyen âge et de la Renaissance*, au mot *Boulaie*, fig. 4, xv^e^ siècle.

4. T. VI des *Manuscrits de Léonard de Vinci*, ms. Ashb. 2037, fol. B r°.

Digitized by Google

être sans feu ni poudre, soit avec un ressort comparable à ceux des arbalètes, soit comme la balle d'un fusil à vent[1]. J'essaierai de m'expliquer complètement dans un mémoire sur la *cathegia* de Léonard de Vinci. »

M. P. Vitry, membre résidant, signale l'entrée au Musée du Louvre d'un fragment du tombeau du maréchal Jacques II de Matignon, jadis dans la chapelle Notre-Dame de Torigny-sur-Vire. C'est un bas-relief représentant une Victoire et des prisonniers enchaînés devant un trophée d'armes. Il a été publié en 1900 par M. Gasté, qui déplorait sa disparition de Torigny et son achat par un marchand parisien. C'est celui-ci qui vient d'en faire don au Musée du Louvre.

M. le comte P. Durrieu, membre résidant, signale l'existence à Munich, dans les collections du Musée national bavarois, d'une peinture du XVII^e^ siècle, très médiocre en elle-même, mais qui reproduit un prodigieux morceau d'orfèvrerie française du moyen âge comprenant, entre autres éléments, deux statuettes d'or émaillé donnant les portraits en pied du roi Charles VI et de la reine Isabeau de Bavière.

Séance du 24 Avril.

Présidence du comte Fr. DELABORDE, président.

Ouvrages offerts :

CHARMASSE (A. DE). *Une grève de censitaires à Paray-le-Monial en* 1383. Autun, 1907, in-8°.

ESPÉRANDIEU (commandant). *Alésia*, conférence faite à Paris le 12 décembre 1906. Semur-en-Auxois, 1907, in-8°.

1. M. J. Roman me dit que, dans le sud-est de la France, surtout en Provence, les enfants lancent de petits projectiles avec une sorte de seringue en écorce au moyen d'un piston, en nommant ce jouet *escabute*, mot qui équivaut à celui d'escopette.

Digitized by Google

FAGE (René). *La rue à Tulle pendant la Révolution.* Paris, 1907, in-8°.

— *De la signification du mot « Couppe » dans les procès-verbaux de visite des portes de Tulle au XVII^e siècle.* Tulle, 1907, in-8°.

HIRSCHFELD. *Die römischen Meilensteine.* Berlin, 1907, in-8°.

LE CLERT (Louis). *Courcelles-les-Clerey.* Troyes, 1907, in-8°.

— *Notice généalogique sur les Bouthillier de Chavigny.* Troyes, 1907, in-8°.

MONCEAUX (Paul). *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique.* Paris, 1907, in-4°.

M. F. de Mély, membre résidant, communique plusieurs photographies du fameux manuscrit du roi Alexandre du Musée Dutuit, ornées d'inscriptions, sur lesquelles il appelle l'attention.

« L'une porte le nom de Senival, l'autre Ugo de Vosor et Machabœorum, puis voici le nom de Siméon Mosiensis; on voit aussi dans les pavages plusieurs monogrammes qu'il serait intéressant d'identifier. Il est indispensable de signaler ces inscriptions, même quand on ne voudrait pas immédiatement les regarder comme signatures d'artistes. »

MM. Durrieu, Delaborde, Prou et Valois font des réserves sur les interprétations proposées par M. de Mély.

M. J. Marquet de Vasselot, membre résidant, présente une petite Vierge de bronze doré du moyen âge récemment acquise par le Musée du Louvre.

M. le baron J. du Teil, associé correspondant national, revient sur une précédente communication relative aux restes du tombeau de Guillaume Fillastre, à Saint-Omer, exécuté du vivant de cet abbé de Saint-Bertin par Andrea della Robbia.

« Les publications de la Société des Antiquaires de la

Digitized by Google

Morinie contiennent un témoignage de M. Louis Deschamps de Pas, conseiller à l'ancien bailliage de Saint-Omer, établissant que ce tombeau comportait une statue de l'abbé étendue sur le cénotaphe. Il y a lieu aussi de rapprocher du tombeau de Fillastre un médaillon conservé dans l'église Saint-Jacques à Bruges, représentant la Vierge allaitant l'enfant Jésus; la famille Portinari, dont était Thomas, l'armateur qui fut chargé du transport du tombeau de Fillastre de Pise à l'Écluse, comptait parmi les bienfaiteurs de l'église Saint-Jacques. »

M. du Teil présente ensuite la photographie du buste de saint Momelin, qui fut exécuté pour l'abbaye de Saint-Bertin, sous l'administration de Fillastre, avec un buste de saint Bertin, qui a disparu pendant la Révolution. Celui de saint Momelin fut sauvé et vient d'être classé comme monument historique; il est en vermeil, et, d'après les comptes de l'abbaye conservés aux archives départementales du Pas-de-Calais, a été exécuté en 1466-1467 pour le prix de 48 livres.

Séance du 1er Mai.

Présidence du comte Fr. Delaborde, président.

Ouvrages offerts :

Décheletте (Joseph). *La peinture corporelle et le tatouage.* Paris, 1907, in-8°.

Müller (chanoine E.). *L'église de Saint-Leu d'Esserent pendant la Révolution.* Beauvais, 1906, in-8°.

— *Une poterie sigillée chrétienne.* Senlis, 1906, in-8°.

— *Analyse du Cartulaire, des Statuts de Notre-Dame de Senlis* (1041-1395). Senlis.

Witte (Alphonse de). *Le double système de la monnaie de change et de la monnaie courante aux Pays-Bas autrichiens au XVIIIe siècle.* Amsterdam, 1907, in-8°.

— *Un « demi fors » de Guillaume III, comte de Hainaut* (1356-1389). Bruxelles, 1907, in-8°.

Digitized by Google

M. R. Fage, associé correspondant national, communique à la Société des dessins et des photographies représentant des clochers sculptés sur les faces latérales des porches de Moissac (Tarn-et-Garonne) et de Beaulieu (Corrèze).

« Ces édifices en miniature présentent les caractères qui distinguent, entre tous, les clochers romans du Limousin, dont les types se voient encore à Collonges et à Uzerche (Corrèze), à Saint-Junien et à Saint-Léonard (Haute-Vienne), à Brantôme (Dordogne). Leurs étages en retraite, passant du plan carré à l'octogone, les grands gables appliqués sur les faces de l'étage de transition, enfin leurs petites flèches en pierre les rendent facilement reconnaissables. Cette ordonnance ne se rencontre qu'en Limousin et, par exception, sur les confins de cette province.

« Que l'artiste qui a sculpté le bas-relief du porche de Beaulieu, en plein Limousin, y ait reproduit exactement la silhouette et les éléments si caractéristiques du clocher limousin, cela n'est pas étonnant; on peut dire qu'il les avait sous les yeux. Mais on ne peut expliquer la présence de la même image sur le porche de Moissac qu'en supposant que le sculpteur a pris son modèle en Limousin. On admet généralement que le portail de Moissac est une œuvre inspirée de l'école de sculpture de Toulouse, dont l'influence serait remontée plus tard jusqu'à Beaulieu. La reproduction du clocher limousin sur les deux portails ne prouverait-elle pas, au contraire, que l'influence est partie du Limousin pour s'exercer jusqu'à Moissac? La sculpture du portail de Moissac accuse, d'ailleurs, un progrès réel sur celle du portail de Beaulieu et tendrait à démontrer l'antériorité de ce dernier. »

M. Prou signale un autre exemple de la reproduction par un sculpteur d'un monument qu'il avait sous les yeux. Au portail de l'église de Villeneuve-l'Archevêque (Yonne), on remarque, au-dessus de la tête de la statue de la Vierge qui orne le trumeau, un dais en forme d'édicule. D'ordi-

Digitized by Google

naire, pareils édicules sont symétriques. Ici, au contraire, on voit un édifice irrégulier : la façade d'une église flanquée de deux petits édifices différents l'un de l'autre; la façade représente celle d'une église à tours inachevées avec portail central; l'édifice qui s'appuie à droite à cette façade rappelle le palais de l'officialité de Sens; la façade semble elle aussi celle de la cathédrale de Sens telle qu'elle était au XIII^e siècle. On croira d'autant plus volontiers que le sculpteur a reproduit, dans ses grands traits, la cathédrale de Sens que l'église de Villeneuve était sous le patronage du chapitre sénonais; qu'en outre, le sculpteur a reproduit dans les ébrasements de la porte de Villeneuve deux médaillons du portail de Sens.

MM. de Mély, Enlart et Pallu de Lessert citent également d'autres exemples analogues.

M. le baron J. de Baye, membre résidant, communique un objet en bronze analogue à la massue présentée par M. le comte de Loisne à une séance précédente. L'objet en question a été trouvé dans les ruines du château de Lachy (Marne).

M. Ph. Lauer, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Je viens de recevoir le tirage à part d'un très remarquable article de Mgr J. Wilpert qui va paraître dans le fascicule III de l'*Arte*, année 1907, et je m'empresse de le communiquer à la Société parce qu'il concerne l'icône achiropoète du Latran, dont j'ai publié récemment la photographie et sur l'origine de laquelle j'ai eu l'occasion de discuter ici, il y a quelques années, avec M. de Mély.

« Mgr Wilpert a obtenu ce qu'on m'avait toujours refusé, l'autorisation d'enlever les ornements faits de lames d'argent dont Innocent III (1198-1216) avait recouvert l'image. Il a ainsi vérifié que la peinture était appliquée sur une grosse toile clouée à une planche de bois, ainsi que je l'avais déjà indiqué. La peinture a presque entièrement disparu. On distingue seulement la silhouette d'un

Digitized by Google

Christ représenté en pied, à la silhouette byzantine, portant le nimbe crucifère, assis sur un trône de style byzantin, ainsi que le prouvent les deux montants du dossier ornés de pointillés entre des traits horizontaux. Dans le haut, à droite de la tête, on distingue les restes de trois lettres : ...v...EI... Mgr Wilpert propose de restituer *Emma*NuEL. Bornons-nous à faire remarquer combien cette restitution est hardie avec les éléments dont on dispose. Mais lorsque l'auteur de l'article veut tirer de cette restitution un argument pour prouver que l'image a été peinte à Rome, entre 450 et 550, avant l'époque byzantine, nous ne pouvons plus du tout souscrire à son opinion. J'admets que l'inscription, dont on ne voit qu'un débris malheureusement insuffisant, paraît bien avoir été écrite en capitales romaines, — et cela même est contestable, — mais il est impossible de dire si elle a été tracée avant le IXe siècle. Donc, elle ne prouve rien pour l'origine de l'image. De même, si le bois de l'icône est du noyer, ce n'est pas une preuve d'origine romaine, car les Grecs connaissaient le noyer, qu'ils appelaient καρύα, et un objet fait de noyer était qualifié καρύϊνος dans leur langue.

« Ayant autrefois contesté l'identification de cette icône avec celle dont il est question dans la légende du patriarche Germain Ier, je ne puis être suspecté de parti pris en déclarant que mon opinion, que j'avais réservée jusqu'à présent, est faite maintenant : l'icône est byzantine, ainsi que le prouvent et son style et la tradition du transport de précieuses images de Byzance à Rome au moment de la querelle des iconoclastes, au VIIIe siècle. Cette tradition se trouve consignée chez plusieurs historiens byzantins des IXe et Xe siècles. De plus, le *Liber Pontificalis* donne déjà le nom grec d'*acheropsita* (pour *acheropita*) à l'image du Latran, que Jean X, un peu plus tard (914-928), désigne sous le nom grec de *cona* (pour *icona*). L'usage des icônes est d'ailleurs spécialement oriental et grec; il s'est conservé jusqu'à nos jours dans l'église russe, et la ressemblance entre l'icône du Latran et telle icône russo-byzantine du recueil Kondakof est trop

Digitized by Google

frappante pour être fortuite. Je ne veux pas aller plus loin pour le moment dans mon argumentation, que je développerai ultérieurement dans un article spécial consacré à l'icône achiropoète. »

MM. Ravaisson-Mollien, de Baye, de Mély et Marquet de Vasselot présentent quelques observations.

M. A. Héron de Villefosse, membre honoraire, rappelle qu'il a eu récemment l'occasion de signaler un charmant miroir, à bordure découpée, conservé dans la collection de M. Lombard-Dumas, à Sommières (Gard)[1].

« D'après M. Lombard-Dumas, ce miroir aurait été rapporté de Grèce. Grâce à l'obligeance de M. Revil, propriétaire à Villevieille, près Sommières, j'ai pu obtenir une photographie de l'objet d'après laquelle a été exécuté le dessin que je présente à la Société. J'ai dit un peu témérairement que ce miroir était en bronze étamé, mais je dois avouer que je n'ai pas pu m'assurer exactement de la qualité de la matière pendant la trop rapide visite que j'ai faite à Sommières; il est possible que ce miroir soit en argent. La chose serait intéressante à vérifier.

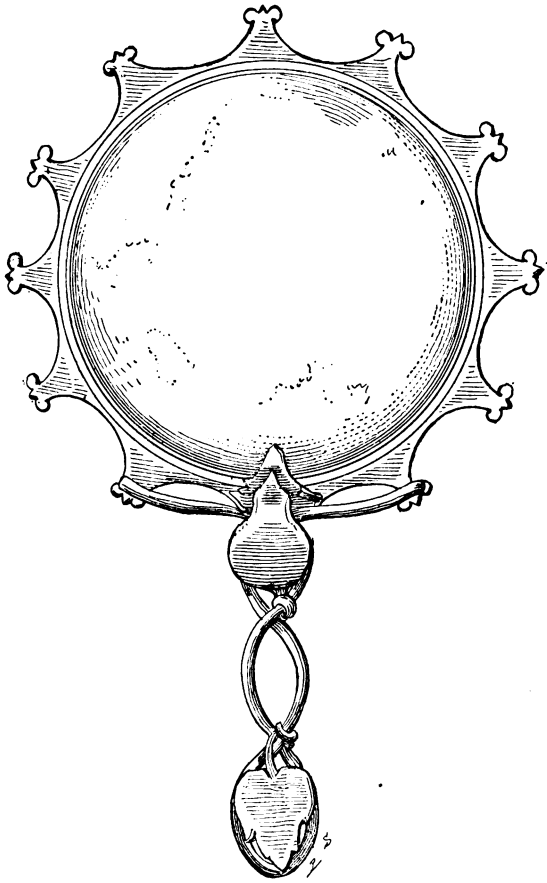
« En tout cas, il est dans un état parfait de conservation. Orné de cercles concentriques sur sa face concave, il est entouré de douze découpures en forme de croissant. Les extrémités de chacun de ces croissants sont légèrement recourbées en volutes; elles ne sont pas terminées par de petites boules comme sur un des miroirs du trésor de Boscoreale, conservé au Louvre[2]. On sait que ce dernier miroir est en argent et que l'ornementation en est des plus soignées; il porte la signature du ciseleur *M. Domitius Polygnos*.

« Le beau miroir de Boscoreale présente surtout une particularité curieuse : le manche est d'un type peu ordi-

1. Héron de Villefosse, *Un miroir découvert à Alise*, p. 6 (extr. de *Pro Alesia*, t. I, p. 9).

2. Héron de Villefosse, *Le Trésor de Boscoreale*, n. 21; pl. XIX, fig. 20 et 47.

Digitized by Google



Miroir à bordure découpée.
Collection Lombard-Dumas, à Sommières (Gard).

Digitized by Google

naire; il est ajouré et formé par deux baguettes de saule enlacées. Du côté concave, une longue feuille de saule cache le point de jonction du manche et du disque, la pointe tournée vers le milieu du disque. D'autres feuilles de saule remplissent et animent les interstices des baguettes.

« Il est curieux de constater que le manche du miroir de Sommières est conçu de la même façon. Au lieu de deux baguettes de saule, c'est une branche de lierre, repliée sur elle-même et formant trois enlacements, qui constitue le manche. Des trois vides symétriques produits par la torsion de la branche, deux sont cachés par des feuilles de lierre; celui du milieu reste seul à jour. La feuille placée à l'extrémité supérieure du manche dirige sa pointe vers le centre du disque tandis que la feuille posée à l'extrémité inférieure se présente la pointe tournée en sens contraire. Le manche, au lieu d'être fixé au disque par deux feuilles symétriquement disposées, épousant chacune le contour d'une des découpures de l'encadrement, est attaché par les deux bouts de la branche de lierre. Ces deux bouts, se croisant sous une des feuilles, s'appuient une première fois sur le bord du disque entre deux découpures, puis s'allongent à droite et à gauche pour venir expirer chacun sur les volutes les plus rapprochées. Le manche est ainsi très solidement fixé au disque par trois points. Cet arrangement montre une fois de plus le rôle important que jouait la décoration végétale dans l'ornementation des objets en métal et nous fait voir avec quelle grâce et avec quelle juste mesure les anciens se servaient des motifs très simples que la nature leur offrait.

« Caylus a publié un disque en bronze, muni d'un manche et portant un trou rond à la partie centrale[1]; il a supposé que cet objet devait être un instrument servant aux joueurs de petite balle[2]. C'est tout simplement l'en-

1. *Recueil d'antiquités*, V, pl. LXIV, 5.
2. *Ibid.*, p. 185-186.

Digitized by Google

cadrement d'un miroir minuscule; le miroir se trouvait placé au centre et a disparu. Le manche supportant le disque présente un motif, simple et découpé à jour, qui paraît inspiré par les baguettes flexibles servant de manches aux miroirs de plus grandes dimensions.

« La mode des miroirs à bordure découpée paraît avoir pris naissance à l'époque hellénistique; ils ont été assez répandus à l'époque romaine. Aux exemples que j'ai déjà cités dans le *Pro Alesia*, on peut ajouter celui que nous offre un autel en pierre trouvé à Villy, près de Maligny, et conservé au Musée d'Auxerre. Sur une des faces conservées du monument, on voit une Vénus, presque nue, debout, tenant un miroir de la main droite élevée tandis que la main gauche est abaissée. Le miroir est grossièrement indiqué, mais on distingue très nettement des découpures qui l'entourent[1]. »

Séance du 8 Mai.

Présidence du comte Fr. Delaborde, président.

Ouvrages offerts :

Arnauldet (P.). *Le mariage de Louis de France et de Valentine Visconti.* Paris, 1907, in-8°.

Engel et Pierre Paris. *Une forteresse ibérique à Osuna (fouilles de* 1903). Paris, 1906, in-8°.

Monceaux (Paul). *Les ouvrages de Petilianus, évêque donatiste de Constantine. Essai de restitution et fragments.* Paris, 1907, in-8°.

Potey (Georges). *Les anciens curés de Minot.* Dijon, 1907, in-8°.

Toutain (Jules). *Le cadastre de l'Afrique romaine.* Paris, 1907, in-4°.

1. *Catalogue du Musée d'Auxerre*, n. XXX. Dans la description insérée au catalogue, on n'indique ni le miroir, ni la jambe d'un Amour qui était figuré auprès de Vénus.

Digitized by Google

M. A. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom de M. G. Potey, associé correspondant national, un travail intitulé : *Les anciens curés de Minot*. C'est une intéressante contribution à l'histoire d'une paroisse rurale : le plus ancien curé de Minot qui nous soit connu remonte à l'année 1319, mais c'est surtout pour le XVII^e^ et le XVIII^e^ siècle que notre confrère a découvert de nombreux renseignements sur les questions locales auxquelles les curés de Minot ont été mêlés.

M. J. Toutain, membre résidant, offre à la Société, de la part de MM. P. Paris et A. Engel, associés correspondants nationaux, une étude intitulée : *Une forteresse ibérique à Osuna* (*fouilles de* 1903).

M. C. Enlart, membre résidant, compare une statuette d'ivoire du Musée de Cluny représentant la Volupté avec trois figurines similaires de la collection Figdor à Vienne et du Musée bavarois de Munich et avec quelques objets ornés de représentations analogues.

M. A. Blanchet, membre résidant, lit une communication de M. E. Chanel, associé correspondant national, sur une statuette en bronze provenant d'Izernore :

« Les fouilles exécutées à Izernore (Ain) en 1863 ont donné un assez grand nombre d'objets en bronze dont quelques-uns présentent un grand intérêt. Parmi ces derniers figure une petite statuette, trouvée près du temple, à laquelle on n'attacha pas, à l'époque, une grande importance. Le catalogue des objets récoltés dans ces fouilles la mentionne ainsi : « Statuette d'un travail très barbare, « privée de bras et de jambes; le sujet, assis, barbu, est « coiffé d'un bonnet phrygien[1]. »

« Depuis 1863, bien des points obscurs ont été éclaircis, et c'est pourquoi, à notre modeste avis, ce petit

1. J. Baux, *Mémorial du département de l'Ain*, 1866-1867, *Ruines d'Izernore*, p. 107.

Digitized by Google

monument a une importance bien plus grande qu'on ne le supposait et qu'il mérite, au plus haut degré, de fixer l'attention et d'être tiré de l'oubli.

« Il s'agit en effet, pensons-nous, du dieu gaulois qu'on a désigné par plusieurs noms, entre autres par celui de *Dispater*, et qu'on doit appeler *Sucellus* d'après l'inscription de l'autel de Sarrebourg, conservé à Metz.

« Notre petite statuette mesure six centimètres de hauteur; elle est mal venue à la fonte, ou, ce qui est plus probable, elle a dû subir, dans un incendie, un commencement de fusion. On voit, en plusieurs points, des bavures et surtout des globules.

« Le dieu est assis; il est coiffé du *cucullus* à pointe très haute; il est vêtu de la tunique courte collante, ou justaucorps, serrée à la taille, avec plis sur la poitrine et s'arrêtant au-dessus des genoux.

« La face est très mal rendue; la barbe est longue. Les deux bras sont brisés un peu après leur point d'attache; les jambes sont cassées vers les genoux.

« Le costume est bien celui du dieu *Dispater* ou *Sucellus*. Tenait-il, comme d'ordinaire, un vase d'une main et de l'autre le maillet? Avait-il le chien couché à côté de lui? A ces questions, il est impossible de répondre.

« Dans la séance du 13 mai 1903, on a fait à la Société des Antiquaires une communication sur le monument provenant de la Motte-Pasquier (Nièvre), conservé au Musée lapidaire de la Porte-du-Croux à Nevers. Cette sculpture fournissait la première représentation du dieu assis. La statuette d'Izernore est donc intéressante pour deux raisons : d'abord parce qu'elle nous montre le même dieu assis et ensuite parce que le dieu est coiffé du *cucullus*, coiffure nationale. »

M. J. Toutain, membre résidant, donne lecture d'une étude de M. le capitaine R. Donau, associé correspondant national, sur la voie romaine de Theveste à Thelepte.

M. Toutain présente ensuite à la Société un moulage et

Digitized by Google

deux photographies de deux lampes récemment trouvées dans les ruines d'El-Djem (Thysdrus) en Tunisie.

« Ces deux lampes, dépourvues d'anse et munies d'un bec élargi en forme d'enclume, méritent d'attirer l'attention par les deux sujets dont leurs disques supérieurs sont ornés. Ces sujets sont empruntés à l'épisode homérique bien connu du séjour d'Ulysse chez Polyphème.

« L'un, déjà connu par d'autres lampes, par un fragment du Museo Chiaramonti, au Vatican[1], et par un groupe du Musée du Capitole[2], représente Ulysse tendant à Polyphème la coupe de vin doux qui doit l'enivrer. Le cyclope nu, assis sur un rocher, tient de la main gauche le corps inanimé d'un compagnon d'Ulysse; il tend la main droite vers la coupe que lui présente Ulysse. Celui-ci, reconnaissable à son pileus pointu, s'apprête à se sauver dès que Polyphème aura pris la coupe qu'il lui offre; la position de sa jambe droite et toute son attitude le démontrent.

« L'autre sujet, sinon tout à fait inédit, du moins plus rare, représente Ulysse attaché sous le bélier. Les détails du motif sont d'une précision remarquable et correspondent aux détails mêmes du passage de l'Odyssée. Le corps du héros, légèrement courbé en avant, est entièrement recouvert par le corps du bélier. La tête d'Ulysse est placée exactement sous la tête du bélier; le buste est serré contre l'avant-train de l'animal, que le héros étreint de ses deux bras; les deux mains s'accrochent à la toison touffue. Le reste du corps est allongé sous le ventre du bélier; les pieds passent entre les deux pattes de derrière et se cachent sous la queue de l'animal. Deux liens, très visibles, serrent étroitement contre le corps du bélier la partie inférieure du tronc et les genoux de l'homme. Ulysse s'est donc, au sens strict du mot, lié au corps du bélier, et il se maintient serré contre l'animal en empoi-

1. Helbig, *Führer*, etc., 2e éd., t. I, p. 68, n° 127.
2. Id., *Ibid.*, p. 268, n° 415.

Digitized by Google

gnant la toison de ses deux mains. Telles sont bien les indications précises fournies par les vers de l'Odyssée[1] :

αὐτὰρ ἔγωγε —
ἀρνειὸς γὰρ ἔην, μήλων ὄχ' ἄριστος ἁπάντων —
τοῦ κατὰ νῶτα λαβών, λασίην ὑπὸ γαστέρ' ἐλυσθεὶς
κείμην· αὐτὰρ χερσὶν ἀώτου θεσπεσίοιο
νωλεμέως στρεφθεὶς 'εχέμην τετληότι θυμῷ.

« Les représentations déjà connues du même motif, en particulier celles que M. S. Reinach a reproduites dans son *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*[2], s'inspirent avec moins de fidélité des vers du poète. C'est en raison même de la correspondance précise que la lampe de Thysdrus présente avec le passage de l'Odyssée qu'il nous a paru intéressant de la signaler.

« Notre confrère M. A. Merlin, directeur des antiquités et arts de la Tunisie, à qui nous devons les renseignements et documents précités, a retrouvé, dans la riche collection de lampes du Musée du Bardo, un second exemplaire de cette même lampe, mais moins net et aux contours plus flous. Il pense que cet exemplaire provient de Lepti minus, aujourd'hui Lamta.

« Il n'est pas sans intérêt de constater la présence sur des lampes trouvées en Afrique de motifs de décoration empruntés aux poèmes homériques. Malheureusement, ni l'une ni l'autre de ces deux lampes ne porte au revers une marque de potier. Il n'est donc pas possible de dire si ce sont des lampes de fabrication locale ou des lampes importées d'Italie. »

M. Pallu de Lessert, membre résidant, fait la communication suivante :

« J'ai l'honneur de faire passer sous les yeux de la

1. Livre IX, v. 431 et suiv.
2. T. I, p. 502-503.

Digitized by Google

Société la copie d'une inscription récemment découverte à Cherchel dans les travaux de la nouvelle mairie et que m'adresse notre confrère M. Cagnat.

M AVRL ATHO NI MARCELLO
VE PROC AVG N PRA ES PR MA/R CAES ET
MANII*ae* SEPTIMIAE *c* RISPINAE EIVS
*l*VI *e*RCVS AV G LIB EX TABVL

« A la première ligne, le graveur paraît avoir oublié le E de *Aurel(io)*. A la quatrième ligne, il faut, semble-t-il, restituer Lupercus.

« M. Aurelius Atho est déjà connu par une inscription de Bel-Imour ou Kherbel-Zembia, l'ancienne Lemellef, commémorant la restauration d'un aqueduc. Cette inscription nous le présente comme gouverneur de la Maurétanie Césarienne sous les deux Philippe, père et fils, Marcia Otacilla Severa étant impératrice. C'est elle qui m'a servi jadis à rejeter l'hypothèse que, pendant la période de suppression de la *legio III Augusta* (238 ?-253), il n'y aurait plus eu de *procuratores* en Maurétanie, cette province et la Numidie ayant été alors réunies sous les ordres d'un légat unique.

« Le texte de Cherchel confirme donc le précédent. On remarquera cependant qu'il ne mentionne qu'un seul Auguste. Faut-il en conclure qu'il est antérieur à celui de Lemellef, l'empereur désigné étant Philippe le père avant qu'il associe son fils à l'empire? Doit-on supposer au contraire qu'Atho Marcellus a continué ses fonctions sous Dèce après le renversement des Philippe en 249? Rien ne l'indique.

« La mention de Manillia Septimia Crispina, femme d'Atho Marcellus, est nouvelle. »

Digitized by Google

Séance du 15 Mai.

Présidence du comte Fr. Delaborde, président.

Ouvrages offerts :

Alba (duc de Berwick et d'). *El embajador Fuensalda en las Cortes de Maximiliano.* Madrid, 1907, in-4°.

Gaidoz (Henri). *De l'étude des traditions populaires ou folk-lore en France et à l'étranger.* Bagnères-de-Bigorre, 1907, in-8°.

Gosset. *Églises ogivales à nef unique du midi.* Reims, 1907, in-8°.

Monceaux (Paul). *L'enseignement du latin au Collège de France* (1534-1906). Paris, 1907, in-8°.

Rousseau (François). *Règne de Charles III d'Espagne* (1759-1788). Paris, 1907, 2 vol. in-8°.

Saintenoy (Paul). *Le manuscrit de l'Histoire de l'art de Seroux d'Agincourt.* Anvers, 1907, in-8°.

— *Un portrait de Pontanus.* Anvers, 1906, in-8°.

Vallette (René). *A travers la Vendée. La Châtaigneraie et son canton.* Fontenay-le-Comte, 1907, in-8°.

Valmaggi (Luigi). *Ermanno Ferrero.* Turin, 1907, in-8°.

M. le commandant Lefebvre des Noëttes, associé correspondant national, présente une petite cuve en plomb qui peut remonter au XIV^e^ siècle et dont le couvercle, également en plomb, est orné de quatre petites figures en haut relief d'inégale grandeur.

M. H. Stein, membre résidant, communique des photographies de quatre pièces de tapisserie d'Aubusson du XVII^e^ siècle conservées au château de Comblat, près de Vic (Cantal), chez M. de La Baume-Pluvinel. Elles constituent une série qui est relative à des épisodes de la vie de Jeanne d'Arc, tels par exemple que l'Assaut des Tourelles et le Sacre de Reims, et qui se trouve pour la première

Digitized by Google

fois réunie. On sait que les tapisseries représentant l'histoire de Jeanne d'Arc sont très rares. Celles-ci offrent en outre l'intérêt de donner la signature d'un tapissier de valeur qui s'appelait Corneille et résidait à Aubusson.

M. Ch. Sellier, associé correspondant national, entretient la Société des substructions découvertes au cours des démolitions qui se poursuivent en ce moment au quai des Orfèvres. On se trouve là en présence, non d'un mur gallo-romain, comme on l'a prétendu, mais simplement d'une portion de la partie basse de l'ancien Palais qui datait du XIV^e^ siècle. Sur plusieurs blocs se voient des marques de tailleurs de pierres ou appareilleurs.

M. Ch.-E. Ruelle, membre résidant, signale une inscription latine trouvée à Thessalonique, qui a été publiée d'abord par M. Perdrizet[1], puis dans le *Corpus* latin[2] et enfin en 1905 par M. Ét. Vassis, d'Athènes, d'après un fac-similé de M. Papageorgiou[3]. Cette dernière reproduction est à la fois plus exacte que les précédentes et illustrée d'un long et savant commentaire philologique. L'inscription concerne un monument élevé par un comte, Flavius Gemellus, à la mémoire de ses deux nièces, Victoria et Valeriosa, jeunes Gauloises qui étaient venues rejoindre leur oncle à Édesse, et date probablement du IV^e^ siècle.

Séance du 22 Mai.

Présidence du comte Fr. DELABORDE, président.

M. H. Jadart, associé correspondant national, présente en son nom et au nom de M. L. Demaison, associé correspondant national, la photographie d'un tableau conservé dans l'église Saint-Maurice de Reims.

1. *Bull. de corr. hell.*, 1900, p. 542.
2. *C. I. L.*, t. III, suppl., pars poster., p. 2328[85].
3. *Athena*, t. XXIII, p. 22 et suiv., 67.

Digitized by Google

« Ce tableau offre une composition allégorique, qui a tous les caractères d'une œuvre du début du XVII^e^ siècle (vers 1610 à 1625), et provient vraisemblablement des Jésuites de Reims, qui occupèrent cette église et le collège contigu jusqu'en 1762.

« Le personnage principal est une figure de la Vierge ou de la Sagesse, remplissant le milieu de la toile, debout, entourée d'attributs divers; un vers grec se lit au bas :

ΠΑΡΘΕΝΟΣ ΟΥΣΑ ΤΕΚΟΝ; ΤΕΚΝΟΝ ΜΗ ΕΧΟΥΣΑ ΤΟΚΗΑΣ

ainsi que deux dates : 1137 et 1266[1].

« A la gauche de la Vierge, deux personnages debout, tenant aussi des attributs et semblant offrir un ex-voto; derrière eux, un petit temple circulaire, sur la porte duquel se tient une femme avec un livre.

« A la droite de la Vierge, un vaisseau à deux mâts vogue sur une mer agitée; plusieurs personnages symboliques s'y trouvent; l'enfant Jésus tient le gouvernail, il est assis sur un cœur enflammé; un roi de France l'accompagne et un Cyclope est précipité dans les flots. Les dates signalées dans le bas sont répétées près du roi; au-dessous, deux vieillards, et les figures d'Hercule et de Mars sont reconnaissables par leurs attributs.

« Dans l'angle, une corne d'abondance, près d'un cercle inscrit dans un triangle doré.

« Une grande finesse de peinture se remarque dans les nombreux détails énumérés ici sommairement. L'ensemble est d'une belle conservation, mais ni les détails ni l'ensemble n'ont été jusqu'ici interprétés complètement[2].

1. Le vers grec, en lettres majuscules, est très lisible. Les dates de 1137 et 1266 sont en chiffres incontestablement de l'époque du tableau.

2. Cf. *Congrès scientifique de France,* session tenue à Reims en 1845, p. 277 et 283; *Bulletin du diocèse de Reims,* année 1869, t. III, p. 97 et 98; Lacatte-Joltrois, *Essais historiques sur l'église et la paroisse de Saint-Maurice de Reims,* ouvrage publié par M. l'abbé Cerf, Reims, 1882, p. 49 à 54; Prosper Tarbé, *Essais his-*

Digitized by Google

« Voici maintenant la description du coloris et de quelques objets insuffisamment reproduits par la photographie.

« La Vierge porte une robe bleu grisâtre clair et un voile blanc grisâtre. Dans le temple circulaire qu'elle tient de la main gauche, les petites ouvertures contiennent des emblèmes, faux, trident, foudre, caducée; de ce temple pend un fil à plomb. Les objets qu'elle tient de la main droite sont bien visibles, sauf une sorte de disque de métal, percé de trous, qui se trouve par derrière. La Vierge a des cheveux blonds; sa tête est nimbée de rayons alternativement droits et flamboyants et entourée d'une couronne d'étoiles dorées[1].

« Au-dessous de la Vierge, deux têtes d'anges, un dragon infernal soufflant contre le vaisseau, un globe vert ailé, un Cupidon et un génie tenant un cœur rouge.

« Le personnage debout a une coiffure noire en forme de barrette; son manteau est rouge écarlate, sa robe vert foncé; il tient un caducée, un bâton, un livre à reliure du XVI^e siècle, une lime et un anneau doré; à ses pieds se trouve un panier d'écrivain. Sa physionomie a l'aspect d'un portrait. La femme qui l'accompagne est vêtue d'une robe jaune et d'un manteau violet; son voile est bleu grisâtre, comme sa ceinture. Elle tient un miroir et une torche allumée.

« Le temple circulaire a un toit imbriqué vert. La femme qui en sort est coiffée à la mode de Henri IV; sa tunique est de couleur mauve; à ses pieds sont cinq pièces d'or; le livre qu'elle tient ouvert porte le chiffre 9. Elle peut représenter une Sibylle. Au sommet du temple, deux Tritons avec des trompettes.

toriques sur Reims, 1844, p. 401; *Répertoire archéologique des églises paroissiales de Reims*, publié par l'Académie de Reims, 1889, p. 93 et 94.

1. Un autre tableau allégorique, avec la Vierge également au centre et des personnages divers sur les côtés, se trouve dans l'église de Sillery, près de Reims; il peut être de la même époque et de la même provenance.

Digitized by Google

« De l'autre côté du tableau, le vaisseau est porté sur des flots bleus, tandis que le rivage est vert foncé.

« Sur le vaisseau, l'enfant Jésus tient un globe crucigère. Le roi est vêtu d'une robe bleue fleurdelisée, fourrée d'hermine, avec le collier doré d'un ordre royal. L'un des vieillards tient un livre ouvert, sur lequel repose un petit édicule; il est vêtu d'une tunique rouge. L'autre vieillard a une tunique mauve, il porte une branche de fraisier et présente de l'autre main deux fruits d'amandes. Au sommet du vaisseau se tient Hercule jeune, vêtu de la peau du lion, avec la lettre Y renversée sur le bord; au-dessous de lui, Mars tenant un bâton et une statuette de la Victoire, coiffée d'un casque avec plumet.

« On remarque aussi, au sommet de l'un des mâts, un personnage qui est lié, la tunique entr'ouverte, la poitrine dévorée par un corbeau; près de lui, un Mercure, vêtu d'une tunique violette, coiffé du chapeau ailé, tenant un caducée, détache la victime des liens qui la fixent au mât.

« Le Cyclope précipité dans la mer a les jambes nues, des chausses vertes, une chemise blanche; il tient un bâton, une flûte est attachée à son cou.

« Telles sont les données fournies par le premier examen de cette scène mystique, remarquable par son mélange de paganisme et de christianisme, bien conforme au goût du temps. Nous la soumettons à nos savants confrères. Nous en sollicitons l'examen et, s'il est possible, l'interprétation la plus complète et la plus satisfaisante, avec la traduction de la légende grecque et l'explication des deux dates qui paraissent se rapporter à des faits historiques. »

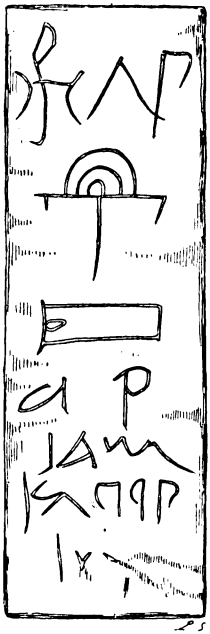
M. Delaborde signale à ce propos une toile allégorique, provenant de la maison des Jésuites de Moulins, exposée au Musée des Archives.

M. A. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait la communication suivante sur une tablette magique, en argent, trouvée à Reims :

« Il y a quelques jours, j'ai reçu de notre confrère

Digitized by Google

M. H. Jadart un objet trouvé à Reims dans une sépulture. C'est une petite lamelle d'argent, roulée plusieurs fois sur elle-même; elle devait avoir été placée primitivement dans un étui qui n'a pas été retrouvé. M. Jadart me priait de faire dérouler l'objet et de le communiquer à la Société des Antiquaires si, comme il pensait, la lamelle d'argent



Tablette magique en argent trouvée à Reims.
Musée de Reims.

portait des signes ou des caractères permettant de la ranger dans la série des tablettes magiques.

« Les prévisions de M. Jadart se sont réalisées. Ce petit monument a été déroulé par les soins de M. Gustave Rollin, réparateur d'objets d'art; il se présente mainte-

Digitized by Google

nant sous l'aspect d'une feuille en argent, de forme rectangulaire, très mince, n'ayant pas même l'épaisseur d'une lame de couteau et pesant exactement 5 grammes; ses dimensions sont en longueur 0^m08, en largeur 0^m026. Il porte, sur une de ses faces, des caractères grecs et des signes dont l'explication ne paraît pas facile, mais qui permettent d'y reconnaître une tablette magique. Malheureusement, par suite d'un accident ancien, un petit morceau, long de 0^m018, s'est détaché dans le bas. Le dessin ci-joint reproduit, aussi exactement que possible, l'aspect de la face intéressante; l'autre face est restée vierge de toute inscription.

« Notre confrère M. A. Audollent, qui connaît mieux que personne ces petits monuments[1], expliquera, je l'espère, la tablette de Reims. En ce qui me concerne, je me borne à la signaler. On y reconnaît cinq lignes portant des caractères grecs, avec deux représentations intercalées entre la première et la seconde ligne. Les trois dernières lettres de la première ligne semblent être ...CAΓ ou ...CAP; à la ligne 2, on lit AP; à la ligne 3, on voit nettement le nom IAΩ, qui revient souvent dans les inscriptions du même genre; la ligne 4 paraît commencer par les lettres KAC... Quant aux représentations figurées, on en trouvera les images sur le dessin ci-joint; la seconde paraît être un œil allongé : on connaît le rôle et l'influence de l'œil dans la fascination.

« La découverte a été faite dans le courant du mois de février dernier par le gardien du Musée archéologique de Reims, M. Jules Orblin, fouilleur émérite. Elle a eu lieu dans un terrain où l'on construit, appartenant à un tonnelier, M. François, qui a autorisé la fouille sans réclamer aucune indemnité; ce terrain est situé près de la voie romaine de Laon, aujourd'hui avenue de Laon, au coin de la rue Blavier. En faisant ses recherches, le fouilleur a atteint la sépulture par dessous : c'était une tombe

1. Aug. Audollent, *Defixionum tabellae quotquot innotuerunt*, Paris, 1904.

Digitized by Google

d'enfant qui n'avait pas encore été violée et qui se trouvait à 1m75 environ au-dessous du sol actuel. Dans cette seule tombe, il a recueilli pour le Musée les objets suivants :

« 1° La lamelle en argent ci-dessus décrite;

« 2° Un petit bracelet noir, en jayet (?);

« 3° Dix grains d'un collier, de différentes couleurs;

« 4° Un buste de femme, posé sur son socle, d'un type curieux, en terre blanche;

« 5° Une figure de femme, nue, en terre cuite rougeâtre. Pièce assez fine;

« 6° L'extrémité d'un flacon en argent, soudé dans un support en plomb;

« 7° Deux jolies boucles d'oreille, en or, en forme d'anneaux, ornées de découpures;

« 8° Une petite monnaie en bronze, de l'époque des empereurs gaulois, probablement de Tétricus.

« Cette monnaie permet de dater la sépulture, qui remonterait à la seconde moitié du IIIe siècle.

« Ce n'est pas la première fois qu'on trouve à Reims une tablette de ce genre. On en a déjà recueilli une en 1894[1]; mais, comme le plus grand nombre des tablettes magiques trouvées en Gaule, elle était en plomb et non en argent. On a découvert des tablettes magiques en plomb à Reims, à Paris, à Rom (Deux-Sèvres), à Chagnon (Charente-Inférieure), à Eyguières (Bouches-du-Rhône) et à Amélie-les-Bains (Pyrénées-Orientales)[2].

« La nouvelle tablette de Reims forme donc une exception au point de vue de la nature du métal. Cependant, il est bon de rappeler qu'une lamelle en argent, du même genre, fut trouvée à Poitiers vers 1860 et qu'elle portait une inscription de cinq lignes tracées à la pointe. Au moment de la découverte, cette lamelle était enroulée sur elle-même et enfermée dans un étui carré en métal, qui

1. *Bull. des Antiq. de France*, 1895, p. 122; Audollent, n. 107.
2. Audollent, n. 107 à 120.

Digitized by Google

fut malheureusement détruit[1]. C'est à un troisième exemplaire en argent qu'appartient la petite plaque recueillie à La Roque-d'Anthéron (Bouches-du-Rhône) et communiquée à la Société des Antiquaires en 1872[2]. Comme la nouvelle tablette de Reims, la tablette de La Roque-d'Anthéron fut trouvée dans une tombe d'enfant avec quelques objets de parure. L'inscription y était tracée circulairement, disposition dont on a d'autres exemples. On sait l'étrange confusion dont elle fut l'objet[3].

« On remarquera que la tablette de Reims ne porte aucune trace de perforation; elle est absolument unie et n'a pas été transpercée par un clou. Les lettres ou les signes qu'elle porte ne se rapportent pas à des formules d'exécration; ce sont des mots ou des signes magiques, analogues à ceux que l'on rencontre sur les abraxas. C'était donc un talisman destiné à protéger la tombe contre toute criminelle entreprise ou à préserver celui qui le portait, car il ne me paraît pas douteux que cette petite feuille d'argent, roulée et placée vraisemblablement dans un étui, devait être suspendue au cou de l'enfant dans la tombe duquel elle a été recueillie. Il en était de même de la feuille d'argent de La Roque-d'Anthéron, qui provient aussi d'une tombe d'enfant. Il est très regrettable qu'on ne connaisse pas mieux les circonstances de la découverte de la lamelle d'argent de Poitiers qui fut trouvée dans un étui carré « en cuivre ou en argent noirci par un « long séjour dans le sol »; probablement, cet étui était muni d'un anneau et destiné également à être suspendu au cou.

« Pour compléter ces renseignements, il est bon de rappeler qu'en l'année 1541 on découvrit à Vars, près d'Angoulême, une lamelle en or, très mince, portant les sept voyelles grecques, répétées en sept lignes. La feuille d'or était roulée et pliée en rond; elle fut trouvée dans un

1. Espérandieu, *Épigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge*, p. 335, n. 134; cf. pl. XXXIV.
2. *Bull. des Antiq. de Fr.*, 1872, p. 78, et pl. I, n. 12 (dessin).
3. Héron de Villefosse, *Rev. épigraphique*, t. V, p. 7.

Digitized by Google

cercueil de plomb, posée à la hauteur du cœur du défunt. Envoyée au roi François Ier, cette lamelle d'or disparut, comme tant d'autres objets antiques, du cabinet de Fontainebleau[1].

« Il est évident qu'il faut établir une classification entre ces tablettes. Les unes, comme celles publiées par M. Audollent, portent des formules d'exécration et sont ordinairement percées d'un clou; les autres renferment simplement des mots ou des signes magiques et semblent avoir eu pour objet de protéger le défunt ou sa sépulture. »

M. L. Dimier, associé correspondant national, entretient la Société de l'œuvre en crayon de Pierre Dumoûtier l'ancien.

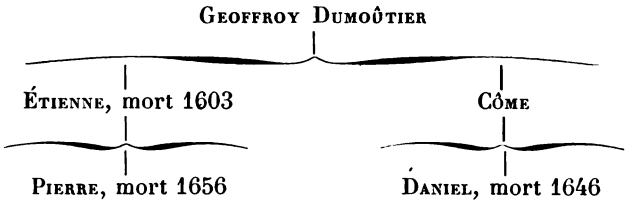
« Entre plusieurs excellents résultats de l'exposition de portraits anciens qui se tient à la Bibliothèque nationale, je demande à signaler l'éclaircissement nouveau que la critique en tire pour le classement des dessins laissés par la famille Dumoûtier[2].

« Je rappelle que Jal et M. de Laborde avaient composé cette famille d'un premier artiste, Geoffroy, tige de tous les autres, d'un Étienne, d'un Côme, de deux Pierre et de Daniel, célèbre dans tout le XVIIe siècle, fils et petits-fils de Geoffroy. M. Reiset et M. Bouchot n'ont cru devoir maintenir qu'un seul Pierre Dumoûtier. Je les ai suivis en ceci dans ma *French painting in the XVI. century*, conformément aux excellentes raisons que, dans l'état de la science d'alors, ils donnaient d'une famille ainsi composée :

1. Le Blant, *Deux déclamations attribuées à Quintilien*, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, 2e série, XXXIV, 2e partie, p. 359-360; voir la note de la p. 360. Cf. Élie Vinet, *Ausonii opera*, éd. de 1541, et la *Recherche de l'antiquité d'Engoulesme*, 1567, cités par Le Blant.

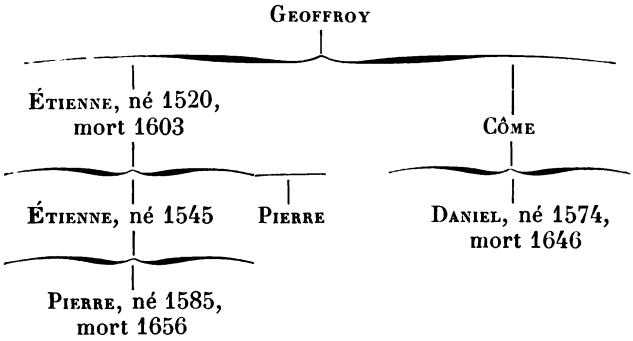
2. Je crois nécessaire de garder cette ancienne orthographe au lieu de la moderne, restituée d'après les signatures de ces artistes, lesquels écrivent *Dumonstier*. Tous les contemporains ont écrit *Dumoûtier*, et c'est ainsi qu'on prononçait.

Digitized by Google



« Cette généalogie semblait bien établie. Je l'ai tenue pour définitive jusqu'au jour (août 1904) où je vis à Saint-Pétersbourg, dans le Cabinet impérial, un dessin (n° 2866) représentant deux hommes jeunes encore, où se trouvait l'inscription suivante : « *Estienne du Monstier* « *l'aisné. Pierre du Monstier son frère.* » Comme il n'y avait pas moyen de douter que Pierre, mort en 1656, fût fils d'Étienne, il ressortait de ce document nouveau qu'un premier Pierre, frère d'Étienne, était à rétablir sur l'état de la famille. J'en fis part à M. Bouchot, qui m'avertit que M. Guiffrey tenait des documents d'archives inédits sur les Dumoûtier. Grâce à l'extrême complaisance de M. Guiffrey, j'ai pu, dès lors, connaître des documents dont le public a apprécié depuis, dans la *Revue de l'art ancien et moderne*, l'exceptionnelle importance.

« De ce document, il résulte que, non seulement, deux Pierre sont à maintenir, comme l'avaient cru Jal et M. de Laborde, mais qu'un second Étienne est à restituer dans la famille, ainsi constituée :



Digitized by Google

« Ainsi corrigé l'état des Dumoûtier, plusieurs difficultés légères de l'ancien système s'expliquaient :

« 1° Qu'un dessin du Cabinet des Estampes de Paris, exécuté vers 1570, ait pu montrer, sous des figures qui les faisaient reconnaître pour des jeunes gens tous deux, un Étienne et un Pierre Dumoûtier; en 1570, dis-je, qu'Étienne le père eût cinquante ans.

« 2° Qu'un portrait vêtu à la mode de 1620 environ, que M. Bouchot avait vu entre les mains de M. Duplessis, avec la mention « *Pierre Dumonstier, fils d'Estienne* « *Dumonstier, par Daniel Dumonstier*», ait représenté un homme jeune[1].

« Muni de ces données absolument nouvelles et appuyé sur le portrait de Saint-Pétersbourg pris pour type, je me mis à l'œuvre d'un classement des dessins attribuables aux Dumoûtier, qui jusqu'alors avait été comme impossible. Ce portrait de Saint-Pétersbourg, qui présente l'esquisse d'un tableau, se laisse malaisément comparer aux crayons dont il s'agit, qui représentent des visages dans le plus grand détail. Par bonheur, auprès de ce dessin en est un autre (n° 7400) où se trouve achevé en grandes proportions l'un des deux visages esquissés dans le premier. Nul doute que ces dessins fussent de la même main. Nul doute qu'en m'aidant des remarques que le second permettait de faire, je ne réunisse les parties d'une œuvre qu'il serait permis d'attribuer soit à Étienne, soit à Pierre Dumoûtier, représentés dans le premier. En effet, un portrait représentant ces deux peintres avait chance d'être de l'un des deux. Lequel? C'est ce que je ne pouvais décider.

« M'aidant de remarques déjà faites sur la ressemblance de style de plusieurs crayons de ce genre, et que des lumières nouvelles permettaient de pousser, je pus dresser une liste de cinquante dessins, que j'ose assurer devoir être tenus pour l'œuvre du Dumoûtier auteur des deux crayons de Saint-Pétersbourg. Ce n'est pas ici le lieu de produire cette liste, que je compte publier dans

1. Bouchot, *Portraits au crayon*, p. 82 et note.

Digitized by Google

un plus grand ouvrage. Qu'il suffise de dire qu'elle se compose de pièces prises dans notre Cabinet des Estampes, au Musée britannique et au Cabinet de Saint-Pétersbourg encore.

« Tel était pour moi l'état de la question, et j'en étais là de mes recherches, n'espérant imprimer la liste dont je parle que sous le nom présumé d'un des deux Dumoûtier, quand je vis le dessin que M. Bonnat expose à la Bibliothèque nationale sous le nº 415. Ce dessin porte, à la suite du nom du personnage, ces mots de capitale importance : « *Faict par Pierre Dumonstier pour Daniel Dumonstier* ». C'est un premier point. Le second point est l'identité du style entre ce crayon nouvellement révélé et la liste que j'avais dressée. Grâce donc à la mention relevée sur ce crayon, l'attribution de cette liste est établie pour moi. Les cinquante dessins réunis sont l'œuvre de Pierre Dumoûtier l'ancien, oncle de Pierre Dumoûtier le jeune. Cette liste, datée par les costumes, s'étend des environs de 1565 aux environs de 1610. Ce sont des dates qui conviennent parfaitement.

« J'ajoute quelques mots encore. Le dessin de Saint-Pétersbourg (nº 2866), maintenant rendu à Pierre Dumoûtier l'oncle, tient la mention que j'ai dite de Pierre Dumoûtier neveu, dont l'écriture a été étudiée et définie par M. Bouchot[1]. Tout autre est l'écriture que porte le crayon de M. Bonnat. Ceux qui ont pratiqué les crayons de cette époque la reconnaîtront aisément pour celle de Daniel Dumoûtier, à qui la formule même convient extrêmement. On n'a donc pas de doute sur sa véracité, quant à l'auteur de ce crayon.

« Il est moins facile de savoir quel personnage il représente. Le nom est effacé; voici ce que je lis :

M. de ... qui fust tué à Montauban.

Le catalogue fait erreur, je crois, en lisant *pris* pour

1. *Portraits au crayon*, p. 77.

Digitized by Google

tué. Il lit : *M. de Biron*. Mais, outre que je ne puis rien découvrir à cette place, duquel Biron s'agirait-il? Y a-t-il un Biron qui ait été tué à Montauban?

« Tel est le doute, qu'il ne sera pas, j'espère, impossible d'éclaircir bientôt. Telle est aussi la certitude dont l'importance est considérable. »

M. Dimier s'élève ensuite contre l'attribution faite par M. de Mély à Godefroy dit le Batave des portraits du manuscrit de la *Guerre gallique*.

« M. de Mély ne peut prétendre tirer de l'inscription du tome de Chantilly la preuve que les portraits en question sont de Godefroy. Cette inscription ne se trouve que sous deux cartes auxquelles on peut soutenir qu'elles s'appliquent uniquement. De plus, le tome de Chantilly ne contient pas un seul portrait. Enfin, même au cas où l'on voudrait appliquer cette inscription à tout l'ouvrage, il n'y a nul moyen d'assurer qu'elle énumère sans omission tous les collaborateurs de l'ouvrage.

« Il n'est pas exact que personne, aujourd'hui, ne connaisse l'inscription qu'allègue M. de Mély. Elle est des plus connues et étudiées qui soient. De même le portrait de François Ier au tome du Musée britannique a été à plusieurs reprises décrit et étudié. »

M. P. Monceaux, membre résidant, donne lecture de la note suivante, adressée par M. Ch. Bruston, associé correspondant national, et relative à l'interprétation d'un abraxas de Carthage récemment communiqué à la Société :

« La légende gravée au revers de l'abraxas trouvé par le R. P. Delattre et publié récemment au *Bulletin*[1] doit, je pense, être lue comme il suit :

ΘΩΒΑ
ΡΕΑ ΙΑΩ
ΙΩΕΡ ΒΗ
ΖΖΖΖ Θ

1. 1900, p. 372.

Digitized by Google

« C'est manifestement de l'hébreu, qui signifie : « De « bonheur que la volonté de Iaô fasse briller cette maison. »

« Cet objet était donc une amulette destinée à protéger une maison.

« Les légendes de beaucoup d'autres abraxas doivent, je crois, être expliquées aussi par l'hébreu ou par l'araméen. Les noms *Iao*, *Adonaï*, *Sabaôth*, etc., qui y reviennent si fréquemment, rendent d'ailleurs assez naturelle une telle supposition. »

M. L. Demaison, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Les fouilles archéologiques qui se poursuivent toujours activement à Reims ont amené, dans ces derniers temps, la découverte de nouvelles inscriptions romaines qui sont encore inédites et dont je crois utile de donner ici le texte et la description.

« 1° Partie supérieure d'une stèle funéraire à fronton triangulaire, trouvée dans un cimetière gallo-romain, au faubourg de Laon (Musée de Reims) :

D M
▩NILLV▩

(*Dis*) *M*(*anibus*) [*Au*]*nillu*[*s*].

« Le nom *Aunilla* était déjà connu dans l'épigraphie rémoise[1]. On peut en rapprocher aussi le nom *Aunus*, qui figure sur des marques de potiers[2].

« 2° Sur un morceau de grès assez informe, trouvé au faubourg de Laon et placé, comme le monument précédent, dans l'un des dépôts provisoires du Musée de Reims, on lit les caractères suivants :

XI · DOV

1. *Corp. inscr. lat.*, t. XIII, 1re partie, n° 3282.
2. *Ibid.*, t. XIII, 3e partie, n° 10010, 216.

Digitized by Google

« Ce chiffre XI et les lettres qui le suivent, et dont l'interprétation m'échappe, semblent avoir quelque analogie avec les marques que j'ai relevées sur divers sarcophages antiques et signalées l'année dernière à la Société des Antiquaires de France[1].

« 3° Urne à deux anses (*urceus*), en terre jaunâtre, trouvée dans un puits antique, au lieu dit les Coutures, et appartenant à M. Demitru, conducteur des travaux de la ville de Reims. La panse de ce vase porte une inscription tracée en noir à l'aide d'un pinceau :

ΛER OCI
PXIXS PIIIS
IVL SIS

(*sur le côté :*)

IIIS XVIIIIS

(*sur la face opposée :*)

M M V

« Cette inscription, rappelant celles que l'on voit fréquemment sur le col des amphores, nous donne sans doute, à la deuxième ligne, le poids du vase et peut-être le poids de la matière qu'il contenait : *p*(*ondo*) *XIX s*(*emis*), *p*(*ondo*) *III s*(*emis*). La même indication est répétée sur le côté, et tracée de haut en bas, en caractères cursifs. Les autres lignes sont plus difficiles à expliquer; on peut supposer qu'elles se rapportent à la nature du contenu du vase ou qu'elles présentent en abrégé le nom du marchand ou du fabricant. L'écriture est nette et fort lisible, à part certaines lettres moins bien formées et un peu douteuses. Dans le premier mot, on pourrait voir un F au lieu d'un E : ΛFR. Dans le suivant, il faut peut-être lire OFI, (*offi*[*cina*]*?*). A la dernière ligne, IVL serait un nom propre, *Jul*(*iani?*).

« Le puits où l'on a découvert ce vase renfermait

1. *Bulletin*, 1906, p. 206 et suiv.

Digitized by Google

d'autres objets, entre autres un torse mutilé d'une petite statue en pierre d'un Apollon portant une lyre.

« 4° Objet en os, trouvé place Royale, à Reims, en la possession de M. Demitru. C'est une sorte de dé à jouer évidé, en forme de pyramide tronquée à quatre faces, dont les arêtes et la base sont chanfreinées. La hauteur est de 0^m018, la base un rectangle de 0^m021 sur 0^m018, la partie supérieure a 0^m018 sur 0^m015. Une lettre est gravée sur chacune des faces; ces lettres sont les suivantes :

PART

Les caractères sont irréguliers et tracés grossièrement à la pointe comme des graffites.

« 5° Bagues en bronze avec inscriptions. Ces bagues, au nombre de trois, qui font partie du Musée de Reims, sont toutes semblables et paraissent être sorties des mains d'un même artisan. Deux sont complètes; elles se composent d'un mince anneau en bronze, muni d'un chaton en forme de cœur, dans lequel est enchâssée une pierre (agathe ou cornaline?). La troisième est brisée en trois morceaux et le chaton a disparu.

« La première porte une inscription bien conservée et lisible, mais fort énigmatique, qui figure déjà dans le *Corpus*[1]. Elle a été transcrite de la façon suivante :

VEDZVIDIVVOGNAVIXVVIONI

Cette lecture, que j'ai vérifiée avec le plus grand soin, me semble très exacte. Il n'y aurait guère de doute que pour les 10e, 15e et 19e lettres, qui ont l'aspect d'Y plutôt que de V, et pour la 12e, où l'on pourrait voir un C au lieu d'un G, bien que cette dernière leçon mérite, je crois, la préférence. M. Bohn[2] reconnaît, dans cette inscription, des mots celtiques : « *nomina Celtica* (*fortasse*)

1. T. XIII, 3e partie, n° 10024, 291.
2. *Ibid.*, p. 664.

Digitized by Google

« *vocabulis Celticis immixtis videntur; syllabae extremae* « *redeunt in nominibus Esuvius, Salluvii, Lexovii.* »

« C'est aussi une inscription d'apparence celtique qui est gravée sur la deuxième bague, découverte, il y a trois ou quatre mois, dans un cimetière antique du faubourg de Laon. Les lettres sont malheureusement en partie effacées et altérées par l'oxydation du bronze, et le commencement et la fin de l'inscription sont seuls d'une lecture à peu près certaine. La voici telle que j'ai pu la déchiffrer :

AƉEPICCADEF(?)AC(?)NVAVMAYM(?)VIXIO

La seconde lettre paraît être le D barré, assez fréquent dans les noms gaulois, qui exprimait un son sifflant analogue à celui du *th* anglais. *Atepicca* est sans doute un nom propre de femme; le nom gaulois *Atepiccus* est, du reste, déjà connu[1].

« La troisième bague, indiquée dans le *Catalogue du Musée de Reims* sous le n° 2116, a été trouvée en 1895 dans un cimetière, au lieu dit la Fosse-Pierre-la-Longe. Elle est réduite à trois fragments, dont deux seulement portent des lettres, d'ailleurs en grande partie effacées :

a ▨▨ΛXY▨▨ΛX▨▨

b ▨▨ΛLDICI

Ces dernières lettres forment la fin de l'inscription.

« Les caractères de la deuxième bague semblent avoir été gravés avec une pointe; pour ceux de la première et de la troisième, on constate plutôt l'emploi de poinçons, qui ont servi à imprimer les lettres. A propos d'une autre bague en bronze, trouvée aussi à Reims, j'avais déjà signalé, il y a quelques années, cet usage de caractères mobiles, qui contenait en germe l'invention de l'imprimerie, et cette observation a été vérifiée depuis peu par

1. Holder, *Alt-celtischer Sprachschatz*, col. 257.

Digitized by Google

plusieurs archéologues, qui sont arrivés, de leur côté et par leurs recherches personnelles, aux mêmes conclusions. »

Séance du 29 Mai.

Présidence du comte Fr. Delaborde, président.

Ouvrages offerts :

Babelon (E.). *La stylis, attribut naval sur les monnaies.* Paris, 1907, in-8°.

Baye (baron de). *Antiquités franques trouvées en Bohême.* Caen, 1907, in-8°.

Dumuys (Léon). *La pierre des bavardes.* Orléans, 1907, in-8°.

Thédenat (abbé Henry). *Pompéi, vie publique, histoire privée.* 1906, 2 vol. in-8°.

Toutain (J.). *Les cultes païens dans l'empire romain.* 1re partie : *Les provinces latines*, t. I. Paris, 1907, in-8°.

M. L. Coutil, associé correspondant national, entretient la Société des nouvelles fouilles faites au cimetière franc et carolingien de Bueil (Eure) :

« Pendant que nous terminions nos fouilles à Bueil, en 1903, M. Deshayes, de Dreux, nous demanda de bien vouloir le laisser fouiller sur le terrain qui nous avait été concédé. A cause de l'éloignement de ce champ de recherches, nous l'avions autorisé avec d'autant plus de plaisir que nous étions décidé à ne pas continuer; il a ainsi exploré environ quarante-cinq sépultures, la plupart dans la partie supérieure du plateau de Chanut et aussi dans une bande de terrain où nous n'avions pu fouiller, car elle se trouvait ensemencée. Cette partie, située au centre de nos recherches, a été aussi pour lui plus riche en découvertes.

« *Céramique.* — Il y a découvert une quinzaine de vases, dont quatre ornés d'entrelacs ou points, les autres

Digitized by Google

sans ornements et d'une fabrication peu soignée; les formes sont celles le plus généralement trouvées dans la région.

« *Objets en fer.* — Nous avions cependant trouvé quelques objets en fer, mais M. Deshayes en recueillit peu : quelques boucles, quelques couteaux, deux scramasaxes, un briquet et une flèche.

« Nous noterons dans ce cimetière l'absence des framées, des francisques et la présence d'une dizaine de scramasaxes pour plus de cent sépultures explorées.

« *Bronze.* — Les objets en bronze s'y sont révélés cette fois sous un meilleur aspect. Ce sont :

« 1° Quatre belles plaques gravées, l'une portant des ornements accolés rappelant un dessus de carapace de tortue, une autre avec des zones parallèles de points ou de dents de scie, avec croix sur la plaque opposée à l'ardillon;

« 2° Une autre plaque est ornée d'entrelacs à peine gravés; les fonds sont remplis de pointillés; elle a été cassée, puis réparée avec une plaquette de fer et des rivets de même métal, de style wisigothique;

« 3° Une troisième plaque triangulaire, ornée aussi de cinq cabochons de bronze, porte des gravures à peine marquées, des zones de lignes et au centre des dents de scie;

« 4° Une plaque carrée avec quatre cabochons et une gravure au centre dessinant un carré;

« 5° Trois petites plaques sans leur boucle; leur ornementation est rare dans notre région et rappelle plutôt celle de l'Aisne;

« 6° Une autre petite boucle, avec ses deux petites plaques étamées triangulaires, ornées de deux cercles concentriques, avec points reproduits trois fois;

« 7° Deux petites boucles carrées, avec ardillon à tête ronde;

« 8° Une autre boucle ronde, avec ardillon à tête gravée;

Digitized by Google

« 9° Cinq fibules ansées et ornées de raies parallèles ou de points centrés;

« 10° Trois petits crochets pour retenir les étoffes;

« 11° Trois bagues, dont une ronde, une à facettes et une à chaton gravé de signes peu faciles à interpréter;

« 12° Deux boutons d'applique échancrés en croissant;

« 13° Une plaquette, ornée d'une fine gravure sur le pourtour, en forme de bec d'oiseau, était fixée par deux rivets;

« 14° Une petite plaquette oblongue et mince destinée à orner aussi une courroie;

« 15° Une boucle d'oreille formée d'un fil tors et d'une perle composée de deux petites demi-sphères creuses;

« 16° Deux grands stylets, avec gravures et ornements en relief vers le milieu;

« 17° Un couteau de l'âge du bronze, avec soie courte et oblique, est encore adhérent à une petite boucle en fer.

« *Or.* — Un petit ornement incomplet enchâssant une tablette carrée de verroterie.

« *Argent.* — Une fibule ornée sur le pourtour de petits cercles en filigranes, de quatre grenats en triangle disposés en croix, et au milieu d'une émeraude ronde; dans l'intervalle du pourtour, de très petites pierres rondes, qui manquent.

« *Verrerie.* — Cinq perles de verre, dont trois petites et deux grosses, décorées sur le pourtour, la plus grosse de dents de scie jaunes et d'un filet.

« *Monnaies.* — Dans ces sépultures, M. Deshayes a recueilli deux petites monnaies romaines et une en argent de Eudes. Au droit, le monogramme d'*Odo rex* et la légende ✠ MISERICORDIA DN = R/ ✠ BLESIANIS CASTRO et croix centrale. Cette monnaie fut trouvée au fond d'une sépulture renfermant deux corps, située le long du chemin de Chanu.

« *Anthropologie.* — Les premiers crânes que nous avons recueillis et offerts au Muséum sont plutôt dolichocéphales : l'un d'eux porte une curieuse déformation sur les temporaux et en arrière du frontal, qui a été observée de nos

Digitized by Google

jours dans le pays de Caux (Seine-Inférieure), par suite de l'usage qu'ont les femmes de cette région de se serrer la tête avec un bonnet retenu par des cordons. Les six crânes nouveaux recueillis par M. Deshayes, bien complets, sont plutôt brachycéphales.

« Peut-être pourrons-nous ajouter encore quelques documents à ceux-ci; mais les fouilles dans ce cimetière ne sont pas faites pour encourager, car les sépultures sont très disséminées; le seul avantage que l'on y trouve, c'est qu'elles sont généralement presque à la surface du sol, dans des coffres en pierre, et plus faciles à reconnaître. »

MM. de Baye et de Mély présentent quelques observations.

M. Coutil signale, en outre, quelques monnaies gauloises trouvées par M. Deshayes dans l'Eure et l'Eure-et-Loir, aux environs de Dreux, dans une région qui, d'ailleurs, a fourni de nombreux documents à la numismatique gauloise.

« 1° Demi-statère des Éburovices, trouvé dans l'ancien étang formé par la rivière desséchée la Condanne, entre Muzy-Aulnai et Saint-Georges-Mottel.

« 2° Statère d'or des Aulerci-Cenomani, trouvé dans la vase de la petite rivière la Conie, près de Voves, canton d'Orgères (Eure-et-Loir), en 1891, avec d'autres en bronze des *Senones* et de *Dumnorix* (ces derniers dans la collection Champagne à Dreux). Ce statère correspond au n° 6852 de M. de La Tour : Tête laurée à droite, avec mèche de cheveux en avant du front. R/ Cheval androcéphale ailé à droite. L'aurige tient en avant le vexillum suspendu; en dessous, un personnage renversé tenant d'une main un glaive et s'appuyant sur sa lance. »

M. F. de Mély, membre résidant, fait la communication suivante :

« Ce n'est plus une vérité à démontrer que le moyen âge littéraire s'est complu dans les jeux de mots, dans les

Digitized by Google

cryptogrammes, dans les rébus. Les artistes de cette époque n'ont point dérogé à la règle générale, et, à côté des inscriptions qu'on rencontre dans les œuvres d'art, qui, soigneusement interrogées, doivent nous fournir de précieux renseignements, il serait fort peu critique de ne pas se préoccuper d'une foule de petits détails qui, au premier abord, peuvent paraître inutiles, mais qui cependant sont de nature certainement à nous mettre sur la trace du nom des artistes qui les ont placés là, non sans intention.

« Dans les différentes études que j'ai déjà publiées sur les Primitifs et leurs signatures, j'en ai relevé un certain nombre. Je crois utile de les réunir aujourd'hui en quelques lignes avant de signaler à l'attention quelques sigles qui ont passé jusqu'ici inaperçus et qui me paraissent cependant des plus intéressants. L'ours du sculpteur Ursus à Saint-Pierre-le-Moutiers, l'hermine de Corneille de Bont, les notes de musique de Rémi Fatin de Névache, le mors de bride de Nicolas Froment du tableau de Saint-Siffren de Carpentras, figurant un N et un F [1], le *resch* hébraïque de l'imprimeur Resch, la cigogne de Chugoniot, le couteau de l'imprimeur Gillet Couteau, les deux petits brocs de Pierre le Brodeulx, la herse d'Olivier de la Harse, les trois tiges de riz de Rolain Thierry, la clé de Claus Sluter (clé, en flamand *sleutel*), le lézard qui peut être le nom de Rust (en wallon *ruste* = repos), m'autorisent à signaler les sigles qui suivent.

« Il ne semble pas qu'on ait songé à rapprocher jusqu'ici du nom de Broederlam, son sceau, sur lequel nous

1. Quoique H. Bouchot ait cru devoir donner ce mors comme la signature de Nicolas Froment, je ne saurais l'admettre que sous bénéfice d'inventaire. J'y verrais beaucoup plus volontiers simplement les armoiries du chapitre de Saint-Siffren de Carpentras, qui prétendait posséder le saint mors de Constantin. (F. de Mély, *Exuviae sacrae C. P.*, t. III, p. 80, et Rohault de Fleury, *Mémoire sur les instruments de la Passion*, p. 172, qui en donne une gravure qui correspond parfaitement au mors du tableau de Carpentras.)

Digitized by Google

voyons deux petits moutons; ce sont deux « agneaux-« frères », *brœder-lam* (en hollandais); par conséquent, il faudrait peut-être étudier de très près ses œuvres pour voir si quelque mouton ne serait pas sa signature.

« La chouette, qui est la signature d'Horebout ou Hornebout, ne saurait être autre chose qu'un duc, en vieil allemand *horne whu* (hibou à cornes : *whu* = *bubo* = βύας) ; de même que la bêche (en allemand *schaufel*) est la signature de Hans Schauenfelein.

« Je voudrais maintenant qu'il me fût permis d'entrer tout à fait dans le domaine des hypothèses.

« Dans un certain nombre de tableaux, dans celui de Loches entre autres, au premier plan, se voit un cheval blanc. La chose n'a pas été sans être remarquée. Or, a-t-on réfléchi qu'en vieux français le cheval blanc, c'est « Ferrand », et que Ferrand est un nom du moyen âge. Témoin ce peintre Ferrandus Petrus, qui signa environ un millier de compositions de la Bible historiée (ms. 198 de la bibliothèque d'Amiens) au commencement du XIII^e^ siècle. Je ferai alors remarquer que le tableau de Loches est signé F. I. B.

« Quant à Malouel, c'est de lui dont, au fond, je veux vous entretenir, après la constatation que j'ai apportée dernièrement à l'Académie que le tableau du Louvre qui lui est attribué est au contraire d'Henri Bellechose[1].

« Sa signature, nous la connaissons : elle a paru dans la *Revue de l'art ancien et moderne*[2]. Le paraphe qui la précède, et qui semble une lune, a peut-être une signification. Comme Malouel était du pays rhénan, j'ai cru pouvoir confier mes hypothèses à un savant philologue allemand, le professeur D^r^ Teichmann, d'Aix-la-Chapelle. Sa réponse, dont je suis autorisé à vous donner connaissance, vous dira le sens de mes recherches.

« Vous proposez, me dit-il, une première solution : *mal* = reprise, *liu* [*hath*] = lune, *helle* = éclat. A cela

1. *Revue de l'art ancien et moderne*, t. XXII (1907), p. 41.
2. Septembre 1906, p. 165.

Digitized by Google

je réponds : 1° *mal*, signifie d'ordinaire « fois », « reprise » seulement dans des locutions telles que « à « plusieurs reprises » = *in wiederholten malen;* 2° *liuhath* est bien dans Ulfilas, mais je ne pense pas que ce mot, d'une époque antérieure au x^e^ siècle, ait influencé le haut allemand; 3° *helle*, éclat, est du langage poétique; d'ordinaire, on dit *hellekeit* = éclat.

« Je n'ignore pas qu'il est plus facile de détruire que de construire; je veux faire alors une proposition. Mais permettez-moi d'abord une question. Est-il absolument nécessaire que la signature mystérieuse soit composée de mots allemands? Est-ce que la voyelle *u*, dans la valeur de *ou*, en est la seule raison? S'agit-il bien de la lune et non pas d'une grimace? Ne peut-on interpréter *mal* = mauvais, *ouel* = œil? Et le bâton qui se trouve à droite, que peut-il exprimer?

« Je suis alors votre trace, mais sous la réserve expresse que je ne suis pas persuadé que ma solution soit convaincante.

« La première syllabe *mal* est bien exprimée par le croissant, qui est un *mal*, c'est-à-dire un signe caractéristique de cette lune. Le croissant représente la lune qui décroît, qui est à son déclin, qui a pour ainsi dire une *macula* ou en allemand *ein mal*. La dernière syllabe *lu* = lune (prononcer loûne) est un mot latin qui a toujours existé dans notre langue, témoin notre substantif *launе* = humeur, par exemple : être de bonne, de mauvaise humeur. Comme la lune a des phases, celui qui a des humeurs a des visages différents, des sentiments changeants. Et le bâton dont j'ai parlé ne peut-il être *eine elle* = une aune? Nous aurons ainsi : *mal* = *macula*, *lou* = lune et *elle* = aune. Je ne sais si mes remarques vous serviront, en tout cas, elles prouvent que je suis « *homo bonae voluntatis* ».

« J'ai pensé que cette très curieuse étude philologique était assez intéressante pour retenir quelques instants votre attention. »

Digitized by Google

M. l'abbé Requin, associé correspondant national, présente quelques observations au sujet de la cigogne et de la lecture « Chugoniot », proposée par M. de Mély.

M. J.-J. Marquet de Vasselot, membre résidant, soumet à la Société une plaquette coulée en bronze à l'époque de la Renaissance, représentant le Christ entre la Vierge et saint Jean et reproduisant un ivoire byzantin enchâssé dans sa monture.

M. E. Petit, associé correspondant national, présente des dessins de tous les rasoirs antiques recueillis par lui en Bourgogne.

M. Ch.-E. Ruelle, membre résidant, attire l'attention sur une nouvelle collection de papyrus qui vient d'être publiée par les savants et laborieux papyrologues Grenfell et Hunt.

« Parmi ces nouveaux documents figure un texte de musicologie d'autant plus intéressant qu'il se rattache à la question des effets moraux produits par les divers genres de musique, dans la période comprise entre Platon et le chef de l'école musicale empirique Aristomène, disciple d'Aristote. »

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, compare l'ange d'une bulle gravée dans le *Glossaire* de Gay [1] avec la Niké de Samothrace [2] et dit que sa béquille pourrait être un symbole de glorieux pèlerinage; cette quille à bec en traverse, sorte de bâton de saint Antoine qui s'emmanche, rappellerait la Fuite en Égypte et les grands pasteurs d'hommes, comme s'y rapportaient les crosses des premiers évêques en forme de *tau* et celles qu'on composa ensuite de deux et de plusieurs parties.

1. V. Gay, *Glossarium arch. du Moyen âge et de la Renaissance :* Bulle de messager (bibl. Richelieu, ms. fr. n° 823, 188 v°), avec un autre exemple.

2. E. Babelon, *Revue numismatique*, 1er trim., 1907, *La stylis attribut naval sur les monnaies.*

Digitized by Google

Séance du 5 Juin.

Présidence du comte Fr. Delaborde, président, et de M. J. Martha, vice-président.

Ouvrages offerts :

Blanchet (A.). *Le bâtardeau ou couteau de table des Celtes.* Bordeaux, 1907, in-8°.

Capitan (Dr). *La première hache acheuléenne.* Paris, 1906, in-8°.

Capitan, Breuil, Bourrinet et Peyrony. *L'abri Mège, une station magdalénienne à Teyjat, Dordogne.* Paris, 1906, in-8°.

— *Les gravures de la grotte des Eyzies.* Paris, 1907, in-8°.

Chauvet (Gustave). *Chronologie préhistorique. Rapports entre l'ancienne Gaule et les civilisations orientales.* Paris, 1907, in-8°.

Héron de Villefosse. *Le palais du Miroir à Sainte-Colombe-lez-Vienne.* Paris, 1907, in-8°.

— *Inauguration du buste de Mérimée à Cannes le* 28 *avril* 1907. Paris, 1907, in-8°.

Joulin (Léon). *Les établissements antiques du bassin supérieur de la Garonne.* Paris, 1907, in-8°.

Khanenko. *La collection B. Khanenko.* I : *Antiquités russes, croix et images.* II-V : *Antiquités de la région du Dnieper.* Kief, 1899-1902.

M. le baron J. de Baye, membre résidant, offre à la Société, au nom de M. Bogdan de Khanenko, associé correspondant étranger, la publication de la collection Khanenko.

« Récemment, vous avez admis au nombre de vos associés correspondants étrangers M. Bogdan de Khanenko. Ce nouveau confrère me charge de vous offrir six fascicules de son important ouvrage.

Digitized by Google

« M. de Khanenko est un archéologue doublé d'un collectionneur. Il s'est appliqué à réunir principalement des antiquités de la région qu'il habite, la Petite Russie, et ses publications, somptueusement illustrées, font connaître les richesses dont il est l'heureux possesseur.

« Deux fascicules, parus en 1899 et en 1900, sont consacrés aux croix et aux images saintes.

« Deux autres livraisons, éditées les mêmes années, renferment de précieux documents sur l'époque scythique, qui a précédé celle nommée par l'auteur époque de la grande migration des peuples. Cette civilisation des Scythes, — pardonnez-moi de me servir de ce terme de civilisation en l'appliquant à des barbares, — dont on trouve de si nombreux vestiges dans la Russie méridionale, procède, selon moi, d'une civilisation très peu connue et cependant caractéristique dont j'ai étudié les vestiges dans la Sibérie et principalement dans le gouvernement d'Iénisséï. Ces deux fascicules de l'ouvrage de M. de Khanenko forment, avec le beau travail de notre confrère le comte Bobrinskoy sur *Les kourganes de Sméla*, un ensemble fort remarquable de documents concernant la période archéologique qui a pris fin en Russie méridionale au commencement de notre ère. Nous y pouvons étudier les populations barbares qui étaient en contact avec les colonies grecques des côtes de la mer Noire. Aussi remarquons-nous, dans les milieux scythiques, et des réminiscences d'un art dont la Sibérie est le berceau, et des influences ainsi que des importations grecques.

« La livraison IV, parue en 1901, contient la série des antiquités postérieures à la période scythique et antérieures à l'époque dite slave. Cette époque intermédiaire est celle de la migration des peuples. Ne pouvant entrer dans le détail, je me bornerai à vous signaler des parures et des fibules en bronze émaillé (pl. VII) trouvées en Petite Russie et qui, en tout point, sont semblables à celles provenant du gouvernement de Kalouga (Russie centrale) que j'ai publiées en 1891. Je tiens également à mentionner la planche V de la même livraison, où figure une belle

Digitized by Google

série de fibules du type caractéristique répandu à travers l'Europe par les peuples qui se partagèrent l'empire romain.

« La livraison V, publiée en 1902, comprend les objets se rapportant à l'époque slave du VI^e^ au XIII^e^ siècle. Je n'insiste pas sur l'importance scientifique et la valeur artistique des pièces figurées. Il en est, comme vous pourrez vous en rendre compte, qui sont d'un prix inestimable, principalement celles datant de l'époque où les grands princes de Kiev étaient en rapports avec Byzance. Plusieurs pièces d'orfèvrerie reproduites sont vraisemblablement contemporaines de saint Vladimir et d'Yaroslav.

« J'estime que notre compagnie a reçu de M. de Khanenko un don bien précieux qui mérite toute notre reconnaissance. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente à la Société, de la part de M. L. Joulin, associé correspondant national, un mémoire intitulé : *Les établissements antiques du bassin supérieur de la Garonne.*

« C'est un travail d'ensemble sur les ruines et les vestiges antiques observés à Toulouse et dans les environs de cette ville. M. Joulin a noté avec grand soin et signalé toutes les découvertes intéressant l'histoire de la région, depuis celles qui se rapportent aux époques protohistoriques jusqu'à celles qui nous fournissent des renseignements sur la vie du pays à l'époque de la domination romaine. On regrette, en le lisant, qu'il ait systématiquement supprimé toutes les indications bibliographiques, indispensables dans un travail de ce genre. »

MM. Delaborde, Durrieu et Martin présentent quelques observations.

M. V. de Goloubew entretient la Société des races mongoles dans la peinture du « Trecento ».

« C'est dans la peinture vénitienne que nous trouvons le plus souvent le reflet des cultures orientales qui firent une si profonde impression dans l'esprit des artistes

Digitized by Google

de la Renaissance. Un grand peintre vénitien, Gentile Bellini, fit, dans la seconde moitié du xv^e^ siècle, un long séjour à Constantinople, à la suite d'une invitation bienveillante de la part du sultan. Avec les présents de son hôte, il rapporta de nombreux dessins tracés dans les palais et les bazars de Stamboul. Les œuvres postérieures de ce maître et celles de son école attestent encore pendant longtemps l'influence de ce voyage. Certains tableaux de Carpaccio, notamment, tels que le Cycle de saint Étienne, présentent des détails typiques directement empruntés à l'Orient musulman.

« En ce qui concerne le « Cinquecento », le siècle de Titien et de Véronèse, il serait presque possible de reconstituer la chronique des combats acharnés que les Vénitiens livrèrent aux Turcs par le seul examen des grandes compositions aujourd'hui encore conservées dans les églises et palais de Venise. Ces époques sont celles où se produisit la colossale expansion de la puissance osmanique, dont la répercussion se fit ressentir dans tous les pays d'Occident.

« Mais, si nous envisageons des temps plus éloignés, nous découvrons, — dans les œuvres d'art qui surgirent soit à Venise, soit à Padoue, Vérone et autres villes qui entretenaient des relations artistiques avec la ville des lagunes, — l'image d'un autre peuple qui, lui aussi, eut son âge glorieux et devant lequel se prosternèrent tour à tour les Byzantins et les Turcs : je parle des Tartares, dont le flot immense, lancé au xiii^e^ siècle par Djengiskhan sur le monde civilisé, faillit plier l'Europe sous son cruel despotisme.

« En 1295, trois patriciens de Venise, Marco, Maffio et Nicolo Polo da San Felice, après une absence de vingt-quatre ans, revinrent avec de grandes richesses amassées par eux dans l'empire du grand Khan et firent des récits extraordinaires. Ils montrèrent des armes, des bijoux encore inconnus à Venise. Ils touchèrent au plus vif la curiosité de Venise, une curiosité faite des calculs précis d'un marchand et des songeries errantes d'un poète. Les

Digitized by Google

histoires de Marco Polo, réunies en volume, devinrent le livre préféré du Vénitien. Faut-il donc s'étonner de voir les peintres de la République eux-mêmes, partageant le goût de leurs concitoyens pour la lointaine et légendaire Kataïa, emprunter pour leurs tableaux, déjà soucieux de naturalisme, des personnages si redoutables pour leurs ennemis, si fascinants pour leurs hôtes?

« Dans cette brève communication, je me limiterai à un seul exemple, qui me paraît le plus important par la quantité des types qui y figurent et aussi par la haute personnalité de l'artiste qui en est l'auteur.

« A Padoue, vers 1837, on réussit à mettre au jour, dans la chapelle de Saint-Georges, près du Santo, des fresques recouvertes d'un très ancien enduit et dont on connaissait déjà l'existence d'après les descriptions enthousiastes de Michelo Savonarola et une mention du Vasari. Ces fresques n'ont pas été restaurées; d'ailleurs, elles sont peu endommagées et très lisibles. Elles furent exécutées, après 1385, par Altichiero, maître capital qui, se ralliant à la tradition de Giotto, provoqua dans le nord de l'Italie la naissance d'une école distincte et vivante. Les sujets représentés sont les légendes de saint Georges, de sainte Lucie, de sainte Catherine et la vie du Christ.

« Ce sont les trois légendes qui doivent retenir notre attention : elles relatent la vie de trois saints martyrs, victimes des infidèles, et dont les supplices sont détaillés dans la *Légende dorée*. Si l'on en juge d'après l'œuvre d'Altichiero, ces saints personnages succombèrent vraisemblablement dans un pays limitrophe des cultures occidentales et mongoles, où les races latines et mongoles se trouvaient mélangées. Un examen détaillé des vingt-deux fresques de la chapelle Saint-Georges ne saurait prendre place ici. Qu'il nous suffise de mentionner quelques exemples qui m'apparaissent comme les plus démonstratifs.

« Prenons la fresque représentant saint Georges agenouillé devant son bourreau, qui, debout à côté de la victime, maintient verticalement son glaive. On croirait

Digitized by Google

voir là l'évocation du supplice de saint Michel de Twer, ce prince russe qui fut décapité par les Tartares de la Horde d'or pour n'avoir pas voulu saluer les idoles. A l'exception du martyr et de quelques guerriers et enfants, du prêtre païen qui invite saint Georges à faire sa soumission et d'un porte-lance barbu, à l'aspect farouche, qui se trouve derrière ce prêtre, il n'y a que des Tartares dans cette composition. Quelques-uns ont revêtu l'armure italienne du XIV^e^ siècle; la plupart pourtant portent le costume national : turban, kaftan, chemise ample. Certains sont coiffés du bonnet pointu ou d'une sorte de toque ronde que portent encore aujourd'hui les Tartares de Kazan et d'Astrakan.

« Quant aux armes, elles sont nettement occidentales et n'apportent dans l'ensemble aucun élément exotique. Toutefois, un cavalier en turban, à gauche, tient devant sa poitrine une flèche, qui fait songer à cette grêle de traits qui s'abattaient sur les ennemis de Tamerlan, dans ces batailles épiques où deux races luttaient pour la prééminence.

« A l'angle gauche de la composition, nous trouvons un personnage dont l'aspect me paraît fort étrange. On croirait une figure empruntée à un musée ethnographique contemporain. Ce n'est certes pas à Padoue ou à Vérone qu'Altichiero a pu rencontrer un tel personnage, mais ce n'est certainement pas non plus de la Turkménie ou du pays du Grand-Khan que ce type pouvait venir. Au résumé, c'est bien un habitant d'une région septentrionale, presque polaire, que nous voyons ici. Des Samoyèdes, il a la coiffure fourrée et qui moule étroitement la tête; quant au visage, nous ne pouvons préciser notre impression, mais il nous paraît cependant que l'artiste a eu un modèle qui n'était pas de la race latine. Dans les annales de Venise, nous trouvons mention d'un voyage que firent au Groenland et en Islande les frères Antonio et Nicolo Zeno, en 1380-90. Ils firent comme les Marco Polo et rapportèrent, avec des récits qui parurent fantastiques, des objets, des costumes, et

Digitized by Google

même vraisemblablement des individus de ces pays lointains. Or le retour des frères Zeno correspond exactement à l'époque de l'exécution des fresques de la chapelle Saint-Georges, et il y a lieu de se demander si Altichiero n'a pas eu l'occasion de faire des croquis pour le travail qu'il se proposait.

« Abordons maintenant une autre série de fresques, celle du martyre de sainte Catherine, et choisissons-y un exemple démonstratif.

« Nous voyons la princesse d'Alexandrie agenouillée et subissant le supplice de la roue. Un miracle vient de se produire : des mains invisibles brisent la roue, dont les morceaux blessent les bourreaux terrifiés. Ici encore, nous nous retrouvons en pays mongol. A l'exception d'une femme qui, à droite, écarte son enfant, et aussi d'un personnage religieux au visage israélite qui, du même côté, adresse la parole à un guerrier en touloupe blanc, toutes les figures sont tartares. Et, au nombre des bourreaux, voici encore le Samoyède, dont la tête seule, ici, apparaît.

« Examinons encore une autre fresque faisant partie de la série de sainte Lucie. La sainte est attachée à un groupe de quatre bœufs, et, malgré leur effort, ils ne peuvent l'entraîner au supplice. Le maître a voulu accentuer ici une antithèse : il mêle les croyants aux infidèles, les personnages humbles et compatissants aux bourreaux ; les premiers sont des Italiens, des Latins, les autres sont Mongols. A ce détail, on reconnaît un reflet de cette angoisse profonde qu'inspiraient à l'Occident ces guerriers aux yeux bridés, aux nez aplatis et aux mâchoires féroces.

« Nous avons déjà déclaré que la série de la vie de Jésus présente moins d'intérêt pour notre thèse. Toutefois, elle comporte, entre autres, une grande fresque, la Crucifixion, dont les nombreux guerriers tartares, mêlés aux cavaliers d'allure longobarde, doivent retenir notre attention.

« Altichiero était un de ces artistes qui travaillaient directement d'après nature. C'est la vie même qui fut son

Digitized by Google

maître ; il n'empruntait pas ses types à d'autres artistes. Nous devons donc nous poser la question de savoir comment il fut amené à peindre ces types singuliers dont l'origine et la ressemblance avec les modèles sont incontestables. Devons-nous admettre qu'un autre maître de la région vénitienne ait fait, lui aussi, le voyage d'Orient, ainsi que le fit Gentile Bellini ? Je crois franchement que non. Altichiero nous présente les personnages détachés de leur sol natal ; on ne voit dans son œuvre ni femmes ni enfants du type que nous étudions. Ces Mongols, il les a rencontrés sur la place de San-Marco, escortés de guerriers vénitiens et entourés d'une foule curieuse. C'étaient là ou des ambassadeurs ou des prisonniers. Qui ferait des recherches minutieuses dans les archives de Venise en retrouverait certainement la trace. Je me contenterai d'une unique constatation. Lorsque les Vénitiens, en 1380, signèrent la paix avec les Hongrois, ils libérèrent tous leurs prisonniers et le peuple eut tout loisir d'examiner de près les physionomies étranges des Hongrois et de leurs alliés, parmi lesquels étaient, à coup sûr, les Tartares. Cette date de 1380 est elle même très voisine de celle des fresques d'Altichiero.

« Pour ne dire que quelques mots de la Toscane, après avoir parlé de Venise, je constaterai le fait que, dans le « Cappellone degli Spagnoli », parmi les images trécentistes qui recouvrent les voûtes et les murs, figurent également de nombreux visages aux traits tartares. Il est très regrettable pour nous que, jusqu'à aujourd'hui, on ignore le nom du peintre, que tantôt l'on cherche parmi les Florentins giottistes, tantôt parmi les représentants de l'école de Sienne. Cette lacune ne nous permet pas d'établir des hypothèses explicatives et de faire des rapprochements. En tous cas, ces fresques sont antérieures à celles d'Altichiero, et le fait qu'elles se trouvent dans une contrée de l'Italie qui, surtout au XIV^e^ siècle, était relativement peu en relation avec l'Orient nous fait presque admettre que l'auteur ou les auteurs inconnus ont séjourné à Venise. Il est de même possible que ces

Digitized by Google

figures soient des copies empruntées à des manuscrits orientaux. C'est bien au XIVe siècle en effet que la miniature persane commençait à entrer dans sa période de floraison.

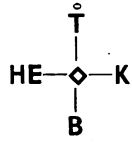
« Au Quattrocento, les Tartares voyaient rapidement approcher le moment de leur déclin. Ce sont les Osmans qui peu à peu s'emparent du pouvoir et qui deviennent la grande menace pour les pays de l'Occident. Dans la peinture vénitienne, c'est surtout le turban musulman que l'on rencontre à côté du bonnet rouge, à long poil, des guerriers islamiques. Parfois, pourtant, on retrouve encore un archer mongol ou un marchand qui semble être débarqué de Kataïa.

« Dans le « Codex Vallardi » existe un dessin de Pisanello qui vous est certes bien connu. Il représente un Tartare, aux traits diaboliques, tenant dans sa main gauche un arc et dans la main droite une flèche. Ce même Tartare, selon la remarque de M. Hill, réapparaît sur une fresque de sainte Anastasie de Vérone, où l'on voit saint Georges libérant la princesse. Il se trouve placé à gauche, au fond du tableau, dans un groupe de cavaliers, à côté d'un personnage royal qui rappelle vaguement Jean Paléologue, présent au concile de Ferrare en 1438. »

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, présente des plombs byzantins et des monnaies récemment trouvés à Carthage.

« 1. Plomb de bulle, percé d'un trou dans le sens de la hauteur. Diamètre : 0m02 à 0m022.

« D'un côté, dans une couronne, le monogramme cruciforme :



Digitized by Google

Il y avait probablement B en bas et ⊢E à gauche. En ce cas, le monogramme se résoudrait dans la formule bien connue : Θεοτόκε, βοήθει.

« Sur l'autre face, dans une couronne, une inscription fruste, en quatre ou cinq lignes.

« 2. Plomb de bulle, percé d'un large trou. Diamètre : 0m021 à 0m026.

« D'un côté, dans une couronne, une inscription fruste, en quatre lignes.

« De l'autre côté, dans une couronne, une autre inscription, à demi effacée, en quatre lignes, où l'on croit reconnaître quelques traces de la formule δούλου τῆς Θεοτόκου.

« 3. Monnaie de bronze, brisée en haut. Diamètre : 0m017.

« D/ Dans le champ, la lettre G, entre trois fleurs de lis, surmontée d'une couronne. Légende : [*g*]ASTON VSVF · PRINC[*eps*] DO...

« R/ Une croix ancrée. Légende : + D[*omi*]N[*u*]S ADIVTOR ME[*us*. — *16*]29.

« C'est une monnaie de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, prince usufruitier de Dombes. Cette pièce a été identifiée par nos confrères du Cabinet des Médailles, MM. Babelon, de la Tour et Dieudonné, qui nous ont fourni aussi des renseignements sur la suivante.

« 4. Monnaie de bronze. Diamètre : 0m019.

« D/ Buste d'homme, tourné à droite. Légende : FRED[*ericus*] HENR[*icus*] D[*ei*] G[*ratia*] PRIN[*ceps*].

« R/ Trois fleurons, imitant des fleurs de lis. Légende : DOVBLE TOVRNOIS. 1641.

« On n'a pu identifier exactement cette pièce, qui ne mentionne ni principauté ni atelier. C'est sans doute une imitation, faite à l'étranger, près de la frontière, d'un double tournois d'une principauté française. »

M. Ph. Lauer, associé correspondant national, fait la

Digitized by Google

communication suivante sur la date d'avènement de Chilpéric II.

« Ayant eu dernièrement à m'occuper de la chronologie des rois mérovingiens, j'ai été frappé d'une erreur de calcul qu'a faite M. Bruno Krusch, à qui nous devons, comme on sait, de très grands changements dans les dates de règnes que nous trouvions jadis dans nos vieilles histoires de France.

« Étudiant le ms. latin 10756 de la Bibliothèque nationale, du VIII^e siècle, qui renferme les *Formules de Bourges* publiées par Zeumer[1], il a remarqué qu'au folio 67 une de ces tables de Pâques comme il en existe beaucoup, — mais celle-ci est de la fin de l'époque mérovingienne, — commence ainsi : *Parte quaedam de cyclo Victurii, hoc est de anno quarto regni...* Le nom du roi manque, le feuillet étant légèrement trop rogné. Le tableau, qui commence la ligne suivante, débute ainsi : *B. Anno CLXI, Kl. januarius die II feria, luna XVII, primo quadragesimae, ubi fecit febroarius dies XVIII, hoc est XII Kal. Marcias. Pascha predici Kl. aprilis, luna XVIII. Rogationes, ubi facit madii dies VII, hoc est nonas mai.* Ce texte du cycle de Victor d'Aquitaine a d'ailleurs été publié en entier par Mommsen dans les *Chronica minora*[2].

« M. Krusch observe avec raison que cette table est très fautive, et, cependant, il en veut tirer une conséquence ayant une précision mathématique.

« Le nom du roi, dont le règne est mentionné, est à retrouver. Par quel procédé y parvenir ? Rien de plus simple. M. Krusch s'en est bien rendu compte. Il suffit de constater que cette année, quatrième du règne, doit concorder, d'après le contexte, avec la première année citée du cycle de Victor, c'est-à-dire l'année 161 (*anno CLXI*), puis de faire une concordance. A quelle année de l'Incarnation correspond cette année 161 du cycle de Vic-

1. *Monumenta Germaniae*, *Formulae merov. et carol. aevi*, p. 166.
2. *Ibid.*, *Auct. antiquiss.*, t. IX, p. 686 et suiv.

Digitized by Google

tor? D'après l'édition Mommsen, cette année 161 du cycle de Victor concorde avec l'année 188 du cycle de Denis le Petit, laquelle correspond elle-même, d'après MM. Krusch et Mommsen, avec l'an 720 de l'Incarnation. De quel roi peut-il s'agir en 720 dans un recueil de formules composé en Berry? Évidemment, du roi Chilpéric II. Mais on avait coutume de faire débuter son règne en 715, ce qui donne, pour la quatrième année, 718-719. Ce début de règne est donc erroné, dit M. Krusch : il faut nécessairement remplacer cette date de 715 par celle de 717, qui permettra de trouver comme année quatrième 720-721. Nous verrons au contraire que cette nécessité n'a rien d'inéluctable.

« En outre, les *Gesta Francorum* nous apprennent que Chilpéric II régna cinq ans et demi, et le continuateur de Frédégaire qu'il régna dix ans. D'autre part, le successeur de Chilpéric II, Thierry IV, donna un acte en faveur de l'abbaye de la Novalèse, qui est daté *sub die tercio Kal. Februarii, anno quinto regnante domino nostro Theoderico rege, in indictione nona.* M. Krusch traduit cette date par le 30 janvier 726, en observant que l'année 1 du règne de Thierry IV commençait en janvier 722. C'est une application de son système, et rien de plus, mais ce n'est pas un argument. Il conclut enfin en remarquant que les *Gesta Francorum*, assignant cinq ans de règne à Chilpéric II, sont plus exacts que la continuation de Frédégaire, qui parle de six ans, puisque le règne, selon M. Krusch, s'étend de 717 à janvier 722.

« Comme on le voit, tout ce système repose sur la concordance de l'année du cycle de Victor avec celle de l'année de l'Incarnation. Or, au sujet de cette concordance se pose une question de méthode très intéressante. Doit-on se servir des concordances réelles, corrigées par les calculs des modernes, comme l'a fait Mommsen dans ses publications d'une portée générale, ou, au contraire, faut-il se servir des concordances anciennes conformes à celles dont on se servait au moyen âge? Évidemment, il ne s'agit pas ici de réformer les notions chronologiques

Digitized by Google

des auteurs mérovingiens; il s'agit seulement de savoir quelle était, selon eux, l'an de l'Incarnation correspondant à une année du cycle de Victor d'Aquitaine. Or, pour cela, il est clair qu'on doit faire usage des vieilles concordances, dont nous trouvons la tradition consignée dans *l'Art de vérifier les dates*. Ces concordances nous donnent[1] pour l'année 188 du cycle pascal, qui correspond à l'année 161 du cycle de Victor d'Aquitaine, non pas l'année 720-721, comme l'exigerait le système de M. Krusch, mais l'année 719, qui permet de considérer l'année 715 comme le début d'un règne dont la quatrième année correspondrait à 718-719. C'est donc à partir de 715, après le 24 juin, *obit* de Dagobert III[2], que l'on doit faire commencer le règne de Chilpéric II.

« La correction apportée par M. Krusch à l'ancienne chronologie est faite à tort, et ceci vient prouver une fois de plus que, s'il ne faut pas avoir une foi robuste dans les dates admises par ses devanciers, il est bon néanmoins de ne rejeter leurs conclusions qu'après examen minutieux et approfondi et non pas à la légère. D'ailleurs, M. Levison, sans entrevoir la cause de l'erreur de M. Krusch, que je viens d'expliquer, s'était déjà prononcé pour le maintien de la date de 715, à cause du témoignage des annales contemporaines[3]. »

M. Prou adopte les conclusions de M. Lauer.

M. E. Chénon, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« A la séance du 18 décembre 1874, M. Quicherat a présenté à la Société une inscription relevée par lui dans l'église Sainte-Marie-des-Grâces à Milan et concernant un chevalier français nommé Luc le Groing. Cette inscrip-

1. Éd. de 1783, t. I, p. 15.

2. J. Depoix, *Essai de fixation d'une chronologie des rois mérovingiens de Paris aux VI^e^ et VII^e^ siècles* (extr. du *Bulletin hist. et phil.*, 1905, p. 205 et suiv.), p. 10.

3. *Neues Archiv*, XXVII, p. 360.

Digitized by Google

tion, gravée sur une plaque de marbre blanc, est ainsi conçue :

Qui nulli mortalium virtute
Cedebat hic jacet strenuus
Miles... Lucas Legroing ex illu-
stri Grognorum familia que ab
Hispanis fluxit oriundus qui
Dum. . . . . .
Militaret hac in urbe in flore
Juventutis spiritum Deo redi-
dit Marcus Le Groyng illius
Frater pientissimus vicecomes
De la Mote au Groyng
Hoc illi dicavit anno.

« Au lieu de la date, ajoute Quicherat, il y a un petit fleuron; le texte est entre deux écussons sous chacun desquels sont écrits les mots : LA MOTE AV GROYNG[1].

« Il y a dans cette inscription deux lacunes : l'une de quelques lettres seulement à la troisième ligne, l'autre portant sur la sixième ligne presque en entier. Quicherat a proposé de restituer à la troisième ligne le mot DNVS, et, à la sixième ligne, les mots : PRO DNO NOSTRO REGE[2]. La première restitution paraît très vraisemblable. La seconde, au contraire, doit être corrigée. On trouve en effet l'épitaphe de Luc le Groing dans l'*Histoire de Berry* de La Thaumassière[3], et, en confrontant le texte donné par cet auteur avec celui de Quicherat, on se convainc que la sixième ligne doit être rétablie ainsi :

Dum sub Ludovico Gallorum rege[4].

1. *Bulletin des Antiquaires de France*, 1874, p. 163.
2. *Ibid.*, p. 164.
3. La Thaumassière, *Hist. de Berry*, Bourges, 1689, in-fol., p. 912.
4. Le texte donné par La Thaumassière est d'ailleurs assez incorrect : à la 3e ligne, il omet les mots : [*Dnus*] *Lucas Legroing;* à la 5e, il imprime : *ab his poenis fluxit!* Dans la réimpression de son ouvrage faite en 1863, cette dernière faute a été corrigée.

Digitized by Google

« Le chevalier dont il est question dans l'épitaphe, Luc le Groing, est mort à Milan, d'après le P. Anselme, en 1508. Son frère cadet, messire Marc le Groing, vicomte de la Motte-au-Groing et auteur de l'épitaphe, a dû la faire placer en 1515. La Thaumassière rapporte en effet qu'à cette date il accompagnait François Ier en Italie et qu'il fut même nommé par le pape Léon X, vers lequel il avait été envoyé par le roi, « comte du sacré palais et chevalier de la cour de Latran » (juillet 1515). La famille des le Groing, qui se disait d'origine espagnole, mais qui paraît plutôt d'origine berruyère, avait donné son nom au petit fief de la Motte-au-Groing, que l'épitaphe mentionne et que Quicherat croyait à tort voisin du Gâtinais. La Motte-au-Groing, fief mouvant de la châtellenie de Boussac, était en réalité située à six kilomètres au nord-est de cette dernière ville et faisait partie de la paroisse de Leyrat (Creuse)[1]. L'épitaphe de Milan n'est pas la seule que Marc le Groing ait composée. En 1518, en effet, il en fit placer une autre, gravée sur cuivre, dans l'église Saint-Paul à Paris, au-dessus du corps de son oncle Antoine le Groing, capitaine de la garde à cheval de Charles VII, blessé mortellement « à l'assaut de Pontoise contre les Anglois » en 1441[2]. Marc le Groing, maître d'hôtel du roi, comme l'avait été son père, Hélyon le Groing, fut député en 1527 par François Ier auprès de don Pedro de Navarre, à Savone; en 1532, il était lieutenant général de ses armées de terre et de mer; en 1536, capitaine de Saintes et en même temps prévôt de l'hôtel. Il portait d'argent à trois têtes de lion de gueules, arrachées, lampassées, et couronnées d'or[3]. »

1. N. de Nicolay, *Description generale du païs et duché de Berry* (1567), Châteauroux, Aupetit, 1883, in-8°, p. 176 : « Leyrat, parroisse en laquelle y a les trois maisons nobles, le bon Cheroux (*sic;* lisez : le Boucheroux), la Vilate, et la Mothe au Groing »; La Thaumassière, *op. cit.*, p. 649 : « Les fiefs mouvans de Boussac sont : ..... la Motte au Groin, qui est jurable et rendable. »

2. Voir le texte dans La Thaumassière, *op. cit.*, p. 912.

3. Cf. La Thaumassière, *ibid.;* P. Anselme, *Hist. généalogique*, t. VIII, p. 141 et 143; E. Chénon, *Hist. de Sainte-Sévère-en-Berry*, Paris, 1889, in-8°, p. 321.

Digitized by Google

M. le Dr L. Capitan, associé correspondant national, communique quelques observations sur l'interprétation des termes *ossa gigantum* et *arma heroum* employés par Suétone en décrivant les objets réunis par Auguste dans sa villa de Capri.

« Les dernières fouilles pratiquées dans l'île ont démontré l'existence d'ossements de grands mammifères fossiles associés à des haches chelléennes. Ne pourrait-on admettre que *arma herorem* s'appliquait à ces haches et non aux haches polies que les Romains connaissaient bien et qui pour eux étaient de simples pierres de foudre. »

MM. Martha, Michon et Monceaux présentent quelques observations.

Séance du 12 Juin.

Présidence du comte Fr. Delaborde, président.

Le président annonce la mort et prononce l'éloge funèbre de M. l'abbé E. Beurlier, curé de Notre-Dame d'Auteuil, membre résidant, décédé le 6 juin.

M. Pallu de Lessert, membre résidant, fait la communication suivante :

« L'organisation militaire de l'Afrique romaine subit d'importantes modifications à la fin du IIIe siècle. Par des mesures successives qui ne paraissent pas propres à ces provinces, mais relèvent de la politique générale, on tend à séparer les deux autorités civile et militaire. Le légat impérial de la Numidie, qui avait jusque-là commandé la troisième légion et administré la province, est mentionné pour la dernière fois en 268. En 284, le gouvernement civil est confié à un *vir perfectissimus, praeses provinciae Numidiae*. Quant aux troupes légionnaires, elles sont passées sous les ordres du *praefectus legionis*. Vers le même temps apparaissent des *duces*; mais la plus grande obscurité enveloppe ces personnages, jusqu'au moment où nous voyons s'établir, comme institution permanente, les comtes d'Afrique.

Digitized by Google

« Un de ces *duces* est Flavius Leontius, *vir perfectissimus dux per Africam*[1]. Il est connu par une inscription, non datée, de Lambèse. Un autre est M. Cornelius Octavianus, *vir perfectissimus praefectus classis praetoriae Misenensis, dux per Africam Numidiam Mauretaniamque,* le seul dont nous ayons à nous occuper ici. Ces titres lui sont donnés par le *Municipium Bicense*[2], et nous reconnaissons le même personnage dans les débris d'une dédicace aux dieux maures trouvée à Sétif[3]. Rien jusqu'ici n'avait fourni d'indication sur la date de son commandement[4].

« M. Jacquot publia en 1895-1896 dans le *Recueil de Constantine* un nouveau fragment découvert à El-Mellah, dans les environs de Macdonald. Mais la lecture en était tellement incertaine que je me contentai de la reproduire dans les additions à mes *Fastes*[5] avec quelques restitutions partielles, ajoutant qu'à la première ligne il fallait probablement lire le mot *Bavaribus*. Ce texte nous revient avec une lecture définitive que M. Gsell a prise sur l'original[6] :

. . . . . SESI. . . . . .
. . . . . BAVARIBVS . . .
. . .REBELLIBVS·ET IN
*p*RIORI PRAESIDATV
*e*T POST·IN DVCATV ꝑ
CORNEL OCTAVIANVS
*pr*AEF CLASS PRAET
*misen. f*ECIT AGENS. .

1. *C. I. L.*, VIII, 12296.
2. *C. I. L.*, VIII, 8435.
3. Cf. mes *Fastes des provinces africaines,* I, p. 519; II, p. 233; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 292, note 4.
4. *Bull. archéol. du Comité des trav. histor.*, 1906, p. CCLXI.
5. T. II, p. 388.
6. *Bull. des antiq. afric.* Cf. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique,* p. 711, note 3.

Digitized by Google

« La fonction de M. Cornelius Octavianus est certainement antérieure à 315, car, à cette date, le municipe de Bisica a été élevé au rang de colonie. Ermanno Ferrero soutient, en s'appuyant sur le titre de *dux... per Mauretaniam* (au singulier), qu'elle est antérieure à la création de la Sitifienne[1]. Cela me paraît contestable. Avant Dioclétien, il y avait déjà deux Mauritanies, la Césarienne et la Tingitane; ce prince ne fit qu'en ajouter une troisième. Le singulier *Mauretania* est donc, si l'on se place à ce point de vue, incorrect de toutes façons et ne prouve rien. Il faut admettre qu'il embrasse toutes les Mauritanies, comme l'expression *Africa* comprend toutes les provinces africaines dans le mot *dux per Africam* et plus tard dans *comes Africae*. L'indication chronologique doit être cherchée ailleurs[2].

« La mention des *Bavares rebelles* lie définitivement Cornelius Octavianus aux insurrections qui marquèrent en Afrique la fin du IIIe siècle : voilà le point important. C'est une raison de plus pour écarter l'opinion qui fait de ce *dux* le remplaçant du légat pendant la période où la légion fut supprimée (238? à 253).

« La première de ces insurrections se place entre 255 et 260. Nous savons qu'elle fut réprimée par le légat de Numidie C. Macrinius Decrianus, qui dirigea trois expéditions contre les rebelles *Bavares*, *Quinquegentiani* et *Fraxinenses*[3]. L'action du légat exclut, à notre avis, l'intervention du *dux per Africam Numidiam et Mauretaniam*.

« Sous Dioclétien, une nouvelle révolte se produit, vers 289, d'après Eusèbe. Les insurgés, parmi lesquels nous voyons figurer les *Transtagnenses*[4] et les *Quinquegentiani*, furent combattus par le gouverneur de Mauritanie Césa-

1. Cf. *C. I. L.*, VIII, 2615 (année 260) : *in confinio Numidiae et Mauretaniae.*

2. *C. I. L.*, VIII, 2615 et 9047.

3. *C. I. L.*, VIII, 9324. Je doute que les mots *barbaris Transtagnensibus* désignent dans ce texte les Bavares. Cf. mes *Fastes*, II, p. 342.

4. *C. I. L.*, VIII, 8924, 9041, 20215.

Digitized by Google

rienne T. Aurelius Litua, qui était encore en fonctions en 292. Mais ces succès ne terminèrent pas la guerre et Maximien dut venir lui-même en 297 pour y mettre fin.

« Or, il y a une lacune de cinq ans entre 292 et 297. Qui, pendant cette période, dirigea la défense du pays? J'ai jadis proposé Aelius Aelianus, le vainqueur des *Bavares Mesegneitsium*. Je serais assez porté à croire que c'est aussi dans cet intervalle que Cornelius Octavianus fut chargé de sa mission. La position géographique des *Bavares* qui s'étendaient sur le territoire numide expliquerait d'un côté son titre plus compréhensif. D'autre part, il y a une gradation assez remarquable dans le commandement : au gouverneur de Mauritanie impuissant on substitue un *dux per Africam, Numidiam et Mauretaniam* jusqu'au jour où l'empereur croit devoir venir en personne[1].

« L'inscription d'El-Mellah suggère une dernière observation. Elle fait allusion aux succès remportés contre les *Bavares* par Cornelius Octavianus, *et in priori praesidiatu et in ducatu*. Il est permis d'en conclure qu'il a d'abord été *praeses* de la Césarienne sans doute. Son titre de *dux* apparaît ainsi comme une extension, sur les provinces voisines, de ses pouvoirs militaires[2]. »

1. A rapprocher un passage de la passion du vétéran Typasius que j'ai transcrit dans mes *Fastes*, II, p. 343, note 2. Tout en faisant la part de la déclamation, on y saisit bien la marche croissante de l'insurrection et l'impuissance des efforts successifs accomplis pour la réprimer.

2. Depuis la lecture en séance de cette note, j'ai reçu le volume du *Recueil de Constantine* qui contient un article de M. Gsell sur l'inscription d'El-Mellah. Je m'aperçois que mes conclusions dépassent de beaucoup les siennes. Dût-il m'accuser de témérité, je ne crois pas devoir les modifier. De ce que j'ai avancé je fais, du reste, deux parts : je tiens pour certain que l'emploi au singulier du mot *Mauretania* n'oblige pas à placer Cornelius Octavianus avant la création de la Sitifienne; pour le surplus, j'ai entendu seulement indiquer l'époque où l'intervention d'un *dux* paraissait se concilier le plus facilement avec ce que nous savions touchant le légat Decrianus et le *praeses* Litna. Reste l'hypothèse d'autres expéditions contre les Bavares, dont les documents arrivés jusqu'à nous

Digitized by Google

M. F. de Mély, membre résidant, fait la communication suivante :

« Dans une de nos dernières séances, notre confrère M. l'abbé Requin a cru devoir discuter ma lecture « Chugoinot », de la signature du *Livre d'Heures* n° 22 de la bibliothèque d'Aix-en-Provence, assurant qu'on devait lire « Hugoniet » le nom que je lisais « Chugoinot ».

« M. l'abbé Requin ne conteste pas que, avant le nom « hugoniet », il n'y ait une petite ligne d'or, telle d'ailleurs qu'on la voit dans ma reproduction[1]. Mais, dit-il, en examinant attentivement ce petit fleuronnage, il est d'or bruni, tandis que « hugoniet » est en or mat.

« Je suis surpris qu'avant tout il n'ait pas cru devoir rechercher pourquoi ce nom propre commençait par une petite lettre : un h au lieu d'un H. Ce n'est cependant pas habituel; les noms propres commencent généralement par une lettre majuscule. L'abbé Albanès, pour couper court à toute discussion, a imprimé « Hugoniet » avec un grand H. Or, il y a un petit h. Et c'est alors que j'ai expliqué dans mon travail que la première lettre, une majuscule nécessaire, devait être cachée par l'encadrement, qu'on en apercevait seulement l'extrémité inférieure et que ce ne pouvait être qu'un C.

« La remarque de M. l'abbé Requin ne fait, je trouve, que confirmer mon hypothèse. Lorsqu'on a bruni le cadre, la lettre majuscule, cachée dessous, a été forcément brunie en même temps, puisqu'elle se trouvait sous le passage même du brunissoir.

« Mais ce n'est pas tout.

« Si nous feuilletons la liste des artistes avignonnais, publiée par M. l'abbé Requin[2], nous trouvons, à la

n'auraient pas laissé de traces ; de cela, je ne puis évidemment pas répondre.

1. *Le retable de Boulbon au Louvre et le miniaturiste Chugoinot à Aix-en-Provence* (extr. des *Monuments Piot*, t. XIII), Paris, Leroux, 1906, in-4°, p. 17.

2. *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements*, 1889, p. 118-217.

Digitized by Google

page 155, un artiste, Jean Chaugenet, dit le Bourguignon, originaire du diocèse de Langres, qui demeure en Avignon de 1485 à 1495. Je ne sais vraiment pas pourquoi, mais ce nom de Chaugenet, involontairement je le rapproche de celui de Chugoinot. Assurément, ce n'est pas notre Chugoinot, qui, lui, travaillait au milieu du xv^e^ siècle et qui d'ailleurs s'appelait T. Chugoinot : mais ne serait-ce pas quelqu'un de sa famille? Je sais bien qu'on va me dire que le nom diffère. Sans montrer, par des comparaisons avec des noms de la même date, comment les scribes du moyen âge déformaient les noms, tels Malouel, — qui, dans les comptes, s'appelle Manuel, Mauloue, Maelwael, — Rust, — qui se transforme en Rince, Ruissel, Ruece, — Sluter, qui devient Scelustre, je puis demander aux travaux mêmes de M. l'abbé Requin l'aide de leur érudition reconnue. Là où il voit Chaugenet, M. P. Achard[1] voit Changenot, dans une pièce d'archives, que M. l'abbé Requin ne cite pas d'ailleurs. Elle est extrêmement intéressante pour notre thèse, puisque précisément il y est question du chapitre de Saint-Agricol, dont je trouve la collégiale peinte dans le retable de Boulbon. « Jean Chan-« genot, peintre d'Avignon de 1509 à 1519. Il eut pour « successeur Nicolas d'Ypres ou d'Amiens, cité comme « peintre à Avignon de 1509 à 1519. Le chapitre de Saint-« Agricol réduit de 25 à 15 florins les droits de lods, dont « ce peintre se trouvait débiteur envers lui pour le droit « de mutation de la maison de Changenot[2]. » Donc, ce Changenot habitait une propriété dépendant du chapitre de Saint-Agricol.

« On me dira : mais Changenot ce n'est pas encore Chugoinot. Ne serait-il pas possible qu'il y eût écrit Chaugenot, qu'il y eût un u et pas un n? L'erreur est admissible : si admissible même, que si nous tournons quelques pages du travail de M. l'abbé Requin, nous voyons qu'erreur sem-

1. *Archives de l'art français,* t. IV, p. 183.

2. Archives départementales de Vaucluse; fonds du chapitre de Saint-Agricol; terrier des cens, fol. 14.

Digitized by Google

blable a été commise par lui et imprimée. Sous le n° 42 en effet, — 1468-1491, — il donne quelques détails bibliographiques sur un artiste avignonnais, Ginot Balateti. Il semble cependant qu'il s'agit bien ici d'un artiste très connu, qui a signé le manuscrit 2595 de la bibliothèque d'Avignon : « Les présentes heures furent achevées d'écrire « le XXVIII[e] jour d'avril M CCCC LXXXVIII, par Guiot Bale- « tet, escripvain et enlumineur, habitant en Avignon. » M. Labande a bien lu : Guiot et non pas Ginot[1]. De même donc, n'y aurait-il pas Chaugenot et pas Changenot? Dans ce cas, le rapprochement s'imposerait presque. En tout cas, la forme Chaugenot autoriserait parfaitement la forme Chugoinot, *oi* se prononçant *ai* ou *e*.

« Aussi, je maintiendrai ma lecture Chugoinot jusqu'au moment où mes contradicteurs m'expliqueront, d'abord la forme « hugoniet » avec un petit h, puis m'apporteront à l'appui de leur affirmation un nom aussi voisin de leur lecture que celui que je viens de rapprocher de la mienne. »

M. Omont fait observer qu'il a pu récemment examiner sur place à Aix-en-Provence, de concert avec le conservateur de la bibliothèque Méjanes, M. Aude, le manuscrit dont il vient d'être à nouveau question. Dans l'angle inférieur gauche de la miniature, on ne peut lire, après MM. les abbés Albanès et Requin, que Hugoniet ou Hugoinet en petites lettres gothiques d'or. C'est une bavure de l'or de l'encadrement qui a été prise à tort pour un C initial.

M. P. Monceaux, membre résidant, rappelle que l'une des monnaies récemment trouvées à Carthage par le R. P. Delattre et communiquées en son nom à la séance précédente[2], n'avait pu être reconnue qu'imparfaitement.

1. On pourrait de même appeler l'attention sur Yverni, lu dans d'autres textes Iverici (p. 126, n° 12), *n* lu *ic;* sur Tavernery, Arnaud ou Armand (p. 145, n° 31).

2. P. 246, n. 4.

Digitized by Google

Elle vient d'être identifiée par notre savant confrère M. Adrien Blanchet. C'est un double tournois, imitation du double tournois de France, frappé en 1641 par Frédéric-Henri, comte de Nassau et prince d'Orange (1625-1647). La pièce est décrite et figurée dans le recueil des *Monnaies féodales* de F. Poey d'Avant [1].

M. le comte F. Delaborde, membre résidant, entretient la Société des quatre pages du *Credo* en images de la collection Montfaucon signalées par M. Ph. Lauer dans la séance du 27 février dernier. Il démontre que ce sont bien les illustrations du *Credo* de Joinville et établit qu'il ne s'agit point là d'un recueil d'images, mais que ce sont des modèles pour des peintures murales que, selon toute vraisemblance, le sénéchal de Champagne a dû faire exécuter dans la chapelle de la Maison-Dieu de Joinville.

MM. Durrieu, Martin et Mâle présentent quelques observations.

Séance du 19 Juin.

Présidence du comte Fr. Delaborde, président.

Ouvrages offerts :

Donnet (Fernand). *L'archéologie campanaire en Belgique*. Gand, 1907, in-8°.

Duval (Louis). *Les beurres de Mortagne*. Bellême, 1907, in-8°.

Espérandieu. *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*. T. I : *Alpes Maritimes, Alpes Cottiennes, Narbonnaise*. Paris, 1907, in-4°.

Michon (Et.). *Les découvertes archéologiques du XIX^e siècle*. Paris, 1907, in-4°.

— *Ex-voto à Apollon Kratéanos*. Paris, 1906, in-8°.

1. *Monnaies féodales de France*, t. II, p. 408, n. 4614; pl. C, n. 11-12.

Digitized by Google

Nettancourt (de). *Le bas-relief d'Ibriz en Lycaonie.* Bordeaux, 1907, in-8°.

M. A. Babeau, associé correspondant national, fait don à la Société d'un exemplaire, qu'il vient d'acquérir, des *Recherches sur l'église métropolitaine de Cambrai,* par A. Le Glay (Paris, 1825, in-4°), qui est enrichi de notes manuscrites et qui est marqué du timbre de la Société des Antiquaires.

M. P. Gauckler, associé correspondant national, communique les résultats des nouvelles recherches qu'il vient d'exécuter au Janicule à Rome, sur l'emplacement du *Lucus Furrinae,* qu'il avait réussi à identifier dès le mois de février dernier avec le ravin de la villa Sciarra.

« Les dernières trouvailles confirment l'existence à cet endroit d'une source consacrée à la nymphe *Furrina* et qui fut captée au second siècle de notre ère par le *cistiber* et *deipnocrites Gaionas,* pour les besoins d'un sanctuaire des dieux syriens. Des débris d'un linteau de porte à crossettes portent quelques lettres d'une dédicace à *Belus,* qui peut être restituée ainsi :

a	*b*
*b*ELO	M*alachbelo*
AVG	*sacrum*

M. le commandant E. Espérandieu, membre résidant, annonce à la Société la reprise des fouilles d'Alésia et fait un rapide exposé des découvertes de l'année dernière.

« L'impression qui se dégage, quand on visite le Mont-Auxois, est celle de monuments publics somptueux à côté de constructions particulières médiocres. Ainsi, le caractère religieux de la cité ne semble pas contestable. Le théâtre, le temple que l'on a découverts, et qui devaient être fort riches, si l'on en juge par leurs substructions et les débris, fragments de corniche, chapiteaux, etc., qui

Digitized by Google

en proviennent, n'ont pas dû être bâtis pour l'usage exclusif de la population locale. Il est probable que le Mont-Auxois fut, comme on l'a dit, de tout temps, mais plus particulièrement à l'époque gallo-romaine, un véritable « car- « refour de prières et de dieux ».

« Des découvertes récentes, la plus importante est celle d'un aqueduc, dont le fond était constitué par une dalle, de $0^{m}30$ d'épaisseur, creusée en forme de gouttière. Il reste encore plus d'un mètre des côtés de cet aqueduc, qui était bâti en petit appareil régulier, avec joints passés au fer, et dont on a déblayé une longueur d'une trentaine de mètres.

« On a trouvé également les substructions d'une colonnade paraissant avoir fait partie d'un édifice considérable.

« Parmi les menus objets provenant des dernières fouilles, il faut signaler un fragment de vase, en terre rouge dite samienne, à l'intérieur duquel est un relief reproduisant, à la barbotine, le type habituel de Mithra tauroctone. Un autre fragment de vase a fourni l'un des dadophores d'un second sacrifice mithriaque. »

Séance du 26 Juin.

Présidence du comte Fr. Delaborde, président.

Ouvrages offerts :

Clouzot (E.). *Histoire et météorologie.* Paris, 1907, in-8°.

Delattre (R. P.). *Un second mur à amphores découvert à Carthage.* Sousse, 1907, in-8°.

Gauckler (Paul). *Le bois sacré de la nymphe Furrina et le sanctuaire des dieux syriens à Rome.* Paris, 1907, in-8°.

— *La Niobide des jardins de Salluste à Rome.* Paris, 1907, in-8°.

Germer-Durand (R. P.). *Notice sur le Musée archéologique de Notre-Dame de France à Jérusalem.* Paris, 1907, in-8°.

Digitized by Google

LAFFRANCHI (Lodovico). *I diversi stili nella monetazione romana*. Milan, 1907, in-8°.

LHOMEL (Georges DE). *Le cartulaire de la ville de Montreuil-sur-Mer*. Abbeville, 1904, in-4°.

TENICHÉV (princesse). *Objets d'art russes anciens faisant partie des collections de la princesse Marie Tenichév exposés au Musée des arts décoratifs*. 1907, in-8°.

M. E. Michon, membre résidant, offre à la Société, au nom du R. P. Germer-Durand, associé correspondant national, une brochure intitulée : *Un musée palestinien, Notice sur le Musée archéologique de Notre-Dame de France à Jérusalem*.

« Le musée installé par les soins du P. Germer-Durand et auquel il avait déjà consacré, lors de son ouverture, une première notice, que j'ai eu l'honneur de vous signaler il y a quelques années [1], est destiné à réunir les documents archéologiques des civilisations diverses qui se sont succédé en Palestine. Depuis l'époque préhistorique jusqu'à l'époque arabe et à celle des Croisés, en passant par la période judaïque proprement dite, la période des Séleucides, la période romaine, la période byzantine, le champ est vaste et les séries nombreuses; mais, dès maintenant, elles sont toutes amorcées au Musée de Notre-Dame de France.

« Soixante-trois reproductions jointes à la nouvelle édition de la *Notice* nous mettent sous les yeux les pièces principales, que passe en revue le P. Germer-Durand. Il ne m'est pas possible de le suivre dans le détail. Signalons du moins, outre plusieurs ossuaires juifs : pour l'époque romaine, des briques de la légion X^e^ Fretensis, des tubes de pierre de l'aqueduc dit canal de Salomon portant des noms de centurions, un spécimen de ces milliaires des routes de Palestine et d'Arabie au relevé et au déchiffrement desquels notre savant correspondant a si vaillamment contribué, et, pour l'époque

1. *Bulletin*, 1902, p. 122.

Digitized by Google

byzantine, une pelle à parfum et un encensoir, des lampes et une ampoule à eulogie, un sceau en plomb de l'église du Saint-Sépulcre, un moule à pain d'autel, une épitaphe chrétienne de Gaza, enfin divers fragments architecturaux.

« Le Musée de Notre-Dame de France, dont le plan a été très judicieusement disposé en vue d'un classement méthodique, servira utilement, on peut l'affirmer, les intérêts de la science et le bon renom de la France en Palestine. »

M. E. Clouzot, associé correspondant national, fait une communication sur la persistance des sirènes à l'époque moderne.

« Un homme marin aurait été vu à Belle-Isle en 1636, un autre à la Martinique le 23 mai 1671. Voici deux photographies reproduisant, la première une aquarelle du XVII^e siècle qui représente une femme marine prise sur les côtes de Hollande, la seconde une gravure en couleurs de Gautier figurant une sirène qu'on exhibait en mars 1757 à la foire Saint-Germain.

« Ces sirènes seraient, d'après les biologistes, des lions marins ou des monstres truqués par des charlatans. »

M. de Mély fait remarquer que beaucoup de légendes prennent naissance sur de simples images. Or, au XVIII^e siècle, un livre chinois sur les animaux marins extraordinaires a été introduit en Europe et beaucoup d'animaux dont vient de parler M. Clouzot peuvent y être reconnus [1].

M. C. Chabrun, associé correspondant national, soumet à la Société un cube en terre cuite vernissée portant sur chacune de ses faces des empreintes assez grossières taillées en creux [2].

« Cette pièce est certainement un moule. Les empreintes

1. Cf. F. de Mély, *Le bestiaire chinois*, dans la *Rev. archéologique*, et Schlegel, *Les problèmes géographiques*.

2. La pièce appartient au Musée de Laval.

Digitized by Google

représentent les objets suivants : 1re face, une rosace; 2e face, autre rosace formée par quatre cœurs accolés par la pointe; 3e face, une fleur de lis; 4e face, le monogramme du Christ (IHS) en lettres gothiques; le sommet de l'H se termine en forme de croix; il est à remarquer que dans l'empreinte en creux du cube les lettres sont inscrites de gauche à droite; les lettres reproduites en relief étaient donc inscrites de droite à gauche; 5e face, un cœur percé d'une flèche; la pointe du cœur se termine par une branche fleurie stylisée; 6e face, un agneau portant une croix. »

M. Enlart pense qu'il s'agit d'un moule pour la pâtisserie et que le moule doit dater de la fin du XVe ou du commencement du XVIe siècle.

MM. Martin, de Mély et de Villenoisy présentent quelques observations.

M. C. de Mandach, associé correspondant étranger, fait la communication suivante :

« L'œuvre de Donatello tient une grande place dans l'histoire de l'art. Il ne se passe pas d'année sans que l'on voie surgir quelque travail important destiné à compléter l'idée que nous nous faisons de ce maître. Toutefois, si les liens qui l'unissent à l'art antique ont été étudiés avec soin, l'attention ne s'est pas encore suffisamment portée sur les attaches par lesquelles il tient à l'art du Nord. Il est cependant probable que le sens extraordinaire de vie et de réalité qui jaillit dans son œuvre ne se produisit pas en lui sans l'influence d'antécédents artistiques dont nous avons aujourd'hui perdu de vue les traces.

« La France possède un monument qui offre des analogies incontestables avec une des œuvres les plus marquantes de Donatello, les portes de bronze de la sacristie de Saint-Laurent à Florence, achevées dans les années 1461 à 1466. Ce sont les montants des trois portails de la cathédrale de Lyon, datant du XIVe siècle[1]. Dans l'œuvre

1. Voy. Lucien Bégule, *Monographie de la cathédrale de Lyon*, Lyon, 1880, in-fol., p. 157 et suiv.

Digitized by Google

de Donatello, comme dans celle du statuaire français, nous voyons une série de personnages, affrontés deux par deux, et gesticulant comme s'ils discutaient vivement entre eux.

« Entre les sculptures de Lyon et celles de Florence, il y a plus d'un siècle et demi de distance. Il ne peut donc être question d'en rapprocher le style, qui est fort différent dans chacun de ces ensembles. Prises à part, les compositions n'offrent pas non plus des analogies assez frappantes pour permettre de conclure à des emprunts directs faits par le sculpteur florentin à son prédécesseur français. En revanche, la répétition fréquente de certaines particularités dans les motifs trahit une pensée commune ayant présidé à la mise en scène et nous permet d'affirmer que le monument français a exercé une influence sur le statuaire italien, d'autant plus que le dialogue, tel qu'il a été compris par Donatello dans ses portes de bronze et par Luca della Robbia dans ses reliefs de Campanile, n'apparaît qu'au XVI^e^ siècle dans les monuments d'Italie, tandis qu'il a été interprété en France — la cathédrale de Lyon nous en fournit la preuve — dès le XIV^e^ siècle.

« La réputation dont jouissaient en Italie les reliefs de la cathédrale de Lyon au commencement du XV^e^ siècle est mise en lumière par un document publié autrefois par Dufour et Rabut, dont l'importance semble avoir échappé jusqu'à présent à l'attention des historiens d'art. Ce document nous révèle l'existence d'un peintre de Venise, Gregorio Bono, qui travaillait à la cour du duc Amédée VIII de Savoie et fut envoyé en 1416 à Lyon pour exécuter des copies d'après les portails.

« Voici le texte même du compte établi à ce sujet : « Libravit magistro Gregorio pictori domini pro suis et « sui equi expensis factis eundo de mandato domini a « Chamberiaco apud Lugdunum pro pingendo portalia « ecclesie sancti Johannis de Lugduno et dicto domino « depicta apportando, adque vacuit tam eundo, stando pre- « dicta faciendo quam inde Chamberiacum redeundo sex

Digitized by Google

« diebus integris finitis die octava exclusive maii computa-
« tis per diem in cluso salario sui equi sex den. gross.
« III flor[1]. »

Maître Grégoire avait donc reçu l'ordre du duc, son maître, d'aller à cheval de Chambéry à Lyon pour y prendre copie des portails de l'église de Saint-Jean et de rapporter ensuite ce travail à son souverain. Il employa à l'exécution de cette tâche six jours entiers, dans lesquels était compris le voyage aller et retour, et revint à Chambéry le 7 mai.

« Donatello a-t-il eu connaissance de cette œuvre? Les rapprochements que nous avons établis entre les portes de la sacristie de Saint-Laurent et les reliefs de Lyon justifieraient une telle hypothèse par le grand nombre de points communs. Ce qui la rend encore plus probable, c'est qu'un artiste de l'Italie septentrionale en ait fait des copies en 1416. Gregorio, ou un de ses fils (le métier d'artiste s'héritait fréquemment de père en fils), ou même un de ses compagnons, aurait pu rapporter en Vénétie des esquisses faites à Lyon, et Donatello, qui puisa tant de nouveaux enseignements durant son séjour à Padoue, aurait pu en prendre connaissance soit directement en se procurant les dessins de Gregorio, soit en utilisant des copies de seconde main. »

M. de Mély fait remarquer que les sculptures allégoriques du bas du portail gauche de la cathédrale de Lyon se retrouvent précisément sur une table peinte appartenant au trésor du duc de Cumberland et dont jusqu'ici il a été difficile de découvrir l'origine.

M. H. Omont, membre résidant, communique la photographie d'un mandement de la reine Anne de Bretagne, ordonnant à son trésorier Raoul Hurault, à la date du 14 mars 1507 (1508, nouveau style), de payer six cents

1. *Les peintres et les peintures en Savoie du XIII^e au XIV^e s.*, dans les *Mémoires et documents de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, 1870, p. 42 et suiv.

Digitized by Google

écus d'or à Jean Bourdichon « pour le recompenser de ce « qu'il nous a richement et sumptueusement historié et « enlumyné unes grans *Heures* pour nostre usaige et ser- « vice, où il a mis et employé grant temps. »

« L'original de ce mandement, jadis conservé à Lyon dans la collection Steyert, vient d'être libéralement offert à la Bibliothèque nationale par M. Jacques Rosenthal, libraire à Munich. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, rappelle qu'il a communiqué à la Société des Antiquaires, il y a sept ans, au mois de septembre 1900[1], une longue lettre de M. E. Bizot, associé correspondant national à Vienne (Isère), renfermant la description d'une mosaïque qui venait d'être trouvée à Sainte-Colombe-les-Vienne. On y voyait six personnages bachiques, à demi couchés, formant trois groupes, de deux figures chacun, disposés comme des convives réunis pour un banquet. M. Bizot lui avait donné pour cette raison le nom provisoire de « mosaïque du Triclinium ». Malheureusement, ce pavage, placé dans le sous-sol d'un hangar sombre, avec ses contours mal déterminés, n'apparaissait qu'en partie.

« Il était évident que la portion découverte en 1900 ne pouvait être que l'extrémité d'un tableau dont le complément essentiel devait se retrouver dans la propriété voisine. On vient en effet d'achever le dégagement de ce pavage, dont le sujet est maintenant devenu très clair. C'est une superbe représentation de la métamorphose d'Ambrosie. Le nouveau fragment mis au jour représente Lycurgue, armé de sa bipenne et la brandissant avec fureur au-dessus de sa tête; il cherche à se défendre contre une vigne dont les vigoureux rinceaux le pressent et l'enveloppent de toutes parts. Mais les efforts du roi thrace sont inutiles; les rinceaux se multiplient instantanément autour de lui, formant comme un réseau inextricable dans lequel il reste prisonnier et où il va bientôt

1. *Bulletin*, 1900, p. 258-263.

Digitized by Google

perdre la vie. Bacchus et ses compagnons, assis sur les rochers des montagnes de Thrace, contemplent avec sérénité le châtiment de leur ennemi vaincu. On peut supposer que la figure d'Ambrosie existait primitivement dans une partie aujourd'hui détruite et qu'elle occupait, à la naissance du tronc de vigne, la place assignée par sa métamorphose.

« Cette mosaïque est infiniment plus grande que celles d'Herculanum et de Narbonne représentant le même sujet. C'est une composition d'une importance particulière, destinée certainement à prendre la première place parmi les représentations relatives à la métamorphose d'Ambrosie connues jusqu'à présent. »

Digitized by Google

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 3e TRIMESTRE DE 1907.

Séance du 3 Juillet.

Présidence du comte Fr. Delaborde, président.

Ouvrages offerts :

Briquet (C.-M.). *Les filigranes, dictionnaire historique des marques du papier de* 1282 *à* 1600. Paris, 1907, 4 vol. in-4°.

Carton (Dr). *Excursion à Lemta.* Sousse, 1905, in-8°.

— *Les stèles de Sidi bou Rouis.* Sousse, 1906, in-8°.

— *Le sanctuaire de Tanit à El-Kenissia.* Paris, 1906, in-4°.

— *La nécropole de Henchir Zoura.* Paris, 1906, in-8°.

— *Les fouilles d'El-Kenissia.* Paris, 1906, in-8°.

— *Cinquième annuaire d'épigraphie africaine* (1905-1906). Constantine, 1907, in-8°.

— *Cinquième chronique archéologique nord-africaine* (année 1906). Turin, 1907, in-8°.

— *Les basiliques chrétiennes d'Upenna.* Sousse, 1907, in-8°.

Héron de Villefosse. *Miroir découvert à Alésia.* Paris, 1907, in-8°.

M. E. Michon, membre résidant, offre à la Société, de la part de l'auteur, M. le Dr L. Carton, associé correspondant national, une série de tirages à part relatifs à l'archéologie et à l'épigraphie de la Tunisie.

« Il est tout d'abord deux de ces brochures qui, sous le titre de *Cinquième chronique archéologique nord-africaine*

Digitized by Google

(année 1906) et de *Cinquième annuaire d'épigraphie africaine* (1905-1906), nous fournissent une très utile bibliographie. Mais notre savant correspondant, on le sait de reste, ne se borne pas à passer en revue les découvertes d'autrui. Il prend sa large part personnelle des travaux qui tous les ans sont consacrés en si grand nombre aux antiquités tunisiennes, et c'est ce dont témoignent son excursion à Lemta, ses notes sur les stèles de Sidi bou Rouis et sur les basiliques chrétiennes d'Upenna, publiées dans le *Bulletin de la Société archéologique de Sousse*, dont il est l'âme, ou encore ses remarques sur la nécropole de Henchir Zoura, extraites du *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*.

« L'Association historique de l'Afrique du Nord d'une part, de l'autre l'Académie des inscriptions et belles-lettres avaient chargé M. le Dr Carton de faire des fouilles à El-Kenissia, près de Sousse; à l'une et à l'autre, il a rendu compte des recherches effectuées grâce à leurs subsides : pour la première, il a exploré diverses ruines, notamment un grand édifice en blocage qui peut être des thermes et un théâtre; pour l'Académie, un grand sanctuaire punico-romain.

« L'étude raisonnée consacrée à ce sanctuaire, sous le titre *Le sanctuaire de Tanit à El-Kenissia*, forme un mémoire qui ne compte pas moins de 159 pages et de 10 planches, extrait du t. XII des *Mémoires* présentés par divers savants à l'Académie. On y trouve d'abord une description raisonnée du monument, enceinte en forme de quadrilatère irrégulier, à laquelle à un moment donné a été ajouté un portique, puis ensemble de constructions de l'époque romaine comprenant un grand escalier et une terrasse, occupée par une suite de pièces pavées de mosaïques d'une orientation différente de celle du plan primitif. Vient ensuite la description des objets déposés dans le sol du sanctuaire primitif, notamment des stèles, dont les exemplaires offrant une figuration atteignent le chiffre de 191, auxquelles l'auteur a consacré un commentaire minutieux. Aux stèles s'ajoutent les collections

Digitized by Google

de lampes puniques, grecques et romaines, de brûle-parfums en forme de godets et de soucoupes, de vases de différentes formes, enfin de statuettes, dont quelques-unes sont particulièrement intéressantes. M. Carton enfin termine par une comparaison avec les autres sanctuaires punico-romains déjà connus en Afrique et peut ainsi tenter une restitution du sanctuaire d'El-Kenissia. »

M. H. Stein, membre résidant, offre à la Société, au nom de M. C.-M. Briquet, les quatre volumes du *Dictionnaire historique des marques de papier* dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600.

« C'est un travail des plus consciencieux auquel M. Briquet a consacré vingt ans d'un travail assidu. »

Le président annonce que la première médaille du concours des antiquités nationales vient d'être décernée à M. A. Blanchet, membre résidant, pour son livre sur *Les enceintes romaines de la Gaule*.

M. C. Enlart, membre résidant, lit un mémoire de M. Perrault-Dabot, associé correspondant national, sur une Vierge de Coysevox.

« M. Perrault-Dabot a suivi l'influence de cette statue, conservée à Saint-Nizier de Lyon et étudiée par M. Noël Thiollier[1]. Il en a retrouvé la maquette à l'hôpital de la Charité de Lyon (salle des archives) et une réplique en bois sculpté à l'agence des travaux de la cathédrale de la même ville; enfin, une copie agrandie à la taille de plus de deux mètres a encore été exécutée en pierre sur le fronton de l'église de Bourg-en-Bresse au début du XIX^e^ siècle. »

M. A. Vidier, associé correspondant national, communique et commente deux chartes de Saint-Aignan d'Or-

1. *Bulletin du Comité des Sociétés des Beaux-Arts des départements*, 1905.

Digitized by Google

léans qui sont restées inconnues à Hubert, historien de cette maison.

« La première est un acte d'affranchissement d'un serf en vue de son entrée dans les ordres; cet acte émane de Hugues l'Abbé et date de 885. Il a été publié par Mabillon et reproduit dans les *Historiens de France;* il en existe deux copies de Duchesne. Ce document mentionne Adalaud, archevêque de Tours, qui avait précisément reçu en bénéfice du même Hugues la villa d'Achères, dépendance de Saint-Aignan, dont le serf était originaire. Cet Adalaud et son frère Rainon, évêque d'Angers, appartenaient à la famille des seigneurs d'Amboise; ils avaient été dépouillés de leur patrimoine au profit d'Adalaud d'Orléans, qui le leur avait restitué; ils étaient d'autre part apparentés à Ingelger, père du premier comte d'Anjou, à qui ils avaient marié leur nièce Alice. On retrouve le frère d'Adalaud, Rainon, évêque d'Angers, intervenant auprès du roi Eudes en 888 en vue de l'affranchissement d'un serf du roi à Orléans.

« Hugues l'Abbé, dans l'acte d'affranchissement du serf de Saint-Aignan, se réfère aux prescriptions antérieures de Louis le Pieux touchant les serfs d'église. Conformément à ces prescriptions et à de nombreux précédents, Hugues l'Abbé procède à l'affranchissement suivant la loi romaine, — le serf fut proclamé *cives romanus*, — et non suivant la loi salique, par « le denier », ainsi qu'on en trouve des exemples dans la seconde moitié du IX^e^ siècle pour des serfs de laïques.

« La seconde charte est une formule inédite transcrite dans le manuscrit 982 de la bibliothèque du Vatican. Elle porte restitution à Saint-Aignan par un certain Ebbon et reprise en précaire par ledit Ebbon et son fils Launon d'une terre usurpée. Cet Ebbon doit être identifié avec Ebbon de Déols, tué à Orléans en combattant les Hongrois en 937 et enterré précisément à Saint-Aignan. La terre restituée par Ebbon avait, au dire même de la formule, été précédemment restituée, après usurpation, par un comte Guillaume, peut-être Guillaume de Poitiers,

Digitized by Google

fondateur de Cluny, mort en 918. Cette première restitution avait été faite entre les mains du comte Robert, comme représentant des frères, et le domaine avait été à nouveau concédé par ce comte Robert à Saint-Aignan pour le salut de sa femme Béatrice et de son fils Hugues. Il s'agit de Robert, fils de Robert le Fort, frère du roi Eudes, futur roi de France, de Béatrice, sa femme, et de leur fils Hugues le Grand, le père de Hugues Capet. Cette formule conserve donc le souvenir d'un acte perdu de Robert, acte antérieur à son avènement. Cet acte perdu de Saint-Aignan est à rapprocher d'actes analogues émanés du même personnage ou obtenus du roi Eudes par son intercession en faveur de l'église d'Autun et des abbayes de Cormery et de Saint-Martin de Tours. De la confrontation de ces documents on tire une notion précise sur la distinction complète du *dominium* des abbés laïques et des biens des frères, ainsi que des indices nombreux de la politique bienveillante des Robertiniens à l'égard de l'Église, politique dont leurs descendants devaient recueillir les fruits[1]. »

MM. Delaborde et Pallu de Lessert présentent quelques observations.

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, fait la communication suivante :

« L'analogie d'ensemble entre un ange de notre XV^e^ siècle et la Niké de Samothrace, ἄγγελος comme Iris[2], m'a fait comparer la béquille de sa gravure avec la stylis[3], mais c'est par erreur que le graveur a figuré ce bâton des pèlerins; je m'en suis assuré avec l'obligeance de M. H. Omont. Ce qu'on voit dans le manuscrit, c'est

1. Cf. A. Vidier, *Notices sur des actes d'affranchissement et de précaire concernant Saint-Aignan d'Orléans*, dans le *Moyen-Age*, 1907, p. 289-319.

2. « Vocabulum graecum ἄγγελος significat vi originis *muntium* vel *legatum*. » (Adeler, *Dissertatio de angelis*, p. 5.)

3. *Bulletin*, 1907, p. 236.

Digitized by Google

un outil de menuisier, dont une scène extraordinaire indique la signification. Cette scène est représentée par une des nombreuses et fines miniatures du manuscrit de la Bibliothèque nationale sur « les trois pèlerinages », un des plus précieux de ceux que le roi Charles VIII posséda à Amboise[1]; elle se trouve dans « le Pèlerinage de vie humaine de Jésus-Christ et de l'âme », poème en vers dont l'enlumineur se nommait « Remi ou Remist ».

« L'objet incompris est au folio 88 (non pas 188) verso; il y figure en tau cruciforme, pointu au-dessus de la poignée, avec le bas taillé comme une de nos plumes à écrire; peint en blanc. C'est une tarière, le poète le dit ainsi :

Que autre trouuay ou mostier
Qui vne boiste à messagier
Portoit à elles estendues
Preste pour sen voler aus nues
Et vn tariere lonc portoit
A lautre main dont mecbahis
Servoit gens mors ensevelis
Et sembloit que par son seruir
Les fist en vie revenir[2].

« Cette sorte de *gallica terebra*[3] est là en métaphore de l'utilité des tarières en général.

« Certaines servent à obtenir le suc d'arbres résineux ou (taravelles) à planter des vignes; d'autres à sonder des mines, à forer des puits artésiens. On a appelé tarière : et une machine de guerre pour s'emparer d'une ville assiégée[4] et la langue du purpura, parce qu'elle permet à ce

1. Léopold Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, fonds français, t. I, p. 95 et 98.

2. M. Arnauldet m'a aidé à vérifier ce texte.

3. A. Rich, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines. Terebra* (τέρετρον) : « 2° Tarière qui sert à forer de petits copeaux... »

4. « *Taratrum*, *Taratrus*, *Terebra* (*Gallice*, tarrière). *Taretros trabibus affixos, quibus muros perforabant...* » Ducange, *Dictionnaire de la basse latinité.*

Digitized by Google

poisson d'en prendre d'autres dans leurs coquillages pour s'en nourrir. Enfin, on nomme tarières les organes avec lesquels des femelles d'insectes se servent de la peau d'autres animaux ou de l'écorce de végétaux pour donner la vie à leurs larves.

« Dans tous les cas, il s'agit de découvrir ou reconnaître et d'utiliser des forces cachées, latentes, de transformer quelque inertie en activité, même de faire la vie par la mort[1].

« D'autre part, la forme en tau est privilégiée. C'est avec ce signe de l'âme immortelle qu'un ange de l'Apocalypse marque le front des prédestinés; le tau à anse, la croix ansée des Égyptiens, fut la clef d'une vie divine figurée par l'expansion du Nil dans la mer; cette croix et le lotus eurent une parenté avec la stylis quand l'aplustre représenta une plante marine au lieu du gouvernail emblématique, rappelant la queue des oiseaux et des poissons, souvent représentés dans leur ensemble par le navire entier.

« Voici comment se fait *le service* qui ébahit le versificateur :

« L'ange vient de se légèrement poser sur un chemin vert qui contourne, devant lui, un champ mortuaire et mène à la chapelle d'un couvent, le « mostier », aux toits de brique; sur le sol, parsemé de plantes noires, cinq hommes sont dans leurs linceuls. Les ailes du messager, en couleur de feu, vibrent à demi ouvertes entre deux vols rapides; vêtu d'une robe bleue ajustée, avec de blonds cheveux courts, il incline la tête et avance le pied droit. C'est bien dans la main gauche qu'il élève la tarière; avec la droite abaissée, il a présenté et présente une coupe, analogue à celles du nectar des dieux et déesses. La bulle ou boîte à lettres est sur la hanche droite, suspendue en sautoir; blanche avec un fleuron de lis noir.

« Le premier des ensevelis, un chef dans la force de

1. « *Terebro.* Metaph. : fouiller, fureter, visiter, explorer, sonder, comme une tarière. » Freund, *Dictionnaire latin.*

Digitized by Google

l'âge, vient de sentir un parfum mystique émané de la coupe, comparable à celui du fruit porté à Méléagre mourant sur le précieux sarcophage du Louvre, secours qui ne peut servir à ce héros que comme viatique. Le chef, lui, soulève ses épaules et avance son visage vers l'ange; il a repris tous ses cheveux, blonds, et un teint rosé. Le deuxième et le troisième commencent aussi à se relever, mais ils semblent ne pas comprendre pourquoi; ils sont, comme les suivants, de pâleur sépulcrale et sans cheveux. Le quatrième a la nuque sur le sol, mais comme s'il dormait, près de s'éveiller, tandis que le dernier est encore inanimé, la tête renversée. Cette gradation signifie qu'il s'agit pour eux d'une mission à accomplir en bon ordre, selon la capacité de chacun.

« Déjà la tarière cruciforme montre en quel esprit il faut travailler pour une cause sacrée. Dès que la petite troupe sera debout, dégagée de ses draps, l'envoyé de Dieu donnera au chef la lettre de cachet ou le sauf-conduit de la bulle et disparaîtra comme disparut l'ange de l'Annonciation.

« En résumé, la coupe est pour un fait accompli et la tarière pour une consécutive foi d'élection; de même, l'aplustre et la stylis ne proclamaient pas seulement une victoire due aux dieux, mais promettaient à leurs fidèles fervents les plus heureuses navigations.

« Une médaille d'or de Placidie, Galla Placidia, fille de Théodose le Grand, marque une transition entre ces deux symbolismes; c'est une Victoire ailée qui tient une grande croix latine, avec une étoile au ciel[1]. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, rappelle qu'à la date du 27 mars dernier il a entretenu la Société de l'inscription des martyrs découverte à Carthage par le P. Delattre dans le terrain de Mcidfa.

« Une lettre du P. Delattre, datée du 28 juin, l'informe que l'exploration de la *basilica majorum* continue à être

1. Millin-Guigniant, *Galerie mythologique*, pl. CCLI, n° 937.

Digitized by Google

très fructueuse. Les fragments d'inscriptions retrouvés dans l'*area* atteignent le chiffre de 7000. Mais ce qui est particulièrement intéressant, c'est que le P. Delattre vient de reconnaître la confession, petite chapelle centrale, presque carrée, mesurant un peu plus de trois mètres de côté. Elle était pavée d'une mosaïque dont on n'a retrouvé que les amorces. Une absidiole s'ouvrait au fond de la chapelle. Au-dessous du niveau de la mosaïque étaient placées les auges, construites en maçonnerie revêtue de stuc, et dans lesquelles les corps saints ont reposé. Cette chapelle était encombrée par les débris de la construction supérieure, colonnes, pierres de taille, chapiteaux de pilastres, bases de colonnettes, montants de chancel, fragments de *fenestellae*, corniches en stuc, briques de différentes formes, morceaux de marbre de tout genre, fragments de textes..., etc.

« Trois menus fragments épigraphiques proviennent d'une inscription gravée en beaux et grands caractères d'une forme particulière rappelant le type des textes damasiens des catacombes de Rome. Mais, dans l'inscription de Carthage, les extrémités des lettres, plus fortement ancrées, se terminent par une double volute.

« Ces découvertes confirment l'opinion du P. Delattre, qui a reconnu, dès le principe, dans cet endroit le lieu précis de la sépulture de sainte Perpétue et de ses compagnons. »

M. Monceaux présente quelques observations.

M. Héron de Villefosse rappelle ensuite qu'il a publié en 1885[1] une inscription de Sbeïtla dont il devait la copie au lieutenant Boyé; malheureusement, l'estampage annoncé par M. Boyé ne lui étant jamais parvenu, le texte de l'inscription était resté sur certains points incomplet ou douteux. Plus tard, M. Cagnat rechercha sur place, sans la retrouver, cette pierre ou plutôt ces pierres, car il y en avait trois fragments; la transcription de M. Boyé,

1. *Bulletin des antiquités africaines*, III, p. 230, n. 937.

Digitized by Google

amendée par les soins de M. Héron de Villefosse, fut reproduite au *Corpus* [1].

« Grâce à une aimable communication de notre confrère M. A. Merlin, associé correspondant national, je puis donner aujourd'hui une copie aussi exacte que possible du document épigraphique signalé par M. le lieutenant Boyé il y a vingt-deux ans :

. pOMPONIO GAI · FILIO PAPIR*ia*
*L*II MVRIANO · E V · FVNCTO ADV*oca*
*TIO*NE . . FISCI · HISPANIARV *m*
*aLPIV*M · LIIATRIMONI TRACT*us*
KARTHAGINIS · ET · A COM*men*
*tar*IIS · PRAEFFECTOR · PRAETOR *i o*
p r OCVRATORI DVCENARIO ·
*AVg.*NOSTRI DIOCESEOS HAD*r u*
m e TINAE

*L.*VAlGIVS MAVRICVS · V · E · F*isci*
*advoc.*OB EXIMIAM CONDISC*i*
*pu*LATVS ADFECTIONEM · *pos.*

« Ligne 3. Deux lettres effacées à dessein entre NE et FISCI. M. Merlin suppose que le lapicide, s'étant trompé de ligne, avait inscrit ici les deux caractères E, T, qui, à la ligne suivante, séparaient et reliaient les mots *alpium* et *patrimoni*. Il s'est aperçu ensuite de son erreur, qui était irréparable, et il n'a pu que faire disparaître les deux lettres intruses en laissant un blanc entre NE et FISCI.

« Lignes 4-6. Un trou a fait sauter le haut de ETP et de PRA.

« Ligne 8. *Nostri* est endommagé; l'*o* manque : NoSTRI.

« La pierre se trouve au bas du fortin où a été relevé le n° 11344, sur la face sud-ouest. Elle mesure 1m16 de hauteur, 0m29 de largeur, 0m48 d'épaisseur. La hauteur

1. *Corp. inscr. lat.*, VIII, n. 11341.

Digitized by Google

des lettres varie entre 0m055 (ligne 1) et 0m045 (ligne 12).

« L'étude de M. Merlin a un autre avantage que d'authentiquer les passages rétablis, c'est de fournir une lecture complète de la ligne 10, où il a reconnu d'une manière indiscutable le mot MAVRICVS. La lecture HISPANIARV*m* est également assurée par la vérification de M. Merlin. »

M. Héron de Villefosse communique enfin la lettre suivante qu'il a reçue de notre confrère M. le docteur L. Carton, associé correspondant national :

« Dans les derniers jours de mai, j'ai fait des fouilles au Djebel-Oust, dans les ruines d'un gros bourg romain qui portent le nom de Bab-Khalled (n° 136, feuille d'Oudna de l'Atlas archéologique). M. Toutain a trouvé en cet endroit des *vestigia* dans un petit édicule situé au flanc d'une colline qui domine les ruines. J'ai pu faire des recherches en avant de ce petit sanctuaire et en dresser un plan partiel. Devant le monument existe une plateforme dallée et sur le côté se trouvent de petites salles pavées en mosaïque blanche, parsemée de croix rouges. Quelques lampes grossières ont été recueillies au pied des murs à l'extérieur.

« Une inscription donne le nom de la divinité qui y était honorée :

PRO · SAL
P N̄N̄
MER SIL · VOT
SOL · ON · SER

« Il s'agit de *Mercurius Silvanus*, et l'inscription a été élevée par un esclave. Cette mention concorde avec l'existence, dans la montagne même, de superbes et vastes carrières de calcaire où l'on peut voir un magnifique exemple de la manière dont les anciens extrayaient la pierre. La ruine offre un curieux ensemble de travaux hydrauliques déjà signalés en partie par le lieutenant Godin dans l'*Enquête sur les travaux hydrauliques*.

Digitized by Google

« Plusieurs des monuments de la petite ville sont bien reconnaissables. Nous y avons trouvé tout un quartier occupé par des potiers dont les fours contenaient encore de nombreux débris. Dans un édifice assez intéressant, j'ai relevé un système de distribution d'eau des plus curieux, consistant en six canaux accolés en escaliers sur un trajet d'une dizaine de mètres, dans les parois d'une grande salle, et se séparant ensuite dans toutes les directions. La grande salle paraît avoir été occupée par un bassin à ciel ouvert, entouré d'une colonnade. A côté de cette vaste salle, dont beaucoup de colonnes sont encore debout, on a commencé à déblayer une autre pièce, qui paraît circulaire et qui offre une colonnade de même forme, correspondant à une série de niches pratiquées dans le mur. Un large gradin en fait le tour; c'est probablement une piscine circulaire. Il est probable qu'il s'agit de thermes. »

A la date du 26 juin, les fouilles, continuées par le capitaine Breza, sur les indications du docteur Carton, avaient permis de dégager la piscine circulaire avec dix colonnes encore debout, dont neuf intactes, et quatre avec leurs chapiteaux. Trois escaliers placés entre les colonnes permettent de descendre dans la piscine.

Séance du 10 Juillet.

Présidence du comte Fr. Delaborde, président.

Ouvrages offerts :

Chénon (Émile). *L'ancien coutumier de Champagne (XIII^e siècle).* Paris, 1907, in-8°.

Gérin-Ricard (comte de). *Autels-cippes chrétiens de Provence.* Valence, 1907, in-8°.

Gonnard (Henry). *Excursion archéologique de la Société de la Diana aux gorges de la Loire.* Montbrison, 1907, in-8°.

Réveil (D^r). *Les sculptures préhistoriques de Panossas (Isère).* Lyon, 1906, in-8°.

Digitized by Google

Witte (Alphonse de). *Sceaux maçonniques montois.* Bruxelles, 1907, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom de M. H. Gonnard, associé correspondant national à Saint-Étienne, le récit d'une *Excursion archéologique aux gorges de la Loire.*

« Cette excursion, organisée par la *Diana*, avait pour but de visiter les localités intéressantes échelonnées sur les rives du fleuve à son entrée dans la province du Forez, Grangent, Essalois, les Camaldules du Val-Jésus, Chambles, le prieuré du Châtelet, le château et l'église de Cornillon et la pittoresque petite ville d'Aurec.

« De nombreux dessins, dus à l'habile crayon de M. Henri Gonnard, ajoutent un charme particulier à ce consciencieux travail. »

M. E. Michon, membre résidant, résume une note de M. le Dr Réveil, communiquée par M. A. Blanchet, membre résidant, relative aux trois bas-reliefs de Panossas dont M. E. Chénon, associé correspondant national, a entretenu la Société dans les séances des 18 juillet 1906 et 23 janvier 1907[1].

M. A. Blanchet, membre résidant, transmet la note suivante de M. E. Chanel, associé correspondant national, sur un dolmen trouvé dans une cave à Bourg (Ain).

« Le locataire d'une maison, dont la construction remonte assez loin et qui fut une des belles habitations du vieux Bourg, a trouvé dans une des caves, au moment de son installation et sous un amoncellement de vieux débris, deux *dolium*, l'un en morceaux qu'il n'a pas gardés, l'autre complet et intact, sauf deux fêlures.

1. Cf. Dr Révoil, *Les sculptures préhistoriques de Panossas* (Société d'anthropologie de Lyon, séance du 11 novembre 1905). Les trois bas-reliefs sont reproduits dans le *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine* de M. le commandant Espérandieu, nos 410, 411 et 829.

Digitized by Google

« Voici, en centimètres, les dimensions respectables de ce vase : hauteur, 104; tour du col, 125, au-dessous d'un bourrelet de 5 centim.; diamètre externe de l'ouverture, 43; diamètre interne, 32; tour du ventre, 230; diamètre de la base plane, 30; profondeur interne, 97; épaisseur des parois, 2 à 3 centim.

« Pour avoir sa capacité exacte, nous avons employé le seul moyen pratique : nous l'avons rempli avec un décalitre de marchand de vin. Il contient 240 litres. Par suite, il a la capacité d'un cylindre ayant même hauteur et pour base un cercle de 56 centim. de diamètre.

« Nous n'avons relevé sur ce vase aucune inscription ni marque. Il est en terre grisâtre. Toute la surface interne porte une glaçure plombifère jaune. Au-dessous du bourrelet, à l'extérieur, il existe une bande de 8 centim. présentant la même glaçure.

« L'ouverture était fermée par un bouchon plan en bois. Au fond du vase, il y avait encore une petite poignée de grains de seigle.

« Ce récipient est-il gallo-romain? Est-il de fabrication locale? La chose est possible, car Bourg a toujours eu des potiers. Quoi qu'il en soit, nous pensons qu'il mérite d'être signalé et regrettons de ne pouvoir fixer à quelle époque il remonte.

« Bien qu'il contînt encore une petite quantité de grains, nous croyons qu'il a dû surtout servir de saloir. Dans nos régions, il est d'usage que chaque famille, à la campagne, tue son cochon à l'entrée de l'hiver et anciennement, à Bourg même, il en était ainsi.

« A ce propos, nous mentionnerons une vieille coutume de la Dombes : c'est le prêt du *savoret*. On appelle ainsi l'os du jambon que l'on prêtait aux familles pauvres, n'ayant pas leur saloir garni, pour faire leur soupe le dimanche. Il donnait un peu de *saveur* au bouillon. Cet os était rapporté le lundi et passait à un autre le dimanche suivant.

« Hâtons-nous de dire que la Dombes actuelle n'est plus misérable et que cette coutume a à peu près disparu. »

Digitized by Google

M. le comte P. Durrieu, membre résidant, communique la photographie d'une miniature qui orne un exemplaire des *Statuts de l'Ordre de Saint-Michel*, conservé à Londres au Musée du Record Office.

« L'exemplaire en question passe pour être celui que François Ier envoya en 1527 au roi d'Angleterre Henri VIII, en même temps que la décoration de l'Ordre, par l'intermédiaire d'Anne de Montmorency, grand maître de France.

« La miniature qui représente, suivant la tradition, le roi de France siégeant au milieu des chevaliers de l'Ordre est malheureusement d'un art très médiocre. Néanmoins, elle présente cet intérêt, en dehors de la provenance du volume, de pouvoir être attribuée, avec grande vraisemblance, à l'atelier d'un enlumineur nommé Étienne Collault, qui a décoré toute une série de manuscrits analogues pour la cour de France, pendant les premières années du règne de François Ier. »

M. le baron J. de Baye, membre résidant, fait une communication sur la découverte faite à Kertch, en 1904, de deux catacombes contenant de riches mobiliers funéraires.

Il présente un grand nombre de photographies des objets trouvés et insiste particulièrement sur les orfèvreries d'or cloisonnées de grenats dont il revendique la paternité pour les Goths.

Ce trésor fait partie des collections de la Commission impériale d'archéologie de Saint-Pétersbourg.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, rappelle qu'ayant eu l'occasion d'entretenir la Société, à deux reprises différentes, d'inscriptions chrétiennes trouvées à Uchi Majus (Tunisie) et des fouilles entreprises sur ce point par le capitaine Gondouin, il se fait un devoir de signaler un nouveau texte chrétien provenant de la même localité, c'est-à-dire d'une région où les vestiges chrétiens sont jusqu'ici assez rares.

Digitized by Google

M. L. Poinssot, associé correspondant national, a bien voulu lui adresser à ce sujet la note suivante :

« L'inscription a été trouvée par M. Gondouin dans le voisinage de la tombe *Derisor in pagae* (sic), c'est-à-dire à 350 mètres environ au nord-est des ruines d'Uchi, sur le versant d'une colline située entre l'oued Rihana et le Chabet du Faïd el-Loia; elle est actuellement déposée au bordj Rihana. On a utilisé pour la graver un fragment de base dont il ne reste plus que quelques lettres hautes de 0m06-0m05, encadrées en haut et à droite par une bordure.

ORIAE
AE ß
CAE ß

« La face, retaillée, qui porte l'épitaphe est haute de 0m35, large de 0m28.

☧ω
EVLALI
A VIRGO
IN PACE VIC
XıT ANNIS XII

« Lettres, 0m05-0m055. — *Ligne* 4, entre X et T, peut-être un petit ı. La dernière haste droite est plus petite que l'avant-dernière.

« Dans les ruines mêmes d'Uchi Majus, deux blocs de pierre portent des symboles chrétiens. L'un est voisin de la koubba de Sidi-Mohammed-Salah, par conséquent de l'endroit où ont été découvertes les tombes de *Basilius fidelis* et de *Porfyrius*. Il peut avoir servi de console; sur sa face antérieure est sculptée une croix haute de 0m25, large de 0m22, d'un relief de 0m025. L'autre bloc, haut de 0m56, large de 0m51, gît au milieu des cactus dans la partie nord-ouest des ruines. Un vase ou calice ansé,

Digitized by Google

haut de 0m41, y est figuré en relief; il a sans doute, comme celui de la lampe signalée jadis par l'abbé Martigny, une signification eucharistique. »

M. P. Monceaux, membre résidant, fait une communication sur les origines de la formule *reliquiae* appliquée aux reliques :

« La formule *reliquiae*, appliquée aux reliques, apparaît assez tardivement. Voici ce que nous apprennent là-dessus les textes africains, littéraires ou épigraphiques.

« Au milieu du IVe siècle, les reliques s'appelaient en Afrique *nomen* ou *nomina marturum*, comme le montrent l'inscription des environs de Tixter, datée de l'an 359[1], et plusieurs autres documents de la même période.

« Avant d'être adopté par les chrétiens, le mot *reliquiae* a été employé par les païens, pour qui il désignait le corps ou les cendres du défunt. Sans parler des textes classiques, littéraires ou juridiques, on relève le terme dans plusieurs épitaphes païennes. A Lambèse : « M. Ser« vilius Fortunatus a militiis qui per maria et terras retu« lit *reliquias* conjugis ex provincia Dacia[2]; — Æter« na(m) domum L. Domitius Secundus, ubi *reliqua* corporis « sui sint, se vivo instituit[3]; — *Reliqua* L. Umbri Felicis « hic posita sunt[4]. » A Seriana : « Post multum temporis « intervallum *reliquias* recollectas tumulum tibi constitui « aeternae domus[5]; — Post obitum tuum, piissima « mater, quaeque fuerunt tibi funeri lata, sunt sepellita, « et post *reliquias* recollectas, ut molliter essent, tumulo « conditas effeci[6]. » A Theveste : « *Reliquiae* funeris « Car[t]haginiensis hoc requiescunt solo[7]; — Nunc « requiescunt *reliquiae* trig[a]ri solo, per quo(d) fui

1. *C. I. L.*, VIII, 20600.
2. *Ibid.*, 2772.
3. *Ibid.*, 3582.
4. *Ibid.*, 4167.
5. *Ibid.*, 4372.
6. *Ibid.*, 4373.
7. *Ibid.*, 1998.

Digitized by Google

« notus[1]. » Dans la vallée de l'Oued Melian : « Ossa *reli-* « *quias* urceo tecta meas servat turricula facta sepulchri « vice[2]. » A Khamissa : « Permissu praesidis a Kartha- « gine de studio relatis *reliquiis*[3], » etc. Chez saint Cyprien, on trouve même l'expression singulière *idolorum reliquias respuerunt*[4].

« C'est seulement vers la fin du IVe siècle que les chrétiens d'Afrique commencent à employer la formule *reliquiae* avec le sens de reliques. On la trouve assez souvent chez saint Augustin, et déjà dans un canon du concile de Carthage de l'année 397[5]. L'apparition de la formule est plus tardive sur les monuments épigraphiques datés. *Reliquiae*, avec le sens de reliques, se lit pour la première fois dans une inscription de Sétif en 452[6]; elle se retrouve dans des documents d'Uppenna, d'Henchir-Fellous, de Calama. Puis les chrétiens de la contrée adoptèrent également la formule *memoriae*, qui auparavant désignait les chapelles de martyrs, et qui désigne des reliques en 474 à Kherbet-el-Ma-el-Abiod[7], en 543 et 581 à Henchir-Akhrib[8]. Le terme *memoriae* prévalut de plus en plus; on le rencontre dès lors en beaucoup d'endroits, à Ammaedara, Calama, Henchir-Taghfaght, Aïoun-Berrich, Bir-Haddada et Sétif. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente, de la part de M. l'intendant général Courtot, associé correspondant national, trois petites figures en bronze, d'un style très primitif, provenant de l'île de Chypre, et qui font partie de sa collection.

1. *C. I. L.*, VIII, 16566.
2. *Bull. du Comité*, 1903, p. 560.
3. *Ibid.*, 1903, p. 573.
4. *De lapsis*, 2.
5. *Cod. can. Eccles. afric.*, 83 : « *Reliquiae* martyrum conditae probantur. »
6. *C. I. L.*, VIII, 8630.
7. Cagnat, *Bull. du Comité*, 1895, p. 319.
8. Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, 1903, p. 12 et 20.

Digitized by Google

« Ces figures sont exécutées d'une façon absolument sommaire, sans aucun modelé, et rappellent les idoles les plus anciennes. Le corps est mince et plat; la tête est représentée par une partie légèrement arrondie, les bras par deux petites pointes et les jambes par une fourche dont les pointes sont allongées. »

Séance du 17 Juillet.

Présidence de M. J. Martha, vice-président.

M. A. Blanchet, membre résidant, fait la communication suivante :

« En creusant les fondations de nouveaux bâtiments destinés à la manufacture de tabacs, rue Saint-Géry, à Cahors, à quatre mètres de profondeur, on a découvert, il y a quelques semaines, des substructions romaines qui avaient été recoupées à des époques postérieures par diverses constructions superposées. On n'a pu lever utilement le plan de ces restes antiques; mais on a découvert en place une mosaïque presque intacte, longue de $2^{m}50$ environ et large d'autant, en cubes noirs, blancs, jaunes, rouges, ayant environ un centimètre de côté. La décoration, peu compliquée, comprend des rosaces, des rectangles ornés d'un fleuron ressemblant à deux fleurs de lis opposées par la base, des carrés ayant au centre un motif composé de deux anneaux aplatis et enlacés, ornement fréquent dans les mosaïques romaines; enfin, un vase à deux anses, d'un style médiocre. Le conducteur des travaux de la manufacture de tabacs a fait de la mosaïque un relevé satisfaisant pour l'étude, et un fragment important de la mosaïque même sera transporté au Musée de la ville.

« Cahors a déjà fourni un certain nombre de mosaïques, qui ont été décrites brièvement; quelques-unes ont été détruites et d'autres sont encore en place, comme celle de la maison Vincent, rue Sainte-Claire, près de l'évêché, dont on peut voir un fragment à un mètre au-dessous du

Digitized by Google

sol actuel. Le Musée conserve des fragments de cinq mosaïques.

« Les fouilles de la manufacture de tabacs ont permis de retrouver les fondations d'une vieille église détruite depuis un siècle environ et aussi des chapiteaux romans, qui ont été déposés au Musée. L'église était entourée d'un cimetière qui, d'après les monnaies recueillies à côté de nombreux squelettes, paraît avoir servi depuis le XII^e^ siècle jusqu'au XVIII^e^. »

M. le commandant Lefebvre des Noëttes, associé correspondant national, dépose sur le bureau le buste d'une Vierge en terre cuite provenant de Courville, près Chartres, et qui se rattacherait, d'après lui, à l'école des della Robbia.

M. P. Vitry rapproche cette Vierge de celle de la Couture, au Mans, attribuée par Palustre à Germain Vilon. Il y voit une Vierge française, mais exécutée sous l'influence indiscutable de l'art italien.

M. Ch.-E. Ruelle, membre résidant, signale la découverte à Sainte-Colombe, dans la propriété de MM. Pannier frères, d'une importante mosaïque antique.

« On y voit, autour d'un personnage central, une scène bachique, disposée en trois groupes de deux personnages, au pied d'une vigne mourante remplie d'oiseaux. »

M. Ph. Lauer, associé correspondant national, communique à la Société le résultat de ses recherches archéologiques sur l'abbaye de Royaumont (Seine-et-Oise), fondée par saint Louis.

« Grâce aux fouilles exécutées l'année dernière par le propriétaire actuel de l'abbaye, M. Jules Gouin, on pouvait tenter une restitution du plan de l'admirable église gothique construite de 1228 à 1235, peut-être par Pierre de Montereau, et tant vantée par tous ceux qui l'avaient vue avant sa destruction en 1792. Néanmoins, il restait encore bien des points douteux pour le placement des chapelles de l'abside. Les recherches dans les dépôts

Digitized by Google

d'archives de Versailles, Paris, Beauvais et Asnières-sur-Oise n'avaient révélé l'existence d'aucun plan de l'église.

« J'ai eu la bonne fortune de retrouver un ancien plan, à très petite échelle, entre les mains d'un particulier qui désire garder l'anonyme, et, à l'aide de ce plan sommaire, combiné avec le relevé des ruines fait sur le terrain, j'ai pu dresser un plan à plus grande échelle et plus détaillé, que je présente à la Société. Ce document sera publié sous peu dans le *Bulletin monumental*. Il se rapproche beaucoup de ceux de la basilique de Saint-Denis et de l'église de Longpont.

« Je puis en outre vous soumettre les photographies des dessins de Gaignières, conservés à Paris et à Oxford, représentant les tombeaux de Royaumont, dont la plupart ont été détruits, ainsi que deux anciennes vues extérieures de l'église. »

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, fait la communication suivante :

« Mon père dut accomplir en peu de temps, en 1884, la difficile restitution du monument naval de Samothrace[1]. L'ensemble de cette œuvre est prestigieux, mais il reste à en rectifier certains détails.

« Il faudrait exhausser un peu la Victoire, scabreuse opération ! Les médailles de Démétrius Poliorcète la font voir sur une sorte de terrasse ou tillac, tandis que les monnaies analogues représentant Astarté montrent cette déesse phénicienne sur la plate-forme de sa galère[2]. D'autre part, on devra relever le fragment qui est placé à l'extrémité de la proue, comme l'indique le dessin de M. Cartault[3], jusqu'à ce que sa moulure supérieure corresponde à celle qui borde le haut de la quille, en remplaçant un morceau absent par un bloc de plâtre. »

1. Héron de Villefosse, *Revue de famille*, 15 décembre 1892, p. 529.
2. E. Babelon, *Revue numismatique*, 1er trim. 1907, p. 3 et pl. I, fig. 7 et 8.
3. A. Cartault, *La trière athénienne*, 1881, pl. V, p. 70.

Digitized by Google

Séance du 24 Juillet.

Présidence de M. J. Martha, vice-président.

M. L. Duval, associé correspondant national, écrit au président pour signaler une erreur qui s'est glissée dans le compte-rendu des séances de la Société et qui a été reproduite à la table. A la page 320 du *Bulletin* de 1906, il est fait mention du sceau de Saint-Cyr de *Friardel* (Calvados). Or, on a imprimé partout, même dans la reproduction de la légende du sceau, *Triardel*.

« Ce prieuré est représenté aux archives du Calvados par soixante-trois chartes, d'après Léchaudé d'Anisy[1]. Le cartulaire que possède la Bibliothèque nationale et que signale M. J. Roman complète ce fonds. Saint-Cyr de Friardel figure d'ailleurs dans les *Pouillés de la province de Rouen*, par M. Longnon.

« J'ai pensé qu'il serait utile de relever cette faute d'impression. »

M. L. Poinssot, associé correspondant national, signale la découverte à Dougga, à quelques mètres à l'ouest du Capitole, dans un mur de basse époque, d'un bloc de pierre complet de tous côtés, haut de 0m85, large de 1m42. La partie gauche d'une inscription, dont les trois premières lignes ont été martelées avec soin, y a été gravée :

FORTISSIMO AC NOBILISSIM	*o...*
. . . .	
//////// GALERIO VALER	*io maximiano...*
. . . .	
COS III PROCOS	
. . . .	
ANNO PROCOS POSTV	*mii... dedicante*
TVCCIANO C V NVMINI EI	*us devoto*

1. *Mém. de la Soc. des Antiq. de Normandie*, 2e série, t. I, p. 397-406.

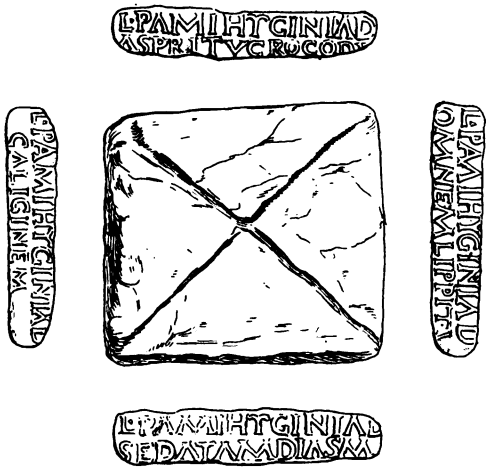
Digitized by Google

« *Lettres :* ligne 1, 0m115 ; lignes 2 et 3, 0m11 ; ligne 4, 0m125 ; ligne 5, 0m12.

« M. Cl. Pallu de Lessert[1] a indiqué pour le proconsulat de Postumius Titianus une date voisine de 300. Le présent texte, qui remonte précisément à l'année 300, confirme son hypothèse. »

M. E. Babelon, membre résidant, fait la communication suivante :

« Au commencement de l'année 1907, j'avais l'occasion d'annoncer à la Société que notre confrère M. le comman-



Cachet d'oculiste trouvé à Langres.
Cabinet des Médailles.

dant Mowat venait de se dessaisir, en faveur du Cabinet des médailles, de sa collection de cachets d'oculistes gallo-romains, au nombre de neuf, ce qui portait à vingt-

1. *Fastes des prov. africaines*, t. II, p. 10-12.

Digitized by Google

quatre les monuments de cette intéressante série conservés à la Bibliothèque nationale; c'est de beaucoup le groupe le plus considérable qui existe. Il vient encore de s'augmenter d'une unité. L'année dernière, me trouvant de passage à Langres, un de mes amis me conduisit chez un épicier de la ville, M. Collette-Hervé, qui avait recueilli un certain nombre d'antiquités dans de petites fouilles pratiquées dans son jardin, hors des remparts, au lieu dit « en Nolivotte ». Ces antiquités, tessons, fibules, monnaies de bronze de l'époque impériale, débris de toute espèce, n'offraient guère, pour la plupart, d'autre intérêt que celui de montrer que des fouilles plus approfondies et plus développées seraient peut-être à entreprendre à l'endroit où elles ont été trouvées. Toutefois, parmi elles, je remarquai un cachet d'oculiste dont je m'empressai de faire l'acquisition pour le Cabinet des médailles.

« Voici la description de ce monument nouveau. Tablette de stéatite vert pâle, quadrangulaire, mesurant $0^{m}035 \times 0^{m}032$ et épaisse de $0^{m}008$. L'un des plats est barré de deux diagonales, profondément incisées, qui se croisent au centre et dont les extrémités aboutissent aux angles. Sur chacune des quatre tranches, on lit en creux deux lignes d'inscriptions :

1. L·PAMI HYGINI AD
   ASPRITV CROCODF//
2. L·PAMI HYGINI AD
   OMNEM LIPPITV
3. L·PAMI HYGINI AD
   SEDATAM·DIASM·
4. L·PAMI HYGINI AD
   CALIGINEM

« Au point de vue paléographique, je remarquerai que les A sont tantôt dépourvus de barres et tantôt barrés; à

Digitized by Google

trois reprises, la lettre Y a ses branches arrondies et incurvées. L'interprétation est la suivante :

1. *L(ucii) Pami(i) Hygini ad aspritu(dinem) crocode(s)*
2. *L(ucii) Pami(i) Hygini ad omnem lippitu(dinem)*
3. *L(ucii) Pami(i) Hygini ad sedatam diasm(yrnes)*
4. *L(ucii) Pami(i) Hygini ad caliginem.*

« Le nom du médecin oculiste *L. Pamius Hyginus* est nouveau non seulement dans la liste des noms lus sur les cachets, mais je crois bien même dans l'onomastique latine. Je ne pense pas qu'il y ait lieu de chercher à compléter autrement que je l'ai fait le nom abrégé *Pami*. Les collyres énumérés sur le cachet, savoir : le *crocodes* (au safran) et le *diasmyrnes* (à la myrrhe), sont bien connus. Il en est de même des maladies : *aspritudo* (inflammation), *lippitudo* (suppuration), *caligo* (taie). Sur la troisième tranche, le collyre *diasmyrnes* est employé *ad sedatam*, sous-entendu *lippitudinem*, c'est-à-dire pour une suppuration déjà calmée et adoucie, en voie de guérison. Cette formule appelle une intéressante observation. Sur un cachet trouvé à Beauvoir (canton de Breteuil, Oise), en 1767, publié par Grivaud de la Vincelle et aujourd'hui perdu, Grivaud a lu :

...RNES AD SEDATAS LIP

diasmy]rnes ad sedatas lip(pitudines).

« C'est la même formule que sur le cachet de Langres, d'où il suit que les éditeurs modernes ont eu tort de proposer, en correction à Grivaud de la Vincelle :

diasmy]rnes ad sedat[u]s lip(pitudinis)[1].

1. Le *Corpus* général des cachets d'oculistes a été donné par

Digitized by Google

« Le cachet trouvé à Langres en 1906, — le 223e connu jusqu'ici, — viendra donc utilement prendre place dans le *Supplément du Recueil général* récemment publié avec tant de soin et d'érudition par notre confrère M. le commandant Espérandieu. »

M. Ch.-E. Ruelle, membre résidant, signale la découverte faite, rue de Cluny et rue du Sommerard, d'une arcade qui passe pour un vestige de l'ancien couvent des Mathurins.

Séance du 31 Juillet.

Présidence de M. Ch. Ravaisson-Mollien, ancien président.

M. Pallu de Lessert, membre résidant, fait la communication suivante :

« J'avais cru reconnaître sur un fragment d'inscription provenant de Mdaourouch, l'ancienne Madauros, publié dans le dernier volume du *Recueil de Constantine*, un personnage du nom de Megethius, déjà mentionné comme

M. le commandant Espérandieu dans le tome XIII du *C. I. L.* en 1904. Le cachet de Beauvoir y figure sous le n° 148, mais il est indiqué à tort comme ayant été trouvé à *Beauvais*. C'est ce que nous apprend une note communiquée par M. Héron de Villefosse à M. le commandant Espérandieu et que celui-ci a eu l'obligeance de me transmettre. En voici le texte : *Publications de la Société académique de l'Oise. Inventaire sommaire de la collection Bucquet-Aux-Cousteaux, comprenant 95 volumes de documents... sur Beauvais et le Beauvaisis*, rédigé par le Dr Victor Leblond, p. 288 (t. LXXXIX, p. 362 à 416) : « Catalogue de mes antiques : « Pierre de deux pouces en quarré autour de laquelle on lit sur « l'épaisseur quelques mots répétés sur chaque bord. Dom Tassin, « bénédictin, auteur du *Nouveau traité de diplomatique*, croit que « cette pierre a servi à marquer des étoffes et la juge du 1er siècle « de l'ère chrétienne incontestablement. Elle a été trouvée en terre « à Beauvoir. . . . . 12 s. »
Voy. le *Cabinet de Sainte-Geneviève*, in-fol., p. 373.

Digitized by Google

légat d'un proconsul d'Afrique, de date incertaine, dans un monument de Guelma, aujourd'hui conservé au Musée du Louvre[1]. La copie de ce fragment étant défectueuse, je me suis adressé à M. Joly, architecte à Guelma, le distingué directeur des fouilles de Mdaourouch, qui m'a très aimablement envoyé une lecture en partie rectifiée, puis un estampage, que je mets sous les yeux de la Société :

EXCELLENS GLOI
TISSIMORVM PRIN*cipum*
SEMPER AVGGG ADM*inistrante...*
VC PROCONS PA LEG
MEGETIO V C · CL · S
CVRATOR REIP CE
SERIE TEMPORVM R
LAVACRORVM DEN
CAMOERAM CVM SVSPE*nsura*
AB SPLENDIDO ORDIN*e*

« On remarquera d'abord la formule dédicative qui est au nominatif au lieu du datif et de l'ablatif, ce qui est assez peu commun. Le texte rappelle des travaux exécutés dans les bains publics (*lavacra*) ; il y est question d'une pièce voûtée (*camoera*) et très probablement de sa *suspensura*. Ce dernier terme est nouveau, je crois, dans l'épigraphie africaine; nous savons par Sénèque et par Vitruve qu'il désigne le plancher supérieur d'un hypocauste sous lequel circule l'air chaud ou la vapeur d'eau[2].

« Le légat Megethius est évidemment le même personnage que nous trouvons avec ses noms complets dans l'inscription de Guelma. Il est par suite à peu près indubitable qu'il y a identité entre les deux proconsuls qu'il accompagnait. Le texte de Mdaourouch ne donne pas son

1. *C. I. L.*, VIII, 5341. Cf. mes *Fastes des provinces africaines*, t. II, p. 132.

2. Cf. Daremberg et Saglio, *Dict. des antiq. gr. et rom.*, aux mots *Balneum*, *Hypocaustum*.

Digitized by Google

nom, celui de Guelma en a conservé seulement les quatre premières lettres, POMP... La légation de Megethius se place dans l'inscription de Mdaourouch sous trois empereurs, dont nous ignorons les noms. Celle de Guelma, au Musée du Louvre, qui était plus explicite, ne nous livre que la finale ET THEODOSII. De là à conclure qu'il s'agissait dans les deux d'Arcadius, Honorius et Theodosius, il n'y a qu'un pas. Mais, étant donné le peu d'étendue de la lacune que paraît offrir le monument de Guelma, il m'a semblé et il me semble toujours difficile d'y trouver la place des deux noms d'Arcadius et d'Honorius. Avec beaucoup d'hésitation, j'avais donc émis l'opinion[1] que ce texte était postérieur à la mort d'Arcadius en 408.

« L'inscription nouvelle de Mdaourouch est évidemment antérieure à cet événement. Dès lors, les deux textes sont à cheval sur deux règnes. Voilà un point désormais acquis. On ne peut songer à 401-402, parce que cela nécessiterait l'insertion de trois noms impériaux dans l'inscription de Guelma. Une seule hypothèse reste possible, c'est celle qui consiste à considérer celle de Mdaourouch comme antérieure et celle de Guelma comme postérieure à la mort d'Arcadius, qui eut lieu entre le 1er mai et le 22 août 408, et plus probablement à la première de ces deux dates[2]. Mais, reconnaissons-le aussi, cette opinion se heurte à une grosse objection, car nous trouvons un proconsul du nom de Porphyrius en fonctions le 15 novembre 407, qui y est encore le 5 juin 408, et qui était remplacé, le 11 novembre suivant, par Donatus. Il est bien difficile de trouver une place pour celui dont Megethius était le légat[3].

1. *Fastes*, t. II, p. 132.

2. Tillemont, *Hist. des empereurs*.

3. Une inscription encore inédite, trouvée à Ain-Djal en Tunisie, mentionne un proconsul nommé C. Aelius Pompeius Porphyrius Proculus (Merlin, *Archives des miss. scientif.*, XIV, 1907, p. 178). J'en ignore le texte et la date, mais je ne puis m'empêcher de remarquer que Pompeius est un des noms de ce Porphyrius (sept. 1907).

Digitized by Google

« Ainsi, le nouveau texte ne résout pas le problème, mais il en précise tout au moins les données et apporte un nouvel élément à sa solution. C'est pour cela surtout qu'il m'a semblé utile de le signaler. »

M. L. Poinssot, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Un nouvel examen de la rose des vents découverte à Dougga en 1905[1] nous permet d'en compléter la lecture. Le mot situé entre EVRO AQVILO et EVRVS ne se lit pas IVRNVS[2], mais bien ...TVRNvS. Entre la ligne droite, qui marque la direction est-ouest, et le T, on distingue les traces de trois lettres fort usées. Pour pouvoir graver le S sur la même dalle que les autres lettres, le graveur n'a donné au V qui précède que 0m03 de hauteur (au lieu de 0m065, dimension des autres lettres). Il faut évidemment restituer [*Vul*]*turnus*.

« Dans les roses des vents de Pline, de Sénèque et de Vitruve, le *Vulturnus* correspond à l'*Eurus* et vient se placer entre l'*Eurus* et l'*Euro-Notus;* c'est un vent est-sud-est, sud-est ou sud-sud-est. Dans la rose des vents de Dougga, il est au contraire attribué à l'orient équinoxial et est un vent est. Il n'y a pas lieu de s'étonner outre mesure de cette divergence. Une colonne dodécaédrique, trouvée à Rome[3], place le vent KAIKIAC-

1. L. Poinssot, *Les inscriptions de Thugga*, n° 158 (*Nouvelles Archives des missions scientifiques*, XIII, 1906, p. 297-304). Cl. Pallu de Lessert, *Bull. des Antiq. de Fr.*, 1906, p. 368-371; Schulten, *Arch. Fünde im Jahre* 1905, *Jahrbuch des kais. deut. archäol. Instituts*, *Arch. Anzeiger*, 1906, col. 152-153.

2. Cette lecture avait provoqué les restitutions *Curinus*, *Oriens* et *Solanus*.

3. Kaibel, *Antike Windrosen* (*Hermes*, 1885, p. 623). On a trouvé à Gaète une colonne tout à fait analogue (*Ibid.*, p. 623-624, et *C. I. L.*, X, 6119). Ces deux colonnes dodécaédriques doivent être rapprochées de la rose des Vents de Dougga au même titre que la tour des Vents d'Athènes. Parmi les monuments qui avaient même destination, il convient de citer la table de marbre d'Aquilée portée sur deux colonnes, et sur laquelle on lit les noms *Auster*,

Digitized by Google

VVLTVRNVS entre les vents ΑΦΗΛΙΩΤΗC-SOLANVS[1] et BOPEAC-AQVILO, l'attribuant ainsi à l'est-nord-est. C'est dans la même zone que le placent les cartes d'Hereford et d'Ebstorf, dont M. Pallu de Lessert a montré l'intérêt pour la question qui nous occupe. Le *Vulturnus* (*Volturnus*, *Vulturnus qui et Calcas*)[2] y est inscrit entre l'*Aquilo* (*Aquilo qui et Boreas*) et le *Subsolanus* (*Oriens qui et Subsolanus*); la colonne dodécaédrique de Rome nous prouve que là comme ailleurs les auteurs des cartes ont suivi assez exactement des documents antiques depuis disparus. Comme l'*Eurus*, dont certains textes le font synonyme, le *Vulturnus* a donc été désigné tour à tour comme un vent d'est, un vent du nord-est ou un vent du sud-est. De même, le *Caecias*, avec lequel il est identifié par la colonne dodécaédrique de Rome, est tantôt considéré comme soufflant de la bande du nord, tantôt de la bande du sud. A l'autre extrémité de l'horizon, il se produit des variations analogues pour la position de l'*Argestes*. La découverte de la rose de Dougga nous permettait, il y a un an, de montrer que le *Leuconotus* était de même tantôt un vent du sud-sud-est, tantôt un vent du sud-sud-ouest[3]. Ainsi peu à peu se complètent nos con-

Africus, *Faonius* (de même que dans la rose de Dougga on lit *Faoni*), *Aquilo*, *Septentrio*, *Boreas*, *Desolinus*, *Curus* (H. Dessau, *Inscr. lat. selectae*, n° 8643, avec une intéressante bibliographie).

1. Au-dessus de ce nom, la colonne porte ORIENS, le *Solanus* y étant le vent de l'est équinoxial. Les quatre points cardinaux seulement figurés dans la rose de Dougga sont nommés par ce document. On trouve de même des mentions des équinoxes et des solstices, qui à Dougga sont seulement figurés, dans une table de marbre de Carthage et dans des *horologia viatoria* (H. Dessau, *loc. cit.*, n°s 8642 et 8644).

2. Cf. à *Calcas*, *Carbas* qui, pour Vitruve, est un vent est-nord-est, et *Caecias*. *Calcas* doit être une erreur de copiste.

3. Aussi bien sur ces questions du *Vulturnus* et du *Leuconotus* que sur bien d'autres points, la rose des Vents de Dougga apparaît de plus en plus comme un document tout à fait nouveau, se rattachant à une source bien distincte de celles auxquelles ont puisé Pline, Sénèque, Vitruve et les autres auteurs dont les textes nous sont parvenus.

Digitized by Google

naissances sur les divers systèmes qui servirent à la désignation des vents, systèmes dont les savants français Gosselin et d'Avezac[1] ont tenté l'étude bien avant la publication en 1885 des *Antike Windrosen* de Kaibel[2]. »

M. le baron J. du Teil, associé correspondant national, entretient la Société de la collection Chaix d'Est-Ange, dont il vient de publier une monographie, écrite d'après les notes laissées par le collectionneur lui-même, dont il est le petit-gendre, dans un fascicule de la revue *Les arts*, dont il fait hommage à la Société.

Sans parler des séries modernes très remarquables, comme celles des Prud'hon et des Boilly, M. du Teil attire l'attention sur le beau portrait de Michel-Ange, provenant de la galerie du baron Alquier, et sur une admirable réplique de la Vierge aux rochers de Léonard de Vinci, exécutée dans la dimension d'un tableau de chevalet.

M. Ravaisson-Mollien présente diverses observations sur ces deux toiles, notamment sur le portrait de Michel-Ange, qu'il compare avec celui de Florence.

Séance du 18 Septembre.

Présidence de M. A. Héron de Villefosse, ancien président.

Ouvrages offerts :

Berthelé (Jos.). *Essai de catalogue des cloches françaises du XIII^e^ siècle encore existantes*. 1907, in-8°.

— *Une nouvelle hypothèse sur l'origine du nom de Montpellier*. Montpellier, 1907, in-8°.

1. Gosselin, *Sur les différentes roses des vents des anciens* (extr. des *Mém. de l'Acad. des Inscr.*); D'Avezac, *Aperçus historiques sur la rose des vents, lettre à M. H. Narducci, dernier éditeur de la sphera de Goro Dati* (*Bol. della soc. geog. italiana*, cahiers 5, 6 et 7, Rome, 1874).

2. *Hermes*, 1885, p. 579-624. Cf. *Inscr. gr. Sicil. ital.*, 906.

Digitized by Google

Berthelé (Jos.). *Un prétendu moulin à papier sur l'Hérault en* 1189. Montpellier, 1907, in-8°.

— *Quelques documents concernant le moulin des Carabottes au XIII^e siècle.* Montpellier, 1907, in-8°.

— *La famille Cavillier.* Caen, 1907, in-8°.

Corot (Henry). *Notes archéologiques.* Dijon, 1907, in-8°.

Houlé. *Notice sur une statuette de déesse mère ou Mérée.* Beauvais, 1907, in-8°.

Husson (Georges). *La Dubarry à Pont-aux-Dames.* Meaux, 1888, in-18.

— *Histoire et géographie du canton de Crécy-en-Brie.* Meaux, 1892, in-18.

— *Histoire et géographie de la commune de Couilly.* Crécy-en-Marne, 1892, in-18.

— *Promenades à travers la vallée du Grand-Morin.* Crécy-en-Brie, 1893, in-8°.

— *Portraits briards. Louis Benoist.* Meaux, 1895, in-8°.

— *Le capitaine Husson* (1772-1840). Paris, 1901.

— *La sépulture d'Isabelle de Rumigny.* Paris, 1906, in-8°.

— *Le maréchal de Bercheny à Luzancy.* Meaux, 1907, in-18.

— *Contes et nouvelles de la vallée du Morin.* In-18.

Jadart (Henri). *Notes sur Chamery* (1879-1907). Reims, 1907, in-8°.

— *L'album d'ex-libris de la Bibliothèque de Reims.* Reims, 1907, in-8°.

— *Table de la seconde série de la « Revue de Champagne et de Brie ».* Bar-sur-Aube, 1907, in-8°.

De Pachtère et Jullian. *Le monument des Nautes parisiens.* 1907, in-8°.

Rutot (A.). *Résumé des connaissances acquises sur la préhistoire de la Flandre.* Gand, 1907, in-8°.

Schlumberger (Gustave). *Une médaille inédite d'André Tiraqueau.* Paris, 1907, in-8°.

Vial (E.). *Le chevalier du Guet et sa compagnie.* Lyon, 1905, in-8°.

— *Le capitaine de la ville. La garde et la défense de Lyon.* Lyon, 1907, in-8°.

Digitized by Google

Vial (E.). *Gens et choses de Lyon. Costumes obligatoires.* Lyon, 1904, in-18.

— *Gens et choses de Lyon. Une note de cuisiniers en* 1660. Lyon, 1905, in-18.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société :

1° Au nom de M. J. Berthelé, associé correspondant national, diverses brochures relatives les unes aux études campanaires, les autres à l'histoire du Languedoc ou de la région montpelliéraine.

2° Au nom de MM. de Pachtère et C. Jullian, associé correspondant national, une note sur le *Monument des Nautes parisiens*, proposant une nouvelle interprétation de l'inscription et des bas-reliefs trouvés dans les fouilles faites à Notre-Dame de Paris en 1710.

M. Héron de Villefosse dépose sur le bureau, au nom de la Commission des impressions, le tome LXVI des *Mémoires* de la Société, année 1906, en distribution depuis la fin du mois dernier.

M. Ph. Lauer, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Je viens de recevoir d'Italie la photographie d'une pyxide d'ivoire, conservée à la cathédrale de Pesaro. Des descriptions et des dessins insuffisants en ont été publiés par Garrucci [1], Stuhlfauth [2] et Venturi [3]. La photographie qu'on a eu l'obligeance de me communiquer est précieuse pour les détails qu'elle révèle dans les costumes (les sandales par exemple), l'expression des visages, l'ornementation et surtout le style général de l'objet, dont nous ne nous rendions pas bien compte jusqu'à présent.

« La pyxide mesure 0m075 de hauteur, et ses parois ont

1. Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, t. VI, planche 439, 1.
2. *Altchristliche Elfenbeinplastik* (Fribourg, 1896, in-8°), p. 125.
3. *Storia dell' arte italiana*, I, p. 442-443, fig. 402 et 403.

Digitized by Google

un développement total de 0m15[1]. Les scènes représentées sur ces dernières sont : 1° la guérison de l'hémorroïsse, 2° la résurrection de la fille de Jaïre, 3° la guérison de l'aveugle de Jéricho. Le fond des scènes est occupé par un portique, devant lequel se déroulent les trois miracles. L'art n'en est pas très bon, surtout en ce qui concerne les proportions de personnages. Le sculpteur avait devant les yeux un modèle plus ancien, probablement bien meilleur, qu'il a maladroitement rendu. Je n'en veux donner qu'un exemple.

« La guérison de l'aveugle présente une analogie frappante avec celle qui est figurée sur ce petit bas-relief d'ivoire, de 0m122×0m06, retrouvé au *Sancta Sanctorum*, que j'ai publié dernièrement[2], mais la facture en est assez différente. Les reliefs sont ici bien plus plats, les plis ont moins de moelleux et les figures sont moins expressives. L'aveugle, sur la pyxide, fait un geste un peu forcé; sa main et ses pieds sont de dimensions tout à fait exagérées. Néanmoins le type du Christ imberbe, avec couronne de cheveux frisés et vêtu d'une toge, est identique; l'aveugle, de petite taille, s'appuie sur un bâton (*penula*), et derrière lui est un apôtre tenant un livre. La scène est renversée, le Christ étant à droite sur la pyxide, au lieu qu'il est à gauche sur le bas-relief, qui est par là conforme à la représentation d'une tablette d'ivoire du « Museo di Brera » à Milan, publiée par Garrucci[3]. Comme sur cette dernière aussi, l'aveugle, sur le bas-relief, est revêtu de la tunique, au lieu que sur la pyxide il porte la toge. L'apôtre représenté sur la pyxide se rapproche, par contre, de celui de l'ivoire de la « Brera ». Sa barbe en pointe, faite de traits, lui donne un aspect très voisin du type traditionnel de saint Paul, au lieu que sur le bas-relief du *Sancta Sanctorum* l'apôtre chauve, avec la barbe frisée, paraît être bien plutôt saint Pierre, dont nous

1. L'original porte encore un couvercle, de 0m15 de hauteur.
2. *Le trésor du Sancta Sanctorum*, p. 83, planche XIII.
3. *Storia dell' arte cristiana*, t. VI, planche 419, 4.

Digitized by Google

retrouvons une effigie très semblable sur la pyxide, dans la résurrection de la fille de Jaïre.

« Il est bien difficile de fixer une date même approximative pour un monument tel que la pyxide de Pesaro. Tout ce que nous pouvons essayer de faire, c'est de lui assigner une place dans la série chronologique des ivoires, que nous venons de citer, et auxquels nous joindrons la pyxide du Musée chrétien du Vatican, publiée par M. le baron Kanzler[1], et celle de Bar-sur-Aube, publiée par du Sommerard et Garrucci[2], sur lesquelles est aussi représentée la guérison de l'aveugle.

« En comparant l'ivoire du *Sancta Sanctorum* avec les diptyques du Musée de Valère, à Sion, et de la collection Trivulzio à Milan, nous avons été amené à le placer à la fin du v^e^ siècle ou au début du vi^e^. Cette date serait un peu reculée pour la pyxide de Pesaro. Les observations que nous venons de présenter sur son style doivent, à notre sens, empêcher de lui assigner une date plus ancienne que le début du vi^e^ siècle. Elle paraît cependant, à cause des bonnes traditions de l'ensemble de la composition et des détails signalés, antérieure aux pyxides du Vatican et de Bar-sur-Aube, qui sont d'un travail bien plus « naïf ». C'est du moins l'opinion que j'ai été amené à me former en examinant la photographie qu'un ami obligeant a bien voulu me communiquer. »

M. Ph. Lauer présente ensuite, de la part de M. Samper y Miguel, de Barcelone, membre correspondant de l'Académie royale d'histoire de Madrid, la photographie du feuillet d'un manuscrit catalan, conservé au Musée épiscopal de Vich (n° 6), où se trouve peinte une curieuse tête d'évêque de grandes dimensions, mesurant près de 0^m^20 de hauteur.

« Cette tête est fort bien dessinée et des ombres habile-

1. *Gli avori dei musei profano e sacro della Biblioteca Vaticana* (Roma, 1903), *Museo Cristiano*, planche II, 2(16).
2. *Storia dell' arte cristiana*, t. VI, planche 438, 3.

Digitized by Google

ment placées lui donnent un réel modelé. Le manuscrit, qui est du XII^e^ siècle, renferme la règle des chanoines de saint Augustin. La miniature en question est destinée à montrer comment doivent être tonsurés les chanoines : ils doivent avoir la tonsure en couronne, que porte l'évêque représenté. La mitre est à dessein figurée comme soulevée au-dessus de la tête, de manière à laisser le crâne à découvert, et quelques mots en latin indiquent que toute autre tonsure étant contraire à la règle mérite le blâme. Les proportions de cette tête, exécutée par un miniaturiste, sont tout à fait exceptionnelles pour un manuscrit de cette époque : c'est une preuve, que dès le XII^e^ siècle, il y avait, en Catalogne, des artistes en mesure de modeler des figures à toutes les échelles, sur n'importe quelle matière subjective, et par suite capables d'exécuter des portraits autres que des images de convention. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente à la Société une monnaie gauloise en or, découverte à Brie-Comte-Robert, près de la vieille église, monnaie qui lui a été confiée par M. Albert Brun, professeur agrégé de l'Université.

« La face principale porte une tête imberbe, avec une chevelure bouclée, tournée à droite, de profil. Au revers, un cheval marchant vers la gauche, la tête surmontée d'une sorte de filet avec un point dans chaque maille; une étoile se voit entre les jambes; au-dessus de la croupe est figurée une grosse boucle en forme de crosse. Cette pièce appartient au monnayage des *Parisii*[1]. »

M. Héron de Villefosse, d'après une lettre de M. L. Bussy, demeurant à Aix-en-Diois (Drôme), informe ensuite la Société de la découverte d'une statuette en bronze faite près d'une ancienne voie romaine, dans un champ voisin

1. Cf. Muret-Chabouillet, *Catalogue*, n. 7777-7844; H. de La Tour, *Atlas*, pl. XXXI.

Digitized by Google

de la route qui va de Die à Luc, à six kilomètres au-dessus de Die. M. Bussy joint à sa lettre un croquis de la statuette, qui mesure 0m05 de hauteur et représente un Panisque, les jambes écartées, les mains derrière le dos, la tête baissée et dirigée en avant comme s'il fonçait sur un ennemi. Le sexe est fortement indiqué, les cuisses sont couvertes de longs poils de bouc et les jambes se terminent en pieds de bouc. La tête est forte et surmontée de deux petites cornes; le visage porte quelques traces de barbe

« L'attitude de ce jeune Pan rappelle celle du même personnage dans les groupes où il apparaît en face de l'Amour. On sait que la lutte de Pan et d'Eros est un des motifs adoptés par les mosaïstes romains. On a découvert à Lyon, en 1670, une mosaïque souvent reproduite, présentant cette scène et sur laquelle on peut voir Pan, une main repliée ou attachée derrière le dos, luttant contre l'Amour. Une seconde mosaïque, découverte à Vienne, offre le même sujet, avec les mêmes détails. On les retrouve également sur une fresque de Pompeï[1], où un Panisque analogue à la statuette récemment découverte lutte contre l'Amour d'une seule main, l'autre main étant repliée derrière le dos. On peut donc se demander si cette petite figure en bronze ne proviendrait pas d'un groupe qui comportait primitivement deux personnages et qui représentait la lutte de Pan et d'Eros.

M. Héron de Villefosse annonce enfin qu'il a reçu de M. l'abbé Chaillan, curé de Septèmes (Bouches-du-Rhône), la copie d'une inscription latine conservée dans la chapelle du prieuré de Saint-Germain, commune de Simiane, entre Marseille et Aix.

« C'est un cippe funéraire sur lequel M. l'abbé Chaillan avait tout d'abord remarqué les lettres D · M. Sur mon conseil, il a lavé la pierre, et, après l'avoir nettoyée, il a pu faire tomber une partie du plâtre et du ciment dont

1. Saglio, *Dictionnaire des antiquités*, fig. 4627.

Digitized by Google

les lettres avaient été recouvertes. Il est arrivé ainsi à constater la présence de six lignes, en beaux caractères, mais, à vrai dire, la transcription demeure encore un peu douteuse, car une entaille, de forme angulaire, a enlevé à gauche le commencement des lignes 2 à 5. Voici ce que j'ai pu reconnaître sur les photographies que M. l'abbé Chaillan a bien voulu m'adresser :

D · M
· *v*INICIO · EV
*d*REPITI
sibi · POS
*ter*ISQ · SVIS
V · V · F

« Le monument a été élevé en souvenir d'un certain *Vinicius Eudrepites*, dont le prénom nous échappe; le rare surnom Eudrepites se retrouve dans une inscription de Grenoble[1]; quant au gentilice Vinicius, il était assez répandu en Narbonnaise. Il semble que l'épitaphe a été préparée par Vinicius lui-même, de son vivant, car le chiffre des années de son existence n'y est pas inscrit. Dès lors, on peut songer peut-être à lire après les noms du personnage : *sibi posterisque suis*[2] *v(i)v(us) ? f(ecit)*.

« Le cippe, privé actuellement de sa corniche, mesure 0m82 de hauteur. »

1. *Corp. inscr. lat.*, XII, 2250.

2. Sur la formule *sibi posterisque suis*, voir les inscriptions d'Arles et de Pelisanne, *ibid.*, XII, 643 et 689.

Digitized by Google

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 4e TRIMESTRE DE 1907.

Séance du 6 novembre.

Présidence de M. J. Martha, vice-président.

Ouvrages offerts :

Gauckler. *Note sur un vase égyptien en forme de gourde trouvé à Carthage.* Paris, 1907, in-8°.

Lucot (le chanoine). *Les verriers de la cathédrale de Châlons (église Saint-Étienne).* Renaix, 1907, in-8°.

Michon (Ét.). *Découvertes faites en France en* 1906. Berlin, 1907, in-8°.

Ruelle (Ch.-Ém.). *Un faux aiguillage philologique à propos d'un passage d'Aristote.* Paris, 1907, in-8°.

L'élection d'un membre résidant en remplacement de M. l'abbé E. Beurlier est fixée à la première séance du mois de décembre.

M. P. Gauckler, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« J'ai l'honneur de présenter à la Société un poids romain de trois livres, portant deux inscriptions latines de contrôle, qui fut découvert, au mois de juin 1901, dans les travaux de réfection de la mosquée Djemâa-el-Aïn[1], à Teboursouk, l'ancienne *Thubursicum bure*, en Tunisie.

1. Deux inscriptions romaines, un fragment de dédicace à Junon et une épitaphe, trouvés en même temps au même endroit, ont été

Digitized by Google

« C'est un sphéroïde en stéatite noirâtre, mesurant 0m095 de diamètre et 0m065 de hauteur. Il est décalotté sur deux faces opposées, de manière à présenter deux sections planes de même diamètre, 0m06, et parfaitement parallèles, qui permettent d'assurer sa stabilité et de l'intercaler au besoin dans une pile de poids analogues.

« La pierre est légèrement détériorée; elle a subi quelques déchets qui ont un peu réduit sa pesanteur. Elle ne pèse plus aujourd'hui que 952 grammes, au lieu du poids normal correspondant à trois livres romaines, soit 327 gr. 453 × 3 = 982 gr. 359. Sa face inférieure se creuse en son milieu d'une petite cavité circulaire, dont les bords se sont écaillés. D'autre part, le disque supérieur présente une encoche indicatrice qui en a légèrement entamé le pourtour, juste au-dessus du chiffre III, qui est gravé sur la tranche convexe.

« Celle-ci est occupée par deux inscriptions distinctes, placées en sens contraire l'une de l'autre sur les hémisphères opposés, et datant d'époques différentes.

« L'on reconnaît la plus ancienne à l'usure plus grande des caractères, qui sont d'ailleurs assez négligés, de hauteur variable (0m007 à 0m010) et peu profonds. Elle doit se lire ainsi :

TI CLAVDIO IIII
L · VITELLIO III COS
IVSS AEDILI
EXACTA AD ARTIC P·III

Ti(berio) Claudio IIII, L(ucio) Vitellio III, co(n)s(ulibus), juss(u) aedili(um), exacta ad Artic(uleiana) pondera) III.

« Cette légende nous était déjà connue par plusieurs répliques gravées sur des poids analogues[1]. Elle nous

publiés par moi dans le *Bull. arch. du Comité*, 1901, procès-verbaux, p. CCXVII, A et B.

1. *C. I. L.*, XIV, 4124; X, 8067. Gatti, *Annali*, 1881, p. 333, et

Digitized by Google

apprend que le poids de Teboursouk fut vérifié, l'an 47 de notre ère, par ordre des édiles, sur les poids d'*Articuleius*.

« Que représente ce nom propre? Nous n'en savons absolument rien, et je crois nécessaire d'insister sur ce point, où je me trouve en contradiction avec tous les manuels d'épigraphie latine[1] et les dictionnaires d'antiquité classique[2] qui, depuis trente ans, s'accordent à affirmer qu'*Articuleius* était l'un des édiles en fonctions à Rome l'an 47 de notre ère.

« Cette erreur a été accréditée dans le monde savant par J.-B. de Rossi[3], qui avait cru pouvoir lire sur un poids de cent livres romaines, provenant d'Herculanum et conservé au Musée de Naples, la légende suivante : *Ti. Claudio Caesare Augusto IIII, L. Vitellio co(n)s(ulibus), pondera exacta, M. Articulei(o), Cn. Tur(annio) aedil(ibus)*.

« Or, il faut lire en réalité, ainsi que je m'en suis assuré moi-même *de visu*, à la fin : *pondera exacta ad Articuleian(a), cur(a) aed(ilium)*[4]. Cette même formule se retrouve d'ailleurs sur un autre poids du même genre découvert en même temps au même endroit[5], mais bien mieux conservé.

« Rien ne nous autorise donc à affirmer qu'*Articuleius* était un édile, et, pour ma part, étant donné les difficultés que soulevait cette identification, je n'hésite pas à la rejeter purement et simplement.

« La seconde légende est placée à l'opposite de la pre-

Bullettino comunale, 1884, p. 67. Dessau, *Inscriptiones latinae selectae*, p. 965 et suiv., nos 8630 et suiv.

1. Cf. par exemple R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, 3e éd., p. 328, note 3.

2. Cf. *Dictionnaire des antiq. classiques*, article *Pondus* (E. Michon), p. 559.

3. J.-B. de Rossi, *Annali*, 1881, pl. N, fig. 3. *C. I. L.*, X, 8067, 1.

4. Cf. *C. I. L.*, X, p. 1002. Dessau, *Inscr. selectae*, p. 966, n° 8633.

5. *C. I. L.*, X, 8067, 2.

Digitized by Google

mière, et en sens contraire, les caractères étant tournés de bas en haut, et gravés avec beaucoup plus de soin. Les lettres, bien alignées, mesurent toutes à peu près la même hauteur, 0m007.

EX · AVCTORIT
Q · IVNI · RVSTICI
PR · VRB ·

Ex auctoritate Q(uinti) Juni(i) Rustici, pr(aefecti) Urb(is).

« Cette seconde formule n'est pas plus inédite que la précédente. On l'a déjà relevée, avec de légères variantes, sur un assez grand nombre de poids de provenances diverses[1]. Elle concerne une nouvelle vérification du poids, opérée, cette fois, par ordre du préfet de la ville, *Q. Junius Rusticus*, personnage connu, qui exerçait ses hautes fonctions vers l'an 162 de notre ère[2].

« La différence de rédaction entre les deux formules est due à la réforme financière qui, sous Trajan ou, au plus tard, sous Hadrien, enleva aux édiles la vérification des poids et mesures pour en charger le préfet de la ville[3].

« C'est la première fois qu'on trouve réunies sur un même objet ces deux légendes, constatant des vérifications opérées à 115 ans d'intervalle, et, à ce titre, le poids de Teboursouk m'a paru présenter assez d'intérêt pour mériter d'entrer au Musée africain du Louvre. »

M. Gauckler présente ensuite la photographie d'une mosaïque découverte au début de l'année 1906 à El-Haouria, dans la Tunisie centrale, et dont le sujet est resté inexpliqué jusqu'à ce jour.

« Le tableau représente en réalité la Victoire (Niké)

1. *C. I. L.*, II, 4962, 2 ; 6245, 1 ; IX, 6088, 1 ; X, 8068, 5 *a-d* ; XI, 6726, 1 *a-k* ; XIII, 3, p. 737. Cf. Dessau, *l. c.*, p. 967, n° 8638.
2. Dessau et von Rohden, *Prosopographia*, II, p. 243, n° 535.
3. Cf. *Dictionn. des antiq. class.*, l. c., p. 559.

Digitized by Google

annonçant à Athéna le gain du procès que la déesse avait engagé contre Poseidon au sujet de la possession de l'Attique. Ce motif, extrêmement rare, n'est traité d'une manière analogue que sur un bas-relief d'Aphrodisias, conservé à Smyrne, et sur un fragment de couvercle de sarcophage conservé à la Villa Carpegna à Rome. »

M. O. Vauvillé, associé correspondant national, entretient la Société de l'enceinte gauloise de Muret, située à environ treize kilomètres de Soissons, canton d'Oulchy-le-Château (Aisne).

M. le Dr A. Guebhard, associé correspondant national, présente, de la part de M. Casimir Bottin, d'Ollioules, le dessin d'un bas-relief sur basalte, de $1^{m}20 \times 0^{m}70$, retrouvé, sur les indications de M. Pélissier, dans les décombres d'un des murs de défense les plus primitifs de la position d'Evenos (Var), actuellement propriété de M. le comte de la Phalique.

« Le personnage, tronqué des pieds, à torse ombiliqué, avec petite jupe plissée descendant jusqu'à mi-cuisse, a le bras gauche levé dans la direction d'une coiffure triangulaire et le droit légèrement écarté du corps; le visage est tout à fait fruste. Il n'a pas été possible jusqu'ici d'en obtenir une photographie. »

M. Ch.-E. Ruelle, membre résidant, signale les fouilles du passage Dauphine, qui ont amené la découverte d'un couloir souterrain, qui faisait peut-être partie de la tour de Nesles.

« Il se pourrait d'ailleurs que ce souterrain eût dépendu simplement du mur d'enceinte de Paris édifié par Philippe-Auguste. »

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, présente et étudie des plombs byzantins, récemment trouvés à Carthage :

« 1. — Plomb de bulle. Diamètre : $0^{m}02$ à $0^{m}023$.

« Sur la face, dans une couronne, un monogramme

Digitized by Google

cruciforme; au revers, une inscription en quatre lignes :

Θεοτόκε, βοήθει | [Ἰ]ωσαφίῳ ἀπὸ ὑπά[τ]ω(ν), πατρικίῳ.

« La lecture du nom propre est incertaine. Ἰωσάφιος serait une forme dérivée de Ἰώσηπος, Joseph. — A la ligne 2, noter l'emploi du signe ϑ, équivalent de ου.

« 2. — Plomb de bulle. Diamètre : environ 0m02.

« Sur la face, Victoire ailée, debout sur un globe, accostée de deux croix. Au revers, un buste, avec la légende D · N · IVSTI... = *D(omini) n(ostri) Iusti(ni)* ou *Iusti(niani)*. C'est sans doute un sceau de Justinien ou de Justin II; la Victoire ailée est fréquente sur les monnaies byzantines de cette période.

« 3. — Plomb de bulle. Diamètre : 0m02 à 0m022.

« Sur la face, buste d'un saint, nimbé. Au revers, dans une couronne, un monogramme cruciforme :

« Peut-être faut-il lire : Μητροδώρου ἐ(πάρχου).

« 4. — Plomb de bulle. Diamètre : 0m016.

« D'un côté, des guirlandes; de l'autre, un monogramme cruciforme :

Ἐκδίκου

Digitized by Google

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, communique, de la part de M. Icard, adjudant au 4e tirailleurs, le texte d'une inscription chrétienne, trouvée à Carthage, à environ une centaine de mètres à l'ouest des anciens ports.

« Elle est gravée sur une pierre grise dont il ne subsiste que la partie gauche, brisée elle-même en quatre fragments :

☩ ANNIBAL *in pace*
☩ AVRELIVS *In pace*

Longueur de la pierre, 0m55; largeur 0m40; épaisseur, 0m04. Les lettres sont maigres; elles ont 0m08 de hauteur.

« La persistance à Carthage jusqu'à l'époque chrétienne du nom propre *Annibal* est remarquable. Le nom *Aurelius* se retrouve plusieurs fois dans les épitaphes carthaginoises de la même époque [1].

« Cette pierre portait les noms de plusieurs défunts, ce qui est assez fréquent dans l'épigraphie funéraire de Carthage. Chacun des noms était précédé d'un monogramme formé par une croix surmontée d'un rhô [2]. On trouve quelquefois deux, trois, quatre et même cinq noms sur la même pierre. Le texte paraît être du ve siècle. »

M. Monceaux rapproche du nom d'Annibal celui de Jugurtha, qui se retrouve encore sur une tombe chrétienne de Carthage.

M. H. Bourbon, associé correspondant national, envoie à la Société une note sur des objets trouvés dans une citerne romaine de la colline de Junon, à Carthage.

« En faisant fouiller une citerne romaine placée sur la colline de Junon, j'ai découvert un certain nombre d'objets antiques, au nombre desquels se trouvent d'abord dix lampes, et dont voici la description :

« 1° Lampe ornée de la croix monogrammatique, gem-

1. *Corp. inscr. lat.*, VIII, 13479 à 13482.
2. Cf. *Ibid.*, VIII, 13535, 13555, 13742, 14120, 14170, 14219, 14221.

Digitized by Google

mée et pattée ; au-dessous de chaque branche de la croix se trouve une colombe ; l'encadrement se compose alternativement de six disques concentriques et de six disques portant au centre un carré et un point. — Le P. Delattre ne se souvient pas d'avoir encore vu ce dessin sur aucune lampe. Le monogramme a été déjà signalé, mais sans les colombes.

« 2° Lampe ornée d'un palmier développant horizontalement ses rameaux ; autour sont disposés alternativement des disques concentriques, des croix et deux globules.

« 3° Lampe ornée d'un monogramme formé par les lettres IX, entouré de colombes ; au revers, un cercle.

« 4° Lampe ornée d'un pin ; de chaque côté est placée une colombe ; autour sont disposés alternativement des cœurs, des chevrons, des colombes, des croix ; au revers, quatre points.

« 5° Lampe ornée d'une croix formée de triangles superposés ; autour sont disposés douze carrés, deux cercles et deux points ; au revers, un cercle.

« 6° Lampe ornée d'une croix latine ; autour, on remarque dix chevrons ; au revers, un cercle.

« 7° Lampe ornée d'un cheval marchant vers la droite ; autour, on voit deux palmes, une de chaque côté.

« 8° Le dessin de cette lampe est un peu effacé. On distingue un animal courant, encadré de quatre cercles ; autour de lui, douze cercles ; au revers, la lettre P.

« 9°-10° Deux fragments de lampes représentant des coquilles. Contrairement à ce qui se remarque sur les huit autres lampes, ces deux dernières n'ont qu'un trou au centre, au lieu de deux, pour l'introduction de l'huile.

« 11° Un grand vase en terre rouge, en forme de cuvette.

« 12° Enfin, outre les débris de lampes, j'ai recueilli des marbres travaillés, de nombreux ossements humains et surtout d'animaux, et deux lamelles d'ivoire de $0^{m}13$ de longueur sur $0^{m}03$ de largeur. Elles sont séparées entre elles par trois autres morceaux, deux à chaque extrémité (de $0^{m}04$ de hauteur) et un troisième sur un côté seule-

Digitized by Google

ment ; ce dernier a 0m01 de largeur, comme les deux précédents, et 0m13 de longueur, comme les deux premières lamelles. Le tout forme un ensemble retenu par cinq clous rivés. Par le quatrième côté, on aperçoit un vide, ce qui fait supposer que cet objet devait être encastré dans un morceau de bois ou de métal. Les lamelles, très peu épaisses (0m001), sont ornées de dessins, raies et disques de différentes grosseurs ; elles sont percées d'un trou à chaque extrémité ; on remarque également de petits trous assez rapprochés sur les trois autres morceaux d'ivoire, qui de plus sont dentelés.

« La citerne où ont été trouvés ces objets a 3 mètres de largeur sur 3m50 de côté ; sa profondeur est de 6 mètres. Elle communique avec une seconde citerne par une étroite porte de 1 mètre de haut sur 0m60 de large. Cette dernière, entièrement remplie de terre, de blocs de pierre, et habitée par un grand nombre de scorpions, n'a pu encore être vidée. »

Séance du 13 Novembre.

Présidence de M. J. Martha, vice-président.

Ouvrages offerts :

Bordeaux (Paul). *Une montre solaire en ivoire en* 1653. Paris, 1907, in-8°.

— *Triens mérovingien du monétaire Dedo.* Paris, 1907, in-8°.

— *Don par le roi Louis XVI aux habitants de Beauvais d'un tableau représentant la défense de la ville.* Paris, 1907, in-8°.

— *Un des plus anciens poinçonnages du moyen âge.* Bruxelles, 1907, in-8°.

Corot (Henry). *Notes sur les sépultures sous tumulus d'après la Bible et quelques auteurs classiques.* Dijon, 1907, in-8°.

Digitized by Google

DELATTRE (R. P.). *Le culte de la Sainte Vierge en Afrique d'après les documents archéologiques*. Paris, 1907, in-8°.

DURRIEU (comte Paul). *La légende et l'histoire de Jean Foucquet*. Paris, 1907, in-8°.

GAUCKLER (P.). *Mosaïques tombales d'une chapelle de martyrs à Thabraca*. Paris, 1907, in-4°.

MERLIN (Alfred). *Rapport sur les inscriptions latines de la Tunisie*. Paris, 1907, in-8°.

— *Découvertes à Sed-el-Youdi, près de Kalaat-es-Snam*. Sousse, 1907, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, un volume intitulé *Le culte de la Sainte Vierge en Afrique d'après les documents archéologiques*, dans lequel notre confrère a réuni, commenté et reproduit tous les monuments relatifs à la Vierge, bas-reliefs en marbre, figurines en terre cuite, bulles en plomb, briques avec inscriptions, exhumés en Afrique.

« L'ensemble est digne d'attention et forme déjà une série importante. Il faut remercier le P. Delattre de ce nouveau service rendu à nos études. »

M. E. Rodocanachi, associé correspondant national, entretient la Société de la conversion de Boccace.

« Le « Corbaccio », ce pamphlet contre les femmes, en marque le commencement. Boccace avait toujours eu un penchant à dogmatiser; ses œuvres sont pleines de maximes, de sentences philosophiques. La corruption qui l'environnait l'étonne. Il se prit à avoir regret de ses œuvres badines et, quand un moine vint lui révéler une apparition par laquelle sa mort prochaine avait été annoncée, il se jeta dans la dévotion et, sans l'intervention de Pétrarque, il aurait abandonné complètement l'étude des lettres. »

M. J. Roman, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Il y a quelques mois, un propriétaire du bourg de

Digitized by Google

Tallard (Hautes-Alpes), dont la maison est appuyée contre l'ancien rempart, qui doit dater du xv^e^ siècle, fit une excavation dans ce rempart pour faire une armoire. Quand il eut démoli le revêtement, il découvrit une petite cachette renfermant un vieux chapeau de feutre replié plusieurs fois sur lui-même et attaché avec une ficelle; dans le chapeau se trouvait un disque en cuivre ciselé et doré, sur lequel figure un écu penché, timbré d'un heaume de profil, cimé d'un demi-dragon et supporté par deux lions. Autour se lit la légende : BERNARDIN DE CLERMŌT VICONTE DE TALARD.

Disque en cuivre aux armes de Bernardin de Clermont, vicomte de Tallard.

« Les armoiries figurées sont bien en effet celles de ce personnage : un écartelé de Clermont, c'est-à-dire de deux clefs en sautoir, et de Trians, contre-écartelé d'un lion dans une bordure denticulée et de deux fasces. Ces dernières armoiries sont les mêmes que celles du pape Jean XXII, dont le premier des Trians était neveu.

« Il faut remarquer que le type gravé sur ce disque est

Digitized by Google

identique, sauf quelques différences sans importance dans la légende, à celui que l'on voit sur le sceau de Bernardin de Clermont que j'ai fait reproduire dans mon ouvrage sur *Les sceaux des familles seigneuriales de Dauphiné*. Bernardin de Clermont est mort en 1522; ce petit objet date donc du commencement du XVI^e^ siècle.

« A quel usage servait-il? C'est ce qu'il est plus difficile de préciser. Il existe au revers un appendice encore entouré de l'étain qui servait à le souder. Cette soudure exclut l'hypothèse qu'il ait pu servir à orner un meuble ou un harnachement de cheval en cuir, car, sur du bois ou du cuir, il eût été fixé par un tout autre procédé. Je pense, jusqu'à meilleure explication, que ce disque pouvait être une bossette soudée sur le côté d'un mors de cheval, ce qui expliquerait la soudure métallique. »

M. Marquet de Vasselot attire l'attention sur de nombreuses reproductions métalliques de sceaux anciens faites par des faussaires.

M. Blanchet signale des plaquettes de la Renaissance en forme de sceaux et d'anciens surmoulés de sceaux des comtes de Flandre, qui existent au Musée d'Avallon et au Musée impérial de Vienne.

M. de la Tour ajoute quelques observations sur les reproductions de sceaux français et étrangers exécutées jadis en vue de la publication du *Trésor de numismatique et de glyptique*.

M. E. Michon, membre résidant, revient sur la communication faite à la séance précédente par M. P. Gauckler et demande si la lecture présentée de l'inscription du poids du Musée de Naples est bien certaine.

M. Gauckler répond et maintient cette lecture.

M. le baron J. de Baye, membre résidant, écrit de Saint-Pétersbourg à M. Héron de Villefosse pour annoncer que le trésor d'argenterie qui a fait l'objet de sa dernière communication est maintenant conservé au Musée de l'Ermitage. Plusieurs membres de la Commission impé-

Digitized by Google

riale d'archéologie lui ont fait observer que, si la statuette, qui est dorée, et les vases en argent sont d'une époque antérieure à celle de la fabrication des objets en or cloisonné de grenats trouvés en même temps, ils ont pu être déposés dans une sépulture moins ancienne.

M. Spitzin, ajoute le baron de Baye, m'a montré, toujours à la Commission impériale d'archéologie, plusieurs plats et coupes d'argent trouvés ensemble dans le gouvernement de Perm. Cette découverte se compose d'un plat de l'époque romaine du dernier siècle avant l'ère chrétienne ou du premier siècle de notre ère. Sur ce plat, d'une bonne exécution, figure en relief un homme, vu de profil, assis sur un bouc; en face de lui sont deux chèvres, dont l'une broute les feuilles d'un arbuste. Elle renferme aussi deux plats byzantins portant au centre une croix niellée, entourée d'un cercle d'ornements également niellés : un de ces plats porte en creux au revers un monogramme du temps de Justinien, l'autre un monogramme du VII^e^ siècle. On y trouve également trois plats sassanides d'un beau travail avec des parties dorées. Le plus remarquable présente en haut-relief un roi sassanide perçant un tigre de son épée; on est porté à croire que ce roi est Sapor III. Tous ces plats ont été percés pour être suspendus.

M. O. Vauvillé, associé correspondant national, signale une enceinte, d'environ 14 hectares 50 ares, située à un peu plus de quatre kilomètres au nord-ouest de Soissons, sur le territoire de Chavigny, au lieu dit les « Bois de Vaux », et contiguë à l'ancienne voie romaine de Soissons à Vermand.

« La fortification de ce camp, établie sur les pentes de la montagne, est variable; elle consiste en un fossé de trois mètres de largeur, en fossés doubles du genre de ceux de Gergovia, et en un mur sur une partie de l'enceinte.

« Trois portes sont encore visibles, dont deux devaient avoir pour but la défense du passage des troupes sur la voie romaine, que l'enceinte surveillait.

« La découverte de poteries caractéristiques, de même que les fossés doubles, du genre de ceux de Gergovia,

Digitized by Google

permettent de croire que l'enceinte est d'origine romaine. »

M. A. Vidier, associé correspondant national, signale dans le manuscrit dit de la *Chronique de Saint-Victor de Marseille* conservé à la bibliothèque Vaticane (regin. 123) la trace de sources sénonaises.

« Ce manuscrit contient d'une part une compilation en trois livres sur le soleil, la lune et l'origine des choses, faite de fragments divers, notamment d'extraits d'Hygin et de Bède, et, d'autre part, une suite de cycles de 532 ans en deux séries, allant la première jusqu'à 1063 et la seconde jusqu'à 1595. Une note mise en face de l'année 1055 date l'écriture du manuscrit et les nombreuses illustrations qui ornent le recueil. Les cycles de 532 ans ont servi pour l'inscription de notes annalistiques d'abord à Rippoll en Catalogne, puis à Saint-Victor de Marseille.

« M. l'abbé Albanès, qui a fait une étude spéciale de ce manuscrit dans le tome VI des *Mélanges d'archéologie et d'histoire* publiés par l'École de Rome, n'a pas pris garde qu'outre la compilation signalée ci-dessus, on trouve dans le texte un passage intercalaire consacré à la chronologie des rois de France, mentionnant la mort de Bède et d'Alcuin, une éclipse de soleil du 30 août 806, une autre éclipse de soleil du 16 juillet 809, et se terminant par l'obit de deux archevêques de Sens, Jérémie et Aldric. Or ces mêmes renseignements se retrouvent en des termes à peu près identiques dans les *Annales de Sainte-Colombe de Sens* (ms. Vatican regin. 755) et dans les *Annales de Fleury* (ms. lat. 5543).

« Un autre indice de l'origine sénonaise des sources utilisées, — origine directe ou indirecte, par l'intermédiaire de Saint-Benoît de Fleury, — est fourni par une carte du monde qui fait également partie du ms. 123 du fonds de la reine. Cette carte, qui présente des liens de parenté étroits avec la mappemonde du manuscrit de Beatus provenant de Saint-Sever, ne mentionne pour la

Digitized by Google

Gallia que trois fleuves, *Ligona*, *Igona*, *Liger*, et qu'une ville, *Senones*.

« Outre la carte du monde, le même manuscrit contient encore une carte du ciel remarquable par la finesse du dessin des constellations.

« Ces constatations viennent confirmer ce qu'on savait déjà des échanges de manuscrits faits par Ripoll avec l'Orléanais et compléter les travaux consacrés récemment par M. Beer, dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie de Vienne, à l'histoire des manuscrits de Ripoll. »

Séance du 20 Novembre.

Présidence de M. J. Martha, vice-président.

Ouvrages offerts :

Demaison (Louis). *La cathédrale carolingienne de Reims et ses transformations au XII^e siècle.* Paris, 1907, in-8°.

Evans (John). *On a military decoration relating to the Roman conquest.* Westminster, 1886, in-4°.

Lacombe (Paul). *Livres d'Heures imprimés au XV^e et au XVI^e siècle conservés dans les bibliothèques publiques de Paris.* Paris, 1907, in-8°.

Poutiatin (prince). *Présentation de nombreux objets préhistoriques provenant de fouilles exécutées en Russie.* Le Mans, 1906, in-8°.

Vesly (de). *Relevé d'inscriptions sur de vieilles maisons à Rouen et dans le département de la Seine-Inférieure.* Rouen, 1907, in-4°.

M. H. Martin, membre résidant, offre à la Société, de la part de M. P. Lacombe, associé correspondant national, un ouvrage qu'il vient de publier sous le titre de *Livres d'Heures imprimés au XV^e et au XVI^e siècle conservés dans les bibliothèques publiques de Paris.*

« C'est un catalogue très détaillé, très exact, avec de nombreuses références bibliographiques, et qui comprend

Digitized by Google

la description minutieuse de 630 exemplaires différents. Si le texte même de ces recueils de piété est en général assez banal, il n'en est pas de même de leur ornementation et de leur typographie. C'est peut-être dans les livres d'Heures qu'on trouve les plus intéressants documents relatifs à l'illustration des livres à la fin du XV^e^ et au commencement du XVI^e^ siècle. Les descriptions si exactes de M. Lacombe sont donc destinées à rendre les plus grands services.

« Mais notre confrère ne s'est pas borné à rédiger un catalogue. Il a mis en tête de son ouvrage une excellente préface, où rien n'est omis de ce que nous devons savoir touchant les livres d'Heures imprimés. Sans doute, on pourra compléter le catalogue : un catalogue, quelque soin qu'on y apporte, n'est jamais complet; mais pour ce qui est de l'étude bibliographique qui précède le travail de M. Lacombe, je ne pense pas vraiment qu'on puisse jamais faire mieux. »

M. J. Roman, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Il existe à la Bibliothèque nationale une importante collection sur le Vexin formée avant la Révolution par Antoine-Joseph Levrier, ancien lieutenant général du bailliage de Meulan, qui la donna au roi en 1818. Elle renferme sous un dernier numéro, ajouté après coup et coté 80 *bis*, quelques sceaux détachés, entre autres celui de la commune de Meulan. Ce sceau, qui date de la fin du XII^e^ siècle et qui ne peut être antérieur à 1189, époque de la fondation de la commune de Meulan, est un fort beau monument sur lequel figurent d'un côté les têtes des douze pairs de la ville, de face sur trois rangs superposés et surmontés d'une fleur de lys. Le contre-sceau, en forme de toupie, représente le maire, à mi-corps et tête nue, également surmonté d'une fleur de lys et tenant de la main droite une baguette transversale. La légende de ce contre-sceau est SIGILLVM : MAIORIS : MELLENTI.

« M. Ph. Lauer a bien voulu me faire connaître l'existence

Digitized by Google

de ce sceau, qui n'est pas même inventorié, et nous n'avons pas tardé, en l'examinant ensemble, à nous convaincre qu'il avait été l'objet d'une restauration habilement faite. La légende de la face, incomplète à trois endroits, a été complétée à l'aide d'une adjonction de cire, et un fragment qui s'en était détaché a été recollé. Mais le restaurateur n'a pu dissimuler son travail. Outre que les lettres refaites sont d'une dimension un peu différente des autres, la couleur de la cire n'est plus la même, elle est brune au lieu d'être verte. Enfin le morceau recollé ne l'a pas été au bon endroit, ce qui a amené de la part de Millin une erreur que je dois signaler. Ce sceau a été en effet publié par Millin, qui l'avait vu chez Levrier, dans le t. IV des *Antiquités nationales*, où il est même gravé dans la pl. I de la notice sur Meulan; mais comme Millin ne s'était pas aperçu de la restauration qu'avait subie l'objet qu'il publiait, il a fait graver la légende sous la forme suivante : SIGILLVM CON COMITIS DE MOVLECTO et il l'a interprétée dans son texte[1] par SIGILLVM CONCIONIS COMITIS DE MELLENTO. L'une et l'autre lecture sont inexactes. Depuis lors, le dessin de Millin a été copié dans diverses publications, entre autres dans le *Magasin pittoresque*[2] et dans le livre récent de M. Bories sur le canton de Meulan, toujours avec les mêmes erreurs de lecture. Heureusement, M. Demay a découvert un nouvel exemplaire de ce sceau remarquable au Musée de Rouen, appendu à un acte de 1195, et l'a publié dans son *Inventaire des sceaux de Normandie*[3]. Le moulage qui en existe aux Archives nationales démontre que le sceau gravé par Millin et celui de Rouen sont le produit de la même matrice de sceau, et, en les confrontant, il est très facile de reconstituer la légende qui est SIGILLVM : CONCIONIS : DE : MOVLENT, sans que le mot COMITIS y paraisse en aucune façon. Cette lecture, qui est certaine,

1. P. 24.
2. 1861, p. 8.
3. N° 1645.

Digitized by Google

détruit la théorie de Millin que le sceau de Meulan aurait porté *Sigillum concionis comitis* jusqu'en 1204, époque de la réunion de ce comté à la couronne, et postérieurement à cette date seulement la légende *Sigillum concionis*. La seule légende authentique est celle du sceau publié par M. Demay.

Sceau de la commune de Meulan. Musée de Rouen.
(D'après le moulage conservé aux Archives nationales.)

« Je dois relever une seconde erreur de Millin à propos de ce sceau. « La troisième des douze têtes des pairs, « écrit-il, offre un costume remarquable. Au lieu des « cheveux et de la barbe que l'on voit aux autres, celle-ci « est couverte d'une espèce de coiffe ou calotte de mailles

Digitized by Google

« qui descend le long des joues, derrière les oreilles « qu'elle couvre, jusqu'à fleur de la lèvre inférieure. Ce « costume militaire désigne un chevalier qui était en « même temps bourgeois, *miles et burgensis*, et prouve que « les pairs des communes dans les villes étaient mélangés « de nobles et de non nobles et placés indistinctement « sans préséance. Il était reçu, en effet, que dans une « ville chaque citoyen ne paraissait que comme bourgeois, « qualité qui, dans un sens absolu, était compatible avec « la chevalerie et qui, bien loin de déroger à la noblesse, « donnait à celui qui l'obtenait des privilèges dont il était « très jaloux. » Il est difficile d'échafauder une aussi vaste théorie sur une observation aussi superficielle.

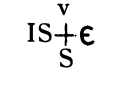
« Il suffit, en effet, d'examiner cette troisième tête du premier rang pour constater qu'elle ne porte aucune calotte de maille, aucune mentonnière et que l'oreille est parfaitement dégagée. Ce que Millin a pris pour une étoffe de mailles, c'est la chevelure et la barbe frisées du personnage, qui sont figurées à l'aide d'un petit travail au pointillé. C'est absolument comme pour la tête de saint Pierre sur les bulles papales, qui, par opposition à celle de saint Paul, chauve et à barbe longue, porte une chevelure et une barbe frisées figurées grossièrement par un semis de points saillants. Millin est dans le vrai lorsqu'il constate l'esprit d'égalité qui régnait dans les communes au moyen âge entre les nobles et les bourgeois, mais le sceau de Meulan n'en fournit pas du tout une preuve. Cette preuve, d'autres sceaux pourraient la fournir. Le sceau de la commune d'Embrun, par exemple, représente les cinq consuls de cette ville, debout de face et côte à côte, et, comme le consulat d'Embrun se composait d'un noble, de trois bourgeois et d'un chanoine de Notre-Dame, les personnages représentés sont différenciés par leur costume : les trois bourgeois portent des vêtements de longueur moyenne, le chanoine une robe longue et le chevalier une tunique militaire et l'épée. Les divers personnages sont donc parfaitement caractérisés, tandis qu'on ne voit rien de pareil sur le sceau de Meulan.

Digitized by Google

« Le sceau de la commune de Meulan retrouvé à la Bibliothèque nationale par M. Lauer était, il me semble, intéressant à faire connaître puisqu'il permet de rectifier une lecture et un commentaire donnés par Millin et qu'on n'était pas jusqu'ici à même de contrôler. »

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, communique une nouvelle série de plombs byzantins récemment trouvés à Carthage.

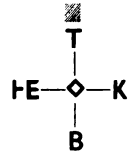
« 1. — Plomb de bulle; diamètre, environ 0m024. Face complètement fruste : peut-être un buste, dans une couronne; pas de traces d'inscription. Au revers, dans une couronne, un monogramme cruciforme :



Peut-être : *Iesus*.

La lecture des lettres de gauche est douteuse.

« 2. — Plomb de bulle, très aplati et déformé; diamètre, environ 0m02. Sur la face, dans une couronne, le monogramme cruciforme bien connu :



Θεοτόκε, βοήθει.

« Au revers, dans une couronne, une inscription en quatre lignes :

[+] Βασ[ι]λι[κ]ὸς ὑπατεύων.

Digitized by Google

« 3. — Plomb de bulle; diamètre, environ 0m024. Sur la face, dans une couronne, une inscription grossièrement gravée, en trois lignes :

Θεοδ[ώρ]ου ἐ[πάρχ(ου)].

« Au revers, dans une couronne, débris d'une inscription en trois lignes, suivie d'une croix :

δού[λου] τῆς [Θεοτ]όκου +.

Theodoros est sans doute le préfet byzantin des années 569 et 582.

« 4. — Plomb de très petite dimension; diamètre, 0m013. Bien qu'il paraisse présenter l'amorce de deux trous, on hésite à y reconnaître un sceau; c'était plutôt une médaille de dévotion. D'un côté, dans une couronne, le monogramme chrétien ✳. Tout autour, en cercle, restes d'une inscription, tournée vers le bord du plomb : AVE + ... On doit restituer probablement : *Ave* + [*Maria*]. Sur l'autre face, dans une couronne, une grande croix byzantine, dont une des branches se termine en forme d'L. Restes d'une inscription disposée en cercle autour de la couronne : .....ACEDO..... C'était sans doute une autre acclamation, dans le genre de : *L*(*audate*) [*in p*]*ace Do*[*minum*]. »

M. Gauckler présente quelques observations sur la forme de la croix de la première de ces bulles.

M. Cl. Pallu de Lessert, membre résidant, fait la communication suivante :

« On a proposé, l'été dernier, au Musée du Louvre un lot d'objets antiques qui proviendraient de Carthage ou

Digitized by Google

des environs. Au nombre de ces objets se trouvait un fragment d'inscription que voici, d'après la photographie produite par le marchand :

S VII VIR
MVNDEDIC
⌐IVS · NONIANVS
S PROCOS PATRON

« M. Héron de Villefosse a bien voulu me laisser le soin d'étudier ce texte et de vous le communiquer. Il semble bien que les deux dernières lignes contiennent la mention d'un proconsul. Ce nom, qui apparaît pour la première fois dans les fastes des provinces africaines, fait songer à celui de M. Servilius Nonianus. Nous connaissons deux consuls appelés ainsi, l'un en l'an 3, l'autre, l'historien M. Servilius Nonianus, en 35. Mais rien n'indique qu'ils aient gouverné l'Afrique. Il est, du reste, difficile de saisir le sens général de l'inscription ; toutefois, il semble utile de signaler ce fragment dans l'espoir qu'on pourra plus tard le compléter et en préciser la provenance.

« Je signalerai un autre fragment déjà publié d'une façon incomplète dans le dernier volume du *Recueil de Constantine*[1]. Il provient des fouilles de Mdaourouch comme celui que j'ai donné à la séance du 31 juillet dernier, et c'est encore à M. Joly, architecte à Guelma, que je dois la communication de l'estampage qui me permet aujourd'hui d'en compléter à peu près la lecture :

*se*CVLO D̄ N̄ I
*inc*VRIA PAENE AD IN
///AERIS OMNIBVS
ON TANTVM IN
TIS VORAGINI
PIOPI

1. 1906, p. 417, n° 377 (12).

Digitized by Google

« A la première ligne, le nom de l'empereur a été martelé. On n'en reconnaît que la dernière lettre I, au génitif. La formule [*aureo*] *seculo*, l'empereur qui est unique permettent d'hésiter, à mon avis, entre Julien, Decentius et Magnentius, sans qu'on puisse préciser davantage. La deuxième ligne semble pouvoir être restituée approximativement : [*Aqua longa in?*] *curia fere ad in*[*opiam redacta*] ou *fere ad integritatem deminuta*. A la cinquième ligne, le mot *voragini* achève d'indiquer le sens général du texte qui me paraît perpétuer le souvenir d'une réparation au système d'adduction et de distribution des eaux dans les thermes où le texte a été trouvé. Notons encore que la première lettre de la ligne 3 me paraît être aussi bien un A que la fin d'un M. A la ligne 5, il faut peut-être restituer RIORI.

« Je ne veux pas achever cette communication sans rendre hommage au mérite et au zèle de M. Joly. Placé, à Guelma, dans un centre de ruines des plus intéressantes, il s'est depuis plusieurs années chargé de leur exploration pour le compte du service des Monuments historiques. Le plan et les photographies que je fais passer sous vos yeux vous donneront une idée de ce qu'il a fait sur l'emplacement de l'ancienne Madauros, où, suivant les expressions de M. Ballu, dans son rapport de 1905, on ne voyait apparaître avant les fouilles « parmi les alignements qui constituent les restes de l'antique cité qu'un « beau mausolée et une intéressante forteresse byzantine ».

« Mais ce n'est qu'une faible part de l'œuvre de M. Joly, car c'est encore lui qui dirige les fouilles d'Announa, l'ancienne Thibilis, de Khamissa, l'ancien Thubursicum Numidarum. Aujourd'hui, dans le théâtre si bien conservé de Guelma, il s'occupe d'organiser des représentations, persuadé (et il n'a peut-être pas tout à fait tort) que c'est un des moyens les plus efficaces d'intéresser et d'initier ses compatriotes à ces ruines qu'ils dédaignent le plus souvent parce qu'ils ne les comprennent pas. »

M. H. Stein, membre résidant, signale une très impor-

Digitized by Google

tante peinture murale qui existe à Étampes et qui est ignorée des habitants eux-mêmes de cette ville.

« Elle se trouve dans un grenier des bâtiments de la gendarmerie, qui occupent les restes de l'ancien palais royal. Cette peinture à la colle, en partie bien conservée, représente une scène d'histoire civile et, à ce titre, offre un intérêt exceptionnel, vu la rareté de documents de ce genre.

« Les recherches récemment faites par M. Eug. Lefèvre, à qui revient le mérite d'avoir attiré l'attention sur cette grande peinture décorative, attestent que le peintre a été chargé de représenter la donation par Philippe le Bel à Louis d'Évreux du comté d'Étampes en 1307. On distingue nettement le roi sur un trône, la reine-mère à cheval, les fils du roi debout et des hommes d'armes. Il ne peut y avoir doute sur la date. Malheureusement, la partie de droite, dégradée, reste désormais invisible. Mais cette œuvre d'art est une œuvre capitale et unique dans l'histoire des origines de la peinture en France, encore si mal connues. »

M. Marquet de Vasselot, qui a examiné la peinture avec M. Stein, confirme les renseignements précédents et demande instamment qu'on prenne des mesures pour sa conservation.

M. Durrieu insiste également et estime qu'il faut peut-être voir là une œuvre du peintre Jean d'Orléans.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, lit, au nom de M. A. Merlin, associé correspondant national, une note sur des inscriptions trouvées aux environs de Medjez el-Bad (Tunisie).

« M. Morand, propriétaire à Choud el-Batel, près de Medjez el-Bab, en continuant les travaux de défoncement qui avaient déjà plusieurs fois amené à la lumière des restes antiques intéressants [1], a découvert récemment l'inscription suivante, qui est gravée en lettres de $0^{m}055 \times 0^{m}06$

1. *Bull. arch. du Comité*, 1906, p. CCXIV et suiv.; 1907, *procès-verbal de février*, p. XII-XIII.

Digitized by Google

sur un grand linteau sans moulures, haut de 0m37, long de 1m47, complet en haut, en bas et à gauche, mais brisé à droite :

IOVI PLVTONI[illegible]
IMP CA | S M[illegible]
. . . . . .
M IVLI PHILIPPI NOBIL CAES[illegible]
. . . . . .
AVG CONIVGIS AVG [illegible]
. . . . . .
Q·ACCIVS·ROGATIANVS·CAECILIANVS·SAC·M·T·E·SEX·FVRNIUS

« Comme on le voit, les lignes 2, 3 et 4 ont été effacées à dessein; on réussit cependant à en déchiffrer la totalité, du moins le début; on en distingue assez pour être fixé sur l'époque où le monument a été élevé et la personnalité des princes qui y figuraient. Les empereurs dont les noms ont été systématiquement anéantis sont les Philippe, Philippe le père, son fils et sa femme. Dès lors, on peut proposer du texte, dans la partie mutilée, la restitution ci-après :

« La ligne 1 se terminait par *pro salute* ou une formule analogue, puis venait :

« Ligne 2 : *Imp. Ca*[*e*]*s m.* [*Juli Philippi Pii Felicis Aug. Pont. max. trib. pot..... cos..... pp. procos. et*]

« Ligne 3 : *M. Juli Philippi nobil. Caes.* [*pr*]*in*[*cipis juventutis et Marciae Otaciliae Severae*].

« Ligne 4 : *Aug. conjugis Aug.* On attendrait ensuite, comme c'est généralement le cas[1], *matris caes. n. et castrorum et senatus et patriae.* Je me demande toutefois si les amorces de caractères que j'ai discernées sur la pierre autorisent ces compléments; il m'a bien semblé apercevoir après AVG : / OI /// Q, ce qui amènerait à [*t*]*ot*[*ius*] *q*[*ue divinae domus eorum*][2]. Cette formule aurait l'inconvénient de ne pas être assez longue pour remplir le bout

1. *C. I. L.*, t. VIII, 22057, 22089, 22107, par exemple.
2. Cf. *C. I. L.*, t. VIII, 12344.

Digitized by Google

de la ligne; il est vrai qu'il pourrait y avoir, après les noms et titres impériaux, un blanc. Cette question n'a, d'ailleurs, qu'une importance secondaire.

« L'essentiel est de pouvoir dater le texte : Philippe le père a succédé à Gordien III en 244; son fils est devenu Auguste en 246; comme il n'est encore ici que César, il est fort probable que l'inscription de Choud el-Batel remonte à une des années 244, 245, 246.

« Il faut remarquer, à ce propos, que c'est pendant les années 244[1] et 245[2] que les Philippe ont fait restaurer la route romaine de Carthage à Théveste[3], qui traversait le Goubellat et sur laquelle se trouvait le *municipium*[4] situé à Choud el-Batel. Ils paraissent même s'être intéressés assez particulièrement à cette région : ils y érigèrent en municipe une *civitas*, Abbir Cella[5] (Hr. en-Naam, à 30 kilomètres à vol d'oiseau au sud-est de Medjez el-Bad)[6]. Il ne saurait donc être étonnant de rencontrer leur nom, qui devait être assez populaire dans cette partie de la proconsulaire, sur un monument contemporain de la réfection de la voie. Le même fait rend raison d'une dédicace aux victoires de l'empereur Tacite élevée par les habitants de Medjez el-Bab[7], et à Cuicul, une base à Otacilia Severa[8] a été érigée fort probablement à l'occasion des répara-

1. *C. I. L.*, t. VIII, 10049, 22057; *Bull. Soc. arch. Sousse*, 1906, p. 16.

2. *C. I. L.*, t. VIII, 22059, 22089, 22107.

3. Cf. encore *C. I. L.*, t. VIII, 22127 et 21989. Une autre borne milliaire, aux noms des Philippe, portant le n° CXXVI, de la même voie, a été récemment découverte par M. le capitaine Nicolas, du 3e bataillon d'Afrique. Elle sera publiée dans le *Bull. arch. du Comité*, 1907, *procès-verbal de la Commission de l'Afrique du Nord, novembre.*

4. *Bull. du Comité*, février 1907, p. XII. Dans ce texte, à la ligne 2, il faut lire plutôt DEBITVM que DEDITVM; le second T de TRIGINTA, comme les autres de cette même ligne, dépasse le reste des lettres.

5. *C. I. L.*, t. VIII, 12344 (en 246).

6. Feuille de Zaghouan, au 50,000e.

7. *Bull. du Comité*, 1902, p. 433; *Bull. des Antiq.*, 1902, p. 161.

8. *C. I. L.*, t. VIII, 8323, cf. 20139.

Digitized by Google

tions que Philippe fit exécuter, dans le voisinage de la ville, aux *viae torrentibus exhaustae*[1].

« A la ligne 1, la fin après *Plutoni* est usée et je n'ai rien pu y lire; je ne puis dire par suite si une autre divinité était associée à Jupiter et à Pluton.

« Ligne 5. Il en manque sans doute à droite un tiers : Deux personnages étaient mentionnés comme ayant construit le temple ou la chapelle dédiée à ces dieux : *Q. Accius Rogatiamus Caecilianus* et *Sex Furni*[*us*.....].

« Le premier est qualifié de *sac*(*erdos*) *m*(*aximus*). Il me semble difficile à priori de résoudre autrement l'abréviation *sac. m.*, et ce complément s'imposera absolument en même temps que ce titre trouvera son explication, si nous rapprochons l'inscription actuelle d'une autre, exhumée précédemment au même endroit et que j'ai déjà publiée, assez inexactement d'ailleurs[2]. Voici une nouvelle lecture faite directement sur l'original :

.....I · MAGNO · AVG · SAC · PRo *salute*...
.....LIAE·SALONINAE DOMINAE·AVG·CONIVGI *Aug. n*...
. . . . . .
.....LIANVS·SACERDOS ☧ MAXIMVS·EX·PRA*ecepto*...

« Le bloc est complet à gauche, brisé à droite; haut. : 0^m54; long. : 1^m45; lettres : $0^m12 \times 0^m09$.

« En éditant ce texte pour la première fois, d'après un estampage, j'avais cru reconnaître, à la ligne 2, martelée des vestiges du nom de Commode et, rapprochant ce fragment d'une base copiée dans la même région, à Hr. Debbik[3], piédestal d'une statue de Sérapis élevée dans sa ville natale par un individu qui s'appelle Julianus, sous Commode, j'avais pensé qu'il s'agissait ici du même personnage. Il n'en est rien. La dédicace de Choud el-Batel

1. *C. I. L.*, t. VIII, 22397.
2. *Bull. du Comité*, 1906, p. CCXVI.
3. *C. I. L.*, t. VIII, 14792.

Digitized by Google

ne date pas de Commode, mais de Gallien (253-268) et la partie effacée de la seconde ligne donne les noms de la femme de cet empereur : [*Corne*]*liae Saloninae Dominae Aug*(*ustae*) *conjugi* [*Aug. Gallieni*]; il n'y a donc aucun rapport entre les textes d'Hr. Debbik et celui qu'a exhumé M. Morand.

« En revanche, à la ligne 3, le titre de *sacerdos maximus* nous ramène vers notre inscription de Choud el-Batel consacrée à Jupiter et à Pluton, où le premier des dédicants semble bien revêtu de la même fonction, et si nous remarquons que son nom est ici *Q. Accius Rogatianus Caecilianus* et que sur le linteau de l'époque de Gallien nous avons ...*lianus sacerdos maximus*, il devient évident que nous sommes en présence d'un seul individu et que les deux pierres, contemporaines à quelques années près, doivent servir à se compléter et à se commenter l'une l'autre.

« En 1906, j'ai supposé que le titre de *sacerdos maximus* se rapportait au culte de Sérapis[1] et j'ai restitué à la ligne 1 du texte, seul connu alors, [...*Serap*]*i* ou [...*Serapid*]*i magno Aug*(*usto*) *sac*(*rum*). En examinant le monument, je n'ai rien vu qui pût combattre cette interprétation. Avant I, il n'y a pas trace de caractères mais plutôt un éclat de la pierre, laissant entière la question de la lettre qui précède. Cette hypothèse, qui me paraît très plausible, n'est pas infirmée non plus par la teneur du nouveau linteau placé sous l'invocation de Jupiter et Pluton. Une inscription de Lambèse associe ces trois divinités ensemble[2] et il ne serait pas dès lors surprenant de trouver un *sacerdos maximus* de Sérapis qui édifie un sanctuaire à Jupiter et à Pluton. Le nom de Sérapis pouvait, d'ailleurs, faire suite aux noms des deux autres dieux dans la partie usée ou disparue du texte qui date des Philippe. »

1. Apulée, XI, 17. Cf. Lafaye, *Divinités d'Alexandrie*, p. 132; Wissowa, *Religion der Römer*, p. 299.
2. *C. I. L.*, t. VIII, 2629, cf. p. 1739.

Digitized by Google

M. Héron de Villefosse communique ensuite à la Société, de la part du R. P. Delattre, associé correspondant national, une lettre datée du 30 septembre et relative aux fouilles que notre savant correspondant poursuit à Carthage :

« Nous venons de faire une découverte intéressante dans la *basilica majorum*. Contre les fondations d'un gros pilier à proximité de la confession, dans la direction sud, nous avons rencontré l'ouverture d'un puits de forme rectangulaire ($1^m80 \times 1^m60$) bien construit en maçonnerie. Il était entièrement rempli d'ossements humains. A travers ces squelettes, on trouva quelques menus débris d'épitaphes chrétiennes. Mais le puits était profond, et c'est sous une colonne d'ossements haute de plus de trente mètres qu'on atteignit l'eau. Là, à 32^m50 de profondeur, dans une eau boueuse, on découvrit, avec des vases brisés, plusieurs inscriptions chrétiennes nécessairement fort anciennes.

« Avec l'épitaphe d'un *Numisius Felicissimus*, dont les noms sont accompagnés du symbole de l'ancre, avec les débris d'autres inscriptions, dont deux en langue grecque, nous avons trouvé trois épitaphes entières.

« Sur une dalle de marbre bleuâtre :

RESTITVTA
IN PACE

« Sur une plaque de marbre jaune :

EMILIA
AVE

« Mais l'inscription la plus intéressante se lit sur une dalle de calcaire gris, longue de 0^m62 et haute de 0^m40 :

PERPETVE · FILIE
DVLCISSIMAE

Hauteur des lettres, 0^m029.

Digitized by Google

« Cette inscription, découverte au fond d'un puits, à deux pas du tombeau de sainte Perpétue, doit se rapporter à la sainte.

« Ne devons-nous pas reconnaître qu'elle a été gravée en son honneur ? Ne serait-ce même pas l'épitaphe primitive placée sur son tombeau par son vieux père ou par quelque autre membre de sa famille ?

« La brièveté de cette inscription et le style des caractères me semblent bien convenir au début du IIIe siècle. La comparaison de ce texte avec ceux des catacombes de Rome conduit au même résultat.

« Je vous envoie un dessin de la pierre et vous en jugerez vous-même. »

M. Héron de Villefosse pense que la conclusion du P. Delattre est peut-être un peu hâtive. Il est assurément fort intéressant de retrouver le nom de *Perpetua*, sur une épitaphe, dans le voisinage de l'endroit où ont été découverts les fragments d'inscription mentionnant les martyrs de 302, mais il est difficile d'affirmer que cette épitaphe se rapporte à sainte Perpétue.

M. E. Mareuse, associé correspondant national, soumet à la Société, de la part de M. Fautras, secrétaire du Comité archéologique de Senlis, un petit Christ qui a été trouvé dans des fouilles faites, à $1^{m}49$ du sol, sur une place de Senlis située entre les Arènes et le mur gallo-romain.

« Près du Christ ont été recueillies des pièces de Tétricus de l'année 270. Il y avait en outre des débris de vases ou briques romaines, une auge ou un petit autel, de la même pierre et du même faire que les figurines trouvées en Halatte dans le temple gallo-romain. »

Séance du 27 Novembre.

Présidence de M. M. Prou, vice-président.

Ouvrages offerts :

Fage (René). *Tripots et policiers au XVIIIe siècle. Les*

Digitized by Google

mésaventures de l'abbé de la Roche. Paris, 1907, in-12.

Fage (René). *Clochers à hourds du Bas-Limousin*. Caen, 1907, in-8°.

— *Exactions des gens de guerres dans le Bas-Limousin au XVII^e siècle*. Tulle, 1907, in-8°.

Loisne (comte de). *Le cartulaire des chapellenies d'Arras*. Arras, 1907, in-8°.

Stalin. *Notes sur un pistolet écossais*. Beauvais, 1907, in-8°.

M. A. Blanchet, membre résidant, fait la communication suivante :

« M. E. Bertrand, de Dijon, a fait entrer récemment

Stèle de Fortunata.
Collection E. Bertrand, de Dijon.

dans sa collection la partie supérieure d'une stèle, trouvée au lieu dit « en Bolard », au sud-est de Nuits,

Digitized by Google

gisement bien connu pour les antiquités romaines[1]. Cette stèle, large de 0m42, représente une femme de face, les cheveux ramenés en natte roulée sur le sommet de la tête; elle tient dans les mains deux objets, incomplets par suite de la cassure, qu'on peut considérer comme une bourse (à droite) et un manche d'outil ou peut-être un *flabellum* (à gauche). Au-dessus de la tête, on lit FORTVNATA. Ce nom unique indique une personne de condition modeste.

« Le même gisement a déjà donné plusieurs stèles dont une, avec inscription incomplète, représente une femme debout tenant une coupe de la main droite[2]. »

M. Cl. Pallu de Lessert, membre résidant, fait la communication suivante :

« J'ai l'honneur d'offrir à la Société, de la part de notre confrère M. P. Gauckler, associé correspondant national, le texte d'une inscription inédite trouvée à Ain-Djal, endroit situé en Tunisie dans le massif montagneux du Djebel-Ansarine, à 18 kilomètres à l'ouest de Tebourba :

PRO GLORIA | D · D · NN · HONORI ET THEODOSI VB
VINCENTIVM *proconsulatu* | C·AELI·POMPEI·PORFIRI PROCVLI·VC ET SP
TABILIS·V·S I·M·SENIVS CARI | PA·PATRONVS · DEVOTVS · MVNICIPI · EX PR
*es*SIONE · SVA · NOVVM · FON | TEM HABERE PERFECIT

« Ce qui fait l'intérêt principal de cette inscription, c'est qu'elle résout définitivement un problème dont j'ai déjà entretenu la Société le 31 juillet dernier. Grâce à un fragment de Mdaourouch, j'avais été amené à dire que le proconsul POMP mentionné dans une autre inscription mutilée de Guelma ne pouvait avoir gouverné le proconsulaire qu'au moment de la mort d'Arcadius. Malheureusement, le Code Théodosien plaçait à cette époque un autre per-

1. P. Lejay, *Inscr. ant. de la Côte-d'Or*, 1889, p. 179.
2. *C. I. L.*, t. XIII, 1re partie, f. 1, n° 2850.

Digitized by Google

sonnage du nom de Porphyrius. Le texte que M. Gauckler nous envoie établit qu'il ne s'agit que d'un même individu dont les noms complets sont C. Aelius Pompeius Porfirius Proculus. Comme me le fait observer très justement M. Gauckler, l'inscription de Guelma devait porter dans sa partie mutilée. *Pomp*[*eio Porfirio*]. »

M. le comte A. de Loisne, membre résidant, fait la communication suivante :

« Il est admis qu'en Artois, depuis le IXe siècle jusqu'à l'édit de Paris de 1564, le millésime changeait à Pâques[1], comme en Flandre, dont ce pays fut détaché au commencement du XIIIe siècle. Cette règle de comput civil et ecclésiastique n'est pas sans exception. En voici une que nous avons relevée et qu'il n'est pas sans intérêt de signaler.

« Une charte des archives du Pas-de-Calais, fonds de la collégiale de Béthune[2], est ainsi datée : *Actum anno Dominice Incarnationis millesimo CC. tricesimo quinto, mense februario*, ce qui, en nouveau style, paraîtrait devoir se traduire : donné au mois de février 1236. Or, cet acte de vente fut l'objet de trois confirmations successives :

« 1° Par Baudouin de la Beuvrière, dit le Sénéchal, seigneur direct du vendeur, dont la charte est datée : *Actum anno Domini M° CC° tricesimo quinto, mense septembris*[3].

« 2° Par Jean de la Cauchie, suzerain de Baudouin de la Beuvrière : confirmation datée de la même année et du même mois que la précédente.

« 3° Enfin par Robert VII de Béthune, seigneur de la terre en dernier ressort, qui date encore son acte de l'an-

1. Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 114.

2. Carton I, liasse 6; orig. parch. scellé. — Cartul. de Saint-Barthélemy, fol. 95 r°, copie du XIIIe siècle. Publié par de Loisne, *Le Cartulaire de Saint-Barthélemy*, n° 68. Acte par lequel Robert de Fouquières vend au chapitre de Béthune les terres qu'il possède à Gonnehem.

3. Fonds de Saint-Barthélemy, carton I, liasse 6; orig. parchemin.

Digitized by Google

née 1235 : *Actum anno Domini M° CC° tricesimo quinto, mense octobris.*

« Il faut en conclure que les rédacteurs de ces trois actes ont fait commencer l'année au 1er janvier, conformément au calendrier romain, et que la date du premier est la même d'après le nouveau style que d'après l'ancien. »

M. M. Prou, membre résidant, lit une note de M. L. Germain de Maidy, associé correspondant national, sur l'autel d'Avenas (Rhône) :

« Dans l'attachante étude de M. le Dr Birot sur l'autel d'Avenas [1] je lis ceci : « La face latérale gauche de « l'autel offre des sculptures du plus haut intérêt, étagées « en deux registres. Quatre scènes paraissent représenter « des épisodes de la vie de la Vierge, expliquée par le « vocable de l'église « Assomption de Notre-Dame [2] ». « Les sujets ne suivent pas l'ordre historique. En haut, on « peut reconnaître, sans aucun doute, l'Annonciation et « la Présentation au Temple. En bas, on voit la Naisssance « de la Vierge et la Mort de la Vierge. »

« J'estime qu'il y a méprise sur la seconde scène : il s'agit, non de la Présentation de la Vierge, comme le fait entendre le texte et comme le dit positivement l'explication jointe à la planche, mais de la Présentation de Jésus.

1. Dr Birot, *L'autel et l'église d'Avenas* (*Rhône*), dans les *Mém. de la Soc. nat. des Ant. de France*, 7e série, t. VI, année 1906, p. 134-148, avec deux planches.

2. Que l'église soit dédiée à la sainte Vierge, c'est ce que je ne mets pas en doute; mais le titre de l'Assomption est-il ancien? D'après ce qu'il m'a été permis d'observer, c'est seulement depuis l'époque moderne que l'Assomption a été souvent choisie comme vocable d'églises consacrées à Marie; auparavant, c'était plutôt la Nativité; mais surtout, au moyen âge, on considérait l'Annonciation comme la fête principale de la mère de Dieu. Cf. mon article : *Une planche à gravure d'un fondeur de cloches*, p. 8, extr. du *Bull. de la Soc. philomatique vosgienne* (Saint-Dié), années 1898-1899.

Digitized by Google

Ces deux sujets sont traités d'une manière très différente dans l'iconographie chrétienne.

« Lors de sa présentation au Temple, Marie est une enfant de trois ans; elle monte seule les quinze degrés de l'escalier; ses parents restent au bas, et ordinairement le grand prêtre l'attend au haut, en lui tendant les bras[1].

« Dans la Présentation de Jésus, trois personnages sont indispensables : l'enfant, âgé de quarante jours, habituellement posé sur un autel carré; sa mère, qui l'y tient debout, et le vieillard Siméon, qui s'apprête à le saisir de ses deux mains, couvertes, par respect, d'un linge ou d'un pan de son vêtement; le plus souvent, la Vierge est à la droite[2] de l'autel et Siméon de l'autre côté. D'autres personnes accompagnent fréquemment Marie, notamment saint Joseph, portant deux colombes, et une femme, qui tient un cierge et parfois les deux colombes[3].

« Telle est, sauf cette femme, la scène qui me paraît être figurée sur l'autel dont il s'agit; la seule particularité qui, d'ailleurs, ajoute à l'intérêt de cette représentation, c'est que l'autel, au lieu d'être placé entre Marie et Siméon, est relégué derrière le saint vieillard, tout à la gauche du compartiment.

« Il existe encore un motif qui, à défaut d'autres, suffirait pour que l'on écartât l'idée de la Présentation de Marie : c'est que cette scène était inconnue, à l'époque, dans l'iconographie occidentale. L'art chrétien a toujours suivi de près, non pas, comme on le croit souvent, la théologie[4], mais bien davantage la liturgie[5]; or, la fête

1. Voir X. Barbier de Montault, *Traité d'iconographie chrétienne*, t. II, p. 211.

2. Je prends la droite objectivement, comme en blason.

3. X. Barbier de Montault, *op. cit.*, t. II, p. 122; Grimouard de Saint-Laurent, *Manuel de l'art chrétien*, p. 359-361.

4. Des dogmes très importants, tels que le jugement particulier, n'ont jamais été traduits dans les arts plastiques.

5. L'art a donné beaucoup d'importance à des croyances pieuses qui n'ont jamais été des dogmes, mais qui sont l'objet de fêtes liturgiques, par exemple l'Assomption de la Vierge. L'iconographie

Digitized by Google

de la Présentation de la Vierge, que l'on rencontre dans l'église orientale dès le IXe siècle, n'a été introduite dans l'église latine qu'au cours de la seconde partie du XIVe, c'est-à-dire postérieurement à la date du monument[1].

« Cette rectification permet, ce me semble, d'établir la signification allégorique de ce côté de l'autel et de comprendre pourquoi, suivant la remarque de M. Birot, les sujets ne suivent pas l'ordre historique. Les deux sujets du bas concernent uniquement la sainte Vierge et nous offrent les deux scènes extrêmes de sa vie : d'une part, sa naissance (l'auteur du projet ne connaissait pas encore la fête de la Conception) ; de l'autre, sa mort. Les deux sujets du haut nous montrent les rapports nécessaires de Marie avec son divin Fils. Le rôle de la Vierge dans l'œuvre de la Rédemption, celui de toute femme juive à l'égard de son fils premier-né était de mettre au monde ce fils, puis de le consacrer à Dieu. Et ainsi nous avons : d'un côté, l'Annonciation, c'est-à-dire la Conception de Jésus, puis, de l'autre, sa Présentation au Temple. Nous découvrons là, si je ne m'abuse, le sens mystique de l'ensemble des quatre scènes : ce sens est très clair et ne peut que rehausser l'importance iconographique qu'il convient de reconnaître à cette face de l'autel d'Avenas. »

M. Prou fait observer que la Présentation de la Vierge au Temple apparaît dans l'iconographie chrétienne avant la seconde moitié du XIVe siècle, puisque c'est une des scènes que Giotto a peintes entre 1303 et 1305 à l'*Arena* de Padoue.

M. le comte P. Durrieu, membre résidant, expose qu'il a retrouvé à la Bibliothèque royale de Munich un volume ayant fait partie des célèbres collections du duc Jean de Berry, frère de Charles V.

s'est beaucoup inspirée aussi des évangiles apocryphes, bien que l'Église ne les ait jamais admis.

1. C. Martin, *Mois de Marie des prédicateurs*, Paris, 1868, t. I, p. 172; abbé Cardon, *Philippe de Mézières*, dans le *Bull. de la Soc. des Ant. de Picardie*, 1897, p. 669.

Digitized by Google

« C'est un superbe missel, d'origine italienne, mais exécuté pour un membre de la maison royale de France, orné de miniatures par Nicolas de Bologne, et dont le duc de Berry était possesseur en 1403[1]. »

M. Valois émet l'hypothèse que le prince français qui commanda ce magnifique missel pourrait être Philippe d'Alençon, qui fut cardinal et mourut en 1397 à Rome, où se trouve encore son tombeau.

Séance du 4 Décembre.

Présidence du comte Fr. Delaborde, président.

Ouvrages offerts :

Bonnet (Émile). *Les médailles des États généraux de Languedoc.* Paris, 1907, in-8°.

Boulanger (C.). *Trois cimetières mérovingiens, Cléry, Maurepas et Corbie.* Paris, 1907, in-8°.

— *Le droit de marché, coutume des environs de Péronne. Recherches sur son origine.* Péronne et Paris, 1906, in-8°.

Collignon (Max). *Une sculpture d'Égine. Tête d'Athéna en marbre.* Paris, 1907, in-4°.

— *Tête d'Éros en marbre de la collection d'Harcourt.* Paris, 1907, in-4°.

— *Les maîtres de l'art. Scopas et Praxitèle.* Paris, 1907, in-8°.

L'ordre du jour appelle d'abord le scrutin pour le renouvellement du bureau.

Sont élus :

Président : M. J. Martha;
1er *Vice-président :* M. M. Prou;
2e *Vice-président :* M. R. Cagnat;
Secrétaire : M. C. Enlart;
Secrétaire adjoint : M. J. Tardif.

1. *Cod. lat.* 10072 de la Bibliothèque royale de Munich, corres-

Digitized by Google

M. A. Hauvette, sur sa demande et pour motifs de santé, n'a pas été présenté aux suffrages de la Société pour les fonctions de secrétaire.

M. Pallu de Lessert, ayant rempli pendant trois années les fonctions de bibliothécaire, est nommé *trésorier*.

M. H. Martin, trésorier en exercice, est élu *bibliothécaire*.

Commission des impressions : MM. Héron de Villefosse, l'abbé Thédenat, M. Prou, E. Michon.

Commission des fonds : MM. le comte P. Durrieu, le baron J. de Baye, le comte Fr. Delaborde.

Commission des *Mettensia* : MM. M. Collignon, H. Omont, R. Cagnat, A. Blanchet.

Il est procédé à l'élection d'un membre résidant en remplacement de M. l'abbé E. Beurlier.

M. Ph. Lauer est élu membre résidant.

M. R. Mowat, membre honoraire, lit une étude sur ce qui advint des armées romaines à la chute de l'Empire : « On ne sait rien, ou du moins fort peu de chose, sur la manière dont les institutions militaires des Romains ont pris fin au moment où l'empire fut submergé sous le flot des grandes invasions germaniques, tandis que l'on peut suivre la trace de leurs institutions juridiques qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours dans le droit civil qui nous régit. Il y a donc un véritable intérêt à recueillir les moindres détails sur le sort des glorieuses légions qui ont conquis le monde et qui, avant de disparaître de l'histoire, ont été une fois encore menées à la victoire contre les hordes alamaniques par Julien, le César parisien, justement qualifié le dernier des grands empereurs. On se convaincra, par une étude attentive, que leurs débris, en se fondant dans la masse de la population d'où est sortie la société constituée sur de nouvelles bases à l'aurore du moyen âge, ont enseigné et transmis aux vainqueurs le

rondart au n° 71 du catalogue de la librairie du duc Jean de Berry dressé par M. Leopold Delisle.

Digitized by Google

secret de leur tactique et de leur discipline qui se sont inconsciemment perpétuées de génération en génération à travers toutes les vicissitudes et les transformations inévitables au cours des siècles. Nous sommes bien les héritiers directs de Rome, tant au point de vue militaire que dans les institutions judiciaires, administratives et financières.

« En Gaule, le patrice Syagrius, résidant alors à Soissons, commandait en chef les forces romaines avec le titre officiel de *Magister militum praesentalium*, que Grégoire de Tours[1] paraphrase improprement par les mots *Romanorum rex*, qui représentent mieux à ses yeux l'autorité suprême. En digne fils de son prédécesseur, le comte Aegidius, il accepta, peut-être imprudemment, la bataille que Clovis vint lui offrir sur un terrain à son choix aux environs; mais il eut la douleur de voir son armée mise en déroute (*elisum*); pour ne pas tomber aux mains du vainqueur, il se vit réduit à fuir à toute vitesse jusqu'à Toulouse auprès d'Alaric II, roi des Wisigoths d'Aquitaine, qui céda aux injonctions menaçantes des envoyés de Clovis et leur abandonna son hôte. Ce désastre livrait toute la Gaule aux Francs. En 497, Clovis attaqua les garnisons romaines de l'Armorique; l'écrivain byzantin Procope nous renseigne sur les péripéties de cette lutte qui se termina par un traité d'alliance entre les parties adverses; il relate même un fait extraordinaire, auquel on n'a pas accordé une attention suffisante, mais qui mérite d'être remis en lumière. Il s'agit de la situation critique des corps de troupes impériales auxquelles la retraite était coupée, du côté de l'Est par les Francs, du côté du Sud par les Wisigoths.

« D'autres soldats romains, dit-il, avaient été préposés « à la garde de l'extrémité de la Gaule. Voyant qu'il leur « était impossible de retourner à Rome, et ne voulant pas « se joindre à leurs ennemis ariens (à savoir les Wisigoths « d'Aquitaine), ils se donnèrent, eux et leurs enseignes,

1. *Hist. ecclesiast. Franc.*, t. II, p. 27.

Digitized by Google

« aux Armoricains et aux Germains (les Francs) et adop-
« tèrent le pays qu'ils avaient eu mission de garder pour
« l'empire. Ils ont conservé et transmis à leurs descen-
« dants les coutumes de leur patrie, qu'ils ont observées
« religieusement et maintenues jusqu'à mon temps. Ils
« portent même le nom du corps dans lequel ils ont été
« immatriculés originairement, et c'est sous leurs propres
« anciennes enseignes qu'ils vont au combat. Ils sont inva-
« riablement attachés à leur discipline, et, Romains en
« tout, ils font encore usage de bandelettes dont ils s'en-
« tourent les jambes[1]. » C'est, en effet, dans ce sens qu'il faut entendre le mot διαδήμασι, dont se sert notre auteur. Or, Procope vivait au VI^e siècle; il mourut en 565, quatre-vingts ans après le dernier acte de la domination romaine.

« La conduite tenue par les troupes impériales en Gaule ne constitue pas un fait isolé; celles d'Espagne ont agi de même dans des circonstances analogues quand elles transférèrent loyalement leur allégeance à Sisébut, successeur d'Alaric, de 612 à 621, si l'on s'en tient à l'assertion d'Isidore, évêque de Séville[2] : « Mais, après que Sisébut eut
« assumé le pouvoir royal, les Goths parvinrent à un tel
« degré de prospérité qu'ils soumirent à leurs armes, non
« seulement les terres, mais également les mers, et qu'ils
« prirent à leur service ces soldats romains auxquels l'Es-
« pagne elle-même avait vu tant de nations subordonnées. »

« En ce qui concerne la Bretagne, Zosime[3] affirme que ce pays avait donné à la Gaule l'exemple du retour à l'indépendance : « Les habitants de la Bretagne, dit-il, ayant
« pris les armes, délivrèrent leurs cités des incursions des
« Barbares; le littoral de l'Armorique et les autres pro-
« vinces gauloises, suivant cet exemple, expulsèrent de la
« même manière les autorités romaines et établirent chez
« eux un nouveau gouvernement à leur guise. » Et, plus

1. *Bell. goth.*, t. I, p. 12.
2. *Hist. Gothor. Vandalor. Suevorum.*
3. *Hist.*, t. VI, p. 6.

Digitized by Google

loin : « L'empereur Honorius envoya des lettres aux cités « de la Bretagne, les invitant à pourvoir à leur sécurité par « leurs propres moyens. » Par là, nous apprenons qu'en l'an 409 les événements avaient pris, en Bretagne, la même tournure que plus tard en Gaule et en Espagne; les corps de troupes n'évacuèrent point l'île et se fixèrent définitivement dans les cantonnements qu'ils adoptèrent comme nouvelle patrie sans espoir de retour.

« Par une singulière coïncidence, il se trouve qu'à chacune des trois extrémités occidentales de l'empire existe une ville dont le nom retient une réminiscence frappante de la légion jadis stationnée sur ce point : le mot latin *legione* lui-même s'est encore maintenu presque intact sous la forme « Léon » dans la nomenclature territoriale de l'Espagne, de la Petite-Bretagne en France et de la principauté de Galles en Grande-Bretagne.

« En Espagne, le site de Léon, capitale d'un petit royaume au moyen âge, réduit aujourd'hui aux proportions d'une simple province, avait été choisi par le légat consulaire impérial comme quartier général de la septième légion, surnommée Gémina; c'est là que résidait son chef, le *praefectus legionis septimae geminae, Legione*, suivant les termes d'un document officiel apparemment rédigé par la chancellerie de l'empereur Honorius vers l'an 420, dont il existe de nombreuses copies manuscrites avec le titre de *Notitia dignitatum utriusque imperii*[1]. Par là, il est établi qu'au commencement du v^e^ siècle le séjour prolongé de cette légion sur ce point avait donné naissance à une ville dénommée *Legione*, ablatif qui se traduit par « à la « Légion ».

« Le même mot « Léon », qui résulte manifestement d'une contraction de *legione*, se rencontre dans les noms de quelques bourgs ou villages de France, parmi lesquels le plus remarquable est Saint-Paul-de-Léon. C'est une petite ville bâtie près de la côte, à l'endroit où un religieux du Pays de Galles, Paul Aurélien, qui avait été élevé

1. *Part. Occid.*, t. XLII, p. 26.

Digitized by Google

dans le monastère de Saint-Iltud, et était venu en cette partie de la Gaule pour évangéliser les indigènes, avait fondé un évêché vers l'an 585, en même temps que son condisciple David fondait un siège épiscopal à Caerleon, dans la principauté de Galles. Le pays environnant est populairement dénommé « le Léon » ou « le pays léonais », *pagus leonensis*, ainsi qu'il est dit et répété dans la *Vie de saint Paul Aurélien*, datée de l'an 884 par son auteur le moine Wrmonoc. De quelle légion provient cette dénomination ? La *Notitia dignitatum* répond à cette question par le passage qui constate que la garnison romaine consistait en une troupe auxiliaire d'infanterie maure tirée d'Afrique et surnommée *Osismiaci*, pour spécifier qu'elle était destinée à la garde du pays des *Osismii*, où résidait son chef le *praefectus militum Maurorum Osismiacorum, Osismiis*. Dans un paragraphe précédent[1], cette troupe, organisée et dressée suivant la discipline légionnaire, est énumérée comme tenant le douzième rang dans une liste de dix-huit légions spécialement dénommées *pseudo comitatenses*, distinctes des légions *comitatenses* sous le commandement direct du *comes* provincial, et des légions *palatinae* affectées à la garde de l'Italie. Cette distinction de détail ne l'empêchait pas de porter couramment la qualification officielle de légion en tant que désignation générique. Ajoutons que le bénédictin Dom Morice a fait preuve d'une véritable sagacité quand il formula sa pensée en ces termes[2] : « Les Romains ont longtemps tenu garnison à « Saint-Pol-de-Léon avec leurs légions, et il y a appa- « rence que c'est de ces légions que le pays a emprunté « son nom. »

« Plus heureux que lui, nous pouvons nommer avec précision le corps d'armée qu'il ne pouvait que deviner ou conjecturer ; c'était la légion pseudo-comitate des Maures Osismiaques.

« Quant à la Grande-Bretagne, je relève dans la nomen-

1. *Notitia dignitatum*, *Occid.*, t. V, p. 256 ; t. XXXVII, p. 13, 17.
2. *Hist. de Bret.*, 1750, t. II, *Catalogue des évêques*, p. 38.

Digitized by Google

clature territoriale du Pays de Galles le nom composite « Caerleon » (Monmouthshire), signifiant « le camp ou la « cité de la Légion » et provenant de la *Legio secunda Augusta*, dont le quartier général était à Isca, chef-lieu des Silures, qui a laissé son nom à la rivière Usk, sur laquelle il était bâti. De nombreuses inscriptions, mentionnant cette légion, ont été découvertes en ce lieu et dans les environs.

« Pour conclure, lorsqu'à la prise de Rome par les Ostrogoths d'Alaric I^er^, en 410, Honorius s'enfuit à Ravenne avec les fonctionnaires du gouvernement et abandonna à leur sort non seulement les provinces, mais aussi la moitié de l'Italie, les troupes impériales donnèrent partout le merveilleux spectacle de corps foncièrement disciplinés, maintenant leur organisation militaire et transférant loyalement leur allégeance aux populations avec lesquelles ils avaient fait face de tous côtés à leurs ennemis, au nord contre les Pictes de Calédonie et contre les Scots venus de l'Hibernie; sur le littoral de l'est et du sud contre les Scandinaves du nord et les Saxons de Germanie. Ceci nous aide à comprendre comment les habitants adaptèrent à leur propre usage certaines coutumes empruntées aux Romains, et même leur genre de vêtement, reconnaissable dans le costume pittoresque des clans des montagnards écossais, *highlanders;* on sait que le bouclier rond, *clupeus*, et l'épée large, *gladius major* ou *claymore*, ont fait leur dernière apparition à une époque aussi tardive que l'année 1745 sur le champ de bataille de Preston. Même le *clann gadhélique*, signifiant postérité, descendance, répond assez bien à ce que les Romains entendaient par le mot *gens*. Le système des clans, avec leurs *plaids* bigarrés, probablement un reste du manteau militaire, la *paluda*, porté par le soldat quand il quittait la *toga*, vêtement civil, nous apparaît comme l'héritage laissé par les troupes impériales qui fourmillaient entre les deux lignes de défense des murs d'Hadrien et de Septime-Sévère dans la partie étranglée du nord de l'île, chaque corps se distinguant par les ornements peints sur le bouclier, tels

Digitized by Google

qu'on peut les voir dans les curieux dessins coloriés de la *Notitia*.

« Il n'est point jusqu'au *capricorne*, l'emblème zodiacal bien connu de la légion II Augusta, qui n'ait peut-être sa survivance dans l'usage singulier en vigueur au 23e régiment de fusiliers gallois (*Royal Welsh Fusiliers*), lequel fut levé en 1689, précisément à Caerleon, l'ancien quartier général de cette légion. Cet usage unique, dont on ne connaît pas l'origine, consiste en ce que chaque bataillon de ce régiment jouit du privilège d'entretenir un bouc blanc et de ne défiler que précédé de cet animal, tenu en laisse en avant de la musique et des tambours; il est même invariablement emmené en campagne, et l'on cite celui qui fut blessé d'une balle à la bataille de l'Alma en Crimée. On donne aux soldats du régiment le sobriquet populaire de *Nannie Goats*, signifiant « Boucs de Nannette », probablement parce que le privilège fut officiellement concédé par la reine Anne. Le 1er mars, le régiment célèbre la fête de saint David, patron du Pays de Galles, dont les armoiries consistent en une harpe, emblème du roi psalmiste. A cette occasion, les officiers donnent un banquet, et le bouc régimentaire, dont les cornes ont été redorées et qui est richement caparaçonné, fait processionnellement trois fois le tour de la table; tous les membres du régiment portent ce jour-là un porreau fixé au bonnet, autre usage dont on ignore l'origine. »

Séance du 11 Décembre.

Présidence du comte Fr. Delaborde, président.

Ouvrages offerts :

Caix de Saint-Aymour (comte). *Le temple de la forêt d'Halatte et ses ex-voto*. Caen, 1907, in-8°.

Coutil (Léon). *Le cimetière franc et carolingien de Criel (Seine-Inférieure)*. Sotteville-lès-Rouen, 1907, in-8°.

Donnet (Fernand). *Dons de la famille Van Brouckhoven à l'église de Rumpst*. Anvers, 1907, in-8°.

Digitized by Google

Durrieu (comte Paul). *Henri Bouchot, l'organisateur de l'exposition des primitifs français en* 1904. Paris, 1907, in-4°.

— *Les antiquités judaïques et le peintre Jean Foucquet.* Paris, 1907, in-fol.

M. E. Michon, membre résidant, dépose sur le bureau, au nom de la Commission des impressions, le 2e fascicule du *Bulletin* de 1907.

Le président annonce la mort de M. Ch. Braquehaye, associé correspondant national, ancien président de la Société archéologique de Bordeaux.

M. L. Coutil, associé correspondant national, présente le dessin d'un petit coffret en terre cuite blanche, mesurant 0m13 de largeur sur 0m10 de hauteur, dont le sommet est arrondi, tandis que les côtés et le dessous sont plats.

« Ce coffret est orné, sur son pourtour, de trois cercles imbriqués. Sur les côtés, on remarque une seule circonférence, avec arcs de cercles intérieurs. Les angles du coffret portent un filet composé de lignes obliques parallèles. Une ouverture existe sur une des faces, vers le sommet; il est difficile de savoir de quelle manière elle était fermée, si c'était par un morceau de bois ou de métal.

« Nous avons observé une ornementation analogue sur des objets sculptés en bois, composant la partie ethnographique de l'Auvergne, au Musée de Clermont. D'autre part, en Bretagne, nous croyons que cette décoration se retrouve également sur de vieilles boiseries.

« Quant à dater la fabrication du coffret, nous n'osons rien préciser. Ce coffret appartient à M. Chaleil de Larue, 22 *bis*, rue de l'Hôtel-Dieu, à Clermont-Ferrand. »

M. Coutil soumet ensuite la photographie qui lui a été communiquée par M. le Dr Coutan, de Rouen, d'une curieuse sculpture de l'église d'Étretat.

Digitized by Google

« C'est une sorte de console chanfreinée, mesurant 0m70 de longueur sur 0m40 de hauteur, qui supporte actuellement l'une des retombées du grand arc, entre la lanterne et le chœur. Ce bloc a pu supporter précédemment une pièce de bois, l'entrait d'une charpente.

« Sur les monnaies gauloises, on voit bien, comme sur cette console, des animaux disposés au-dessus et au-dessous d'autres animaux et des animaux affrontés, mais nous ne croyons pas la sculpture d'Étretat aussi ancienne.

« Nous avons remarqué aussi des animaux affrontés, avec des oiseaux sur le dos, sur une plaque carolingienne de l'*Album des arts barbares* publié par M. Barrière-Flavy[1].

« Dans les *Antiquités de la Russie méridionale*, publiées par Kondakof et Tolstoi (traduction Reinach), on retrouve quelques estampages en métal dont les motifs rappellent un peu ces animaux : nous citerons une plaque de bois du Musée Roumiantzof à Moscou. Les animaux affrontés se retrouvent sur des objets du Musée de l'Ermitage recueillis en Sibérie. M. Reinach croit que ce style a une origine scythique ou sarmate et qu'il aurait été importé dans l'Europe centrale du IIIe au VIIIe siècle. »

M. Enlart présente quelques observations et croit pouvoir fixer la date du bas-relief à la fin du XIe ou au commencement du XIIe siècle.

M. E.-A. Durand-Gréville, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Il y a, dans les peintures attribuées aujourd'hui au Pérugin, deux exécutions différentes, l'une en hachures sombres, sur fond clair, l'autre dans la pâte, avec un modelé beaucoup plus large et souple. D'après l'opinion actuelle, ces deux exécutions se seraient succédé parallèlement pendant tout le cours de la carrière du maître, et la seconde aurait été adoptée par Raphaël, qui l'aurait ensuite perfectionnée.

1. Pl. XXVI, fig. 1.

Digitized by Google

« Il n'y a pas d'exemple, dans toute l'histoire de l'art, d'un maître qui ait employé à tour de rôle, pendant toute sa vie, deux exécutions foncièrement différentes. Tous les maîtres, sans exception, ont modifié peu à peu leur technique, ont eu des manières successives, qui permettent de dater à peu près leurs ouvrages. Nous croyons impossible d'admettre que le Pérugin, s'il avait inventé lui-même et employé sa manière empâtée, très supérieure à l'autre, ne s'y fût pas tenu.

« Partant de ce point de vue, quand nous rencontrons un ouvrage, — si péruginesque soit-il par le style, — dont l'exécution est souple et empâtée, nous pouvons bien admettre qu'il a été dessiné par le Pérugin, mais nous sommes obligé d'ajouter qu'il a été peint par un de ses élèves et, si les qualités d'art sont d'un certain ordre, par son meilleur élève, Raphaël. »

MM. Durrieu et Travers présentent quelques observations.

M. R. Fage, associé correspondant national, donne lecture d'un mémoire sur trois pièces de broderie du Musée de Tulle.

« Deux de ces pièces sont des parures de bas d'aube, d'un travail italien que l'on peut attribuer à la fin du XIII^e^ ou aux premières années du XIV^e^ siècle.

« La troisième est un fragment de broderie anglaise de la même époque. Les personnages, saints et diacres, ont été vraisemblablement détachés d'une chape et recousus sur une étoffe du XVII^e^ siècle. »

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom de M. A. Merlin, associé correspondant national, directeur du Service des antiquités de Tunisie, communique des inscriptions chrétiennes récemment découvertes au Kef, l'ancienne Sicca, par M. le capitaine Nicolas, du 3^e^ bataillon d'Afrique.

« 1. — *Le Kef*, dans la basilique chrétienne de *Ksar*

Digitized by Google

el-Ghoul. Pierre haute de 0m40, longue de 0m45, épaisse de 0m10. Inscription en quatre lignes, enfermée dans une couronne de feuillage. Lettres de 0m04.

VICTO	
RIA FIDEL	*Victoria fidelis*
IS · MAMA	*Mama in pace.*
IN PACE	

« Copie de M. le capitaine Nicolas; revue par M. Merlin sur un estampage et une photographie.

« L. 1. — Le nom de *Victoria* était très fréquent chez les chrétiennes d'Afrique, surtout à Carthage, en Proconsulaire, en Numidie, en Sitifienne.

« L. 2-4. — La formule *fidelis in pace* s'était rencontrée déjà dans des épitaphes de Sicca. Ici, elle est coupée en deux par le mot *mama*. On ne peut dire si *mama* est ici un nom propre ou un nom commun signifiant mère, grand'-mère ou nourrice. On connaît à Bou-Ficha la mosaïque tombale d'une *Mamma Donata*, à Cherchel, une *Mamma*.

« 2. — *Le Kef*, dans la basilique chrétienne de *Ksar el-Ghoul*. Pierre haute de 0m67, large de 0m50, épaisse de 0m18. Inscription en trois lignes. Lettres très inégales, de basse époque et le plus souvent de forme cursive, dont la hauteur varie de 0m105 à 0m025.

CrESConIuY	*Cresconius*
F I d E L I Y	*fidelis*
In pacE Æτ	*in pace aet(erna?).*

« Copie de M. le capitaine Nicolas; revue sur un estampage.

« L. 1. — Le nom de *Cresconius* était assez répandu chez les chrétiens d'Afrique. Nous connaissons beaucoup d'évêques de ce nom. On l'a rencontré dans des inscriptions chrétiennes de Carthage, de Leptiminus, d'Aubuzza, d'Aïn-el-Ksar.

Digitized by Google

« L. 3. — La fin de cette ligne est difficile à interpréter. On a proposé de lire ΑΩ; mais cette lecture nous paraît très douteuse, et l'on ne trouve guère ce symbole chrétien à la fin des épitaphes. Le jambage de droite de l'A est recourbé à droite; vers le milieu de la courbe, on distingue un petit trait; c'est peut-être la diphtongue Æ. La lettre suivante a la forme d'un U; mais le jambage de gauche est surmonté d'un trait; c'est sans doute la lettre τ (*t* cursif). Nous proposons de lire : *in pace aet(erna)*. Cette formule se lit très nettement dans une inscription, encore inédite, de Medeina.

« 3. — *Le Kef*, dans la maison de Sidi Kaddour. Pierres servant de pavés dans la cour : ce sont les deux morceaux, qui se raccordent exactement, d'une stèle brisée. Hauteur de la stèle, 1m20; largeur, 0m45. Inscription en six lignes, surmontée d'un monogramme constantinien. Hauteur des lettres, 0m10; hauteur du chrisme, 0m16.

☧	☧
INNO	*Innocenti*[*us*]
CENTI	*fideli*[*s*]
FIDELI	*vixit in* [*p*]*ace*
VIXIT IN	*annis XXXI.*
▩ACE ΛN	
NIS XXXI	

« Copie de M. le capitaine Nicolas.

« L. 1-2. — La stèle est brisée à droite. Il manque deux lettres à la fin de la seconde ligne; c'est pourquoi nous restituons *Innocenti*[*us*], nom fréquent chez les chrétiens d'Afrique.

« L. 3-6. — La formule *fidelis vixit in pace annis* ne s'était pas encore rencontrée à Sicca.

« D'après la forme du chrisme, l'épitaphe date du IVe siècle. »

Digitized by Google

Séance du 18 Décembre.

Présidence du comte Fr. Delaborde, président.

Le président annonce la nomination comme membre de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres de M. le comte P. Durrieu, membre résidant, et le félicite tant au nom de la Société qu'en son nom personnel.

M. H. Omont, membre résidant, dépose sur le bureau, au nom de la Commission des *Mettensia*, le fascicule 2 du tome V, contenant l'introduction de M. Paul Marichal au Cartulaire de l'évêché de Metz.

M. F. de Mély, membre résidant, offre à la Société, de la part de M. E.-A. Stuckelberg, associé correspondant étranger, le volume de *Monuments iconographiques bâlois* que notre très érudit confrère vient de publier.

« Trente trois planches, accompagnées de notices très serrées, permettront à chacun d'entre nous d'y trouver de précieux renseignements. Un zodiaque enluminé du VIII^e^ siècle, plusieurs pages de manuscrits carolingiens, une Crucifixion très curieuse du X^e^ siècle, exécutée sur l'ordre de l'évêque Landelous, où le porte-lance s'appelle EFATON, tandis que le porte-éponge est nommé LONGINVS, toute une série d'animaux du portail de l'Altmunster, parmi lesquels des éléphants avec des oreilles plissées en évantail, les chefs de saint Eustache, de sainte Vérène, une page d'authentiques de reliques très anciens doivent tout spécialement vous être signalés. »

M. L. Dumuÿs, associé correspondant national, signale une fresque découverte dans l'antique église de Fontana, près de Casalmaggiore, en Italie, et qu'on a cru représenter Jeanne d'Arc en armes et nimbée.

« Au mois de mai 1907, M. le maire d'Orléans recevait

Digitized by Google

de M. Biondi, professeur de français au collège de Casalmaggiore (province d'Émilie), un mémoire descriptif, rédigé en langue française et accompagné de deux photographies représentant une fresque ancienne récemment découverte sur les parois intérieures des murs de l'antique église de Fontana, localité peu distante de Crémone.

« Cette fresque paraît dater du xv^e^ siècle; elle est assez grossière et en mauvais état de conservation.

« Elle représente un personnage debout, en armes, vêtu d'une huque rouge bordée d'hermine, vraisemblablement une femme, étant donné son visage imberbe et ses longs cheveux blonds tombant sur ses épaules. Elle porte des jambières et des solerets à la poulaine. Cette femme est nimbée. Elle tient dans sa main droite la poignée d'une longue épée dont la pointe semble reposer sur le sol. Son visage est vu de profil du côté gauche, sa main gauche repose négligemment sur la garde de l'épée.

« Ses regards sont dirigés sur une Madone assise, richement vêtue, portant l'enfant Jésus aux mains jointes.

« Aux pieds de la femme armée se tient un petit personnage bien vêtu, coiffé d'une sorte de toque, à genoux dans l'attitude de la prière, semblant implorer la Madone, très dévotement, humblement, sans se préoccuper de la femme qu'il accoste.

« Une inscription maintenant effacée se lisait au bas de la fresque représentant la Madone; il en reste quatre lettres : HOC O... Peut-être indiquait-elle le nom du peintre sous cette forme : *Hoc opus est...;* c'est là d'ailleurs une simple supposition, mais justifiée par d'autres documents.

« A droite de la femme armée se déroule une banderole qui s'élève du pommeau de l'épée jusqu'au visage du personnage nimbé. Peut-être fut-elle chargée d'une inscription, mais celle-ci n'est plus apparente, sur la photographie tout au moins.

« M. Biondi estime que cette femme n'est autre que Jeanne d'Arc et, suivant lui également, le petit personnage agenouillé serait le roi Charles VII.

Digitized by Google

« Je rappelle qu'une autre fresque ancienne, visible dans l'église de San-Petronio de Bologne, représente également, dit-on, « la Pucelle, » mais en costume de bergère, portant une pannetière ou besace sur l'épaule droite et un étendard orné d'une croix dans la main gauche. Cette seconde fresque semble contemporaine de celle de Fontana. »

MM. de Mély et Durrieu présentent quelques observations.

M. A. Dieudonné, associé correspondant national, lit un mémoire où il développe la thèse déjà soutenue devant la Société dans une communication du 28 décembre 1904, qui enlève au règne de Julien des petits bronzes d'Antioche et de Nicomédie à types locaux pour les reporter à l'époque de la tétrarchie.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, communique la note suivante de la part de M. Ed. Cuq, professeur à la Faculté de droit de Paris.

« La Société des Antiquaires a signalé dans son *Bulletin* de l'année 1899[1] un seau en bronze provenant d'une noria romaine et trouvé au fond d'une mine d'Espagne, dans la province d'Huelva. Des recherches, récemment opérées dans une région voisine, au sud du Portugal, à Aljustrel, ont fait découvrir divers objets qui ont également servi à l'exploitation d'une mine au temps des Romains. J'ai pensé que la Société des Antiquaires voudrait bien accueillir une brève communication qui complètera celle qui lui a été faite il y a huit ans.

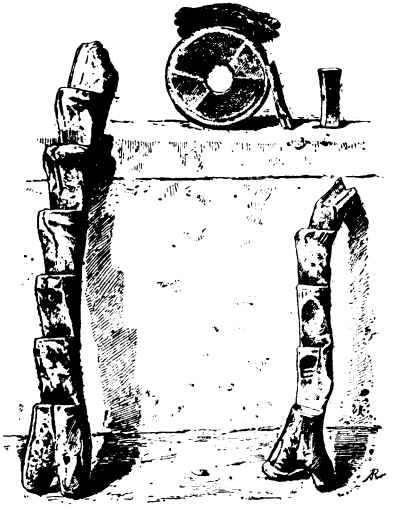
« Les objets qu'on vient de trouver comprennent deux échelles, des cordages, une meule et une massette. On les a groupés dans la photographie jointe à cette note.

« I. — Les deux pièces les plus intéressantes sont les poteaux à encoches qui apparaissent au premier plan. La destination de ces poteaux n'est pas douteuse. Ils étaient encore en place dans le puits d'où on les a retirés, et il y

1. P. 151; cf. *Rev. des études anciennes*, I (1899), p. 249.

Digitized by Google

en a de semblables dans tous les puits creusés par les Romains dans les mines de cuivre d'Aljustrel. Ce sont des échelles destinées à la descente et à la remonte des ouvriers. Elles sont, pour la plupart, en si bon état qu'on s'en sert parfois aujourd'hui et qu'on pourrait s'en servir journellement si les ingénieurs n'avaient préféré creuser des puits plus larges pour accélérer l'enlèvement du minerai, la montée et la descente des ouvriers.



Échelles, cordages, meule et massette d'époque romaine provenant des mines d'Aljustrel (Portugal).

« La présence de ces échelles m'avait été signalée, il y a quelques mois, par l'ingénieur de la Société des mines d'Aljustrel, M. Burthe. Sur ma demande, il a bien voulu en faire retirer deux pour les faire photographier.

« Ces échelles ont une forme particulière qui, à ma connaissance, n'a pas encore été décrite. Au lieu d'échelons disposés l'un au-dessus de l'autre entre deux mon-

Digitized by Google

tants, elles consistent en un fort poteau de chêne, d'environ 2 mètres de haut, sur lequel on a pratiqué, de distance en distance, des entailles pour poser le pied. Ce poteau, dont la partie inférieure est fourchue, s'appuie sur une sorte de palier qu'on a ménagé en creusant le puits. Au-dessous se trouve une série de poteaux semblables jusqu'à la galerie d'extraction.

« Cet escalier, formé d'une seule pièce de bois, présente un double avantage : il est plus solide qu'une échelle ordinaire, dont les parties peuvent se disjoindre; il tient peu de place, et cet avantage n'est pas indifférent dans des puits dont la largeur n'est guère supérieure à un mètre.

« On a souvent trouvé des échelles dans les mines exploitées par les Grecs ou par les Romains, en Grèce dans les mines du Laurion, en France à La Baume, près de Villefranche de Rouergue, à Roziers dans le Puy-de-Dôme, mais jamais on n'a constaté une disposition semblable à celle des poteaux à encoches des mines d'Aljustrel.

« On sait d'ailleurs que les anciens ont employé des procédés divers pour accéder aux galeries de mines. Dans une mine de galène argentifère, située près de Villefranche, on a reconnu des escaliers de descente et de remonte pratiqués sur chaque côté de l'entaille du filon. Les marches sont très hautes, environ 0^m50, et si étroites, dit M. Daubrée [1], qu'on peut à peine y maintenir le pied. Dans les mines du Laurion, il y a quelque chose d'analogue dans les puits inclinés qui recoupent les puits verticaux. Les marches sont hautes et étroites (0^m45 sur 0^m20) et constituent, dit M. Ardaillon, un escalier assez raide, qui se prolongeait dans le puits vertical par de simples échelles.

« La forme d'escalier qui se rapproche le plus de celle des mines d'Aljustrel est celle qu'on a observée en 1879 dans les mines de zinc de Saint-Laurent-le-Minier (Gard).

1. *Étude sur l'exploitation des mines métalliques dans la Gaule*, p. 206.

Digitized by Google

Elle a été décrite par Daubrée[1] sous le nom de « puits à « encoches ». Ce sont des puits ronds, d'un diamètre sensiblement égal à celui des puits d'Aljustrel (1m20). « Ils « portent tous, dans leurs parois, des entailles régulière- « ment espacées, qui servaient à loger les pieds et les mains « quand on montait ou quand on descendait. Ces entailles « sont disposées de telle façon que l'ascension y est relati- « vement commode. »

« II. — La meule, trouvée à Aljustrel, est circulaire, comme une meule de remouleur. Ce devait être une *mola versatilis*, comme celle dont parle Pline l'Ancien[2]. D'après la cavité centrale, elle était montée sur un axe assez fort. Elle n'a rien de commun avec les meules, en forme de tronc de cône, employées pour le broyage du minerai dans les mines du Laurion. Elle ressemble beaucoup par ses dimensions à une meule de lave qui a été trouvée dans l'Aude, au mont Marcus, près d'Auriac[3].

« III. — La massette, reproduite dans la photographie, est privée de son manche. On peut la rapprocher de celle qui a été trouvée en 1876, au milieu de scories, dans la forêt de Belabre (Indre) et qui est décrite par Daubrée[4]. Celle d'Aljustrel est en bois de chêne.

« Ce bois, comme celui qui a été employé pour le boisage des puits et galeries, est fort bien conservé. Il est extrêmement dur. Sa densité est supérieure à celle du chêne ordinaire. Peut-être sa composition a-t-elle été modifiée par un long séjour dans une mine de cuivre; son tissu s'est imprégné de substances minérales. C'est l'opinion de tous ceux à qui j'ai soumis un échantillon de ce bois. Mais la question ne pourra être résolue avec certitude que par l'analyse chimique. Elle a été déjà posée en 1881 à l'occasion d'un morceau de bois de chêne trouvé dans la mine de La Baume (Aveyron). L'examen fait au

1. *Rev. archéol.*, 1881, p. 216.
2. *Hist. nat.*, t. XXXVI, p. 38.
3. Cf. Daubrée, *loc. cit.*, p. 271.
4. P. 342.

Digitized by Google

bureau d'essai de l'École des mines a démontré que ce bois, dont la densité était de 1,77, ne contenait que des traces insignifiantes de substances minérales. M. Daubrée en a conclu que le bois s'était probablement contracté.

« En tout cas, il est peu vraisemblable que le chêne employé à Aljustrel soit un bois exotique et que les Romains aient été chercher au loin les bois nécessaires aux travaux de la mine. Ils ont dû utiliser le bois qu'ils ont trouvé sur place, dans le district de Vipasca. La seule objection qu'on pourrait faire, c'est qu'il y a aujourd'hui très peu de bois aux environs d'Aljustrel, à peine quelques chênes verts qui suffisent si peu aux besoins de l'exploitation minière que l'on est obligé d'aller s'approvisionner dans le nord du Portugal. Mais cette objection n'est pas décisive : la région a pu être déboisée depuis l'époque romaine. Le déboisement est d'autant plus probable que le régime des eaux n'est plus ce qu'il était au temps des Romains. L'eau, qui est si nécessaire à l'exploitation d'une mine de cuivre, est aujourd'hui très rare : on a dû établir des barrages pour retenir les eaux pendant la saison des pluies. Il n'y a aucune trace de travaux analogues exécutés par les Romains. L'eau devait être abondante à Aljustrel au temps de Trajan et d'Hadrien : les obligations imposées au fermier des bains, le tarif réduit qu'il était tenu d'appliquer donnent lieu de croire qu'il avait de l'eau à discrétion. »

M. Héron de Villefosse rappelle qu'il a eu déjà l'occasion d'entretenir la Société des découvertes faites sur le territoire de la commune de l'Escale (Basses-Alpes), canton de Volonne, arrondissement de Sisteron, au lieu dit « le Bourguet », situé sur le bord de la Durance[1].

« Les fouilles poursuivies sur ce point pendant plusieurs années, avec un zèle des plus louables, par M. l'abbé Sauvaire, curé de la paroisse, sont maintenant interrompues par suite de la nomination de cet ecclésiastique

1. *Bull. des Ant.*, 1901, p. 323; 1902, p. 138-139; 1903, p. 204.

Digitized by Google

à une autre cure. C'est à ses recherches que l'on doit la découverte d'un médaillon romain, fort intéressant : l'examen du revers de ce médaillon nous a suggéré la pensée d'y reconnaître la représentation du grand autel de Pergame[1]. Cette précieuse trouvaille a donné matière à d'importantes investigations tant au point de vue de la reconstitution que de la conception de l'ensemble de ce grand autel.

« Divers objets et d'autres monnaies sont sortis des mêmes fouilles[2]. Parmi ces objets, il en est un d'un intérêt particulier que j'ai déjà signalé, mais sur lequel je voudrais revenir avec quelques détails. C'est une jambe gauche de statue en bronze, trouvée au courant de l'année 1901, dans le talus même du terrain situé près de la Durance.

« La statue était celle d'un homme et devait avoir d'assez grandes dimensions. Sans doute elle représentait un personnage en costume militaire, car cette jambe est nue ainsi que la cuisse qui lui fait suite ; par conséquent, le personnage ne portait pas la toge comme les magistrats municipaux. La jambe est brisée au-dessus de l'endroit où s'arrêtaient probablement les lambrequins de la cuirasse, vers le milieu de la cuisse ; elle est recouverte d'une belle patine sans aucune boursouflure. L'épaisseur[3] de la jambe est de 0^m23 au mollet, de 0^m195 sous la rotule, de 0^m21 sur la rotule, de 0^m217 au-dessus du genou, de 0^m316

1. Héron de Villefosse, *Le Grand Autel de Pergame sur un médaillon de bronze trouvé en France*, extr. des *Comptes-rendus de l'Acad. des inscr.*, 1901 ; Théodore Reinach, *Gazette des Beaux-Arts*, 1er mars 1902, p. 258-260.

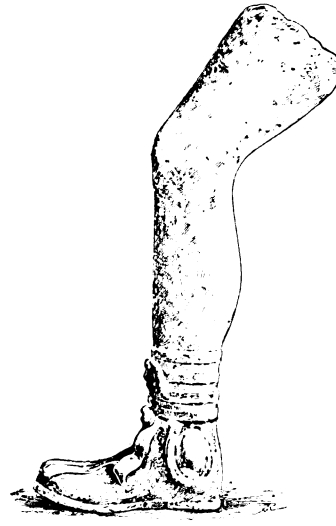
2. Avec ceux que j'ai déjà signalés, il faut indiquer : 1° un fragment de poterie sigillée représentant un danseur qui porte sur les bras une draperie flottante ; 2° une fibule arrondie avec fermoir, ornée de deux losanges en émail rouge et noir ; 3° un manche de couteau en bronze ; 4° un petit trépied en bronze, surmonté d'un récipient creux et arrondi avec une proéminence au centre ; 5° divers ornements de bronze qui semblent avoir appartenu à des armes.

3. Ces dimensions m'ont été fournies par M. l'abbé Sauvaire. Il s'agit probablement du tour de jambe.

Digitized by Google

près de la cassure. Elle pèse 5 kilogs 500, avec la terre qui a pénétré à l'intérieur et le plomb qui a été coulé sous le pied dans l'antiquité.

« Le pli du genou et le mouvement de la cuisse indiquent, à mon avis, que le personnage n'était pas debout, mais qu'il était réprésenté à cheval. Nous aurions donc là un débris de statue équestre.



Jambe en bronze trouvée à l'Escale (*Basses-Alpes*).

« Un brodequin à semelle plate enveloppe le pied, le couvre presque tout entier, ne laissant à nu que les chevilles. Cette chaussure ressemble beaucoup, m'écrit M. l'abbé Sauvaire, à une bottine moderne dont on aurait enlevé les élastiques. Une telle disposition, avec une ouverture de chaque côté, ménageait au milieu une large languette servant de prise pour mettre la chaussure. Quatre courroies, dont deux prennent naissance à l'avant du pied et les deux autres vers le talon, maintiennent la

Digitized by Google

partie haute du brodequin et entourent plusieurs fois le bas de la jambe, au-dessous du mollet; elles sont nouées fort étroitement en deux endroits, l'une sur le cou-de-pied et l'autre un peu plus haut. Ces courroies avec bouts pendants sont assez rapprochées les unes des autres.

« Cette chaussure correspond au *calceus senatorius*, au sujet duquel notre confrère, M. L. Heuzey, a donné des explications claires et précises[1]. C'est bien le *calceus* en cuir souple, montant jusqu'à mi-jambe et muni de quatre courroies, *quattuor corrigiae*. M. Heuzey a fait connaître à cette occasion une autre jambe en bronze appartenant au Musée du Louvre[2] et provenant de la même région, car elle a été trouvée vers l'année 1871, à Ventavon (Hautes-Alpes)[3].

« La jambe de Ventavon se présente avec une belle patine vert clair. C'est un fragment moins considérable; sa hauteur est seulement de 0m37; il ne comprend même pas le genou et appartient aussi à la partie gauche d'une statue. La chaussure se compose d'une espèce de botte en cuir souple, de 0m27 de hauteur, bien appliquée sur la jambe et dont la partie supérieure reste visible au-dessus des courroies qui l'enserrent[4]. Deux de ces courroies sont fixées à droite et à gauche vers le milieu du pied entre la semelle et l'empeigne. D'abord très larges à leur naissance, elles vont toujours en se retrécissant jusqu'à leurs extrémités; elles se croisent sur le pied, passent au-dessus des chevilles, entourent le bas de la jambe et sont nouées en avant à peu près à mi-hauteur de la botte[5].

1. *Dictionnaire des ant. gr. et rom.* de Saglio, v° *calceus*.
2. *Ibid.*, fig. 1018.
3. Ventavon est situé dans l'arrondissement de Gap, canton de Laragne, près de la Durance et sur la route qui conduisait d'Arles à Milan par les Alpes Cottiennes, un peu avant d'arriver à la station d'*Alabonte*, aujourd'hui le Monestier-d'Allemont. Cf. J. Roman, *Répertoire archéologique des Hautes-Alpes*, col. 117.
4. Le pied mesure 0m30; le dessous de la semelle n'existe plus. En avant, près de la cassure, on remarque un reste de draperie.
5. Un pied gauche d'une statue de bronze, chaussé de la même manière, a passé en vente récemment à Paris.

Digitized by Google

Immédiatement au-dessus est appliquée une autre courroie qui fait trois fois le tour du mollet et dont les deux extrémités sont nouées au-dessus du premier nœud. Les quatre bouts pendants de ces deux nœuds sont placés au milieu, en avant de la jambe.

« Sur la jambe trouvée au Bourguet, le haut de la botte n'est pas visible au-dessus des courroies dont les enroulements sont très rapprochés les uns des autres; les nœuds ont la même apparence, mais les bouts pendants sont assez longs. Les bouts des courroies de la jambe de Ventavon sont courts, ce qui dénote une disposition plus ancienne.

« J'ai dit plus haut que le mouvement de la cuisse sur le fragment du Bourguet me paraissait de nature à faire considérer ce fragment comme le débris d'une statue équestre, vraisemblablement celle d'un empereur ou d'un grand personnage. Il est regrettable que nous n'ayons aucun autre argument plus précis ou plus frappant à faire valoir en faveur de cette opinion; il est surtout regrettable que le point où cette jambe en bronze a été découverte n'ait pas été exploré d'une manière complète. Si des fouilles étaient conduites au Bourguet avec méthode et suite, elles donneraient certainement des résultats importants auxquels les recherches, forcément superficielles, de l'abbé Sauvaire ne pouvaient prétendre, car le modeste curé de campagne ne disposait que de très faibles ressources.

« La commune de l'Escale appartient à l'arrondissement de Sisteron et au canton de Volonne; elle est située au sud de Sisteron, à l'extrémité du territoire des Voconces, entre le Vançon et la Bienne, sur la rive gauche de la Durance. A l'époque romaine, la voie d'Arles à Milan par les Alpes Cottiennes passait sur la rive opposée de la Durance; le point actuel de la rive droite faisant face au Bourguet se trouvait à peu près à mi-chemin entre les deux stations d'*Alaunium* et de *Segustero*[1].

1. *Itiner. Antonini*, n. 342, 343.

Digitized by Google

D'après les vases de Vicarello, les voyageurs se rendant de Cadix à Rome empruntaient cette voie, soit en passant le Rhône à *Ugernum* (Beaucaire), soit en descendant jusqu'à Arles pour éviter le passage du Rhône et en remontant ensuite à *Ernaginum* (Saint-Gabriel)[1].

« Nous ne possédons aucun document écrit nous autorisant à inscrire une station romaine sur la commune de l'Escale, mais le nom même du lieu dit « le Bourguet » est un témoignage formel en faveur de l'existence ancienne d'une localité habitée, témoignage qui vient s'ajouter aux preuves fournies par la découverte du médaillon de Pergame, de diverses monnaies, de la jambe de statue en bronze et des différents objets recueillis par l'abbé Sauvaire. Espérons que ce point ne restera pas inexploré; il mérite d'être surveillé par les archéologues locaux. »

M. F. de Mély, membre résidant, fait la communication suivante :

« On croit pouvoir affirmer que, dès le milieu du XVI^e^ siècle, les artistes français et flamands du XV^e^ siècle étaient profondément méprisés par la nouvelle école. En relisant dernièrement Vasari, qui écrivait ses notices artistiques au milieu du XVI^e^ siècle, j'ai été très frappé des nombreux artistes du nord, des « gothiques », qu'on y trouvait cités avec des éloges qui ne sont nullement inférieurs à ceux que la critique décernait aux artistes italiens les plus célèbres de la même époque. La liste en est fort longue et comprend à peu près cent cinquante noms.

« Ils sont, par exemple, la plupart du temps singulièrement déformés. Sous leur aspect étrange, il est parfois difficile de les identifier. Cependant, en voici quelques-uns.

« On ne s'explique pas la présence dans les tableaux d'Hornbout et dans ceux d'Henri Blés d'une chouette. On a d'abord supposé que c'était la signature d'Hornbout; puis, quand on l'eut découverte chez Henri Blés, on a supposé qu'elle n'avait nulle importance. Vasari nous donne la clé de l'énigme. J'ai pu vous montrer, l'an dernier, à

1. *Corp. inscr. lat.*, t. XI, p. 496 et suiv., n. 3281 à 3296.

Digitized by Google

travers beaucoup d'autres idéogrammes, qu'Hornbout avait pris pour sigle un hibou, parce qu'en vieil haut allemand son nom était *Horn*, corne, *Whu*, hibou (de βύας = hibou), en ornithologie le petit duc, hibou à cornes. Henri Blés, lui, a réellement une chouette, parce qu'on l'appelait *il civetta*, en italien « la Chouette ».

« Il faut encore citer Foccora, Focchetta, derrière qui on doit retrouver Fouquet. Vasari le compare à Apelle, à Polygnote, le donnant précisément comme modèle aux artistes de son temps.

« Acken permet d'identifier un des peintres du *Bréviaire Grimani*, dont le nom est très visible dans la bordure du vêtement d'un personnage du célèbre manuscrit.

« Ansse, Hausse nous fournissent de précieuses indications sur Memlinc; les Benich, Benissus, sont la brillante dynastie des Bening, tellement célèbres que Livina fut mariée *nobilmente*, dit Vasari, par Henri VIII, roi d'Angleterre. Nous retrouvons aussi Bellegambe, les Van Eyck, Rogier van der Weyden, Clovio Julio, la copie du tableau de l'*Agneau* des Van Eyck commandée par Philippe II à Michel Cockuysen.

« Enfin, alors qu'on prétend reconnaître dans tous les jolis portraits du temps de François Ier la main de Clouet, Vasari, qui n'en parle jamais, célèbre au contraire un artiste, Gios de Clèves, très habile pour le portrait au naturel, que François Ier fît venir pour son service et qui, sur son ordre, exécuta de nombreux portraits de seigneurs et de dames de la cour.

« Il était intéressant de constater ainsi que, loin d'être méprisés au cours du XVIe siècle, les artistes étrangers et gothiques étaient au contraire tenus en très haute estime par les connaisseurs italiens. »

M. Ch.-E. Ruelle, membre résidant, met sous les yeux de la Société un crucifix en bronze, casqué, entouré des quatre symboles des évangélistes. Chaque figure est ornée de dessins en émail qui paraissent dater du XVIIe siècle ou même de la fin du XVIe. Ce crucifix appartient à Mme Paul Tannery.

Digitized by Google

MUSÉE DU LOUVRE

DÉPARTEMENT

DES

ANTIQUITÉS GRECQUES ET ROMAINES

ACQUISITIONS DE L'ANNÉE 1907.

PAR MM. A. HÉRON DE VILLEFOSSE ET E. MICHON.

I. MARBRE ET PIERRE[1].

A) Statues et bustes.

1. — Tête barbue, de face, la chevelure ceinte d'un bandeau saillant; une longue boucle tombe de chaque côté sur les épaules. Le visage se détache en haut relief d'une épaisse plaque de marbre terminée, au-dessus de la tête, par une partie cintrée. **Athènes**.

2. — Tête d'un Romain imberbe, aux cheveux courts bouclés. Don de M. P. Martin. Achetée à Sfax comme appartenant à une statue trouvée précédemment à **Djerba**.

3. — Groupe d'Hercule et Diomède. Hercule imberbe, debout, nu, la peau de lion sur le bras, saisit l'avant-bras droit de Diomède agenouillé, en costume barbare. Der-

1. Les monuments dont la matière n'est pas indiquée sont en marbre blanc.

Digitized by Google

rière Diomède, une de ses juments étendue à terre. La tête d'Hercule n'appartient peut-être pas à la statue. **Santa Marinella**.

4. — Vénus assise, les jambes croisées, sur un rocher que recouvre sa draperie; statuette. La déesse est nue, le bras droit levé, le gauche abaissé vers la cuisse. Manquent la tête, les bras et les jambes. (A. Darcel, *Gazette des beaux-arts*, 1876, t. XIV, p. 90-91; Héron de Villefosse, *Bulletin des Musées de France*, 1908, p. 5-6.) Trouvée rue Cérès, à **Reims**.

5. — Tête colossale d'Apollon, de beau style. La chevelure, disposée en bandeaux ondulés sur le front, est divisée par une raie médiane et forme un court chignon noué sur la nuque.

6. — Tête d'Apollon, de style archaïsant. La chevelure, finement striée sur le sommet et ceinte d'une bandelette, forme au-dessus du front un échafaudage de frisures superposées. De chaque côté tombent, en avant des oreilles, un groupe de trois boucles. D'autres boucles devaient former chignon en arrière. La partie postérieure de la tête, coupée par une section droite, manque.

B) Bas-reliefs.

7. — Fragment d'un autel circulaire orné de figures de style néo-attique : deux femmes drapées de tuniques et de manteaux marchant à droite. **Athènes**.

8 à 10. — 8. Bas-relief votif, arrondi au sommet, avec dédicace de ΣΤΕΦΑΝΟΣ au héros ΠΡΟΠΥΛΑΙΩ : cavalier vêtu d'une chlamyde et armé d'une lance, sur un cheval au galop, devant un arbre autour duquel est enroulé un serpent. — 9. Bas-relief votif : cavalier vêtu d'une chlamyde, sur un cheval au galop à droite. — 10. Bas-relief votif : deux personnages nus, debout, l'un à gauche en Hercule avec la peau de lion et la massue, l'autre, à droite, en Dionysos accompagné d'une panthère, la main passée autour du cou du premier. Au-dessous, inscrip-

Digitized by Google

tion incomplète de deux lignes, avec le nom de Dionysos. — Environs de **Bourgas.**

11 et 12. — 11. Sarcophage gréco-phénicien. La cuve rectangulaire porte au sommet et à la base des moulures décorées au pinceau. Sur le couvercle, plat, femme drapée et voilée, étendue, les pieds appliqués contre un socle orné d'oves et de palmettes. Le bras droit enveloppé tient le bord du voile, la main gauche est ramenée en travers du corps. Les yeux étaient peints. — 12. Sarcophage analogue. La cuve rectangulaire porte de simples moulures décorées au pinceau. Sur le couvercle, en dos d'âne, personnage barbu (prêtre), étendu. Il est vêtu d'une longue tunique et d'une sorte d'étole jetée sur l'épaule gauche. La main gauche tient une coupe profonde munie de son couvercle; la droite est relevée, la paume en avant, comme pour bénir. Traces de peinture. — (Delattre, *Comptes-rendus de l'Acad. des Inscriptions*, 1902, p. 56-64, et 1903, p. 11-18; Héron de Villefosse, *Monuments Piot*, t. XII, 1905, p. 82-86, fig. 1, et 90-93, fig. 4-5.) Fouilles du P. Delattre. Offerts suivant décision du gouvernement du Protectorat. **Carthage.**

C) Inscriptions et divers.

13. — Poids en forme de sphère aplatie, de 3 livres romaines, portant mention du double contrôle exercé, d'abord en 47 (*ad Articuleiana pondera*), puis en 162 par le préfet de la ville Q. Junius Rusticus. Stéatite. (P. Gauckler, *Bull. des Antiquaires*, 1907, p. 307-310.) Don de M. Paul Gauckler. Djemaa-el-Aïn à **Teboursouk.**

II. Bronzes.

14 et 15. Deux petits chevaux, de style géométrique. — 14. Cheval aux oreilles longues et pointues; les quatre pattes, sans pieds indiqués, reposent sur une base percée de trous. — 15. Cheval aux oreilles courtes; la queue est

Digitized by Google

brisée; la base, découpée à jour, est formée de triangles opposés. — **Olympie**.

16. — Homme debout, nu, la poitrine protégée par une cuirasse; l'avant bras droit, relevé, brandissait une lance; le bras gauche est porté en avant et la main tenait un objet disparu; la chevelure, traitée par stries sur le front, forme en arrière une longue masse tombante, triangulaire, qui descend très bas sur la cuirasse; sur le sommet de la tête, restes d'une tige. Le pied droit a été brisé. Style archaïque. **Cnossos** (Crète).

17. — Brûle-parfums : la cuvette évasée, percée de cinq groupes de trois trous en trèfle, repose sur un pied en balustre orné de feuilles et de palmettes. **Rhodes**.

18. — Singe ayant servi de support à un objet mobilier : il est debout, dans la position d'un portefaix, la tête inclinée en avant, les deux mains sur les hanches, les bras serrés au corps et les jambes écartées; sa queue est enroulée autour de son genou droit. **Cnide**.

19 et 20. — 19. Hélios, debout, presque entièrement nu, le poids du corps portant sur la jambe droite, la jambe gauche à demi ployée; une courte chlamyde, retenue à droite par une fibule, couvre les deux épaules; le bras droit est étendu, la paume de la main tournée en dehors; l'avant-bras gauche abaissé manque; la chevelure épaisse et bouclée est surmontée d'une couronne de sept rayons dont l'un est brisé; les lèvres sont entrouvertes, les yeux étaient incrustés. Statuette fondue en plusieurs pièces, soudées ou ajustées par des rivets. — 20. Personnage imberbe, drapé, en marche, s'avançant rapidement, la main gauche sur la hanche; le bras droit fondu à part manque; la tête, aux cheveux courts et frisés, est légèrement tournée vers la droite; le vêtement se compose d'une tunique courte, serrée à la taille, avec un manteau attaché sur l'épaule droite et rejeté en arrière; les pieds sont chaussés de souliers de cuir lacés. Base rectangulaire moulurée. — (Héron de Villefosse, *Les bronzes de Montdi-*

Digitized by Google

dier dans *Monuments et Musées de France*, 1907, p. 81-83, pl. 21). Collection de M. de Varenghien. Environs de **Montdidier** (Somme).

21. — Ornement provenant probablement d'un char : douille en tronc de pyramide, flanquée de part et d'autre d'un large anneau formé par des têtes de cygnes; la douille est surmontée d'une base rectangulaire que soutiennent les têtes des deux oiseaux et qui supporte un groupe de la Louve allaitant Romulus et Remus : les deux enfants nus, assis à terre en se tournant le dos, pressent les mamelles de leur nourrice; la Louve jette de leur côté un regard maternel. Le bec d'un des cygnes est brisé. **Espagne**.

22. — Petit Apollon archaïque, debout, nu, la jambe gauche avancée, les bras collés au corps; la chevelure tombe en masse sur le dos. Le bas des deux jambes a été refait.

23. — Enfant nu, à la chevelure épaisse, courant la bouche entrouverte, la jambe gauche en avant; ses deux mains écartées tiennent une longue tige qui passe derrière son dos.

24. — Petit buste de femme ayant servi d'applique; la tête est tournée de trois quarts à gauche; les cheveux, relevés en arrière, sont disposés en avant en bandeaux ondulés et entourés d'un diadème; les yeux sont incrustés d'argent; le buste est couvert d'une draperie. Travail très fin; le côté gauche du visage a souffert.

III. Métaux précieux et gemmes.

Or.

25. — Bague-cachet fondue en plein, avec un grand chaton orbiculaire plat : Aphrodite assise et drapée reçoit les embrassements d'un Eros nu et ailé; dans le champ, une couronne. **Pyrgos**, au sud d'Olympie.

Digitized by Google

IV. Moulages et fac-similés.

26. — Moulages de deux parties de la métope du Triple Géryon du temple de Jupiter à Olympie, comprenant l'un le bas de la cuirasse avec une jambe gauche agenouillée et le bouclier, l'autre un torse renversé de haut en bas (restauration) et une seconde tête du Triple Géryon. Envoi de M. le Dr G. Treu. Don du Musée royal de Dresde.

Digitized by Google

TRAVAUX PRINCIPAUX EXÉCUTÉS

en l'année 1907.

Les monuments de la salle Grecque avaient dû être enlevés et déposés en magasin pendant les travaux exécutés dans la salle par le service d'architecture.

En réorganisant la salle, il a paru préférable, dans l'intérêt d'une bonne présentation, de n'y conserver qu'un plus petit nombre de monuments, choisis parmi les plus intéressants de ceux dont la provenance grecque est bien établie.

La paroi de l'est a reçu les monuments archaïques : marbres de Thasos (monument à Apollon et aux Nymphes, stèle de Philis, lions accroupis); bas-relief de Samothrace représentant Agamemnon, Talthybios et Epeos; bas-relief de Pharsale dit l'Exaltation de la fleur.

Sur la paroi opposée et dans le renfoncement près de la rotonde de Mars ont pris place les métopes d'Olympie, la métope et la frise du Parthénon[1], un en-tête de stèle rapporté par l'architecte Blouet et un fragment de haut-relief ayant peut-être appartenu à la décoration de l'un des grands monuments d'Athènes.

Un choix de monuments votifs occupe l'embrasure de la fenêtre du nord, les plus remarquables des stèles funéraires attiques celles des fenêtres du midi, où se trouvent aussi deux vases funéraires, le beau lécythe de Killaron et une loutrophore ornée de plusieurs personnages, complétés par M. Legrain, sculpteur.

Au milieu et autour de la salle sont la Héra de Samos, les deux torses d'Actium, la tête Rampin, une tête de

1. La frise du Parthénon a été placée sous verre et entièrement débarrassée du plâtre qui cachait les traces des restaurations aujourd'hui enlevées.

Digitized by Google

Lapithe provenant d'une métope du Parthénon, le torse d'Alexandre le Grand connu sous le nom d'Inopus, la Niobide de Patras, la Minerve avec le serpent Erichthonios, plusieurs têtes archaïques et la tête de Déméter voilée rapportée d'Apollonie d'Épire par M. Heuzey.

Enfin, par une innovation qui sera certainement appréciée, deux vitrines fixées au mur méridional ont permis d'exposer dans la salle Grecque elle-même des petits marbres de provenance grecque qui jusqu'ici avaient dû être relégués au premier étage dans les armoires de la salle de Clarac.

DONATEURS.

Delattre (le R. P. Louis), 11, 12.
Gauckler (P.), 13.
Gouvernement du Protectorat de Tunisie, 11, 12.
Martin (P.), 2.
Musée royal de Dresde, 26.
Treu (le Dr G.), 26.

PROVENANCES.

Asie Mineure, voir Cnide.
Athènes, 1, 7.
Bourgas, 8 à 10.
Carthage, 11, 12.
Cnide, 18.
Cnossos, 16.
Crète, voir Cnossos.
Djerba, 2.
Espagne, 21.
France, voir Montdidier, Reims.
Grèce, voir Athènes, Olympie, Pyrgos.
Italie, voir Santa Marinella.
Montdidier, 19, 20.
Olympie, 14, 15, 26.
Pyrgos, 25.
Reims, 4.
Rhodes, 17.
Santa Marinella, 3.
Teboursouk, 13.
Tunisie, voir Carthage, Djerba, Teboursouk.

Digitized by Google

LISTE DES PÉRIODIQUES

REÇUS PAR LA SOCIÉTÉ

EN 1907.

FRANCE.

AIN. — *Annales de la Société d'émulation et d'agriculture de l'Ain*, 39e année, octobre-décembre 1906; 40e année, janvier-septembre 1907. Bourg, 1906-1907, in-8°.

AISNE. — *Société académique de Laon*, t. XXXII, fasc. 1. Laon, 1907, in-8°.

Société archéologique, historique et scientifique de Soissons. Bulletin, t. XII (1903-1904). Soissons, 1907.

Société académique des sciences, arts et belles-lettres de Saint-Quentin. Mémoires, 4e sér., t. XV. Saint-Quentin, 1907.

ALLIER. — *Société d'émulation du Bourbonnais. Mémoires*, t. XIV. Moulins, 1907, in-8°.

ALPES (HAUTES-). — *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, année 1907. Gap, 1907, in-8°.

AUBE. — *Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube*, 3e sér., t. XLIII,, année 1906. Troyes, in-8°.

AVEYRON. — *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, t. XVI, 2e livr. *Procès-verbaux des séances*, 1903-1905. Rodez, in-8°.

BELFORT (TERRITOIRE DE). — *Bulletin de la Société belfortaine d'émulation*, n° 26. Belfort, 1907, in-8°.

Digitized by Google

BOUCHES-DU-RHÔNE. — *Annales des Facultés de droit et des lettres d'Aix*, t. I, nos 1 et 2 (Lettres); t. I, nos 1 et 2 (Droit); t. II, no 2 (Droit), 1906-1907, in-8o.

CALVADOS. — *Société des sciences, arts et belles-lettres de Bayeux*, 9e vol. Bayeux, 1907, in-8o.

Bulletin monumental, t. LXV à LXXI. Paris-Caen, in-8o.

Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen. Mémoires (1905). Caen, 1906, in-8o.

Congrès archéologique de France, 72e session tenue à Beauvais. Paris-Caen, 1906.

CANTAL. — *Revue de la Haute-Auvergne publiée par la Société des lettres, sciences et arts de la « Haute-Auvergne »*, 8e année, 1906, 4e fasc.; 9e année, 1907, 1er à 3e fasc. Aurillac, in-8o.

CHARENTE. — *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente*, 7e sér., t. VI, années 1905-1906; t. VII, années 1906-1907. Angoulême, 1907, in-8o.

CHARENTE-INFÉRIEURE. — *Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure et Société d'archéologie de Saintes*, t. XVIII, 7e livraison. Saintes, 1907, in-8o.

Revue de Saintonge et d'Aunis. Bulletin de la Société des archives historiques, t. XXVII. Saintes, 1907, in-8o.

CHER. — *Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre*, t. XXX (1906). Bourges, 1907, in-8o.

Mémoires de la Société historique, littéraire et scientifique du Cher, 4e sér., 21e vol. (1906). Bourges, in-8o.

CORRÈZE. — *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. XXVIII, 4e livr.; t. XXIX. Brive, 1906-1907, in-8o.

Digitized by Google

Côte-d'Or. — *Société d'histoire, d'archéologie et de littérature de l'arrondissement de Beaune. Mémoires* (1905). Beaune, 1907, in-8°.

Commission des Antiquités de la Côte-d'Or, t. XIV, 1901-1905. Dijon, in-4°.

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur en Auxois, t. XXXIV (1905). Semur, in-8°.

Côtes-du-Nord. — *Société d'émulation des Côtes-du-Nord. Bulletin et Mémoires*, t. XLIV. Saint-Brieuc, 1906, in-8°.

Creuse. — *Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*, 2e sér., t. X, 2e partie. Guéret, 1906, in-8°.

Deux-Sèvres. — *Procès-verbaux, mémoires et documents de la Société archéologique et scientifique des Deux-Sèvres*, 2e année (1906). Niort, 1906, in-8°.

Dordogne. — *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. XXXIV. Périgueux, 1906, in-8°.

Doubs. — *Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. Procès-verbaux et Mémoires*, année 1906. Besançon, in-8°.

Mémoires de la Société d'émulation du Doubs, 7e sér., t. X, année 1905; 8e sér., t. I, année 1906. *Table générale*, 1841-1905. Besançon, in-8°.

Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard, t. XXXIV. Montbéliard, 1907, in-8°.

Drôme. — *Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, 160e à 163e livr. Valence, 1907, in-8°.

Eure-et-Loir. — *Société archéologique d'Eure-et-Loir. Procès-verbaux*, t. XII. Chartres, 1906-1907, in-8°.

Digitized by Google

Bulletin de la Société dunoise, nos 148 à 151. Châteaudun, 1907, in-8°.

Finistère. — *Bulletin de la Société académique de Brest*, 2e sér., t. XXXI (1905-1906). Brest, 1907, in-8°.

Gard. — *Revue cévenole*, t. VIII, année 1906. Alais, 1907, in-8°.

Mémoires de l'Académie de Nimes, 7e sér., t. XXIX, année 1906. Nîmes, in-8°.

Garonne (Haute-). — *Société archéologique du Midi de la France*, nouv. sér., n° 36. Toulouse, 1906, in-8°.

Bibliothèque méridionale publiée sous les auspices de la Faculté des lettres de Toulouse, 1re sér., t. XI : *El Prado de Valencia*, par H. Mérimée. Toulouse, 1907, in-8°; 2e sér., t. XI : *Le jansénisme au XVIIIe siècle et Joachim Colbert*, par l'abbé Valentin Durand. Toulouse, 1907, in-8°.

Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres, 10e sér., t. VI. Toulouse, 1906, in-8°.

Gironde. — *Société archéologique de Bordeaux*, t. XXXVIII, 1er fasc. Bordeaux, 1906, in-8°. — *Table des vingt-cinq premières années*.

Actes de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, 67e année, 1905.

Hérault. — *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers*, 3e sér., t. VI, 2e livr.; t. VII, 1re livr. Béziers, 1906-1907, in-8°.

Académie des sciences et lettres de Montpellier. Mémoires, 2e sér., t. III, n° 3.

Société archéologique de Montpellier. Mémoires, t. III, fasc. 2, 1907. — *Cartulaire des abbayes d'Aniane et de Gelone*, 2e fasc., 1905.

Ille-et-Vilaine. — *Bulletin et Mémoires de la Société ar-*

Digitized by Google

chéologique du département d'Ille-et-Vilaine, t. XXXVI, 1906; XXXVII, 1re partie. Rennes, in-8°.

INDRE-ET-LOIRE. — *Bulletin trimestriel de la Société archéologique de Touraine*, t. XV, nos 7 et 8. Tours, in-8°.

ISÈRE. — *Bulletin de l'Académie delphinale*, 4e sér., t. XX (1906). Grenoble, 1907, in-8°.

Revue épigraphique, n° 120. Vienne, 1907, in-8°.

Bulletin de la Société statistique, des sciences naturelles et des arts industriels de l'Isère, 4e sér., t. IX. Grenoble, 1906, in-8°.

JURA. — *Mémoires de la Société d'émulation du Jura*, 8e sér., t. I. Lons-le-Saulnier, 1907, in-8°. — *La Franche-Comté au milieu du XVIe siècle*, par Émile Monot, 1907, in-8°.

LANDES. — *Bulletin de la Société de Borda*, t. XXXI, 4e trim.; t. XXXII, 1er à 3e trim. Dax, 1906-1907, in-8°.

LOIR-ET-CHER. — *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois*, t. XLV et XLVI. Vendôme, 1906-1907, in-8°.

Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher. Mémoires, t. XVII, 1903-1907; t. XVIII, 1904. Blois, in-8°.

LOIRE. — *Bulletin de la Diana*, t. XV, nos 3 à 5. Montbrison, 1906-1907, in-8°.

LOIRE-INFÉRIEURE. — *Bulletin de la Société archéologique de Nantes*, t. XLVII, 3e et 4e sem.; t. XLVIII, 1er sem. Nantes, 1906-1907, in-8°.

LOIRET. — *Société archéologique et historique de l'Orléanais. Bulletin*, t. XIV, 3e et 4e trim. 1906, 1er et 2e trim. 1907. Orléans, in-8°. — *Mémoires*, t. XXXI. Orléans, 1907, in-8°.

Digitized by Google

Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans. Mémoires, t. VI, 1907 ; t. VII, 1907. Orléans, in-8°.

Maine-et-Loire. — *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, 5e sér., t. IX. Angers, 1906, in-8°.

Marne. — *Travaux de l'Académie nationale de Reims*, 118e vol. (1904-1905), 2e partie, et 119e vol. (1905-1906), 1re partie. Reims, in-8°.

Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne, t. IX. Châlons-sur-Marne, 1907, in-8°.

Marne (Haute-). — *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, t. V, nos 76, 77. Langres, 1907, in-8°.

Meurthe-et-Moselle. — *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 6e sér., t. IV. Nancy, 1907, in-8°.

Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain, t. LVI. Nancy, 1906, in-8°.

Morbihan. — *Société polymathique du Morbihan. Procès-verbaux et Mémoires*, 1905-1906. Vannes, in-8°.

Nord. — *Mémoires de la Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes*, t. VII, 1907.

Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai, t. LX et LXI. Cambrai, 1906-1907, in-8°.

Mémoires de la Société dunkerquoise, 44e et 45e vol. Dunkerque, 1907, in-8°.

Revue de l'art chrétien, 5e sér., t. III, 1re à 6e livr. Lille, 1907, in-4°.

Mémoires de la Société d'émulation de Roubaix, 4e sér., t. V, 1906. Roubaix, in-8°.

Oise. — *Mémoires de la Société académique du départe-*

Digitized by Google

ment de l'Oise, t. XIX, 3e partie. Beauvais, 1906, in-8°.

Comité archéologique de Senlis. Comptes-rendus et Mémoires, 4e sér., t. VI, VII, VIII et IX. Senlis, 1904-1907, in-8°.

Mémoires de la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin, t. XXVII, 1er fasc. Pontoise, 1906, in-8°.

Société historique de Compiègne. Procès-verbaux, t. XV, 1906. *Bulletin*, t. XII, 1907. — *Description des fouilles exécutées dans la forêt de Commelles*, par M. Cauchemé, 3e partie. Compiègne, in-8°.

Pas-de-Calais. — *Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique*, t. XI, 219e à 223e livr. Saint-Omer, 1906-1907, in-8°. — *Mémoires*, t. XXVIII, 1906-1907.

Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras, 2e sér., t. XXXVIII, 1907. Arras, in-8°.

Rhône. — *Bulletin historique du diocèse de Lyon*, 8e année, nos 43 à 47. Lyon, 1907, in-8°.

Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, 3e sér., t. IX. Lyon, 1907, in-8°.

Bulletin de la Société des sciences naturelles et d'enseignement populaire de Tarare, 12e année, nos 3 et 4; 13e année, nos 1 et 2. Charlieu, 1906-1907, in-8°.

Société des sciences et arts du Beaujolais. Bulletin, 7e année (1906), n° 26; 8e année (1907), nos 29 à 32. Villefranche, in-8°.

Saône-et-Loire. — *Mémoires de la Société éduenne*, nouvelle série, t. XXXIV. Autun, 1906, in-8°.

Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône. Mémoires, 2e sér., t. II, 1re partie. Chalon-sur-Saône, 1907, in-8°.

Bulletin de la Société des sciences naturelles de

Digitized by Google

Saône-et-Loire, nouv. sér., t. XII, nos 9 à 12; t. XIII, nos 1 à 10. Chalon-sur-Saône, 1906-1907, in-8°.

SARTHE. — *Revue historique et archéologique du Maine*, t. LX, fasc. 2; t. LXI, fasc. 1, 1906-1907. Le Mans, in-8°.

SAVOIE. — *Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, t. XLIV, fasc. 3 et 4; t. XLV, fasc. 1. Chambéry, 1906-1907, in-8°.

SAVOIE (HAUTE-). — *Société florimontane d'Annecy. Revue savoisienne*, 48e année (1907). Annecy, in-8°.

SEINE. — *Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes-rendus des séances de l'année* 1906, nov.-déc.; 1907, janvier-octobre. Paris, in-8°.

Association pour l'encouragement des études grecques. Revue des études grecques, t. XIX, n° 86; t. XX, nos 87-89. Paris, 1906-1907, in-8°.

Bulletin de correspondance hellénique, t. XXX, fasc. 9 à 12, 1906; XXXI, fasc. 1 à 7. Athènes et Paris, in-8°.

Bulletin critique, année 1907. Paris, in-8°.

Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, 5e sér., t. VII, fasc. 4 à 6; t. VIII, fasc. 1 et 2. Paris, 1906-1907, in-8°.

Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques, Années 1892 à 1906. Année 1907, fasc. 1, in-8°. — *Bulletin de géographie historique et scientifique du Comité*, depuis la fondation jusqu'en 1906. Année 1907, fasc. 1, in-8°. — *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, t. XXXIX. *Reims*, t. II. Paris, 1906. *Paris, Chambre des députés*, 1907, in-8°.

Journal des Savants, année 1907. Paris, in-4°.

Ministère de l'Instruction publique. Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les

Digitized by Google

Sociétés savantes de la France, par R. de Lasteyrie, t. V, 2e livr. Paris, 1906, in-4°. — *Bibliographie générale*, 1903-1904. Paris, 1906. — *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome* : V. Chapot, *La frontière de l'Euphrate de Pompée à la conquête arabe*. Paris, 1907. Charles Dubois, *Pouzzoles antique*. Paris, 1906.

Société française de numismatique. Procès-verbaux de 1906. Paris, 1907, in-8°.

Société de l'histoire de France. Annuaire-Bulletin, année 1906. Paris, in-8°. — *Mémoires de Saint-Hilaire*, publiés par Léon Lecestre, t. II. Paris, 1906, in-8°.

Société de Saint-Jean. Notes d'art et d'archéologie, 19e année, 1907.

Ville de Paris. Commission municipale du Vieux-Paris. Procès-verbaux, année 1906, nos 7 à 9; année 1907, nos 1 à 5. Paris, in-4°. — *L'hôtel de La Vieuville rue Saint-Paul*, par Lucien Lambeau. *Le couvent des Hospitaliers de Saint-Thomas-de-Villeneuve*, par le même. 1907, in-4°.

Seine-et-Marne. — *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, 1907. Fontainebleau, in-8°.

Société littéraire et historique de la Brie. Bulletin, t. IV, fasc. 5. Meaux, 1907, in-8°.

Seine-et-Oise. — *Département de Seine-et-Oise. Commission des antiquités et des arts*, t. XXVII. Versailles, 1907, in-8°.

Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise, 8e année, 1906; 9e année, 1907. Versailles, in-8°.

Mémoires de la Société archéologique de Rambouillet, t. XVIII et XIX. Versailles, in-8°.

Société historique et archéologique de l'arrondissement de Pontoise, t. XXVII, fasc. 2, 1907.

Digitized by Google

Seine-Inférieure. — *Recueil des publications de la Société havraise d'études diverses*, 1904, 2e à 4e trim.; 1905, 1er trim. Le Havre, 1904-1905, in-8°.

Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen pendant l'année 1905-1906. Rouen, 1907, in-8°.

Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure, t. XIV, 1re livr. Rouen, 1907, in-8°.

Somme. — *Mémoires de l'Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens*, t. LIII, année 1906. Amiens, 1907, in-8°.

Société des Antiquaires de Picardie. Bulletin, année 1906, 3e et 4e trim.; 1907, 1er et 3e trim. Amiens, 1905-1906, in-8°. — *La Picardie historique et monumentale*, t. III, n° 3. Amiens, 1905, in-8°. — *Album archéologique*, 15e fasc. Amiens, 1905, in-4°.

Société d'émulation d'Abbeville. Bulletin trimestriel, année 1907. — *Mémoires*, t. XXI, 2e partie.

Tarn-et-Garonne.— *Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, t. XXXIV, fasc. 1 à 4. Montauban, 1907, in-8°.

Var. — *Bulletin de l'Académie du Var*, 74e année (1906). Toulon, 1907, in-8°.

Vaucluse. — *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 2e sér., t. VI, 4e livr.; t. VII, 1re, 2e et 3e livr. Avignon, 1906-1907, in-8°. — *Documents pour servir à l'histoire du département de Vaucluse : I. Le cartulaire de la commanderie de Richerenches*, par le marquis de Ripert-Monclar. Avignon, 1907.

Vendée. — *Société d'émulation de la Vendée. Bulletin périodique*, 5e sér., t. VI, 53e année. La Roche-sur-Yon, 1906, in-8°.

Vienne. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de*

Digitized by Google

l'Ouest, 2e sér., t. X, 3e et 4e trim. 1906; 3e sér., t. I, 1er et 2e trim. 1907. Poitiers, in-8°. — *Mémoires*, 2e sér., t. XXIX (1906). Poitiers, 1907, in-8°.

VIENNE (HAUTE-). — *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, t. LVI, 2e livr.; t. LVII, 1re livr. Limoges, 1906-1907, in-8°.

VOSGES. — *Annales de la Société d'émulation du département des Vosges*, 83e année, année 1907. Épinal, in-8°.

Bulletin de la Société philomatique vosgienne, 32e année, 1906-1907. Saint-Dié, 1907, in-8°. *Table alphabétique générale* des trente premiers volumes.

YONNE. — *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 59e vol., 2e fasc. (1905). Auxerre, 1906, in-8°. 60e vol. (1906), 1er fasc. Auxerre, 1907.

Bulletin de la Société archéologique de Sens, t. XXII. Sens, 1906, in-8°.

ALGÉRIE. — *Revue africaine. Bulletin des travaux de la Société historique algérienne*, 50e année, 4e trim. 1906; 51e année, 1er et 2e trim. 1907. Alger, in-8°.

Société archéologique du département de Constantine. Recueil des notices et mémoires, t. XL. Constantine, 1906, in-8°.

Société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran. Bulletin trimestriel de géographie et d'archéologie, t. XXVI, fasc. 109; t. XXVII, fasc. 110 à 112. Oran, 1906-1907, in-8°.

ALLEMAGNE.

BONN. — *Bonner Jahrbücher. Jahrbücher des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande*, livr. 114-116. Bonn, 1906-1907, in-8°.

IENA. — *Zeitschrift des Vereins für Thüringische Ge-*

Digitized by Google

schichte und Altertumskunde, nouv. sér., t. XVII, livr. 2; t. XVIII, livr. 1. Iena, 1907, in-8°.

Trèves. — *Korrespondenzblatt der westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, année 1906, nos 11 et 12; année 1907, nos 1 à 12. Trèves, in-8°.

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst, t. XXV, livr. 3 et 4; t. XXVI, livr. 1 à 3. Trèves, 1906-1907, in-8°.

Jahresbericht der Gesellschaft für nützliche Forschungen zu Trier von 1900 *bis* 1905. Trèves, 1906, in-8°.

Wiesbaden. — *Verein für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung. Annalen*, t. XXXV (1905). Wiesbaden, 1906, in-8°. — *Mitteilungen*, 1905-1906, livr. 1 à 4. Wiesbaden, 1906, in-8°.

ALSACE-LORRAINE.

Colmar. — *Mitteilungen der naturhistorischen Gesellschaft in Colmar. Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar*, nouv. sér., t. VIII, années 1905 et 1906, in-8°.

Metz. — *Mémoires de l'Académie de Metz*, 84e année, 3e sér., t. XXXII (1902-1903); t. XXXIII (1903-1904). Metz, in-8°.

Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde, 17e année, 1905, livr. 1 et 2, in-8°.

Mulhouse. — *Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse*, déc. 1906; janv. à août 1907. Mulhouse, in-8°.

Strasbourg. — *Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. Bulletin*, 2e sér., t. XXI. Strasbourg, 1906, in-8°.

AUTRICHE-HONGRIE.

Agram-Zagreb. — *Ujesnik hrvatskoga archeoloskoga dru-*

Digitized by Google

tsva (*Société archéologique croate*), nouv. sér., t. IX, 1907. Zagreb, in-8°.

BUDAPEST. — *Académie hongroise. Archeologiai ertesito, indicateur archéologique*, nouv. sér., t. XXVII, livr. 1 à 5. Budapest, 1907.

GRATZ. — *Historische Verein für Steiermark. Steirische Zeitschrift für Geschichte*, 1906, livr. 1 à 4; 1907, livr. 1 à 4. Gratz, in-8°.

Beitrage zur Erforschung Steirischer Geschichte, in Verbindung mit der historischen Landes Kommission für Steiermark, 25e année. Gratz, 1906, in-8°.

LAIBACH. — *Mitteilungen des Musealsvereins für Krain*, t. XIX, livr. 1 à 6; t. XX, livr. 1 à 6. Laibach, 1906-1907.

Szvestja Musejskaja Drustva Zakransko, t. XVI et XVII.

PRAGUE. — *Pamatky archæologické a mistopisné*, t. XXII, fasc. 5 à 8. Prague, 1906-1907, in-4°. — *Bericht über das Museum der Königreiches Böhmen für das Jahr* 1905. Prague, 1906, in-8°.

SPALATO. — *Bullettino di archeologia e storia dalmata*, 29e année, nos 8 à 12. Spalato, 1906-1907, in-8°.

TRIESTE. — *Archeografo Triestino*, t. III, fasc. 2. Trieste, 1907, in-4°.

VIENNE. — *Akademie der Wissenschaften. Philos.-histor. Classe. Sitzungsberichte*, t. CL à CLIII. — *Archiv*, vol. 95, 1re et 2e parties. Wien, 1906, in-8°. — *Fontes rerum Austriacarum, Diplomataria et acta*, t. LIX. Wien, 1907, in-8°.

Jahreshefte des œsterreichischen archæologischen Institutes in Wien, t. VIII, 2e livr.; t. IX, 1re et 2e livr. Wien, 1905-1906, in-4°.

Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien, 37e vol., 1re à 5e livr. Wien, 1907, in-4°.

Digitized by Google

BELGIQUE.

Anvers. — *Académie royale d'archéologie de Belgique. Annales*, 5e sér., t. VIII, 3e et 4e livr.; t. IX, 1re et 2e livr. — *Bulletin*, 1906, 5e livr.; 1907, 1re et 2e livr. Anvers, 1906-1907, in-8°.

Bruxelles. — *Académie royale de Belgique. Bulletin de la classe des lettres*, 1906, nos 9 à 12; 1907, nos 1 à 8. — *Annuaire*, 1907. Bruxelles, 1906-1907, in-8°.

Analecta Bollandiana, t. XXVI, fasc. 1 à 4. Bruxelles, 1907, in-8°.

Recueil des ordonnances des Pays-Bas, 2e sér., t. IV. Bruxelles, 1907, in-4°. — *Procès-verbaux des séances de la Commission*, 7e vol., 6e cahier, 1906.

Société d'archéologie de Bruxelles. Annales, t. XX, livr. 3-4; t. XXI, livr. 1 à 4. Bruxelles, 1906-1907, in-8°. — *Annuaire* 1907.

Revue belge de numismatique, année 1907. Bruxelles, in-8°.

Courtrai. — *Cercle archéologique de Courtrai*, 1re et 2e année; 3e année (1905-1906), livr. 3 à 6; 4e année (1906-1907), livr. 1 à 6.

Gand. — *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, 14e année, nos 6 et 9; 15e année, nos 1 à 7. Gand, 1906-1907, in-8°. — *Inventaire archéologique de Gand*, fasc. 40. Gand, 1906, in-8°. — *Annales*, t. VI, fasc. 2, VII et VIII.

Liège. — *Bulletin du dictionnaire général de langue wallonne*, 2e année, nos 1 à 4, 1907. — *Annuaire de la Société liégeoise de littérature wallonne*, t. XX, 1907. — *Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne*, t. XLVII-XLIX. Liège, 1906-1907, in-8°.

Malines. — *Bulletin du Cercle archéologique de Malines*, t. XVI, fasc. 1 et 2, 1906, in-8°.

Digitized by Google

Mons. — *Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut*, 6e sér., t. VIII. Mons, 1906, in-8°.

Namur. — *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XXV, 3e et 4e livr. Namur, 1907, in-8°.

CANADA.

Halifax. — *The proceedings and transactions of the Nova Scotian Institute of science*, vol. XI, part. 1 et 2, 1902-1904, in-8°.

DANEMARK.

Copenhague. — *Aarboeger for nordisk oldkyndighed og historie, udgivne af det kongelige nordiske oldskriftselskab*, 2e sér., 21e vol. Copenhague, 1906, in-8°.

Société royale des Antiquaires du Nord. Mémoires, nouv. sér., 1904 et 1905-1906, in-8°.

ÉGYPTE.

Le Caire. — *Comité de conservation des monuments de l'art arabe*, exercice 1905, fasc. 22. Le Caire, 1906, in-8°.

ESPAGNE.

Madrid. — *Revista de archivos, bibliotecas y museos*, 3e sér., 10e année, nos 11-12; 11e année, nos 1 à 10. Madrid, 1906-1907, in-8°.

Boletin de la Societad española de excursiones, 15e année, nos 167-178. Madrid, 1907.

Valladolid. — *Boletin de la Societad castellana de excursiones*, 5e année, nos 49 à 60. Valladolid, 1907, in-4°.

Digitized by Google

ÉTATS-UNIS.

ANDOVER. — *Philips Academy. Bulletin*, n° 2, 1906.

BALTIMORE. — *John Hopkins University. Studies in historical and political science*, 24e sér., nos 3-12; 25e sér., nos 1-5. Baltimore, 1906-1907, in-8°.

CHICAGO. — *The Chicago Academy of sciences. Bulletin*, n° 4, 2e partie, et n° 6, 1907.

NEW-YORK. — *American Journal of archæology*, 2e sér., t. X, nos 1 à 4; *Annual reports*, 1906-1907. New-York, 1906-1907, in-8°.

PHILADELPHIE. — *Proceedings of the american philosophical Society*, vol. XLV, n° 184; vol. XLVI, nos 185 et 186. Philadelphie, 1906-1907, in-8°. — *Transactions*, nouv. sér., t. XXI, 4e partie. Philadelphie, 1907, in-4°. — *The Record of the Celebration of the two hundreth anniversary of the birth of Benjamin Franklin*. Philadelphie, 1906.

TOPEKA. — *Transactions of the Kansas State historical Society*, 1903-1904, in-8°.

WASHINGTON. — *Smithsonian Institution. Annual-report of the board of regents of the Smithsonian Institution*. Washington, 1906, in-8°. — *Report of the U. S. National Museum*, 1904-1906. — *XXIV-XXV annual-report of the Bureau of American Ethnology...* by J. W. Powel. Washington, 1907, in-8°. — *Bureau of American Ethnology*, *Bull.* 30.

WORCESTER. — *Proceedings of the American Antiquarian Society*, nouv. sér., vol. XVII, 2e et 3e parties; vol. XIX, 1re et 2e parties, 1905-1907. Worcester, in-8°.

GRANDE-BRETAGNE.

CAMBRIDGE. — *Proceedings of the Cambridge antiquarian*

Digitized by Google

Society, t. XLVII. Cambridge, 1907, in-8°. — *New Museum of archeology, and ethnology. An Appeal*, 1907.

DUBLIN. — *Proceedings of the Royal Irish Academy. Section C, archæology, linguistic and litterature*, t. XXVI, nos 10 à 16. Dublin, 1907, in-8°.

ÉDIMBOURG. — *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. XL. Edimburgh, 1906, in-8°.

Royal Society of Edimburg. Proceedings, t. XXVI et XXVII, 1905-1907. Edimburgh, in-8°. — *Transactions*, t. XLIII, XLIV et XLV, 1906-1907. Edimburgh, in-4°.

JERSEY. — *Société jersiaise*, 32e bulletin annuel, 1907, in-4°. — *Actes des États de l'île de Jersey* (1746-1754). *Journal de Jean Chevalier*, fasc. 2.

LONDRES. — *Proceedings of the Society of Antiquaries of London*, 2e sér., vol. XXI, 1905-1906, in-8°. — *Archaeologia*, vol. LX, 1re partie, in-4°.

ITALIE.

BOLOGNE. — *Atti e memorie della r. deputazione di storia patria per le provincie di Romagna*, vol. XXIV, fasc. 4 à 6; vol. XXV, fasc. 1 à 3. Bologne, 1906-1907, in-8°.

PADOUE. — *Rivista di storia antica*, nouv. sér., 11e année, fasc. 2 à 4. Padova, 1907, in-8°.

ROME. — *Atti della r. Accademia dei Lincei. Serie quinta. Classe di scienze morali, storiche e filologiche. Notizie degli scavi*, année 1906, fasc. 7 à 12; année 1907, fasc. 1 à 8. Roma, in-4°. — *Rendiconti della r. Accademia, serie quinta*, vol. XV, fac. 7 à 12; vol. XVI, fasc. 1 à 8. Roma, 1906-1907, in-8°. — *Rendiconto dell' adunanza solenne del 2 giugno* 1907. Roma, 1907, in-4°.

Mitteilungen des k. deutschen archæologischen Instituts. Rœmische Abteilung, vol. XXI, fasc. 3 et 4; vol. XXII, fasc. 1 à 3. Rome, 1907, in-8°.

Digitized by Google

TURIN. — *Atti della r. Accademia delle scienze di Torino*, vol. XLI, fasc. 13 à 15; vol. XLII, fasc. 1 à 11. Torino, 1906-1907, in-8°. — *Memorie*, 2e sér., vol. LVI. Torino, 1906, in-4°. — *Osservazioni meteorologische*, 1906.

LUXEMBOURG.

LUXEMBOURG. — *Publications de la section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, t. LIII, 1906.

PAYS-BAS.

LEEUWARDEN. — 78ste *Verslag van het Friesch Genootschap van Geschied-oudheid-en taalkunde*, 1905-1906. Leeuwarden, in-8°.

De Vrige Fries. Tijdschrift Citeggen door het Friesch genootschap, t. XX, fasc. 3-4.

PORTUGAL.

LISBONNE. — *O archeologo Portugués*, vol. XI, fasc. 9 à 12; vol. XII, fasc. 1 à 4. Lisboa, 1906-1907, in-8°.

PORTO. — *Portugalia*, t. II, fasc. 3, 1907. Porto, in-4°.

RUSSIE.

DORPAT. — *Acta et commentationes Universitatis Juriavensis olim Dorpatensis*, t. XII, nos 1 à 6; t. XIII, nos 1 à 4. Dorpat, 1904-1906, in-8°.

HELSINGSFORS. — *Société finlandaise d'archéologie. Zeitschrift der Finnischen Altertumgeselschaft*, t. XXXIII. Helsingsfors, 1905, in-8°. — *Suomen Museo*, t. XII. Helsingsfors, 1904, in-8°. — *Die altere Eisenzeit in Finnland*, par Alfred Hackmann, t. I, et Atlas. Helsingsfors, 1905, in-4°.

SAINT-PÉTERSBOURG. — *Bulletin de l'Académie impériale*

Digitized by Google

des sciences, 5e sér., t. XXII-XXIV, 1905-1906; 6e sér., t. I, fasc. 1 à 18, 1907.

SUÈDE.

STOCKHOLM. — *Académie royale des belles-lettres, d'histoire et d'archéologie. Kungl. Vitterhets historie och antikuitets Akademien. Manadsblad*, nos 32 à 34, 1903-1905. Stockholm, 1907, in-8°. — *Fornvännen*, vol. I, 1906. Stockholm, in-8°.

UPSAL. — *Skriften Utgiftna af Kungl. Humanistika Vetenskaps*, vol. IX. *Katalog der Inkunabeln der kgl. Universitats Bibliothek zu Uppsala*, 1907, in-8°. — *Eranos. Acta philologica Suecana*, t. VII, fasc. 1-2, 1907, in-8°.

SUISSE.

BALE. — *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde, herausgegeben von der historischen und antiquarischen Gesellschaft zu Basel*, t. VI, livr. 2; t. VII, livr. 1. Basel, 1907, in-8°.

GENÈVE. — *Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Bulletin*, t. III, livr. 1. Genève, 1907, in-8°.

LAUSANNE. — *Société d'histoire de la Suisse romande*, t. VI, 1906, in-8°.

STANS. — *Der Geschichtsfreund. Mitteilungen des historischen Vereins der fünf Orte*, vol. LXII, 1907, in-8°.

ZURICH. — *Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, vol. XXVI, livr. 5. Zürich, 1907, in-4°.

Anzeiger für schweizerische Altertumskunde, herausgegeben vom schweizerischen Landesmuseum, nouv. sér., vol. VIII, n° 4; vol. IX, nos 1 à 3. Zürich, 1906-1907, in-8°.

Digitized by Google

Musée national suisse à Zurich. XV^e rapport annuel (1906). Zurich, in-8°.

TUNISIE.

Sousse. — *Bulletin de la Société archéologique de Sousse*, année 1906, n° 7. Sousse, in-8°.

Tunis. — *Revue tunisienne, organe de l'Institut de Carthage*, 1906, n^os 61 à 66. Tunis, in-8°.

TURQUIE.

Beyrouth. — *Université Saint-Joseph. Al-Machriq, revue catholique orientale bimensuelle*, année 1907. Beyrouth, in-8°.

Digitized by Google

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

P. 122, après la l. 18, *ajoutez :* A cette liste il faut joindre un bronze acquis par le Musée de Bruxelles en 1849 et qui avait échappé à mes premières recherches. C'est le Mars trouvé à Quevaucamp, village du Hainaut sur l'ancienne voie romaine de Bavai à Bouchaut, et publié en 1902 par notre savant confrère M. Franz Cumont (*Note sur une statuette de Mars Ultor*, avec une planche, extr. des *Annales de la Soc. d'arch. de Bruxelles*, XVI, 1902). Cette statuette présente une particularité exceptionnelle; le dieu est imberbe. De plus, l'attitude est inverse de celle des autres bronzes, le poids du corps repose sur la jambe droite, les deux mains avaient échangé leurs attributs, la lance était à gauche et le bouclier à droite, les bras sont, par conséquent, dans une position contraire à celle des autres statuettes, ce qui ne change pas l'arrangement ordinaire de l'écharpe sur chacun des bras, mais déplace légèrement la draperie. Par suite du mouvement nouveau, la draperie passe à droite sur l'avant-bras, tandis qu'à gauche elle couvre l'arrière-bras.

Un autre Mars en bronze, d'une belle exécution, spécimen très soigné de l'art romain provincial, trouvé sur les bords du Rhin et conservé à Londres au Musée britannique, aurait pu figurer dans cette liste s'il portait une écharpe sur les épaules. Le dieu est debout, barbu, casqué, cuirassé; des jambières protègent ses jambes; sa main droite élevée tenait une lance; sa main gauche abaissée reposait sur un bouclier; mais il n'y a ni sur le dos ni sur les bras aucune trace de l'écharpe (H.-B. Walters, *Catalogue of the bronzes in British Museum*, n. 798, pl. XXIII).

P. 226, l. 30, *ajoutez :* Depuis que les lignes précédentes sont imprimées, notre confrère M. Demaison a reçu de M. le professeur O. Bohn une explication fort ingénieuse de l'inscription peinte sur le vase de Reims. La

Digitized by Google

première ligne, selon lui, doit être lue de la façon suivante :

AFR OPI

Afr(icanae) opi(mae).

Il s'agirait de figues provenant d'Afrique. Le mot *africanae* s'employait substantivement dans ce sens et M. Bohn indique à l'appui de son opinion divers passages de Pline et d'autres auteurs.

En se reportant à ses notes, M. Demaison constata que la lecture OPI est celle qu'il avait adoptée en dernier lieu avant d'avoir connu les observations de M. Bohn. Il convient donc de rectifier la lecture produite dans le *Bulletin* et d'adopter AFR OPI. M. Bohn est aussi d'avis qu'à la dernière ligne les mots IVL SIS désignent en abrégé le nom du marchand ou du fabricant.

Le nom du possesseur du vase est Demitra, et non Demitru, comme il a été imprimé par erreur (*Note de la Commission des impressions, d'après une lettre de M. Demaison*).

P. 239, *supprimez* les l. 30 et 31.

P. 245, après la l. 23, *ajoutez :* MM. Delaborde, Durrieu et Martin présentent quelques observations.

P. 252, l. 9, *au lieu de : herorem, lisez : heroum.*

P. 306, l. 21 et 22, *lisez :* Les trois dernières lignes doivent probablement être transcrites : [*Sibi*] *pos*[*ter*]*isque suis v*(*ivis*) *v*(*ivus*) *f*(*ecit*).

Digitized by Google

TABLES

DE

BULLETIN DE 1907.

I.

Index par noms d'auteurs.

Pages

BABEAU (Albert). A. C. N. Offre à la Société un volume portant le timbre de sa Bibliothèque . . 260

BABELON Ernest. M. R. Cachet d'oculiste trouvé à Langres 291

BABUT le commandant. A. C. N. 188

BAUCHOND Maurice. A. C. N. 188

— Hommage d'un de ses ouvrages. 187

BAYE le baron Joseph de. Hommage d'un ouvrage de M. B. de Khanenko 237

— Discours prononcé en qualité de président . . 87

— Offre d'un ouvrage à la Société 162

— Nécropoles gauloises de Marne 167

— Boucle franque signalée par M. A. Hou . . . 191

— Masse antique trouvée à Lagny 280

— Mobilier funéraire provenant des excavations de Kertch 223

— Trésor d'argenterie découvert à Saint-Petersbourg 316

— Élu membre de la Commission des fonds . . . 316

— Observations. 202, 212

BENGY-PUYVALLÉE Maurice de. A. C. N. . . . 97

Digitized by Google

Benndorf (Otto), A. C. É. H. Sa mort 97
Berthelé (Joseph), A. C. N. Hommage de deux de ses ouvrages 116, 301
Beurlier (l'abbé Émile), M. R. Sa mort 252
Bidault de Grésigny, A. C. N. 95
Blanchet (Adrien), M. R. Rapports sur des candidatures. 159, 187
— Reçoit les remercîments du président 96
— Pitons antiques découverts par M. E. Chanel. . 126
— Trouvaille de Szalacska (Hongrie) 189
— Statuette de Dispater communiquée par M. E. Chanel 206
— Obtient la première médaille du concours des Antiquités nationales 271
— Note du Dr Réveil sur des bas-reliefs trouvés à Panossas 281
— Note de M. E. Chanel sur un dolium trouvé à Bourg 281
— Mosaïque découverte à Cahors 287
— Stèle de Fortunata trouvée près de Nuits. . . 337
— Élu membre de la Commission des *Mettensia*. . 344
— Observations. 101, 188, 318
Boinet (Amédée), A. C. N. Émaux et fonts baptismaux de l'église du Gault-la-Forêt 142
Bonaparte (le prince Roland), A. C. N. Élu membre de l'Académie des sciences 126
Bouchot (Henri), M. R. Son éloge funèbre . . . 87
Bourbon (Henry), A. C. N. 95
— Objets découverts dans une citerne de la colline de Junon à Carthage 313
Braquehaye (Charles), A. C. N. Sa mort 351
Bruston (Charles), A. C. N. Abraxas de Carthage . 224

Cagnat (René), M. R. Élu 2e vice-président . . . 343
— Elu membre de la Commission des *Mettensia*. . 344
Capitan (le Dr Louis), A. C. N. *Ossa gigantum* et *arma heroum* mentionnés par Suétone 252

Digitized by Google

Carton (le Dr Louis), A. C. N. Hommage de plusieurs de ses ouvrages 269
— Fouilles faites à Bab-Khalled. 279
Castellane (le comte Henri de), A. C. N. Tiers de sol mérovingien d'Angers 133
Chabrun (César), A. C. N. Objets trouvés dans la Mayenne 134
— Cube en terre vernissée du Musée de Laval . . 263
Chanel (Émile), A. C. N. 159
— Pitons antiques découverts à Montréal-Lacluse . 126
— Dispater trouvé à Izernore 206
— Dolium trouvé à Bourg 281
Chénon (Émile), A. C. N. Bas-reliefs de Panossas . 111
— Épitaphe d'un chevalier français à Sainte-Marie-des-Grâces de Milan 249
Chérémeteff (S. Exc. le comte Serge Dmitriévitch), A. C. É. Reçoit les remercîments du président . 96
Clouzot (Étienne), A. C. N. Persistance de la croyance aux Sirènes 283
Clouzot (Henri), A. C. N. 95
— Carreau émaillé d'Oiron 138
— Observations. 150
Collignon (Maxime), M. R. Élu membre de la Commission des *Mettensia* 344
Coutil (Léon), A. C. N. Fouilles du cimetière de Bueil 229
— Monnaies mérovingiennes des environs de Dreux. 232
— Coffret en terre cuite conservé à Clermont-Ferrand 351
— Console de l'église d'Étretat 351

Daupeley-Gouverneur (Gustave), A. C. N. Sa mort. 93
Delaborde (le comte François). Remercie la Société. 97
— Le *Credo* en images de la collection Montfaucon et le *Credo* de Joinville. 158, 259
— Élu membre de la Commission des fonds . . . 344
— Observations. 215

Digitized by Google

Delattre (le R. P. Alfred-Louis), A. C. N. Plombs byzantins de Carthage. . 98, 109, 159, 245, 311, 326
— Inscription chrétienne de Carthage. 185
— Monnaies trouvées à Carthage 258
— Hommage d'un de ses ouvrages. 316
— Découvertes dans la *basilica Majorum* à Carthage 335
Delignières (Emmanuel), A. C. N. 95
Demaison (Louis), A. C. N. Tableau de l'église Saint-Maurice de Reims 212
— Inscriptions latines découvertes à Reims . . . 225
Deshoulières (François), A. C. N. 97
Destrée (Joseph), A. C. É. Reliquaire de la Sainte-Épine du British Museum 109
Dieudonné (Adolphe), A. C. N. Mémoire sur des petits bronzes d'Antioche et de Nicomédie . . 358
Dimier (Louis), A. C. N. Les recueils de portraits de Fevret de Fontette 177
— Crayons de Pierre Dumoûtier l'Ancien . . . 220
— Les portraits du manuscrit de la *Guerre gallique*. 224
Donau (le capitaine R.), A. C. N. Mémoire sur la voie romaine de Theveste à Thelepte 207
Dubois (Pierre), A. C. N. 95
Dumuÿs (Léon), A. C. N. Fresque de l'église de Fontana représentant Jeanne d'Arc 356
Durand-Gréville (Émile-Alix), A. C. N. Vierge revendiquée pour Raphaël 160
— Différence d'exécution entre les peintures du Pérugin et celles de Raphaël 352
Durrieu (le comte Paul), M. R. Manuscrit exécuté pour Jacques d'Armagnac. 98
— Peinture du xvi^e^ siècle conservée à Munich . . 196
— Miniature d'un exemplaire des *Statuts de l'ordre de Saint-Michel* 283
— Missel ayant appartenu à Jean de Berry . . . 342
— Élu membre de la Commission des fonds . . . 344
— Élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres 356

Digitized by Google

— Observations. . . . 109, 188, 197, 259, 330, 353
Du Teil (le baron Joseph), A. C. N. Tombeau de Guillaume Fillastre à Saint-Omer 197
— Buste de Saint-Momelin 198
— Tableaux de la collection Chaix d'Est-Ange . . 299
Duval (Louis), A. C. N. Sceau de Saint-Cyr de Friardel 290
Duvernoy (Clément), A. C. N. Sa mort. 126

Engel (Arthur), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages 206
Engelhard (le capitaine Ch.), A. C. N. 126
Enlart (Camille), M. R. Figurine d'ivoire représentant la Volupté 206
— Mémoire de M. A. Perrault-Dabot sur une Vierge de Coyzevox 271
— Élu secrétaire 343
— Observations 200, 264, 352
Espérandieu (le commandant Émile), M. R. Fouilles d'Alésia 260

Fage (René), A. C. N. Clochers sculptés sur les porches de Moissac et de Beaulieu 199
— Mémoire sur des broderies du Musée de Tulle . 353
Ferrero (Emmanuel), A. C. É. H. Son éloge funèbre. 89

Gauchery (Paul), A. C. N. Manuscrit exécuté pour Jean Lallemant de Bourges 147
— Écluse à sas à Vierzon en 1510 150
Gauckler (Paul), A. C. N. Inscription métrique de Tunis 133
— Découverte du *lucus Furrinae* à Rome. . . . 260
— Poids romain trouvé à Teboursouk. . . 307, 318
— Mosaïque d'El-Haouria 310
— Inscription d'Aïn-Djal. 338
— Observations. 327
Germain de Maidy (Léon), A. C. N. L'autel d'Avenas. 340

Digitized by Google

Germer-Durand (le R. P. Joseph), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages 262
Goloubew (Victor de). Les races mongoles dans la peinture du « Trecento » 239
Gonnard (Henri), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages 281
Guebhard (le Dr Adrien), A. C. N. 95
— Sépultures découvertes à Menton 165
— Bas-relief en basalte provenant d'Evenos . . . 311

Hauvette (Amédée), M. R. S'excuse pour raisons de santé de ne pouvoir remplir les fonctions de secrétaire 344
Helbig (Jules), A. C. É. Son éloge funèbre . . . 90
Héron de Villefosse (Antoine), M. H. Hommages d'ouvrages de M. G. Potey, 116, 206; de M. J. Berthelé, 116, 301; de M. L. Joubin, 239; de M. H. Gonnard, 281; de MM. de Pachtère et C. Jullian, 301; du R. P. Delattre, 316.
— Reçoit les remercîments du président 95
— Mars Ultor et autres bronzes découverts près de La Tour-du-Pin 116
— Lampe en terre cuite d'Olbia 127
— Inscriptions d'Uchi majus communiquées par M. A. Merlin 151
— Dépose sur le bureau la liste des acquisitions du département des antiquités grecques et romaines du Louvre pour l'année 1906 151
— Réparation de l'ancienne église de La Mourguier à Narbonne 151
— Sceaux antiques signalés par M. L.-H. Labande. 168
— Inscription chrétienne de Carthage signalée par le P. Delattre. 185
— Découvertes du P. Delattre au cimetière de Mcidfa 186
— Miroir antique de la collection Lombard-Dumas. 202
— Tablette magique trouvée à Reims 215

Digitized by Google

— Mosaïque de Sainte-Colombe-les-Vienne représentant Lycurgue et Ambrosie 267
— Découvertes du P. Delattre à la *basilica Majorum* de Carthage 276, 335
— Inscription de Sbeïtla communiquée par M. A. Merlin 277
— Note du Dr L. Carton sur des fouilles faites à Bab-Khalled 279
— Note de M. L. Poinssot sur une inscription chrétienne d'Uchi majus 283
— Figurines provenant de Chypre, de la collection de M. l'intendant général Cousin 286
— Déposé sur le bureau le t. LXVI des *Mémoires* . 304
— Monnaie gauloise découverte à Ivry-Comte-Lambert 304
— Statuette de bronze trouvée aux environs de Dax. 304
— Inscription latine conservée dans la commune de Similare 305
— Inscription chrétienne de Carthage 313
— Note de M. A. Merlin sur des inscriptions de Choud el-Batel 330
— Élu membre de la Commission des publications 344
— Note de M. Ed. Cat sur les objets ayant servi à l'exploitation des mines à l'époque et temps des Romains 358
— Découvertes de M. Lucien Sauvaire à Escale Basses-Alpes 362
— Observations 336
Houlé Alfred, A. C. N. 126
— Boucle franque d'Escames Oise 191

Jadart Henry, A. C. N. Tableau de l'église Saint-Maurice de Reims 212
Jameson Robert, A. C. N. 95
Jullian Camille, A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages 301

Khanenko (S. Exc. Bogdan de), A. C. É. 187

Digitized by Google

Krafft (Hugues), A. C. N. 95

Labande (L.-H.), A. C. N. Sceaux antiques du Musée Calvet 168
Lacombe (Paul), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages 321
La Noë (le général G.-O.), M. R. Notice nécrologique 67
Lauer (Philippe), M. R. 344
— Hommage d'un de ses ouvrages. 105
— Le nimbe carré considéré comme *insigne viventis*. 127
— *Credo* en images de la collection Montfaucon à la Bibliothèque nationale 152
— Le tissu du tombeau de Charlemagne à Aix-la-Chapelle 165
— L'icône achiropoète du Latran 200
— Date de l'avènement de Chilpéric II 246
— L'abbaye de Royaumont 288
— Pyxide d'ivoire de la cathédrale de Pesaro . . 301
— Peinture d'un manuscrit de Vich 303
Leblond (le Dr Victor), A. C. N. 159
Lefebvre des Noëttes (le commandant), A. C. N. . 95
— Photographies de l'abbaye de Royaumont. . . 168
— Photographies de l'abbaye de Saint-Martin-aux-Bois. 194
— Cuve en plomb du XIVe siècle 211
— Buste de Vierge en terre cuite 288
Lefèvre-Pontalis (Eugène), M. R. Rapports sur des candidatures 97, 159
— Teudon et *Rogerus* à la cathédrale de Chartres . 170
— Offre à la Société le *Bulletin monumental* des années 1901 à 1905 175
— Groupe en haut-relief de l'église de Saint-Martin-aux-Bois 182
Leuridan (l'abbé Théodore), A. C. N. 97
Loë (le baron Alfred de), A. C. É. 95
Loisne (le comte Auguste Menche de), M. R. Hommage d'un ouvrage de M. M. Bauchond . . . 187

Digitized by Google

— Rapports sur des candidatures 187
— Cimetière du IVe siècle à Harnes 135
— Massue antique trouvée à Thérouanne. . . . 191
— Changement de millésime au 1er janvier dans des chartes du XIIIe siècle en Artois 337

Maindron (Maurice), A. C. N. 95
Mâle (Émile), M. R.. 95
— L'influence du drame liturgique sur la sculpture du XIIe siècle 141
— Observations. 259
Mandach (Conrad de), A. C. É. Donatello et les portails de la cathédrale de Lyon 264
Manneville (Charles), A. C. N. 95
Mareuse (Edgard). Découvertes faites à Senlis . . 336
Marquet de Vasselot (Jean-J.), M. R. Vierge de bronze doré acquise par le Musée du Louvre. . 197
— Plaquette de la Renaissance coulée sur un ivoire byzantin 236
— Observations. 109, 202, 318, 330
Marsaux (le chanoine Léopold), A. C. N. Sa mort . 97
Martha (Jules), M. R. Élu président 343
— Observations. 252
Martin (Henry), M. R. Hommage d'un ouvrage de M. P. Lacombe 321
— Reçoit les remercîments du président 96
— Rapport sur la situation financière de la Société. 163
— Élu bibliothécaire 344
— Observations. 259, 264
Martin-Chabot (Fernand), A. C. N. 97
Maurice (Jules), M. R. Répartition des espèces monétaires de la période dioclétienne-constantinienne 105
— Observations. 101, 127
Mayeux (Albert), A. C. N. Sceau des Frères Prêcheurs de Carcassonne 101
— Observations. 127, 188

Digitized by Google

Mély (Fernand de), M. R. Hommages d'ouvrages du commandant Champion, 125; de M. E.-A. Stückelberg, 356.
— Rapport sur une candidature 126
— Notice nécrologique sur le général G.-O. de La Noë 67
— Signatures de Primitifs 116, 232
— Miniatures du manuscrit du cardinal Rolin . . 150
— Teudon et *Rogerus* à la cathédrale de Chartres . 173
— Ossements employés dans des constructions . . 175
— Terres cuites vernissées provenant de Bayeux . 176
— La Bête de la grande Prostituée de l'Apocalypse et le naja hindou. 188
— Miniatures du manuscrit du *Roi Alexandre* . . 197
— Chugoinot et le *Livre d'heures* de la Bibliothèque d'Aix 256
— Artistes français et flamands du xv^e^ siècle cités par Vasari. 367
— Observations. 127, 134, 200, 202, 232, 263, 264, 266, 358.
Merlin (Alfred), A. C. N. Inscriptions d'Uchi majus. 151
— Inscriptions de Choud el-Batel 330
— Inscriptions du Kef. 353
Michon (Étienne), M. R. Hommages d'ouvrages du R. P. Germer-Durand, 262; du D^r^ L. Carton. . 269
— Reçoit les remercîments du président. . . . 94
— Note du D^r^ Révoil sur des bas-reliefs trouvés à Panossas 281
— Élu membre de la Commission des impressions . 344
— Dépose sur le bureau le 2^e^ fascicule du *Bulletin* de 1907 351
— Observations. 252, 318
Molinier (Émile), M. R. Son éloge funèbre . . . 86
Monceaux (Paul), M. R. Plombs byzantins de Carthage signalés par le R. P. Delattre. 98, 109, 159, 245, 311, 326.
— Inscription métrique de Tunis communiquée par M. P. Gauckler 133

Digitized by Google

— Note de M. Ch. Bruston sur un abraxas de Carthage 224
— Monnaies trouvées à Carthage par le R. P. Delattre 258
— Origines de la formule *reliquiae* appliquée aux reliques 285
— Inscriptions du Kef communiquées par M. A. Merlin 353
— Observations. 252, 277, 313
Mowat (le commandant Robert), M. H. Bas-reliefs figurant les ouvriers d'un atelier de monnayage . 100
— Les armées romaines à la chute de l'empire . . 344
Muller (Hyppolyte), A. C. N. 95

Omont (Henri), M. R. Hommage d'un ouvrage de M. Ph. Lauer. 305
— Reçoit les remercîments du président 95
— Le *Livre d'heures* de la Bibliothèque d'Aix . . 258
— Quittance délivrée à Jean Bourdichon pour les *Heures d'Anne de Bretagne* 266
— Élu membre de la Commission des *Mettensia*. . 344
— Dépose sur le bureau le 2e fascicule des *Mettensia*. 356

Pallu de Lessert (A. Clément), M. R. Rapport sur une candidature 97
— Inscription de Cherchel 209
— Inscription d'El-Mellah relative à M. Cornelius Octavianus 252
— Inscription de Mdaourouch relative au légat Megethius 294
— Inscriptions de Carthage et de Mdaourouch . . 327
— Inscription d'Ain-Djal communiquée par M. P. Gauckler 338
— Élu trésorier. 344
— Observations. 200, 273
Paris (Pierre), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages 206

Digitized by Google

Perrault-Dabot (A.), A. C. N. Mémoire sur une Vierge de Coyzevox. 271
Petit (Ernest), A. C. N. Dessins de rasoirs antiques trouvés en Bourgogne 236
Piette (Édouard), A. C. N. Son éloge funèbre . . 90
Plat (l'abbé Gabriel), A. C. N. 185
Poinssot (Louis), A. C. N. Inscription chrétienne d'Uchi majus 284
— Inscription de Dougga. 291
— La rose des vents de Dougga 297
Polivanoff (S. Exc. Vladimir), A. C. É. 95
Potey (Georges), A. C. N. Hommage de deux de ses ouvrages 116, 206
Prou (Maurice), M. R. Rapport sur une candidature. 97
— Reçoit les remercîments du président. . . . 95
— Tiers de sol attribué à Amiens 128
— Reproduction de la cathédrale de Sens au portail de Villeneuve-l'Archevêque 199
— Note de M. L. Germain de Maidy sur l'autel d'Avenas 340
— Élu 1er vice-président 343
— Élu membre de la Commission des impressions. 344
— Observations. 197, 249, 342

Quarré-Reybourbon (Louis), A. C. N. Sa mort . . 97

Ravaisson-Mollien (Charles), M. R. Dessins de Léonard de Vinci représentant des massues . . . 194
— A propos de la Victoire de Samothrace. 236, 273, 289
— Observations. 202, 299
Requin (l'abbé), A. C. N. Observations 236
Rey (le baron Emmanuel), M. R. Regrets causés par sa démission. 94
Roche (Denis), A. C. N. 95
Rodocanachi (Emmanuel), A. C. N. Le château Saint-Ange pendant l'occupation de Rome par les Impériaux. 140

Digitized by Google

— La conversion de Boccace 316
Roman (Joseph), A. C. N. Quittances de Pierre Lescot 112
— Disque en cuivre aux armes du vicomte de Tallard 316
— Sceau de la commune de Meulan 322
Ruelle (Charles-Émile), M. R. Rapport sur une candidature 126
— Inscription de Thessalonique. 212
— Papyrus musicologique 236
— Mosaïque de Sainte-Colombe. 288
— Vestiges de l'ancien couvent des Mathurins . . 294
— Couloir souterrain découvert passage Dauphine. 311
— Crucifix en bronze émaillé 368

Sahuc (Joseph), A. C. N. 95
Sarriau (Henri). Sa mort 97
Sellier (Charles), A. C. N. Démolitions du quai des Orfèvres 212
Soultanoff (S. Exc. Nicolas), A. C. É. 95
Stein (Henri), M. R. L'architecte Jean Auxtabours. 139
— Tapisseries relatives à la vie de Jeanne d'Arc . 211
— Hommage d'un ouvrage de M. C.-M. Briquet . 271
— Peinture murale de l'ancien palais royal d'Étampes 329
Stroehlin (le Dr Paul-Charles), A. C. É. 95
Stückelberg (Ernest-Alfred), A. C. É. 95
— Hommage d'un de ses ouvrages. 356

Tardif (Joseph), M. R. Élu secrétaire-adjoint. . . 343
Thédenat (l'abbé Henry), M. H. Hommage d'un ouvrage de M. l'abbé G. Plat. 185
— Rapport sur une candidature 188
— Reçoit les remercîments du président . . . 94, 95
— Élu membre de la Commission des impressions . 344
Titoff (A. de), A. C. É. 95
Toutain (Jules), M. R. Hommage d'un ouvrage de MM. P. Paris et A. Engel 206

Digitized by Google

— Mémoire du capitaine R. Donau sur la voie romaine de Theveste à Thelepte 207
— Lampes trouvées à Thysdrus. 207
Travers (Émile), A. C. N. Observations 353
Trawinski (Florentin), A. C. N. Son éloge funèbre . 91

Urseau (le chanoine Charles), A. C. N. 95

Valois (Noël), M. R. Manuscrit de Vienne contenant un mémoire contre Jeanne d'Arc. 103
— Observations. 197, 343
Valton (Prosper), A. C. N. Son éloge funèbre . . 92
Vauvillé (Octave), A. C. N. Mémoire sur l'enceinte gauloise de Muret 311
— L'enceinte de Chavigny 319
Vernet (Marcel), A. C. N. 95
Vialettes (le chanoine Ludovic), A. C. N. Son éloge funèbre. 93
Vidier (Alexandre), A. C. N. Deux chartes de Saint-Aignan d'Orléans 271
— Sources sénonaises d'une chronique de Saint-Victor de Marseille 320
Villenoisy (François de), A. C. N. Miniature montrant une mariée coiffée de la couronne nuptiale. 135
— Observations. 264
Vitry (Paul), M. R. 97
— Vierge française du XIV^e^ siècle 99
— Statues de l'abbaye de Maubuisson au Musée du Louvre. 124
— Fragment du tombeau du maréchal de Matignon au Musée du Louvre 196
— Obervations 288

Digitized by Google

II.

Index géographique.

Abbir Cella, 332.
Abiod (Kherbel-el-Ma-el-) (Algérie), 286.
Advatucorum (Oppidum), 80.
Afrique, 209, 254, 271, 286, 316, 348, 354, 355.
Agedincum, 80.
Aigues-Mortes (Bouches-du-Rhône), 103.
Aix-en-Provence, 180, 256, 258, 305.
Aix-la-Chapelle, 165, 166.
Akhrib (Henchir) (Algérie), 286.
Alabonte (Hautes-Alpes), 315.
Alannium, 366.
Albi, 131.
Alençon, 139.
Alésia, 80, 95, 260.
Alger, 121.
Algérie, 71.
Aljustrel (Portugal), 358, 359, 360, 361, 362.
Alma (L') (Crimée), 350.
Alpes Cottiennes, 365, 366.
Altœting (Bavière), 109.
Amboise (Indre-et-Loire), 272.
Amélie-les-Bains (Pyrénées-Orientales), 218.
Amiens, 129, 130, 132, 234.
Ammaedara, 286.
Angers, 129, 130, 133, 176, 272.
Angoulême, 219.
Angy (Oise), 193.
Announa, 329.
Ansarine (Djebel) (Tunisie), 338.
Antioche, 358.
Aquitaine, 345.
Arabie, 262.
Arles, 141, 365, 366, 367.
Armorique, 345, 346.
Arras, 178.
Artois, 337.
Asnières-sur-Oise (Seine-et-Oise), 289.
Astrakhan, 242.
Athènes, 297.
Atlantide, 82.
Aubigny (Pas-de-Calais), 136.
Aubusson, 211, 212.
Aubuzza, 354.
Aude (L'), 103.
Aurec (Haute-Loire), 281.
Auriac (Aude), 361.
Autun, 273.
Auvergne, 351.
Auxerre, 205.
Auxois (Mont), 81, 260, 261.
Avallon, 318.
Avaricum, 80.
Avenas (Rhône), 340, 342.
Avesnes-le-Comte (Pas-de-Calais), 135.
Avignon, 168, 257, 258.

Balaton (Lac), 190.

Digitized by Google

Barlet (Alpes-Maritimes), 79.
Bar-sur-Aube, 303.
Bart (Mont), 79.
Batel (Choud el-) (Tunisie), 330, 332, 333.
Baume (La) (Aveyron), 360, 361.
Bayeux, 125, 176.
Beaucaire (Gard), 141, 367.
Beaulieu (Corrèze), 199.
Beaune, 119, 120.
Beauvais, 132, 289, 294.
Beauvoir (Oise), 293, 294.
Belabre (Indre), 361.
Belfort, 69.
Belle-Isle (Morbihan), 263.
Bergères-les-Vertus (Marne), 146.
Berlin, 167.
Berrich (Aïoun-) (Algérie), 286.
Berry, 150, 248.
Besançon, 70, 87, 89.
Béthune, 135, 337.
Bétricourt (Pas-de-Calais), 135.
Betz (Oise), 100.
Beurre (Doubs), 87.
Beuvray (Mont), 190.
Bibracte, 80.
Bicense (Municipium), 253.
Bologne, 102, 358.
Boscoreale, 202.
Boulbon (Bouches-du-Rhône), 257.
Boulogne-sur-Mer, 132.
Bourg, 271, 281, 282.
Bourges, 147, 148, 150.
Bourgogne, 193.
Bourguet (Le) (Basses-Alpes), 362, 366, 367.
Boussac (Creuse), 251.
Brantôme (Dordogne), 199.
Bratuspantium, 80.
Brenne (La), 366.
Brescia, 102.
Bretagne, 346, 347, 351.
Bretagne (Grande-), 348.
Breteuil (Oise), 293.
Brévoines (Haute-Marne), 69.
Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), 304.
Bruges, 198.
Bruxelles, 145.
Bueil (Eure), 229.
Bulles (Oise), 184.
Bussy (Suisse), 122.
Byzance, 201, 239.

Cadix, 367.
Caen, 68.
Caerleon (Angleterre), 348, 349, 350.
Cahors, 287.
Calama, 286.
Calédonie, 349.
Campanie, 170.
Cannaux (Alpes-Maritimes), 79.
Capri, 252.
Carcassonne, 101, 102, 103.
Carpentras, 233.
Carthage, 98, 109, 121, 122, 152, 159, 160, 185, 186, 224, 245, 276, 277, 286, 298, 311, 313.
Casalmaggiore (Italie), 356, 357.
Catalogne, 304.
Caux (Pays de), 232.

Digitized by Google

Chagnon (Charente-Inférieure), 218.
Chambéry, 265, 266.
Chambles (Loire), 281.
Champagne, 259.
Chantilly (Oise), 224.
Chapelle-Rainsoin (La) (Mayenne), 134.
Chariez (Haute-Saône), 79.
Charlottenbourg, 145.
Chartres, 139, 170, 171, 172, 173, 174, 288.
Chavigny (Aisne), 319.
Cherchel (Algérie), 210, 354.
Clermont (Oise), 112, 113, 132, 184, 317.
Clermont-Ferrand, 351.
Cluny (Saône-et-Loire), 273.
Conie (La), 232.
Coire, 153.
Collonges (Corrèze), 199.
Cologne, 166.
Comblat (Cantal), 211.
Condane (La), 232.
Constantine, 68.
Constantinople, 108, 240.
Corbie (Somme), 132.
Cormery (Indre-et-Loire), 273.
Cornillon (Loire), 281.
Courville (Eure-et-Loir), 288.
Crémieu (Isère), 111.
Crémone, 357.
Cret-Chatelard (Le) (Loire), 83.
Crimée, 185, 350.

Debbik (Henchir) (Tunisie), 333, 334.
Desandans (Mont de), 79.
Deutz, 145.
Die, 305.
Dijon, 70.
Djal (Ain-) (Tunisie), 296, 338.
Djem (El-) (Tunisie), 208.
Dougga (Tunisie), 297, 298.
Drave (La), 190.
Dreux, 171, 232.
Durance (La), 362, 363, 365, 366.

Ebstorf, 298.
Edesse, 212.
Egypte, 105.
Embrun, 325.
Epinal, 69.
Ernaginum, 367.
Escale (L') (Basses-Alpes), 362, 366.
Escames (Oise), 192, 193.
Espagne, 106, 125, 347, 358.
Etampes, 330.
Etretat (Seine-Inférieure), 351.
Europe, 125.
Evenos (Var), 311.
Eyguières (Bouches-du-Rhône), 218.

Fellous (Henchir) (Tunisie), 286.
Ferrare, 245.
Ficha (Bou-) (Tunisie), 354.
Fleurieu (Rhône), 176.
Florence, 160, 161, 178, 264, 299.
Fontainebleau, 220.
Fontana (Italie), 356, 357.
Forez, 281.
France, 83, 88, 112, 113, 149, 150, 168, 264, 283, 347, 360.

Digitized by Google

Francfort-sur-le-Mein, 160, 161.
Franche-Comté, 89.

Galles (Pays de), 347, 348, 349, 350.
Gallia, 321.
Gap, 365.
Garonne (La), 129.
Gaule, 78, 218, 345, 346, 347, 348.
Gault-la-Forêt (Le) (Marne), 142, 143, 145, 146.
Gaza, 262.
Genabum, 80.
Genua, 80.
Gergovia, 80, 319.
Germanie, 349.
Golancourt (Somme), 146.
Gonnehem (Pas-de-Calais), 337.
Gorgobina, 80.
Goubellat (Tunisie), 332.
Gourzouff (Crimée), 185.
Grèce, 191, 202, 360.
Grenoble, 79, 117, 306.
Groënland, 242.
Guelma, 295, 296, 329.

Haddada (Bir-) (Algérie), 286.
Hanau, 145.
Haouria (El-) (Tunisie), 310.
Harnes (Pas-de-Calais), 135.
Haye (La), 147, 148.
Hénin-Liétard (Pas-de-Calais), 136.
Herculanum, 170, 268.
Hereford, 298.
Hibernie, 349.
Hiéraple (Mont), 81, 82.
Hollande, 263.
Huelva, 358.

Igona, 321.
Imour (Bel-) (Algérie), 210.
Isca, 349.
Islande, 242.
Italie, 191, 209, 241, 245, 251, 266, 348, 349.
Izernore (Ain), 206, 207.

Jérusalem, 262, 263.
Joinville (Haute-Marne), 259.
Jublains (Mayenne), 134.
Juziers (Seine-et-Oise), 171.

Kalouga (Russie), 238.
Kaposvar (Hongrie), 190.
Kazan, 242.
Kef (Le) (Tunisie), 353, 354, 355.
Kenissia (El-) (Tunisie), 270, 271.
Kertch, 283.
Khalled (Bab-) (Tunisie), 279.
Khamissa, 286, 329.
Kiev, 239.
Ksar (Ain-el-) (Tunisie), 354.

Lachy (Marne), 200.
Lambèse (Algérie), 191, 253, 285, 334.
Langres, 69, 70, 257, 291, 292, 293, 294.
Languedoc, 147, 150.
Laon, 132, 217, 225, 228.
Laragne (Hautes-Alpes), 365.
Laurion (Grèce), 360, 361.
Laval, 263.

Digitized by Google

Lemelleff, 210.
Lemta (Tunisie), 209, 270.
Lens (Pas-de-Calais), 135.
Léon (Espagne), 347.
Léon (Pays de), 347, 348.
Lepti minus, 209, 354.
Leyrac (Creuse), 251.
Liège, 90.
Liger, 321.
Ligona, 321.
Lille, 178, 180.
Limonum, 80.
Limousin, 130, 199.
Limoux (Aude), 68.
Loches (Indre-et-Loire), 234.
Londres, 109, 161, 178, 223, 224, 283.
Longpont (Seine-et-Oise), 289.
Luc (Drôme), 305.
Lutetia, 80.
Lutzelbourg, 69.
Luzarches (Seine-et-Oise), 168.
Lyon, 158, 169, 264, 265, 266, 271, 305.

Macdonald (Algérie), 253.
Madauros, 294, 329.
Maëstricht, 145.
Maignelay (Oise), 182.
Maine, 193.
Maligny (Yonne), 205.
Mandeure (Doubs), 122.
Mans (Le), 288.
Mantes, 139.
Marcus (Mont), 361.
Marmagne (Cher), 147, 148.
Marseille, 305, 320.
Martinique, 82, 263.
Mathay (Doubs), 122.
Maubuisson (Seine-et-Oise), 124.
Maurétanie, 210, 254, 255.
Mayence, 121, 122.
Mdaourouch (Tunisie), 294, 295, 296, 328.
Medeina, 355.
Medjez el-Bab (Tunisie), 330, 332.
Mélian (Oued), 286.
Mellah (El-) (Algérie), 253, 254.
Menton (Alpes-Maritimes), 165.
Metiosedum, 80.
Metz, 68, 207.
Meulan (Seine-et-Oise), 322, 323, 324, 325, 326.
Milan, 195, 249, 251, 302, 365, 366.
Minot (Côte-d'Or), 206.
Modène, 141, 142.
Moissac, 199.
Monestier-d'Allemont (Le) (Hautes-Alpes), 365.
Monmouthsire, 349.
Montauban, 224.
Montbéliard, 122.
Montdidier, 146.
Montpellier, 68, 116.
Montréal-Lacluse (Ain), 126.
Moscou, 352.
Motte-au-Groing (La) (Creuse), 251.
Motte-Pasquier (La) (Nièvre), 207.
Moulins, 215.
Munich, 196, 206, 342.
Muret (Aisne), 311.
Muzy-Aulnai (Eure-et-Loir), 232.

Digitized by Google

Naam (Henchir en-) (Tunisie), 332.
Nancy, 130.
Naples, 318.
Narbonne, 151.
Narbonnaise, 168, 169, 306.
Nevers, 207.
Nicomédie, 358.
Nicopolis, 122.
Nil (Le), 275.
Normandie, 125, 147, 148, 150, 193.
Noviodunum, 80.
Nuits (Côte-d'Or), 337.
Numidie, 210, 254, 354.
Nuremberg, 153.

Oiron (Deux-Sèvres), 138, 139.
Olbia, 127.
Orgères (Eure-et-Loir), 232.
Orléans, 83, 272, 273.
Orléanais, 321.
Oulchy-le-Château (Aisne), 311.
Oust (Djebel) (Tunisie), 279.
Oxford, 289.

Padoue, 240, 241, 242, 342.
Palestine, 262, 263.
Panossas (Isère), 111, 112, 281.
Paris, 70, 113, 117, 218, 289, 294, 365. *Archives nationales*, 215, 323, 324. *Bibliothèque de l'Institut*, 194, 195. *Bibliothèque nationale*, 120, 122, 124, 135, 153, 155, 157, 177, 180, 220, 223, 247, 267, 274, 322, 326. *Cabinet des estampes*, 179, 180, 181, 222, 223. *Cabinet des médailles*, 129, 291. *Conservatoire des arts et métiers*, 178, 179, 180. *Eglise Saint-Paul*, 251. *Hôtel de Nesles*, 149. *Musée d'artillerie*, 191. *Musée de Cluny*, 153, 206. *Musée du Louvre*, 117, 122, 123, 124, 144, 145, 178, 191, 194, 196, 197, 234, 276, 295, 296, 310, 327, 365. *Musée Dutuit*, 145, 197. *Musée Guimet*, 188. *Quai des Orfèvres*, 212. *Palais du Louvre*, 112, 113. *Tour de Nesle*, 311.
Pavie, 160.
Pergame, 363, 367.
Perm, 319.
Pérouse, 176.
Pesaro, 301.
Phalsbourg, 69.
Pise, 198.
Poitiers, 172, 218, 219.
Pompéi, 101, 127, 191, 268, 305.
Pontoise, 251.
Port-Sainte-Marie (Lot-et-Garonne), 128.
Preston (Angleterre), 349.
Proconsulaire (Province), 354.
Prouille (Aude), 103.
Provence, 196.

Ravenne, 349.
Reims, 182, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 225, 226, 227, 228.
Rhône (Le), 73, 367.

Digitized by Google

Ribemont (Aisne), 146.
Rihana (Bordj) (Tunisie), 284.
Ripoll (Espagne), 320, 321.
Rom (Deux-Sèvres), 218.
Rome, 89, 100, 101, 113, 121, 201, 260, 297, 298, 309, 311, 343, 345, 349, 367. *Bibliothèque Vaticane*, 320. *Catacombes*, 277. *Château Saint-Ange*, 140. *Latran*, 200, 201, *Musée du Capitole*, 208. *Musée du Vatican*, 208, 303. *Sancta Sanctorum*, 153, 167, 302.
Roque-d'Anthéron (La) (Bouches-du-Rhône), 219.
Rosas (Espagne), 158.
Rouen, 323, 324.
Rouis (Sidi-bou-) (Tunisie), 270.
Royaumont (Seine-et-Oise), 168, 288, 289.
Roziers (Puy-de-Dôme), 360.
Rumigny (Ardennes), 90.
Russie, 238.

Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret), 319.
Saint-Césaire (Bouches-du-Rhône), 79.
Saint-Cyr-de-Friardel (Calvados), 290.
Saint-Denis, 289.
Saint-Dié, 69.
Sainte-Colombe (Rhône), 267, 288.
Saintes, 251.
Saint-Gabriel (Bouches-du-Rhône), 367.
Saint-Georges-Mottel (Eure-et-Loir), 232.
Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), 122.
Saint-Gilles (Gard), 141, 173.
Saint-Junien (Haute-Vienne), 199.
Saint-Laurent-le-Minier (Gard), 360.
Saint-Léonard (Haute-Vienne), 199.
Saint-Martin-aux-Bois (Oise), 182, 194.
Saint-Nicolas-lez-Arras (Pas-de-Calais), 136.
Saint-Omer, 197, 198.
Saint-Pétersbourg, 220, 222, 223, 283, 318.
Saint-Pierre-le-Moutiers (Nièvre), 233.
Saint-Pol-de-Léon (Finistère), 347, 348.
Saint-Porchaire (Deux-Sèvres), 139.
Saint-Quentin, 132.
Saint-Romain (Côte-d'Or), 119, 120, 122.
Salzbourg, 191.
Samothrace, 273, 289.
Sancoins (Cher), 148.
Sarrebourg, 207.
Savone, 251.
Sbeitla, 277.
Schlestadt, 69.
Segustero, 366.
Senlis, 336.
Senones, 321.
Sens, 179, 199, 319.
Seriana, 285.
Sétif, 253, 286.
Sibérie, 238, 352.

Digitized by Google

Sicca, 353, 355.
Sienne, 244.
Sillery (Marne), 214.
Simiane (Bouches-du-Rhône), 305.
Sion, 303.
Siscia, 107.
Sisteron, 362, 366.
Sitifienne (Numidie), 354.
Soissons, 232, 311, 319, 345.
Sommières (Gard), 202, 203, 204.
Somogy (Hongrie), 189.
Sotiatum (Oppidum), 80.
Souchez (Pas-de-Calais), 136.
Sousse (Tunisie), 270.
Stavelot, 145.
Stradonitz (Bohême), 190.
Strasbourg, 102.
Szalacska (Hongrie), 189.

Taghfaght (Henchir) (Algérie), 286.
Tallard (Hautes-Alpes), 317.
Tébourba (Tunisie), 338.
Téboursouk, 307, 309, 310.
Thelepte, 207.
Theveste, 207, 285, 332.
Thérouanne (Pas-de-Calais), 191.
Thessalonica, 107.
Thessalonique, 212.
Thibilis, 329.
Thrace, 268.
Thubursicum bure, 307.
Thubursicum Numidarum, 329.
Thysdrus, 208.
Tonnerre, 99.
Torigny-sur-Vire (Manche), 196.
Toul, 71.
Toulouse, 102, 103, 345.
Tour-du-Pin (La), 117, 118, 120, 122.
Tours, 116, 142, 272, 273.
Trente, 113.
Trèves, 145.
Tulle, 353.
Tunisie, 269.
Turin, 89, 90, 133, 134, 209.

Uchi majus, 151, 152, 283, 284.
Ugernum, 367.
Uppenna, 270, 286.
Usk (L'), 349.
Uxellodunum, 80.
Uzerche (Corrèze), 199.

Valserine (La), 73.
Vançon (Le), 366.
Vars (Charente), 219.
Vaudois (Mont), 79.
Vellaunodunum, 80.
Venise, 240, 244, 265.
Ventavon (Hautes-Alpes), 365.
Verdun, 71.
Vermand (Aisne), 319.
Verneuil (Eure), 146.
Vérone, 240, 242, 245.
Versailles, 178, 289.
Vesontio, 80.
Vexin, 322.
Vic (Cantal), 211.
Vicarello, 367.
Vich (Espagne), 303.
Vienne (Autriche), 104, 121, 206, 318.
Vienne (Isère), 305.
Vierzon (Cher), 150.

Digitized by Google

Villefranche-de-Rouergue, 360.
Villeneuve-l'Archevêque (Yonne), 199, 200.
Villevieille (Gard), 202.
Villy (Côte-d'Or), 205.
Vipasca, 362.
Volonne (Basses-Alpes), 362, 366.
Voves (Eure-et-Loir), 232.
Zembia (Kherbel-) (Algérie), 210.
Zorn (La), 69.
Zoura (Henchir) (Tunisie), 270.

III.

Index des illustrations.

1. Signature autographe de Pierre Lescot . . . 113
2. Sceau de Pierre Lescot 114
3. Mars Ultor. Statuette de bronze trouvée près de La-Tour-du-Pin (Isère) 118
4. Mars Ultor. Statuette de bronze trouvée à Saint-Romain près Beaune (Côte-d'Or) 119
5. L'Église. Émail champlevé du XII^e siècle. Église du Gault-la-Forêt (Marne) 142
6. La Synagogue. Émail champlevé du XII^e siècle. Église du Gault-la-Forêt (Marne) 143
7. Fonts baptismaux romans. Église du Gault-la-Forêt (Marne) 146
8. Credo en images du XIII^e siècle. Papiers de Montfaucon à la Bibliothèque nationale 155
9. Credo en images du XIII^e siècle. Papiers de Montfaucon à la Bibliothèque nationale 157
10. Sceau de plomb byzantin trouvé à Carthage (face) 159
11. Sceau de plomb byzantin trouvé à Carthage (revers) 160
12. Saint Martin et le pauvre. Église de Saint-Martin-aux-Bois (Oise) 183
13. Boucle de l'époque franque trouvée à Escames (Oise) 192

Digitized by Google

14. Miroir à bordure découpée. Collection Lombard-Dumas, à Sommières (Gard) 203
15. Tablette magique en argent trouvée à Reims (Musée de Reims). 216
16. Cachet d'oculiste trouvé à Langres. Cabinet des Médailles 291
17. Disque en cuivre aux armes de Bernardin de Clermont, vicomte de Tallard 317
18. Sceau de la commune de Meulan. Musée de Rouen. (D'après le moulage conservé aux Archives nationales.) 324
19. Stèle de Fortunata. Collection E. Bertrand, de Dijon 337
20. Échelles, cordages, meule et massette d'époque romaine provenant des mines d'Aljustrel (Portugal) 359
21. Jambe en bronze trouvée à l'Escale (Basses-Alpes) 364

IV.

Renseignements généraux.

Bureau de la Société pour 1907. 5
Membres honoraires 7
Correspondants étrangers honoraires 9
Membres résidants. 10
Associés correspondants nationaux classés par départements 15
Associés correspondants nationaux résidant à l'étranger 40
Associés correspondants étrangers. 41
Associés correspondants nationaux et étrangers classés par ordre alphabétique 46
Sociétés savantes avec lesquelles la Société est en correspondance 58
Bibliothèques recevant les publications de la Société. 66

Digitized by Google

Notice nécrologique sur le général G.-O. de La Noë. 67
Discours du baron J. de Baye, président sortant . 85
Rapport financier du trésorier 163
Don fait par le ministère de l'Instruction publique du *Bulletin géographique* et du *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques* . . . 175
Fixation au premier mercredi de décembre de l'élection d'un membre résidant 307
Renouvellement du bureau et des commissions pour 1908 343
Acquisitions du département des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre pendant l'année 1907 369
Liste des périodiques reçus par la Société en 1907. 377
Additions et corrections 397
Index par noms d'auteurs 399
Index géographique 413
Index des illustrations. 421

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ART LIBRARY

Stanford University Libraries

3 6105 014 189 497

Digitized by Google